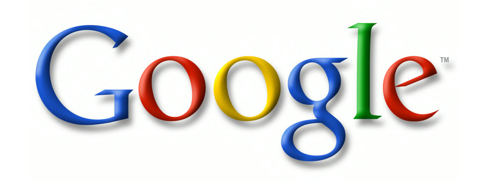



3 3433 06823890 0





THÉOLOGIE

SÉRAPHIQUE.



THÉOLOGIE SÉRAPHIQUE

EXTRAITE ET TRADUITE DES ŒUVRES DE

SAINT BONAVENTURE

CONTENANT

L'ITINÉRAIRE DE L'AME VERS DIEU,
LE TRAITÉ DU MÉPRIS DU MONDE, L'ÉCHELLE D'OR DES VERTUS,
LE BOUQUET SPIRITUEL, LE TRAITÉ DES VERTUS,
ET L'INCENDIE DE L'AMOUR.

PAR

L'ABBÉ CÉLESTE ALIX,
chapelain de Sainte-Geneviève,

ET PAR ACC. ALIX.

Traduction avec le Texte en Notes.



PARIS
JACQUES LECOFFRE ET Cie, ÉDITEURS,
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 29.

—

1853

fois, nous préférons à toutes les œuvres du paganisme, sous le point de vue de la vérité, que les anciens n'avaient pu qu'entrevoir, quelques pages des saints docteurs de l'Église, et particulièrement du séraphique Franciscain, tout à la fois si élevé, si profond et si tendre, le plus capable, selon l'expression du pieux Gerson, d'éclairer l'entendement et d'enflammer le cœur.

Nous avons traduit quelques-uns de ses admirables opuscules, pour mettre à la portée d'un plus grand nombre les pensées du génie joint à la plus haute sainteté, et pour être nous-mêmes dans une communion plus intime avec un des plus beaux siècles de l'Église.

Monseigneur, nous attachons tant de prix à ces opuscules, trop peu connus dans notre siècle, qu'en déposant aux pieds de Votre Grandeur, cette traduction, quelque faible qu'elle soit, nous croyons donner un magnifique témoignage de notre admiration et de notre piété pour vous, sentiments avec lesquels nous sommes,

De Votre Grandeur,

Les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

L'abbé C. ALIX,
Chapelain de Sainte-Geneviève.

Acc. ALIX.

AVERTISSEMENT DES TRADUCTEURS.

Ces six opuscules de SAINT BONAVENTURE forment comme une magnifique synthèse de la doctrine catholique.

Le premier présente, sous la forme la plus élevée, les grandes vérités de la religion.

Le deuxième expose ascétiquement les principes de la morale chrétienne et leurs conséquences.

Dans le troisième, les âmes qui pratiquent la vie spirituelle seront heureuses de trouver la mystique du christianisme, sous une forme élémentaire, pleine de solidité, de lumière et d'onction.

Les trois dernières forment comme un bouquet spirituel de suaves méditations, cueilli dans les jardins du séraphique docteur. Les âmes pieuses, n'y respirant que Jésus-Christ, placeront ce bouquet sur leur cœur, disant avec l'épouse des Cantiques : *Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, il reposera sur mon sein.* Cant. 1. 6.

En un mot, ces six opuscules sont la somme abrégée du génie et de la sainteté du docteur séraphique,

qui fut l'émule et l'ami de saint Thomas d'Aquin, et l'une des plus grandes lumières de l'Église au XIIIe siècle.

Quant à la pensée qui nous a inspiré cette publication, elle est telle que l'a comprise un docte et saint religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, lorsque à propos de notre œuvre il daignait nous écrire ces mots : « Puisse-» t-on, à votre exemple, ne plus donner aux âmes » pieuses que des livres sérieux comme les saints savent » en écrire, et les vieux saints surtout, au lieu de toutes » ces sensibleries dévotes qui nous débordent. »

Nous compléterons, s'il plaît à Dieu, par des publications successives, cette collection franciscaine, qui commence sous de si favorables auspices.

L'abbé CÉLESTE ALIX.

ACC. ALIX.

A MONSEIGNEUR

M. D. A. SIBOUR,

ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Monseigneur,

Le Dante, visitant un couvent d'Italie, vit un moine occupé à gratter et à laver, avec une éponge, un manuscrit sur parchemin, pour y transcrire un opuscule de saint Bonaventure. Ce manuscrit, c'était le traité de la *République* et le traité de la *Gloire*, par Cicéron; l'opuscule à transcrire, c'était l'*Itinéraire de l'âme vers Dieu.*

Que faisait ce pieux barbare? Il éteignait sa lampe, parce qu'il avait vu sur l'horizon briller la lumière du soleil. Pour nous, Monseigneur, nous ne voulons éteindre aucune lumière. Nous croyons, avec saint Bonaventure lui-même, que tout rayon descend du Ciel, et que l'âme, dans la recherche de Dieu, est aidée par la philosophie et les lettres profanes. Toute-

PROLOGUE.

Au commencement j'invoque le premier Principe, source de toute lumière, de toute grâce excellente et de tout don parfait, le Père éternel, par son Fils, notre seigneur Jésus-Christ, afin que par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie et du bienheureux François, notre guide et notre

Jacq. 1.

PROLOGUS.

In principio primum principium a quo cunctæ illuminationes descendunt tanquam a patre luminum, a quo omne est datum optimum, et omne donum perfectum, Patrem scilicet æternum invoco per Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum, ut intercessione Sanctissimæ Virginis Mariæ, genitricis ejusdem Dei et Domini nostri Jesu Christi, et Beati Francisci, ducis et Patris nostri, det il-

Jacob. 1.

Père, il donne à notre âme des yeux capables de diriger nos pieds dans le sentier de cette paix ineffable qu'évangélisa et donna notre seigneur Jésus-Christ, et dont notre Père saint François fut l'apôtre. Car, au commencement et à la fin de chaque prédication, il annonçait la paix ; la souhaitait dans toute salutation ; et dans toute contemplation, il soupirait après elle, comme un habitant de cette Jérusalem dont parle le pacifique
Ps. 75. prophète. Car il savait que le trône de Salomon est dans la paix, comme il est écrit : son tabernacle est dans la paix, et sa demeure dans Sion.

A l'exemple du bienheureux François, notre guide et notre Père, dont je suis, quoique indigne, le septième successeur dans le service général des

---

luminatos oculos menti nostræ, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis illius, quæ exsuperat omnem sensum, quam pacem evangelizavit et dedit Dominus noster Jesus Christus, cujus prædicationis repetitor fuit pater noster Sanctus Franciscus, in omni suâ prædicatione pacem in principio et fine annuncians, in omni salutatione pacem optans, in omni contemplatione ad extaticam pacem suspirans, tanquam civis illius Hierusalem, de quâ dicit ille vir pacis, qui cum his qui oderunt pacem erat
Ps. 75. pacificus; sciebat enim quòd thronus Salomonis non erat nisi pace cum scriptum sit : in pace factus est locus ejus, et habitatio ejus in Sion.

Cùm igitur exemplo beatissimi patris nostri Francisci, hanc pacem anhelo spiritu quærere, ego peccator, qui loco illius patris beatissimi post ejus transitum septimus in ge-

Frères, j'aspire, pauvre pécheur, à trouver cette paix. Or il arriva, par la volonté divine, que la trente-troisième année après le passage de ce bienheureux Père, je me retirai sur le mont Alverne, comme vers un lieu de repos, dans le désir de trouver la paix de l'esprit.

Là, tandis que je méditais quelque élévation mentale, je me rappelai, entre autres miracles, la vision que le bienheureux François eut dans ce même lieu, je veux dire la vision du séraphin crucifié, qui avait des ailes. Il me sembla aussitôt qu'elle figurait notre bienheureux Père, ravi en extase, et la voie qu'il faut suivre pour arriver à la contemplation intime de la vérité. Car par les six ailes du séraphin on peut entendre les six degrés de lumière, par lesquels l'âme s'élève jus-

---

nerali fratrum ministerio, per omnia indignus succedo, contigit ut nutu divino, anno post ipsius beati patris transitum trigesimo tertio, ad montem Alvernæ tanquam ad locum quietum declinarem, amore quærendi pacem spiritus; ibique existens dùm mente tractarem aliquas mentales ascensiones in Deum, inter alia occurrit illud miraculum, quod in prædicto contigit loco ipsi beato Francisco, de visione videlicet Seraph alati instar crucifixi. In cujus consideratione statim visum est mihi quòd visio illa prætenderet ipsius patris nostri suspensionem in contemplando, et viam per quam pervenitur ad eam. Nam per senas alas illas, rectè intelligi possunt sex illuminationum suspensiones, quibus anima quasi quibusdam gradibus et itineri-

qu'aux ravissements de la sagesse chrétienne ; et il n'est pas d'autre chemin que l'amour très-ardent de la croix, cet amour qui ravit saint-Paul jusqu'au troisième ciel, et qui lui faisait dire :
2. Cor. 12. Je suis crucifié avec Jésus-Christ; je vis, ou plutôt
Gal. 2. ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Dans l'âme du bienheureux François, cet amour fut si grand qu'il se manifesta dans sa chair, et y imprima, deux ans avant sa mort, les sacrés stigmates de la passion de Notre Seigneur,

Ainsi donc les six ailes du séraphin représentent les six illuminations progressives qui commencent au monde sensible et conduisent à Dieu, vers qui l'on n'arrive que par Jésus crucifié; car
S. Jean. 10. celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie

---

bus disponitur, ut transeat ad pacem, per extaticos excessus Sapientiæ Christianæ; via autem non est nisi ardentissimum amorem crucifixi, qui adeò Paulum ad tertium cœlum raptum transformavit in Christum, ut diceret : Christo confixus
2 Cor. 12. sum cruci, vivo ego, jam non ego; vivit autem in me
Gal. 2. Christus. Qui etiam adeò mentem Francisci absorbuit, quòd mens in carne patuit, dum sacratissima passionis stigmata in corpore suo ante mortem per biennium deportavit,

Effigies igitur sex alarum seraphicarum insinuat sex illuminationes scalares, quæ a creaturis incipiunt et perducunt ad Deum, ad quem nemo intrat rectè nisi per Crucifixum.
Joan. 10. Nam qui non intrat per ostium in ovile, sed ascendit aliunde,

des brebis est un voleur et un brigand ; mais celui qui entrera par la porte, entrera et sortira, et il trouvera des pâturages. C'est pourquoi saint Jean, Apoc. 22.
dans l'Apocalypse, dit : Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'agneau, afin qu'ils aient pouvoir sur l'arbre de la vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes. C'est dire que, pendant la contemplation, on ne peut entrer dans la Jérusalem céleste, que par le sang de l'agneau, qui en est comme la porte. Car pour être disposé aux divines contemplations qui conduisent au transport mental, il faut être avec Daniel l'homme Dan. 9.
des désirs ; or les désirs sont enflammés en nous doublement, savoir ; par les clameurs de l'oraison, qui ressemblent à des rugissements, et par l'ardeur de la spéculation dans laquelle l'âme fixe

---

ille fur est et latro. Si quis verò per ostium introierit, ingredietur et egredietur et pascua inveniet. Propter quod dicit Joannes in Apocalypsi : beati qui lavant vestimenta sua Apoc. 22.
in sanguine agni, ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas ingrediantur civitatem. Quasi diceret quòd per contemplationem ingredi non potest Hierusalem supernam, nisi per sanguinem agni intret tanquam per portam. Non enim dispositus est aliquo modo ad contemplationes divinas, quæ ad mentales ducunt excessus, nisi cum Daniele sit vir desideriorum. Dan. 9.
Desideria autem in nobis inflammantur dupliciter, scilicet per clamorem orationis, quæ rugire facit a gemitu cordis ; et per fulgorem speculationis, quâ mens ad radios lucis directissimè et intentissimè se

directement et attentivement les rayons de la lumière.

C'est pourquoi j'invite le lecteur au gémissement de l'oraison, par le Christ crucifié, dont le sang lave les souillures du péché : qu'il ne croie pas que la lecture suffise sans l'onction, la méditation sans la dévotion, la recherche sans l'admiration, l'attention sans la joie, le talent sans la piété, la science sans la charité, l'intelligence sans l'humilité, le zèle sans la grâce divine, le miroir sans la sagesse divinement inspirée. C'est pourquoi aux humbles prévenus par la grâce divine, aux âmes pieuses et contrites, ointes de l'huile de la joie céleste, éprises de la divine sagesse, et enflammées du désir de glorifier, d'aimer et de savourer Dieu, je propose ces méditations,

---

convertit. Igitur ad gemitum orationis per Christum crucifixum, per cujus sanguinem purgamur a sordibus vitiorum, primùm quidem lectorem invito, ne fortè credat quòd sibi sufficiat lectio sine unctione, speculatio sine devotione. investigatio sine admiratione, circumspectio sine exultatione, industria sine pietate, scientia sine charitate, intelligentia sine humilitate, studium absque divinâ gratiâ, speculum, absque sapientiâ divinitùs inspiratâ. Præventis igitur divinâ gratiâ humilibus, compunctis et devotis, unctis oleo divinæ lætitiæ, et amatoribus divinæ sapientiæ, et ejus desiderio inflammatis, vacare volentibus ad Deum magnificandum, amandum et etiam degustandum, speculationes subjectas propono, insinuans quòd parùm aut

affirmant que la lumière extérieure est peu, ou n'est rien, sans la pureté du miroir de notre âme.

Homme de Dieu, exercez-vous donc d'abord à la componction, avant d'élever vos regards vers les rayons de la sagesse, qui reluisent dans le miroir de l'âme, de peur qu'aveuglé par les clartés éblouissantes, vous ne tombiez dans des ténèbres plns profondes encore.

J'ai divisé ce traité en sept chapitres; jai mis un titre au commencement de chaque chapitre, pour en rendre l'intelligence plus facile. Et maintenant je prie le lecteur d'avoir égard à l'intention plus qu'à l'œuvre de l'écrivain; au sens des choses dites, plus qu'aux négligences du style; à la vérité plus qu'à la beauté des discours; plus à l'exercice de l'amour qu'à la culture de l'intelligence; et,

---

nihil est speculum exterius propositum, nisi speculum mentis nostræ tersum fuerit et politum.

Exerce igitur te, homo Dei, priùs ad stimulum conscientiæ remordentem, antequam oculos eleves ad radios sapientiæ, in ejus speculo relucentes, ne fortè ex ipsâ speculatione radiorum, in graviorem incidas foveam tenebrarum.

Placuit autem distinguere tractatum in septem capitula, præmittendo titulos ad faciliorem intelligentiam dicendorum. Rogo igitur quòd magis pensetur intentio scribentis quàm opus; magis dictorum sensus quàm sermo incultus; magis veritas quàm sermonum venustas;

pour cela, je le prie de lire avec une attention laborieuse et recueillie.

---

magis exercitatio affectus quàm eruditio intellectus. Quod ut fiat, non est harum speculationum progressus perfunctoriè transcurrendus; sed morosissimè ruminandus.

CHAPITRE PREMIER.

DES DEGRÉS DE L'ÉLÉVATION A DIEU, ET DE LA SPÉCULATION PAR LES VESTIGES QUE L'ACTION CRÉATRICE A LAISSÉS DANS L'UNIVERS.

Heureux l'homme, ô mon Dieu, qui a mis en Ps. 83.
vous son espérance, et qui, en cette vallée de larmes, a placé dans son cœur des degrés par lesquels il s'élève jusqu'à vous.

Comme le bonheur n'est autre chose que la possession du souverain bien, et que le souverain bien est au-dessus de nous, nul ne peut être heu-

---

CAPUT PRIMUM.

DE GRADIBUS ASCENSIONIS IN DEUM ET DE SPECULATIONE IPSIUS PER VESTIGIA EJUS IN UNIVERSO.

Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde Ps. 83.
suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Cum beatitudo nihil aliud sit quàm summi boni fruitio, et summum bonum sit suprà nos, nullus potest effici beatus,

reux, s'il ne s'élève au-dessus de lui-même, non corporellement, mais mentalement. Or nous ne pouvons nous élever au-dessus de nous-mêmes, sinon par la vertu d'en haut; car nous ne pouvons rien sans le divin secours; mais le secours divin est accordé à ceux qui le demandent de cœur, humblement et pieusement, c'est-à-dire qui *soupirent dans cette vallée de larmes*, ce qui a lieu par la fervente oraison. La prière est donc le principe de l'élévation à Dieu. C'est pourquoi Denys, dans son livre de la théologie mystique, voulant nous disposer au transport mental, commence par la prière. Prions donc et disons au Seigneur notre Dieu : *Seigneur, mettez-moi dans votre sentier, et j'entrerai dans votre vérité, que mon cœur se réjouisse, dans la crainte de votre saint nom.*

---

nisi suprà seipsum ascendat, non ascensu corporali, sed ascensu cordiali. Sed suprà nos levari non possumus. nisi per virtutem superiorem nos elevantem; quantumcunque enim gradus interiores disponantur, nihil fit nisi divinum auxilium comitetur. Divinum autem auxilium comitatur eos qui petunt ex corde humiliter et devotè, et hoc est ad ipsum suspirare in hâc lacrymarum valle, quod fit per ferventem orationem. Oratio igitur, mater et origo est sursùm actionis in Deum.

Ideo Dionysius in libro de mysticâ theologiâ, volens nos instruere ad excessus mentales, primò præmittit orationem. Oremus igitur et dicamus ad Dominum Deum nostrum : *Deduc me*, *Domine*, *in viâ tuâ*, *et ingrediar in veritate tuâ. Lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.*

Grâce à cette prière, le jour d'en haut nous illumine et nous fait connaître les degrés de la divine ascension.

Selon notre condition et les puissances de notre âme, l'Univers nous est comme une échelle pour monter à Dieu. Il y a dans la création un vestige et une image du Créateur; un vestige matériel et périssable qui est hors de nous; une image spirituelle et immortelle qui est en nous; or pour parvenir au premier Principe spirituel et éternel, qui est au dessus de nous, il nous faut passer par le vestige matériel et temporel, qui est hors de nous; et c'est *être mis dans le sentier de Dieu*. Il nous faut ensuite entrer dans notre âme, qui est l'image spirituelle et temporelle de Dieu, en nous; et c'est *entrer dans la vérité de Dieu*. Il nous faut enfin

---

In hâc oratione orando illuminamur ad cognoscendum divinæ ascensionis gradus.

Cùm enim secundùm statum conditionis nostræ ipsa rerum universitas sit scala ad ascendendum in Deum, et in rebus quædam sint vestigia, quædam imago, quædam corporalia, quædam spiritualia, quædam temporalia, quædam æviterna, ac per hoc quædam extra nos, quædam intrà nos, ad hoc quod perveniamus ad primum principium considerandum, quod est spiritualissimum et æternum, et suprà nos, oportet nos transire per vestigium, quod est corporale et temporale et extrà nos, et hoc est *deduci in viâ Dei*. Oportet etiam nos intrare ad mentem nostram, quæ est imago Dei æterna, et spiritualis et intrà nos, et hoc est *ingredi in veritatem Dei*. Oportet etiam

passer vers le premier Principe, éternel et purement spirituel, qui est au-dessus de nous; et c'est *se réjouir dans la connaissance et dans le respect de la majesté.*

Exode. 3. C'est le voyage des trois jours dans la solitude. C'est la triple illumination d'un seul jour : la première en est comme le soir; la deuxième, comme l'aurore; la troisième, comme le midi. Cette triple illumination est en rapport avec la triple existence des choses : dans la matière, dans l'intelligence et dans l'art divin, selon lequel il a été dit : qu'elle soit, il fit, elle fut, elle est aussi relative à la triple substance qui est dans le Christ, notre échelle, savoir : la substance spirituelle, la corporelle et la divine.

Selon ces trois degrés, notre âme a trois lu-

---

nos transcendere ad æternum spiritualissimum, et suprà nos, aspiciendo ad primum principium, et hoc est *lætari in Dei notitiâ et reverentiâ majestatis.* Hæc est via trium Exod. 3. dierum in solitudine. Hæc est triplex illuminatio unius diei, et prima est sicut vespera, secunda sicut manè, tertia sicut meridies. Hæc respicit triplicem rerum existentiam, scilicet in materiâ, in intelligentiâ, et in arte divinâ, secundum quam dictum est : Fiat, fecit, et factum est. Hæc etiam respicit triplicem substantiam in Christo, qui est scala nostra, scilicet corporalem, spiritualem et divinam.

Secundum hunc triplicem progressum, mens nostra

mières : la lumière extérieure, qui produit la connaissance des corps extérieurs; sous ce point de vue, l'âme est appelée *sensualité* ou *animalité;* la lumière intérieure, selon laquelle l'âme est appelée *esprit;* et la lumière supérieure, selon laquelle l'âme est appelée *intelligence*. Éclairé de ces trois lumières, l'homme doit s'élever à Dieu pour l'aimer de la triple puissance dont il est doué; c'est en cela que consiste la parfaite observance de la loi, et ensemble la sagesse chrétienne.

Mais parce que chacun de ces modes est double, selon qu'il arrive de considérer Dieu comme l'alpha ou comme l'oméga, ou de voir Dieu dans chacun des modes susdits, par le miroir ou dans le miroir; ou encore parce que chaque mode peut être uni au mode conjoint, ou être considéré dans

---

tres habet aspectus principales: unus est ad corporalia exteriora, secundum quem vocatur animalitas seu sensualitas. Alius intrà se et in se, secundùm quem dicitur spiritus. Tertius est suprà se, secundum quem dicitur mens. Ex quibus omnibus disponere se debet ad conscendendum in Deum, ut ipsum diligat ex totâ mente, ex toto corde, et ex totâ animâ, in quo consistit perfecta legis observatio, et simul cum hoc sapientia Christiana.

Quoniam autem quilibet prædictorum modorum geminatur, secundùm quod contingit considerare Deum ut A et Ω; seu in quantum contingit videre Deum in unoquoque prædictorum modorum, ut per speculum, et ut in speculo, seu quia unaquæque istarum considerationum habet commisceri alteri sibi conjunctæ, et

sa pureté, il est nécessaire d'élever à six le nombre des degrés.

Ainsi que Dieu fit le monde en six jours et se reposa le septième, l'âme, par six irradiations progressives de la lumière, arrive graduellement
3. Rois. 10. au repos de la divine contemplation. Ce qui était
Isaïe. 6. figuré par les six degrés du trône de Salomon. Les
Exode. 24. séraphins que vit Isaïe avaient six ailes; après six jours, le Seigneur appela Moïse du milieu de la
Matth. 17. nuée; et après six jours, comme il est dit dans saint Matthieu, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, les conduisit à l'écart sur une montagne élevée, et se transfigura devant eux.

Donc, selon les six irradiations de la lumière, il y a six degrés des puissances de l'âme, par lesquelles nous nous élevons des choses infimes aux

---

habet considerari in suâ puritate, hinc est quòd necesse est hos tres gradus principales ascendere ad senarium.

Ut sicut Deus sex diebus perfecit universum mundum, et in septimo requievit, sic minor mundus sex gradibus illuminationum sibi succedentium ad quietem contemplationis ordinatissimè perducatur. In cujus rei figurâ sex
3. Reg. 10. gradibus ascendebatur ad thronum Salomonis. Seraphin
Isaias. 6. quos vidit Isaias senas alas habebant. Post sex dies vocavit
Exod. 24. Deus Moisen de medio caliginis, et Christus post sex dies,
Matth. 17. ut dicitur in Mattheo, duxit discipulos in montem, et transfiguratus est ante eos.

Juxtà igitur sex gradus ascensionis in Deum, sex sunt gradus potentiarum animæ, per quos ascendimus ab imis

choses supérieures; des choses extérieures aux intimes; des choses temporelles aux choses éternelles, savoir : les sens, l'imagination, la raison, l'intelligence inférieure, l'intelligence supérieure et la disposition morale. Ces facultés, formées en nous par la nature, déformées par le péché, réformées par la grâce, doivent être purifiées par la justice, exercées par la science, perfectionnées par la sagesse.

Selon la première institution de la nature, l'homme fut créé habile au repos de la contemplation, et c'est pourquoi Dieu le plaça dans un jardin de délices. Mais s'étant détourné de la vraie lumière vers un bien périssable, il fut courbé par sa propre faute, et toute sa postérité par le péché originel, lequel empoisonna doublement la nature humaine; l'ignorance infecta l'intelligence, et la

Gen. 2.

---

ad summa, ab exterioribus ad intima, a temporalibus ad æterna, scilicet sensus, imaginatio, ratio, intellectus, intelligentia, apex mentis, seu synderesis scintilla. Hos gradus habemus in nobis plantatos per naturam, deformatos per culpam, reformatos per gratiam, purgandos per justitiam, exercendos per scientiam, perficiendos per sapientiam.

Secundum etiam primam naturæ institutionem, creatus fuit homo habilis ad contemplationis quietem, et ideò posuit eum Deus in paradiso deliciarum. Sed avertens se a vero lumine ad commutabile bonum, incurvatus est ipse per culpam propriam, et totum genus suum per originale peccatum; quod dupliciter infecit humanam

Gen. 2.

concupiscence infecta la chair. C'est pourquoi l'homme, aveuglé et courbé vers la terre, est assis dans les ténèbres, et il ne voit pas la lumière du ciel, à moins que la grâce avec la justice ne le secoure contre la concupiscence; et la science avec la sagesse contre l'ignorance; ce qui arrive par
:or. 1. Jésus-Christ, qui nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption.

Tim. 1. Comme il est la force et la sagesse de Dieu, le verbe incarné, plein de grâce et de vérité, il a répandu sur nous sa grâce avec abondance: c'est-à-dire la grâce de la charité, qui, émanant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, redresse l'âme tout entière selon la triple lumière dont nous avons parlé ci-dessus; et il nous a enseigné la science de la vérité, selon le triple mode de

---

naturam, scilicet ignorantia mentem, et concupiscentia carnem; ità quòd excæcatus homo et incurvatus in tenebris sedet, et cœli lumen non videt, nisi sibi succurrat gratia cum justitiâ contrà concupiscentiam, et scientia cum sapientiâ contra ignorantiam, quod totum fit per Jesum Christum, qui factus est nobis a Deo sapientia et
Cor. 1. justitia, sanctificatio et redemptio. Qui cum sit Dei virtus et sapientia, cùm sit verbum incarnatum plenum gratiæ
Tim. 1. et veritatis, gratiam et veritatem fecit; gratiam, scilicet charitatis infudit, quæ cùm sit de corde puro et conscientiâ bonâ, et fide non fictâ, totam animam rectificat, secundùm triplicem aspectum supradictum. Scientiam veritatis edocuit secundùm triplicem modum Theologiæ, scilicet

la théologie symbolique, propre et mystique, afin que par la théologie symbolique nous fassions un bon usage des notions sensibles; par la théologie propre, des vérités intelligibles; et que, par la mystique, nous soyons ravis jusqu'au transport supermental.

Donc quiconque veut s'élever à Dieu doit, évitant le péché qui déforme la nature, exercer les facultés de l'âme, par la prière, à la grâce qui réforme; dans la sainte conversation, à la justice qui purifie; dans la méditation, à la science qui illumine; dans la contemplation, à la sagesse qui sanctifie. Ainsi, comme nul n'arrive à la sagesse, sinon par la grâce, la justice et la science; nul n'arrive à la contemplation, sinon par la méditation claire, la conversation sainte et l'oraison dévote. Donc comme la grâce est le fondement de la volonté

---

symbolicæ, propriæ et mysticæ : ut per symbolicam rectè utamur sensibilibus, per propriam rectè intelligibilibus, per mysticam rapiamur ad supermentales excessus.

Quicumque ergò vult in Deum ascendere, necesse est, ut vitatâ culpâ deformante naturam, naturales potentias supradictas exerceat, ad gratiam reformantem, et hoc per orationem; ad justitiam purificantem, et hoc in conversatione; ad scientiam illuminantem, et hoc in meditatione; ad sapientiam perficientem, et hoc in contemplatione. Sicut igitur ad sapientiam nemo venit nisi per gratiam, justitiam et scientiam, sic ad contemplationem nemo venit nisi per meditationem perspicuam, conversationem sanctam et orationem devotam. Sicut igitur gratia fundamentum est rectitudinis voluntatis, et illustrationis

L'intellect trouve un septuple témoignage de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu dans l'origine, la grandeur, la multitude, la beauté, la plénitude, l'opération et l'ordre des créatures.

L'origine des choses, sous le triple point de vue de la création, de la distinction et de l'ornement, proclame la puissance qui a tout tiré du néant; la sagesse qui a établi une distinction lumineuse entre tous les êtres de la création, et la bonté qui les a ornés avec tant de magnificence.

La grandeur des corps, selon les trois dimensions de la substance, et selon l'excellence de leur vertu qui s'étend aussi en longueur, largeur et profondeur, (comme on le voit dans la diffusion de la lumière); et selon l'efficacité de l'opération

---

Hæc autem consideratio dilatatur secundum septiformem conditionem creaturarum, quæ est divinæ potentiæ, sapientiæ, et bonitatis testimonium septiforme : si consideretur cunctarum rerum origo, magnitudo, multitudo, pulchritudo, plenitudo, operatio et ordo.

Origo namque rerum secundùm creationem, distinctionem et ornatum, quantùm ad opera sex dierum, divinam prædicat potentiam, cuncta de nihilo producentem, sapientiam cuncta lucidè distinguentem et bonitatem cuncta largiter adornantem.

Magnitudo autem rerum secundum molem longitudinis, latitudinis et profunditatis, secundùm excellentiam virtutis longè latèque et profunde se extendentis, sicut patet in diffusione lucis secundùm efficaciam operationis

intime, continue et diffuse, (comme on le voit dans l'opération du feu), proclame l'immensité de la puissance, de la sagesse et de la bonté d'un Dieu trine et un, qui, incirconscrit, existe dans tous les êtres, par puissance, présence et essence.

La multitude des choses, selon la diversité des genres, des espèces et des individus, dans la substance, dans la forme et dans l'efficacité qui est au delà de toute appréciation humaine, fait voir manifestement l'immensité des mêmes attributs divins.

La beauté, selon la diversité de la lumière, de la forme et de la couleur, dans les corps simples, dans les corps mixtes, dans les corps animés, comme dans les corps célestes, et dans les minéraux, tels que les métaux et les pierres précieuses,

---

intimæ, continuæ et diffusæ, sicut patet in operatione ignis, manifestè indicat immensitatem potentiæ, sapientiæ et bonitatis trini Dei, qui in cunctis creaturis per potentiam, præsentiam et essentiam incircumscriptus existit.

Multitudo verò rerum secundùm diversitatem generalem, specialem et individualem, in substantiâ, in formâ seu figurâ, et efficaciâ ultrà omnem humanam æstimationem, manifestè trium prædictarum conditionum in Deo immensitatem insinuat et ostendit.

Pulchritudo autem rerum secundum varietatem luminum, figurarum et colorum, in corporibus simplicibus; mixtis, et etiam complexionatis, sicut in corporibus cœlestibus, et mineralibus, sicut lapidibus et metallis,

le sceau de vos lèvres, approchez votre cœur, afin de voir, d'entendre, de louer, d'aimer, d'adorer, de glorifier Dieu dans toutes les créatures, de peur que l'Univers entier ne s'élève contre vous.
Ps. 91. Car l'Univers combattra l'homme stupide et aveugle, et il sera un sujet de gloire pour celui qui peut dire avec le prophète : Seigneur, vous m'avez
Ps. 103. comblé de joie par la vue de vos merveilles! Que vos œuvres sont belles ! Que vos pensées sont profondes! Vous avez tout accompli dans votre sagesse, la terre est remplie de vos bienfaits!

---

solve, et cor tuum appone, ut in omnibus creaturis Deum tuum videas, audias, laudes, diligas et colas, magnifices et honores, ne fortè contrà te universus orbis
Ps. 91. terrarum consurgat. Nam ob hoc pugnabit orbis terrarum contrà insensatos, et è contrà sensatis erit materia gloriæ, qui secundùm Prophetam possunt dicere : delectasti me,
Ps. 103. Domine, in facturâ tuâ, et in operibus manuum tuarum exultabo. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti, impleta est terra possessione tuâ.

CHAPITRE II.

DIEU SE MANIFESTE DANS LES VESTIGES QUE SON ACTION CRÉATRICE A LAISSÉS DANS LE MONDE SENSIBLE.

Dieu se manifeste à nous non-seulement par les vestiges que son action créatrice a laissés dans l'univers, mais encore dans les images du monde sensible, en tant qu'il est en elles, par essence, puissance et présence. Comme cette considération est plus élevée que la précédente, elle occupe la deuxième place ; par ce deuxième degré, nous sommes amenés à contempler Dieu dans toutes les créatures qui entrent dans notre âme par la porte des sens corporels.

CAPUT II.

DE SPECULATIONE DEI IN VESTIGIIS SUIS IN HOC SENSIBILI MUNDO.

Sed quoniam circà speculum sensibilium, non solùm contingit contemplari Deum per ipsa tanquàm per vestigia, verum etiam in ipsis in quantum est in eis per essentiam, potentiam et præsentiam, et hoc considerare est altiùs quàm præcedens, ideò hujusmodi consideratio secundum tenet locum tanquàm secundus contemplationis gradus, quo debemus manu duci ad contemplandum Deum in cunctis creaturis, quæ ad mentem nostram intrant per corporales sensus.

Il faut remarquer d'abord que tout ce monde sensible (appelé macrocosme, c'est-à-dire le grand monde), entre dans l'âme (appelée microcosme, petit monde) par les portes des cinq sens, suivant l'appréhension, la délectation et le discernement. En effet dans le monde sensible sont des substances génératrices, des substances engendrées, et des substances régentes ou motrices. Les substances génératrices sont les corps simples, savoir : les corps célestes et les quatre éléments. Grâce à la vertu de la lumière qui réconcilie, dans les corps mixtes, les éléments contraires, les substances engendrées sont produites par l'opération de la vertu naturelle. Les substances engendrées sont les corps composés des éléments, comme les minéraux, les végétaux, les sensibles et les corps humains.

Notandum igitur quòd iste mundus sensibilis qui dicitur macrocosmus, id est longus mundus, intrat ad animam nostram quæ dicitur microcosmus, id est minor mundus, per portas quinque sensuum, secundùm ipsorum sensibilium apprehensionem, oblectationem et dijudicationem. Quod patet sic : Nam in eo quædam sunt generantia, quædam generata, et quædam regentia hæc et illa. Generantia sunt corpora simplicia, scilicet corpora cœlestia, et quatuor elementa. Nam ex elementis per virtutem lucis, reconciliantis contrarietatem elementorum in mixtis, habent generari et produci quæcumque generantur, et producuntur per operationem virtutis naturalis. Generata verò sunt corpora ex elementis composita, sicut mineralia, vegetabilia, sensibilia, et corpora humana.

Les substances régentes sont les substances spirituelles, soit inséparablement conjointes, comme les âmes des bêtes; soit séparablement unies, comme les âmes raisonnables; soit entièrement séparées, comme les esprits célestes que les philosophes appellent *intelligences*, et que nous appelons *anges*. (Selon ces mêmes philosophes, la fonction de ces *intelligences* est de mouvoir les corps célestes, et par là d'administrer l'univers, et de répandre naturellement l'influence de la vertu, reçue de la cause première; mais, selon les théologiens, les anges sont les ministres du Très-Haut, pour travailler à l'œuvre de la réparation et au bien de ceux qui reçoivent l'héritage de salut.) Héb. 1.

Ainsi donc, disons-nous, l'homme, appelé le

Regentia hæc et illa, sunt substantiæ spirituales, sive omninò conjunctæ, ut sunt animæ brutales; sive conjunctæ separabiliter, ut sunt animæ rationales, sive omninò separatæ, ut sunt spiritus cœlestes, quos philosophi intelligentias, nos Angelos appellamus. (Quibus secundùm philosophos competit movere corpora cœlestia, ac per hoc eis attribuitur administratio universi, suscipiendo a primâ causâ, scilicet Deo, virtutis influentiam, quam refundunt secùndum opus gubernationis, quod respicit rerum consistentiam naturalem. Secundùm autem theologos, attribuitur eisdem regimen universi, secundùm imperium summi Dei, quantùm ad opera reparationis, secundùm quæ dicuntur administratorii spiritûs, missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.) Heb. 1.

Homo igitur, qui dicitur minor mundus, habet quinque

petit monde, est doué de cinq sens, qui sont comme cinq portes par lesquelles entrent dans son âme toutes les choses du monde sensible : par la vue entrent les corps célestes et lumineux, et les autres objets colorés ; par le toucher, les corps solides et terrestres ; par les trois sens intermédiats, les objets intermédiats : par le goût, les choses aqueuses ; par l'ouïe, les choses aériennes, par l'odorat les choses vaporables, qui tiennent à la fois de la nature de l'eau, de l'air et du feu, comme on peut le voir dans les parfums qui s'exhalent des aromates. Donc par les portes des sens entrent dans l'âme les corps simples, et les corps mixtes qui en sont formés. Nous percevons en outre, non-seulement les qualités sensibles particulières, telles que la lumière, le son, l'odeur, la saveur et les quatre qualités premières, que le toucher appré-

---

sensus quasi quinque portas, per quas intrat cognitio omnium quæ sunt in mundo sensibili in animam ipsius. Nam per visum intrant corpora sublimia et luminosa, et cætera colorata ; per tactum verò corpora solida et terrestria ; per tres verò sensus intermedios, intrant intermedia ut per gustum aquea, per auditum aerea, per odoratum vaporabilia, quæ aliquid habent de naturâ humidâ, aliquid de aereâ, aliquid de igneâ seu calidâ, sicut patet in fumo ex aromatibus resoluto. Intrant igitur per has portas tam corpora simplicia quàm etiam composita ex his mixta. Quia verò sensu percipimus non solùm hæc sensibilia particularia, quæ sunt lux, sonus, odor, sapor et quatuor primariæ qualitates quas apprehendit tactus ;

hende, mais encore les sensibles communes, qui sont : le nombre, la grandeur, la figure, le repos, le mouvement. Or tout ce qui est mû est mû par un autre; et certains objets se meuvent et se reposent d'eux-mêmes, comme les animaux. Des mouvements des corps, nous concluons à l'existence des moteurs spirituels, comme de l'effet à la cause.

Donc, quant aux trois genres d'objets, tout ce monde sensible entre dans l'âme humaine par l'appréhension. Mais tous ces objets sensibles extérieurs entrent dans l'âme par leurs images engendrées d'abord dans le milieu, du milieu dans l'organe extérieur, de l'organe extérieur dans l'intérieur, et de là dans la puissance appréhensive; ainsi donc la génération de l'espèce dans le

---

verùm etiam sensibilia communia, quæ sunt numerus, magnitudo, figura, quies et motus; et omne quod movetur ab alio movetur, et quædam se ipsis moventur et quiescunt, ut sunt animalia; dùm per hos quinque sensus motus corporum apprehendimus, manu ducimur ad cognitionem motorum spiritualium, tanquàm per effectum in cognitionem causarum.

Intrat igitur, quantùm ad tria rerum genera, in animam humanam per apprehensionem totus mundus iste sensibilis. Hæc autem sensibilia exteriora sunt quæ primò ingrediuntur ad animam per portas quinque sensuum intrant, inquam, non per substantias suas, sed per similitudines suas, primò generatas in medio, et de medio in organo exteriori, et de organo exteriori in interiori, et de hoc in potentiâ apprehensivâ, et sic generatio speciei in

milieu, du milieu dans l'organe, et le retour de la puissance appréhensive sur elle, produisent l'appréhension de tous les objets extérieurs.

A l'appréhension, si l'objet convient, succède la délectation. Or le sens intérieur se délecte, dans les perceptions abstraites, ou à raison de la *beauté*, comme dans le phénomène de la vision; ou à raison de la *suavité*, comme dans les phénomènes de l'ouïe et de l'odorat; ou à raison de l'*efficacité*, comme dans les phénomènes du goût et du toucher proprement dit. Or toute délectation est en raison de la proportion ou égalité. Mais parce que l'idée contient une forme, une vertu et une opération, selon son rapport avec le principe dont elle émane, avec le milieu vers lequel elle

---

medio, et de medio in organo, et conversio potentiæ apprehensivæ super illam facit apprehensionem omnium eorum quæ exterius anima apprehendit.

Ad hanc apprehensionem, si sit rei convenientis, sequitur oblectatio. Delectatur autem sensus in objecto per similitudinem abstractam percepto, vel ratione speciositatis, sicut in visu, vel ratione suavitatis, sicut in odoratu et auditu, vel ratione salubritatis, sicut in gustu et tactu appropriatè loquendo. Omnis autem delectatio est ratione proportionalitatis. Sed quoniam species tenet rationem formæ, virtutis et operationis, secundùm quod habet rectum ad principium à quo manat, ad medium ad quod transit, et ad terminnm in quem agit; ideò

passe, et la fin pour laquelle elle agit, il suit qu'il y a dans l'idée ou espèce une triple proportion à considérer. En tant que l'idée contient une forme, la proportion est dite *beauté*, parce que la *beauté* n'est autre chose que la proportion nombreuse, c'est-à-dire le rapport harmonieux des parties, joint à la suavité du coloris. En tant que l'idée contient une vertu, il y a proportion, lorsque la vertu qui agit n'excède pas l'âme qui la reçoit, et la proportion est alors appelée suavité; et enfin, en tant que l'idée contient une efficacité, il y a proportion, quand l'impression satisfait pleinement le besoin de l'âme qui l'éprouve; et la proportion est appelée alors impression salutaire; ce qui apparaît surtout dans le goût et dans le toucher.

---

proportionalitas aut attenditur in similitudine, secundùm quòd tenet rationem speciei seu formæ, et sic dicitur speciositas, quia pulchritudo nihil aliud est quàm æqualitas numerosa, seu quidam partium situs cum coloris suavitate. Aut attenditur proportionalitas in quantum tenet rationem potentiæ seu virtutis, et sic dicitur suavitas, cùm virtus agens non improportionaliter excedit recipientem, quia sensus tristatur in extremis, et in mediis delectatur. Aut attenditur proportionalitas in quantum tenet rationem efficaciæ et impressionis, quæ tunc est proportionalis, quando agens imprimendo replet indigentiam patientis, et hoc est salvare et nutrire ipsum, quod maximè apparet in gustu et tactu.

Ainsi l'on voit comment, selon le triple mode de la délectation, toutes les choses agréables du dehors entrent dans l'âme par les idées.

A l'appréhension et à la délectation succède le discernement, par lequel nous discernons non-seulement si tel objet est blanc ou noir, ce qui appartient exclusivement au sens extérieur; non-seulement s'il est salutaire ou nuisible, ce qui appartient au sens intérieur, mais encore pourquoi il fait plaisir; et dans cet acte nous cherchons la raison de la délectation qui de l'objet est perçue dans le sens intérieur; ce qui est chercher la raison du beau, du suave et du salutaire; or nous trouvons que c'est la *proportion* ou raison d'égalité. Mais la proportion ou raison d'égalité est la même dans les grandes et dans les petites choses; elle ne s'é-

---

Et sic apparet quomodò per oblectationem delectabilia exteriora, secundum triplicem rationem delectandi, per similitudinem intrant in animam.

Post hanc apprehensionem et delectationem fit dijudicatio, quâ non solùm dijudicatur utrum hoc sit album vel nigrum, quia hoc solum pertinet ad sensum exteriorem, non solùm utrum sit salubre vel noxium, quia hoc pertinet ad sensum interiorem; verùm etiam quâ dijudicatur et ratio redditur, quare hoc delectat; et in hoc actu inquiritur de ratione delectationis, quæ in sensu percipitur ab objecto. Hoc est autem cùm quæritur ratio pulchri, suavis et salubris, et invenitur quia hæc est proportio æqualitatis. Ratio autem æqualitatis est eadem in magnis et

tend pas avec les dimensions, elle ne passe pas avec ce qui passe; elle n'est pas altérée par le mouvement; elle est donc indépendante de l'espace, du temps, du changement, et partant elle est immuable, illimitée, éternelle, et purement spirituelle. Donc le discernement est un acte qui fait entrer dans la puissance intellective, par la réflexion et l'abstraction, l'image sensible, sensiblement perçue par les sens; et ainsi tout ce monde peut entrer dans l'âme humaine par les portes des cinq sens, selon les trois opérations susdites.

Or ce sont là les vestiges dans lesquels notre Dieu se manifeste à nous.

Car puisque l'idée ou l'espèce appréhendée est l'image engendrée dans le milieu, imprimée en-

---

parvis, nec extenditur dimensionibus, nec succedit seu transit cum transeuntibus, nec motibus alteratur. Abstrahit igitur a loco, tempore et motu, ac per hoc est incommutabilis, incircumscriptibilis, interminabilis et omnino spiritualis. Dijudicatio igitur est actio quæ speciem sensibilem sensibiliter per sensus acceptam, introire facit, deputando, et abstrahendo in potentiam intellectivam. Et sic totus iste mundus introire habet in animam humanam per portas quinque sensuum, secundùm tres operationes prædictas.

Hæc autem omnia sunt vestigia in quibus speculari possumus Deum nostrum.

Nam cùm species apprehensa sit similitudo in medio genita, et deinde ipsi organo impressa, et per illam im-

suite dans l'organe même, et que, par cette impression, elle nous ramène à connaître son objet, c'est-à-dire le principe dont elle émane, elle fait voir clairement que la lumière éternelle, que le Dieu invisible, qui est partout comme objet, engendre dans tout le milieu, par première génération de soi, une image égale à lui, consubstan-
Héb. 1. tielle et coéternelle; et que celui qui est son image, la splendeur de sa gloire, l'empreinte, le caractère de sa substance, comme l'espèce à l'organe corporel, est uni, par grâce d'union, à toute créature raisonnable, afin de nous ramener au père, son objet, son principe éternel. Donc si toutes les choses intelligibles ont le pouvoir d'engendrer leurs images, nous pouvons en elles, comme dans un miroir, contempler l'éternelle génération du

---

pressionem in suum principium, scilicet in objectum cognoscendum deducat, manifestè insinuat, quòd illa lux æterna generat ex se similitudinem, seu splendorem coæqualem, consubstantialem et coæternalem; et quòd
Heb. 1. ille qui est imago et similitudo invisibilis Dei, et splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, qui ubique est per primam suî generationem, sicut objectum in toto medio suam generat similitudinem, per gratiam unionis unitur, sicut species corporali organo, individuo rationalis naturæ, ut per illam unionem nos reduceret ad Patrem, sicut et fontale principium et objectum. Si ergò omnia cognoscibilia habent suî speciem generare, manifestè proclamant quòd in illis tanquàm in speculis videri potest

verbe, image et fils, émanant éternellement de Dieu le père.

Selon ce mode, l'espèce qui délecte comme belle, suave et salutaire, montre que la première beauté, la première suavité, la première efficacité est contenue dans cette première idée, dans laquelle est la suprême égalité au principe générateur; la vertu qui pénètre, non par les sens et par les fantômes, mais par la vérité de l'appréhension immédiate; et l'impression salutaire et suffisante, qui comble toute indigence de l'âme qui l'appréhende.

Donc si la délectation est l'union de ce qui convient à ce qui convient, et si l'image de Dieu seul est égale au souverainement beau, au souverainement suave et salutaire, et si elle est unie à l'âme, selon la vérité, selon l'intimité, et la plénitude qui

---

æterna generatio Verbi, imaginis et Filii, à Deo Patre æternaliter emanantis.

Secundùm hunc modum, species delectans ut speciosa, suavis et salubris, insinuat quòd in illâ primâ specie, est prima speciositas, et suavitas et salubritas, in quâ est summa proportionalitas et æqualitas ad generantem, in quâ est virtus, non per phantasma, sed per veritatem apprehensionis illabens : in quâ est impressio salvans, et sufficiens, et omnem apprehendentis indigentiam explens.

Si ergò delectatio est conjunctio convenientis cum conveniente, et solius Dei similitudo tenet rationem summè speciosi, suavis et salubris, et unitur secundùm veritatem, et secundùm intimitatem, et secundùm plenitudinem

remplit toute capacité, on peut voir manifestement qu'en Dieu seul est la véritable délectation, et que par toutes les autres nous sommes amenés à ne rechercher qu'elle.

Mais par un mode plus excellent et plus immédiat, le discernement nous ramène à l'éternelle vérité. En effet le discernement a lieu en vertu d'une raison indépendante du lieu, du temps et du mouvement. partant de dimension, de succession, de changement, c'est-à-dire par une raison immuable, illimitée, éternelle; mais ce qui est immuable, illimité, éternel, est Dieu ou en Dieu. Donc si tout ce que nous discernons avec certitude nous le discernons par une raison de ce genre, il

---

replentem omnem capacitatem, manifestè videri potest, quòd in solo Deo est fontalis, et vera delectatio, et quòd ad ipsam ex omnibus delectationibns manu ducimur requirendam.

Excellentiori autem modo et immediatiori, dijudicatio ducit nos in æternam veritatem certiùs speculandam. Si enim dijudicatio habet fieri per rationem abstrahentem à loco, tempore et mutabilitate, ac per hoc à dimensione, successione, et transmutatione, per rationem immutabilem, et incircumscriptibilem, et interminabilem, nihil autem et omninò immutabile, incircumscriptibile et interminabile, nisi quod est æternum; omne autem quod est æternum, est Deus, vel in Deo.

Si ergò omnia quæcumque certiùs dijudicamus, per hujusmodi rationem dijudicamus, patet quòd ipse est ratio

est évident que Dieu est la raison de toutes les choses, la règle infaillible, la lumière de la vérité, dans laquelle toutes les vérités reluisent infailliblement, indélébilement, indubitablement, irréfragablement, immuablement et intellectuellement; et c'est pourquoi les lois par lesquelles nous jugeons avec certitude de toutes les choses sensibles, sont infaillibles et indubitables à l'intellect, indélébiles dans la mémoire, irréfragables au jugement, parce que, comme dit saint Augustin, nul ne les juge, et qu'on juge par elles; il suit qu'elles sont immuables et incorruptibles, comme nécessaires; interminables, comme éternelles; indivisibles, comme intellectuelles et incorporelles; non faites, mais incréées; existant éternelle-

---

omnium rerum, et regula infallibilis, et lux veritatis, in quâ cuncta relucent infallibiliter, indelebiliter, indubitanter, incoarctabiliter, indivisibiliter, et intellectualiter, et ideò leges illæ per quas judicamus certudinaliter de omnibus sensibilibus, in nostram considerationem venientibus, cùm sint infallibiles, et indubitabiles intellectui apprehendentis, sint indelebiles à memoria recolentis tanquàm semper præsentes, sint irrefragabiles et indijudicabiles intellectui judicantis, quia, ut dicit Augustinus, nullis de eis judicat, sed per illas necesse est eas esse incommutabiles et incorruptibiles tanquàm necessarias, incoarctabiles, et tanquàm incircumscriptas, et interminabiles, tanquàm æternas, ac per hoc indivisibiles, tanquàm intellectuales et incorporeas, non factas sed in-

rentrer dans le miroir de notre âme, où reluissnt les splendeurs divines.

---

nostræ, in quo relucent divina, disponimur ad reintegrandum.

CHAPITRE III.

DE LA VUE DE DIEU PAR SON IMAGE IMPRIMÉE DANS LES FACULTÉS NATURELLES DE L'AME.

Les deux degrés précédents, en nous conduisant à Dieu par les éclatants vestiges que son action créatrice a laissés dans le monde sensible, nous ont amenés à rentrer dans notre âme, où reluit sa divine image. Laissant donc le parvis extérieur du temple, et entrant dans le lieu saint, c'est-à-dire dans la partie qui est devant le tabernacle, effor-

---

CAPUT III.

DE SPECULATIONE DEI PER SUAM IMAGINEM, NATURALIBUS POTENTIIS INSIGNITAM.

Quoniam autem duo gradus prædicti, ducendo nos in Deum per vestigia sua per quæ in cunctis creaturis relucet, manu duxerunt nos usque ad hoc ut ad nos reintraremus, in mentem scilicet nostram, in quâ divina relucet imago; hinc est quòd jàm in tertio loco ad nosmetipsos intrantes, et quasi atrium forinsecus relinquentes, in sanctis, scilicet anteriori parte tabernaculi, conari debe-

çons-nous d'y voir Dieu comme à travers un miroir; nous verrons, comme sur un candélabre, reluire sur la face de notre âme la lumière de la vérité, l'image de la Trinité sainte.

Rentrez donc en vous-même, et voyez avec quelle extrême ardeur s'aime votre âme; or elle ne pourrait s'aimer si elle ne se connaissait pas; et elle ne pourrait se connaître, si elle ne se souvenait point, car l'intelligence ne saisit que les idées présentes à la mémoire. Vous voyez donc, non des yeux de la chair, mais des yeux de la raison, que l'âme a trois puissances principales. Considérez les opérations et les habitudes de ces trois puissances, et vous pourrez voir Dieu par vous-même
or. 13. comme par une image, ce qui est voir par le miroir et comme dans une énigme.

---

mus per speculum videre Deum, ubi ad modum candelabri relucet lux veritatis in facie nostræ mentis in quâ scilicet resplendet imago beatissimæ Trinitatis.

Intra igitur ad te, et vide quoniam mens tua amat ferventissimè semetipsam; nec se posset amare, nisi se nosceret; nec se nosceret, nisi suî meminisset, quia nihil capimus per intelligentiam quod non sit præsens apud nostram memoriam. Et ex hoc advertis animam tuam triplicem habere potentiam, non oculo carnis, sed oculo rationis. Considera igitur harum trium potentiarum operationes et habitudines, et videre poteris Deum per te tanquàm per imaginem, quòd est videre per speculum
or. 13. et in ænigmate.

L'opération de la mémoire est de retenir et de représenter non-seulement les idées des choses présentes, corporelles et temporelles; mais encore des choses successives, simples et éternelles; car la mémoire garde les souvenirs du passé, les conceptions du présent, les prévisions de l'avenir. Elle conserve aussi les notions simples; comme les principes des quantités continues et des quantités discrètes, le point, l'instant, l'unité, sans lesquels il est impossible de se rappeler les grandeurs et les nombres qui commencent par eux. La mémoire garde aussi les axiomes des sciences, les principes universels et constants qu'on ne saurait oublier sans oublier la raison elle-même, et si bien, qu'aussitôt qu'on les exprime, la raison y adhère comme à des vérités qui lui sont connues,

---

Operatio autem memoriæ est retentio et repræsentatio non solùm præsentium, corporalium et temporalium, verùm etiam succedentium, simplicium et sempiternalium. Retinet namque memoria præterita per recordationem, præsentia per susceptionem, futura per prævisionem. Retinet etiam simplicia, sicut principia quantitatum continuarum et discretarum, ut punctum, instans, et unitatem, sine quibus impossibile est meminisse, aut cogitare ea quæ principiantur per hæc. Retinet nihilominus scientiarum principia et dignitates, ut sempiternalia et sempiternaliter, quia nunquàm potest sic oblivisci eorum, dummodò ratione utatur, quin ea audita approbet, et eis assentiat, non tanquàm de novo percipiat, sed tanquàm

naturelles et familières, comme si l'on propose ce principe : *le tout est plus grand que la partie*. Par conséquent, la mémoire embrasse le passé, le présent et l'avenir, et elle porte ainsi une image de l'éternité dont le présent indivisible embrasse tous les temps. En second lieu, la mémoire garde les notions simples et éternelles; elle n'est donc pas formée seulement par les fantômes du monde externe; mais il y a en elle des formes spirituelles qui lui viennent d'en haut; car ces notions ne peuvent entrer par les sens, ni lui apparaître sous des images sensibles; donc elle porte intérieurement une lumière immuable, dans laquelle elle se souvient des immuables vérités. Ainsi donc, par les opérations de la mémoire, on peut voir

---

sibi innata et familiaria recognoscat. Sicut patet si proponatur alicui de quolibet affirmatio vel negatio : vel, omne totum est majus suâ parte, vel quæcumque alia dignitas, cui non est contradicere, admittitur ratione. Ex primâ igitur retentione actuali omnium temporalium, præteritorum scilicet, præsentium et futurorum, habet effigiem æternitatis, cujus præsens indivisibile ad omnia tempora se extendit. Ex secundâ parte, apparet quòd ipsa non solum habet ab exteriori formari per phantasmata, verum etiam à superiori suscipiendo et in se habendo simplices formas quæ non possunt introire per portas sensuum et sensibilium phantasias. Ex tertia habetur quòd ipsa habet lucem incommutabilem sibi præsentem, in quâ meminit invariabilium veritatum, et sic per operationes

que l'âme est elle-même l'image et la ressemblance de Dieu, et qu'elle est si présente à Dieu et a Dieu si présent à elle-même que sa nature, sa puissance et ses opérations sont inséparables de lui.

L'opération de l'intelligence est de comprendre les termes, les propositions et les conséquences. L'intelligence comprend les termes, lorsqu'elle peut en déterminer le sens par la définition ; mais la définition se fait par un terme plus général, lequel, à son tour, est défini par un terme plus général encore, jnsqu'à ce qu'on arrive au terme suprême, sans lequel la définition des termes particuliers ne saurait être comprise. Donc on ne peut comprendre la définition d'aucune substance particulière, si l'on ne connaît pas l'être par soi ;

---

memoriæ apparet quòd ipsa animæ est imago Dei et similitudo adeò sibi præsens et eum habens præsentem quòd Deum actu capit, et per potentiam capax ejus est et particeps esse potest.

Operatio autem virtutis intellectivæ est in perceptione intellectûs terminorum, propositionum, et illationum. Capit autem intellectus terminorum significata, cùm comprehendit quid est unumquodque per definitionem. Sed definitio habet fieri per superiora, illa per superiora definiri habent, usquequo veniatur ad superna et generalissima, quibus ignoratis non possunt intelligi definitivè inferiora. Nisi igitur cognoscatur quid est ens per se, non potest plenè sciri definitio alicujus specialis substantiæ.

mais l'*être par soi* ne peut être connu sans ses attributs, qui sont : *un*, *vrai*, *bon*.

L'être peut se concevoir comme défectueux ou complet, imparfait ou parfait, possible ou actuel, relatif ou absolu, partiel ou total, passager ou permanent, dépendant ou libre, simple ou composé, changeant ou immuable; et comme nous ne pouvons connaître le négatif et le défectueux que par le positif et le complet, notre intelligence ne pourrait analyser pleinement l'idée d'aucun des êtres créés, si elle n'était aidée par l'intelligence de l'être souverainement pur, actuel, complet, absolu; c'est-à-dire par l'intelligence de l'être éternel et spirituel, en qui sont, dans leur pureté, les raisons de toutes les choses. En effet, com-

---

nec *ens per se* cognosci potest, nisi cognoscatur cum su conditionibus quæ sunt *unum*, *verum*, *bonum*.

Ens autem cum possit cogitari ut diminutum, et ut completum, ut imperfectum et ut perfectum, ut ens in potentiâ, et ut ens in actu, ut ens secundùm quid et ut ens simpliciter, ut ens in parte, et ut ens totaliter, ut ens transiens, et ut ens manens, ut ens per illud, et ut ens per se, ut ens permixtum non enti, et ut ens purum, ut ens dependens, et ut ens absolutum, ut ens posterius, et ut ens prius, ut ens mutabile, et ut ens immutabile, ut ens simplex, et ut ens compositum; cum privationes et defectus nullatenùs possint cognosci nisi per positiones, non venit intellectus noster ut plenè resolvens intellectum alicujus entium creatorum, nisi juvetur ab intellectu entis purissimi, actualissimi, completissimi et absoluti; quòd est simpliciter et æternum ens, in quo sunt rationes om-

ment notre intelligence saurait-elle que tel être est défectueux et incomplet, si elle n'avait aucune notion de l'être complet? et ainsi des autres conditions ci-dessus énumérées.

Notre intelligence est dite comprendre véritablement le sens des propositions, lorsqu'elle sait avec certitude qu'elles sont vraies; or savoir cela, c'est savoir qu'elle ne peut se tromper dans cette compréhension; partant que cette vérité ne peut être autrement. Elle sait donc que cette vérité est immuable; mais comme notre âme elle-même est changeante, elle ne peut voir reluire immuablement la vérité, si ce n'est dans une autre lumière qui rayonne immuablement en elle; donc elle voit la vérité dans cette lumière qui illumine tout homme

---

nium in suâ puritate. Quomodo autem sciret intellectus hoc esse ens defectivum et incompletum, si nullam haberet cognitionem entis absque omni defectu? Et sic de aliis conditionibus prælibatis.

Intellectum autem propositionum tunc intellectus noster dicitur veraciter comprehendere, cùm certitudinaliter scit illas veras esse, et hoc scire, est scire quoniam non potest falli in illâ comprehensione; sic enim quòd veritas illa non potest aliter se habere. Scit igitur veritatem illam esse incommutabilem. Sed cùm ipsa mens nostra sit commutabilis, illam sic incommutabiliter relucentem non potest videre, nisi per aliquam aliam lucem omninò incommutabiliter radiantem, quàm impossibile est esse creaturam mutabilem. Sicut igitur in illâ luce, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mun-

venant en ce monde, laquelle est la vraie lumière et le verbe qui était au commencement avec Dieu.

Notre intelligence aperçoit la vérité de la conséquence quand elle voit que la conclusion suit nécessairement des prémisses; ce qu'elle voit non-seulement dans les termes nécessaires, mais encore dans les termes contingents, comme : *si l'homme court, l'homme se meut.* Dans cet enthymème, la conséquence ne serait pas moins nécessaire si l'homme n'existait pas. D'où il suit que la *nécessité de la conséquence* ne vient pas de l'existence du fait dans la matière, puisque la matière est contingente, ni de l'existence du fait seulement dans l'âme, parce qu'il serait alors purement imaginaire; donc la nécessité de la conséquence

---

dum, quæ est lux vera, et verbum in principio apud Deum.

Intellectum autem illationis tunc veraciter percipit noster intellectus, quando videt quòd conclusio necessariò sequitur ex præmissis, quòd non solùm videt in terminis necessariis, verùm etiam in contingentibus, ut si homo currit, homo movetur. Hanc autem necessariam habitudinem percipit non solùm in rebus entibus, verùm etiam in non entibus. Sicut enim in homine existente sequitur : si homo currit, homo movetur, sic etiam non existente. Hujusmodi igitur illationis necessitas non venit ab existentiâ rei in materiâ, quia est contingens, nec ab existentiâ rei in animâ, quia tunc esset fictio, si non esset in re. Venit igitur ab exemplaritate in arte æternâ, secundùm

descend des idées éternelles qui se réflètent dans toutes les œuvres de Dieu.

Ainsi donc, selon l'expression de saint Augustin, dans son livre de la vraie religion, le flambeau qui éclaire nos raisonnnements s'allume au foyer de la vérité où sa lueur nous ramène. D'où l'on peut voir manifestement que notre intelligence est unie à l'éternelle vérité; et que, sans cette vérité qui l'enseigne, elle ne saurait rien voir, rien saisir avec certitude. Vous pouvez donc contempler par vous-même la vérité qui vous enseigne, si les fantômes de la concupiscence n'y mettent obstacle et ne viennent, comme de sombres nuages, s'interposer entre ses divins rayons et vous.

L'opération de la volonté consiste dans la délibération, le jugement et le désir.

La délibération a lieu quand on examine ce qui

---

quam res habent aptitudinem et habitudinem ad invicem, ad illius æternæ artis repræsentationem.

Omnis igitur, ut dicit Augustinus in libro de verâ religione, verè raciocinantis lumen accenditur ab illâ veritate et ad ipsam pervenit. Ex quò manifestè apparet, quòd conjunctus sit intellectus noster ipsi æternæ veritati; dùm nisi per illam docentem nihil verum potest certitudinaliter capere. Videre igitur per te potes veritatem quæ te docet, si te concupiscentiæ et phantasmata non impediant; et se tanquàm nubes inter te veritatis radium non interponant.

Operatio autem virtutis electivæ attenditur in consilio, judicio et desiderio. Consilium autem est in inquirendo

est *meilleur* de ceci ou de cela. Mais *meilleur* ne se dit qu'en vertu de la notion que nous avons du souverainement bon ; car dire qu'une chose est meilleure qu'une autre, c'est dire évidemment qu'elle a avec le souverainement bon. une plus grande ressemblance, ce que l'on ne pourrait dire si l'on n'avait aucune notion du souverainement bon ; en effet, je ne puis dire que Jean ressemble davantage à Pierre, à moins que je ne connaisse Pierre : donc la notion du souverainement bon est nécessairement imprimée dans l'esprit qui délibère.

Mais le jugement certain est porté en vertu d'une loi; or nul ne juge avec certitude en vertu d'une loi, s'il n'est certain que cette loi est juste et qu'il ne doit pas s'en faire le juge. Mais notre âme se juge elle-même; donc, puisque l'âme ne peut

---

quid sit melius hoc an illud. Sed melius non dicitur nisi per accessum ad optimum. Accessus autem est secundùm majorem assimilationem. Nullus igitur scit utrum hoc sit illo melius, nisi sciat illud optimo magis assimilari. Nullus autem scit aliquid alii magis assimilari, nisi illud cognoscat. Non enim scio hunc similem esse Petro, nisi sciam vel cognoscam Petrum. Omni ergo consilianti necessariò est impressa notitia summi boni.

Judicium autem certum de consiliabilibus est per aliquam legem. Nullus autem certitudinaliter judicat per legem, nisi certus sit quòd illa lex recta sit, et quòd ipsam judicare non debet. Sed mens nostra judicat de seipsâ; cùm igitur non possit judicare de lege per quam judicat,

verses. Donc la première ramène au Père, premier principe; la deuxième au fils, son image; la troisième au don du Saint-Esprit.

La philosophie rationnelle embrasse la grammaire, qui a pour objet l'expression des idées; la logique, qui s'occupe de leur transmission; et la rhétorique, qui rend habile à instruire et à persuader : ces trois sciences nous ramènent donc encore au mystère de la très-sainte Trinité.

La philosophie morale se divise en trois branches : elle est monastique, ou économique, ou politique. La première rappelle l'innascibilité du Père; la deuxième, la familiarité du Fils; la troisième, la libéralité du Saint-Esprit.

Or toutes ces sciences ont des règles certaines, infaillibles, et, comme des rayons de lumière, elles descendent de la loi éternelle dans notre es-

---

et operationibus diffusivis; et ideò prima in primum principium Patrem; secunda in ejus imaginem Filium, tertia ducit in Spiritûs Sancti donum.

Secunda dividitur in grammaticam quæ facit potentes ad exprimendum; logicam, quæ facit perspicaces ad arguendum; rhetoricam, quæ facit habiles ad persuadendum sive monendum. Et hæc similiter insinuat mysterium beatissimæ Trinitatis. Tertia dividitur in monasticam, œconomicam, et politicam. Et prima insinuat primi principii innascibilitatem, secunda Filii familiaritatem, tertia Spiritûs Sancti liberalitatem.

Omnes autem istæ scientiæ habent regulas certas et infallibiles, tanquàm lumina, et radios descendentes à lege

prit. C'est pourquoi notre âme, éclairée, inondée de tant de splendeurs, est conduite par elle-même, à moins qu'elle ne soit aveugle, à contempler cette lumière éternelle qui ravit les sages et trouble
Ps. 75. les impies, selon ces paroles du prophète : « Vous êtes grand et magnifique, ô Jéhovah ! quand vous descendez des montagnes éternelles, et les forts sont troublés au fond de leur cœur. »

æternâ in mentem nostram et ideò mens nostra tantis splendoribus irradiata et superfusa, nisi sit cæca, manu duci potest per seipsam ad contemplandam illam lucem æternam. Hujus autem lucis irradiatio et consideratio sapientes suspendit in admirationem, et è contrà insipientes, qui non credunt ut intelligant, ducit in pertur-
Ps. 75. bationem, ut impleatur illud propheticum : illuminans tu mirabiliter a montibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde.

CHAPITRE IV.

DE LA SPÉCULATION DE DIEU DANS NOTRE AME, SON IMAGE, RÉFORMÉE PAR LA GRACE.

Non-seulement nous pouvons contempler le premier principe en passant par nous, mais encore le contempler dans nous; or ce mode, étant plus élevé que le précédent, est le quatrième degré de la contemplation.

Il semble étonnant que Dieu étant si proche de nos âmes, comme il a été démontré, si peu de personnes cependant rentrent en elles-mêmes,

---

CAPUT IV.

DE SPECULATIONE DEI IN SUA IMAGINE, DONIS GRATUITIS REFORMATA.

Sed quoniam non solùm per nos transeundo, verum etiam in nobis contingit contemplari primum principium, et hoc majus est quàm præcedens, ideò hic modus considerandi quartum obtinet contemplationis gradum.

Mirum autem videtur, cùm ostensum sit, quòd Deus ita propinquus sit mentibus nostris, quòd tàm paucorum est in seipsis primum principium speculari. Sed ratio est

pour l'y contempler. Cela vient de ce que l'âme, distraite par mille soins inquiets, obscurcie par les fantômes, séduite par la concupiscence, n'éprouve pas le désir de la douceur intérieure et de la joie spirituelle, et c'est pourquoi, ensevelie dans les choses sensibles, elle ne peut revenir à elle-même, comme vers l'image de Dieu; et parce qu'il est nécessaire que Lazare mort reste couché dans sa tombe, à moins que le Christ ne le rappelle à la vie, l'âme n'aurait pu être rappelée des choses sensibles à la contemplation de l'éternelle vérité qui est en elle, si la vérité elle-même n'avait pris la forme humaine dans la personne du Christ, pour se faire notre échelle, réparant ainsi la première échelle qui avait été faite dans Adam.

C'est pourquoi, quelque éclairée que l'âme soit

---

in promptu, quia mens humana sollicitudinibus distracta, non intrat ad se per memoriam phantasmatibus obnubilata, non redit ad se per intelligentiam, concupiscentiis illecta; nequaquam revertitur ad seipsam per desiderium suavitatis internæ et lætitiæ spiritualis; ideò totaliter in his sensilibus jacens, non potest ad se tanquàm ad Dei imaginem reintrare.

Et quoniam ubi quis ceciderit, necesse habet ibidem recumbere, nisi apponat quis et adjiciat ut resurgat, non potuit anima nostra perfectè ab his sensibilibus relevari ad contuitum suî, et æternæ veritatis in seipsâ, nisi veritas, assumptâ formâ humanâ in Christo. fieret scala reparans priorem scalam quæ facta fuerat in Adam.

Undè quantumcumque sit illuminatus quis lumine na-

des lumières de la nature et de la science acquise, elle ne peut rentrer en elle-même, pour se délecter dans le Seigneur, sans la médiation du Christ qui dit : *je suis la porte*. Celui qui entrera par moi sera sauvé, et il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages. Donc si nous voulons rentrer dans la possession de la vérité, comme dans le jardin des délices, il nous faut y entrer par la foi, l'espérance et la charité du médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ, qui est comme l'arbre de vie, planté au milieu du paradis. Jean. 10 Gén. 2.

L'image de notre âme doit donc être revêtue des trois vertus théologales, par lesquelles l'âme est purifiée, illuminée et perfectionnée. — C'est ainsi que l'image est réformée, ranimée et rendue conforme à la céleste Jérusalem, et devient membre

---

turæ et scientiæ acquisitæ, non potest intrare in se, ut in seipso delectetur in Domino, nisi mediante Christo, qui dixit : *ego sum ostium*. Per me si quis introierit, salvabitur et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. Ad hoc autem ostium non appropinquamus, nisi in ipsum credamus, speremus et amemus. Necesse est igitur, si reintrare volumus fruitionem veritatis, tanquàm ad paradisum, quòd ingrediamur per fidem, spem et charitatem mediatoris Dei et hominum Jesu Christi, qui est tanquàm lignum vitæ in medio paradisi. Joan. 10 Gen. 2.

Supervestienda est igitur imago mentis nostræ tribus virtutibus theologicis, quibus anima purificatur, illuminatur et perficitur, et sic imago reformatur, reficitur, et conformis supernæ Hierusalem efficitur et pars Ecclesiæ

Gal. 4. de l'église militante, laquelle, selon l'apôtre, est la fille de la Jérusalem d'en haut; car, dit-il, la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère.

Tandis que par la foi, l'âme croit en Jésus-Christ, verbe incréé, c'est-à-dire verbe et splendeur du père, elle recouvre l'ouïe et la vue; l'ouïe pour entendre les paroles du Christ; la vue, pour contempler les splendeurs de sa gloire. Tandis que par l'espérance, elle soupire après le verbe inspiré, à force de désir et d'amour, elle recouvre l'odorat spirituel.

Tandis que par la charité, elle embrasse le verbe incarné, comme recevant de lui délectation, et comme passant en lui dans l'extatique amour,

---

Gal. 4 militantis, quæ est proles, secundùm Apostolum, Hierusalem cœlestis, ait enim, illa quæ sursùm est Hierusalem, libera est, quæ est mater nostra.

Anima igitur credens, sperans, et amans Jesum Christum, qui est Verbum Patris incarnatum, increatum et inspiratum, scilicet via, veritas et vita; dum per fidem credit in Christum, tanquàm in Verbum increatum, quod est Verbum et splendor Patris, recuperat spiritualem auditum et visum, auditum ad suscipiendum Christi sermones, visum ad considerandum ipsius lucis splendores. Dùm autem spe suspirat ad suscipiendum Verbum inspiratum, per desiderium et affectum recuperat spiritualem olfactum.

Dùm charitate complectitur Verbum incarnatum, ut suscipiens ab ipso delectationem, et ut transiens in illud per extaticum amorem, recuperat gustum et tactum.

elle recouvre le goût et le toucher, et après avoir recouvré tous ses sens, tandis qu'elle voit, entend, respire, goûte et embrasse son divin époux, elle peut chanter, comme l'épouse, le cantique des cantiques, qui fut fait pour l'exercice de la contemplation, selon ce quatrième degré; cantique que le cœur seul peut comprendre, parce qu'il est tout entier dans la tendresse et l'amour.

Après avoir recouvré les sens intérieurs, pour voir la souveraine beauté, pour entendre la souveraine harmonie, respirer les divins parfums, goûter la suprême douceur, et toucher le souverainement délectable, l'âme est disposée à l'extase savoir: par la dévotion, l'admiration et la joie, selon les trois exclamations du cantique des cantiques; la première naît de la surabondance de la

---

Quibus sensibus recuperatis, dùm sponsum suum videt et audit, odoratur, gustat et amplexatur, decantare potest, tanquàm sponsa, canticum canticorum, quod factum fuit ad exercitium contemplationis secundùm hunc quartum gradum, quem nemo capit, nisi qui accipit, quia magis est in experientiâ affectuali quàm in consideratione rationali. In hoc namque gradu recuperatis sensibus interioribus, ad videndum summè pulchrum, ad audiendum summè harmonicum, ad odorandum summè odoriferum, ad degustandum summè suave, ad apprehendum summè delectabile, disponitur anima ad mentales excessus, scilicet per devotionem, admirationem, et exsultationem, secundùm illas tres exclamationes, quæ fiunt in canticis canticorum. Quarum prima fit per superabundantiam

dévotion, par laquelle l'âme devient comme une
Cant. 5. *colonne de vapeur, exhalant la myrrhe, l'encens et les plus doux parfums.* La deuxième naît de l'excès de l'admiration par laquelle l'âme devient comme *l'aurore, la lune et le soleil*, selon le progrès des illuminations qui ravissent l'âme, dans la contemplation du divin époux.

La troisième naît de la surabondance de la joie, par laquelle l'âme, *énivrée des délices de l'amour, s'élève appuyée sur son bien-aimé.*

Alors notre esprit devient hiérarchique, et s'élève ravi, semblable à cette Jérusalem céleste, dans laquelle nul ne peut entrer, si auparavant elle n'est descendue dans le cœur avec la grâce, comme
Apoc. 2. Saint-Jean la vit descendre : *Je vis descendre du ciel la nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu, comme une épouse pour son époux.* Or elle des-

---

Cant. 3. devotionis, per quam fit anima sicuti *virgulta fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris.* Secunda per excellentiam admirationis, per quam fit anima sicut *aurora, luna et sol*, secundum processum illuminationum suspendentium animam ad admirandum sponsum consideratum.

Tertia per superabundantiam exultationis, per quam fit anima *suavissimæ delectationis deliciis affluens, innixa totaliter super dilectum suum.*

Quibus adeptis, efficitur spiritus noster hierarchicus ad condescendum sursùm, secundùm conformitatem ad illam Hierusalem supernam in quâ nemo intrat, nisi priùs per gratiam ipsa in cor descendat, sicut vidit Joannes in
Apoc. 2. Apocalypsi suâ.

cend dans le cœur, lorsque, l'image étant réformée par les vertus théologales, par les joies des sens spirituels, et le ravissement, notre esprit devient hiérarchique, c'est-à-dire purifié, illuminé, parfait, alors neuf degrés hiérarchiques sont disposés en lui.

. . . .

. . . .

Ces degrés correspondent aux neuf chœurs des anges, et ont rapport trois à la nature, trois à la science, trois à la grâce; et ainsi l'âme rentre en elle-même comme dans la Jérusalem céleste, et elle voit les chœurs des anges, et Dieu qui habite en eux, et opère toutes leurs œuvres.

Tunc autem in cor descendit, quandò per reformationem imaginis, per virtutes theologicas, et per oblectationes spiritualium sensuum, et suspensiones excessuum, efficitur spiritus noster hierarchicus, scilicet purgatus, illuminatus et perfectus. Sic etiam gradibus novem ordinum insignitur, dùm ordinatè interiùs disponitur : nuntiatio, dictatio, ductio, ordinatio, roboratio, imperatio, susceptio, revelatio et unitio, quæ gradatim correspondent novem ordinibus angelorum, ità quòd trium primo dictorum gradus, respiciunt in mente humanâ naturam, tres sequentes industriam, et tres postremi gratiam. Quibus habitis anima intrando in seipsam, intrat in supernam Hierusalem, ubi ordines Angelorum considerans, videt in eis Deum, qui habitans in eis, omnes eorum operatur operationes.

Ce qui fait dire à saint Bernard, écrivant au pape Eugène : Dieu, comme charité, aime dans les Séraphins ; comme vérité, il connaît dans les Chérubins ; comme justice, il est assis sur les Trônes ; comme majesté, il domine dans les Dominations ; comme principe, il régit dans les Principautés ; comme salut, il protége dans les Puissances ; comme vertu, il opère dans les Vertus ; comme lumière, il enseigne dans les Archan-
:or. 15. ges ; comme piété, il secourt dans les Anges ; et par là on voit que Dieu est tout dans toutes les âmes, où il habite par les dons de sa très-abondante charité.

A ce quatrième degré de spéculation, comme la philosophie au précédent, vient en aide la sainte écriture divinement inspirée. Car la doctrine des livres sacrés se rapporte particulièrement aux œu-

---

Unde dicit Bernardus ad Eugenium quòd Deus in Seraphin amat ut charitas, in Cherubin novit ut veritas, in Thronis sedet ut æquitas, in Dominationibus dominatur ut majestas, in Principalibus regit ut principium, in Potestatibus tuetur ut salus, in Virtutibus operatur ut virtus, in Archangelis revelat ut lux, in Angelis assistit ut pietas. Ex
:or. 15. quibus omnibus videtur Deus omnia in omnibus per contemplationem ipsius, in mentibus, in quibus habitat per dona affluentissimæ charitatis.

Ad hunc autem speculationis gradum, specialiter et præcipuè adminiculatur consideratio sacræ scripturæ divinitùs immissæ, sicut philosophia ad præcedentem. Scrip-

vres de la réparation; plus particulièrement à la foi, à l'espérance et à la charité, vertus qui réforment l'âme; et très-particulièrement à la charité, laquelle, selon l'apôtre, est la fin du précepte et la plénitude de la loi, lorsqu'elle vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. 1. Tim. 1

Notre sauveur dit lui-même que toute la loi et tous les prophètes sont contenus dans les deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Or ce double amour est renfermé dans l'amour de Jésus-Christ, qui est tout à la fois et notre Dieu et notre prochain; notre frère et notre Seigneur; notre roi et notre ami; le verbe incréé et le verbe incarné; notre créateur et notre réformateur; l'alpha et l'oméga. Il est aussi le suprême Rom. 1.

---

tura principaliter est de operibus reparationis. Undè et ipsa præcipuè agit de fide, spe et charitate; per quas virtutes habet anima reformari, et specialissimè de charitate; 1 Tim. 1
de quâ dicit Apostolus quòd est finis præcepti, secundùm quòd de corde puro, conscientiâ bonâ, et fide non fictâ, ipsa est plenitudo legis, ut dicit idem.

Et Salvator noster asserit totam legem Prophetasque Rom. 1.
pendere in duobus præceptis ejusdem, scilicet in dilectione Dei et proximi; quæ duo inveniuntur in uno sponso Ecclesiæ Jesu Christo, qui simul est proximus et Deus, simul frater et Dominus, simul etiam rex et amicus, simul Verbum increatum et incarnatum, formator noster et reformator, alpha et omega. Qui etiam summus hierarcha est, pur-

Hiérarque qui purifie, illumine et perfectionne l'épouse, c'est-à-dire l'église et toute âme sainte. A cet hiérarque et à la hiérarchie ecclésiastique est consacrée toute la sainte écriture, qui nous initie à la purification, à l'illumination et à la perfection; et cela, selon la triple loi, renfermée en elle, savoir : la loi naturelle, la loi écrite, et la loi de grâce. Ou plutôt, selon sa triple partie principale; savoir : la loi Mosaïque qui purifie; la révélation prophétique qui illumine; la doctrine évangélique qui perfectionne. Ou plutôt encore, selon le triple sens spirituel qui se révèle sous la lettre : le sens moral où l'on apprend comment il faut vivre, le sens allégorique où l'on découvre ce qu'il faut croire; le sens anagogique ou l'on reconnaît les lois selon lesquelles l'âme s'unit à Dieu, et le

---

gans, illuminans et perficiens sponsam, scilicet totam Ecclesiam, et quamlibet animam sanctam. De hoc igitur hierarcha et ecclesiastica hierarchia est tota sacra Scriptura per quam docemur purgari, illuminari et perfici, et hoc secundùm triplicem legem in eâ traditam, scilicet naturæ, scripturæ et gratiæ. Vel potius secundùm triplicem partem ejus principalem, scilicet Mosaïcam purgantem, revelationem propheticam illustrantem, et eruditionem evangelicam perficientem; vel potissimùm secundum triplicem ejus intelligentiam spiritualem, scilicet tropologicam, quæ purgat ad honestatem vitæ; allegoricam, quæ illuminat ad claritatem intelligentiæ; et anagogicam, quæ perficit per excessus mentales, et sapientiæ perceptiones

contemple dans les splendeurs des Saints, où elle repose en paix, tandis que l'époux conjure les vierges de Jérusalem de ne pas troubler le sommeil de celle qu'il aime, jusqu'à ce que d'elle-même elle s'éveille. Cant. 2.

D'après les deux degrés moyens qui sont comme les deux ailes du Séraphin, étendues pour voler vers Dieu, nous pouvons comprendre que nous sommes ramenés aux choses divines, par les puissances naturelles de l'âme, quant à leurs opérations, habitudes et culture scientifique, comme le fait voir le troisième degré; par les puissances réformées de l'âme, par les vertus gratuites, les

---

suavissimas, secundum tres virtutes prædictas, et sensus spirituales reformatos, et excessus mentales supradictos et actus mentis hierarchicos quibus ad interiora regreditur mens nostra, ut ibidem speculetur Deum in splendoribus sanctorum, et in eisdem tanquàm in cubilibus dormiat in pace et requiescat, sponso adjurante quod non excitetur donec et ejus voluntate procedat. Cant. 2.

Ex his autem duobus gradibus mediis, per quos ingredimur ad contemplandum Deum intrà nos, tanquàm in speculis imaginum creatarum, et hoc quasi ad modum alarum expansarum ad volandum, quæ tenebant medium locum, intelligere possumus quod in divina manuducimur per ipsius animæ rationalis potentias naturaliter insitas, quantùm ad earum operationes, habitudines et habitus scientiales, secundùm quod apparet ex tertio gradu. Manuducimur etiam per ipsius animæ potentias reformatas, et hoc gratuitis virtutibus, sensibus spiritua-

sens spirituels et le transport mental ; comme le fait voir le quatrième degré. Nous sommes encore ramenés à Dieu par les opérations hiérarchiques, de la purification, de l'illumination et de la perfection des intelligences humaines, grâce aux hiérarchiques révélations des saintes écritures, qui nous ont été données par les Anges, selon les
Gal. 3. paroles de l'apôtre : *La loi nous a été donnée par les Anges dans la main du médiateur*, et enfin nous sommes ramenés à Dieu par les hiérarchies et les ordres hiérarchiques, qui peuvent être disposés dans notre esprit, comme dans la céleste Jérusalem.

Notre âme, inondée de tant de lumières par la divine sagesse, est habitée comme la demeure de Dieu ; elle est devenue la fille, l'épouse, l'amie de Dieu ; la sœur, la cohéritière de Jésus-Christ ; le

---

libus, et mentalibus excessibus, sicut patet ex quarto. Manuducimur nihilominus per hierarchicas operationes, scilicet purgationis, illuminationis, et perfectionis mentium humanarum, per hierarchicas revelationes sacrarum scripturarum nobis per Angelos datarum, secundùm illud
Gal. 3. Apostoli quòd *lex data est per Angelos in manu mediatoris.* Et tandem manuducimur per hierarchias, et hierarchicos ordines, qui in mente nostrâ disponi habent instar supernæ Hierusalem.

Quibus omnibus luminibus intellectualibus mens nostra repleta a divinâ sapientiâ, tanquàm domus Dei inhabitatur, effecta Dei filia, sponsa et amica ; effecta Christi capitis membrum, soror et cohæres ; effecta nihilominus Spiritûs

temple du Saint-Esprit, fondé par la foi, élevé par l'espérance, et consacré à Dieu par la sainteté de l'esprit et du corps. Et tout cela a été fait par la charité du Christ, laquelle a été répandue en nous par le Saint-Esprit, sans qui nous ne pouvons rien savoir des mystères de Dieu. En effet qui des hommes connaît ce qui est de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? De même qui connaît ce qui est en Dieu, sinon l'esprit de Dieu? Prenons donc racine dans la charité, afin que nous puissions avec tous les Saints comprendre quelle est la longueur de l'éternité, la largeur de la libéralité, la hauteur de la majesté et la profondeur de la sagesse qui juge.

A
Cor 1.

---

sancti templum, fundatum per fidem, elevatum per spem, et Deo dicatum per mentis et corporis sanctitatem. Quod totum facit sincerissima charitas Christi quæ diffunditur in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis, sine quo Spiritu scire non possumus secreta Dei. Cor. 1.
Sicut enim quæ sunt hominibus nemo scire potest, nisi spiritus hominis qui est in illo; ità et quæ sunt Dei, nemo scit nisi spiritus Dei. In charitate igitur radicemur et fundemur, ut possimus comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit longitudo æternitatis, quæ latitudo liberalitatis, quæ sublimitas majestatis, et quod profundum sapientiæ judicantis.

CHAPITRE V.

DE LA SPÉCULATION DE LA DIVINE UNITÉ, PAR SON NOM PRINCIPAL, QUI EST L'*ÊTRE*.

Dieu se manifeste à nous de trois manières : hors de nous, en nous et au-dessus de nous. Hors de nous par les vestiges, en nous par l'image, au-dessus de nous par la lumière divine, vu que la région supérieure de notre âme est éclairée immédiatement par la vérité même. Ceux qui se sont exercés par le premier mode sont entrés dans le vestibule du tabernacle; ceux qui se sont exercés

---

CAPUT V.

DE SPECULATIONE DIVINÆ UNITATIS, PER EJUS NOMEN PRIMARIUM, QUOD EST ESSE.

Quoniàm autem contingit contemplari Deum, non solùm extrà nos et intrà nos, verumetiam suprà nos; extrà nos per vestigium, intrà nos per imaginem, et suprà nos per lumen, quod est signatum suprà mentem nostram, quod est lumen veritatis æternæ, cùm ipsa mens nostra immediatè ab ipsâ veritate formetur; qui exercitati sunt in primo modo intraverunt jam in atrium antè taberna-

par le deuxième mode sont entrés dans le lieu saint; mais ceux qui s'exercent par le troisième entrent avec le grand-prêtre dans le Saint des Saints, où reposent au-dessus de l'arche les deux glorieux chérubins, qui ombragent de leurs ailes les deux côtés du propitiatoire. Les deux chérubins figurent les deux modes sous lesquels on peut contempler les mystères éternels de Dieu, je veux dire l'unité d'essence et la pluralité des personnes. Exode. Exode.

Le premier mode appelle l'attention sur l'*Être* lui-même, disant que *ce qui est* est le premier nom de Dieu. Le second fixe le regard sur le *bon*, disant que le *bon* est le premier nom de Dieu.

Le premier a rapport surtout à l'Ancien Testament, qui proclame principalement l'unité de l'essence divine; d'où il est dit à Moïse : Je suis celui Exode. 3

---

culum; qui verò in secundo, intraverunt in sancta; qui autem in tertio, intrant cum summo Pontifice in sancta sanctorum, ubi suprà arcam sunt Cherubim gloriæ, obumbrantia propitiatorium, per quæ intelligimus duos modos, seu gradus contemplandi Dei invisibilia et æterna, quorum unus versatur circà Dei essentialia, alius verò circà propria personarum. Exod. 17. Exod. 25.

Primus modus primò et principaliter defigit aspectum in ipsum esse, dicens quòd *qui est* est primum nomen Dei. Secundus modus defigit aspectum in *bonum*, dicens, hoc esse primum nomen Dei.

Primum spectat potissimè ad vetus testamentum quod maximè prædicat divinæ essentiæ unitatem; undè dictum est Moysi : Ego sum qui sum. Secundum ad novum, quod Exod. 3.

qui suis. Le second a rapport au Nouveau-Testament, qui détermine la pluralité des personnes, en baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi le Christ notre maître, voulant élever à la perfection évangélique un jeune homme qui avait observé la loi, attribue exclusi-
Marc. 10. vement à Dieu le nom de *bon*. Personne n'est bon, dit-il, si ce n'est Dieu. Jean Damascène, suivant Moïse, dit : *celui qui est* est le premier nom de Dieu; et Denys l'Aréopagite, suivant le Christ, dit: *bon* est le premier nom de Dieu.

Or voulant nous placer d'abord au point de vue de l'unité de l'essence divine, nous dirons que l'Être pur porte tellement en soi sa certitude qu'on ne saurait le concevoir comme n'étant pas, parce que l'existence exclut nécessairement le néant, comme le néant exclut nécessairement l'existence.

---

determinat personarum pluralitatem, baptizando in nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti. Ideò magister noster Christus volens adolescentem qui servaverat legem ad evangelicam levare perfectionem, nomen bonitatis
Marc. 10. Deo principaliter et precisè attribuit. Nemo, inquit, bonus, nisi solus Deus. Damascenus igitur sequens Moysem, dicit quòd *qui est* est primum nomen Dei. Dionysius sequens Christum dicit quòd *bonum* est primum nomen Dei.

Volens igitur contemplari Dei invisibilia, quoad essentiæ unitatem, primò defigat aspectum in ipsum esse, et videat ipsum esse adeò in se certissimum quòd non potest cogitari non esse, quia ipsum est purissimum, non occurrit nisi in plenâ fugâ non esse; sicut et nihil in plenâ fugâ esse.

Et comme le néant n'a rien de l'existence ni de ses conditions, l'être aussi n'a rien du non-être, ni en acte, ni en puissance, ni selon le réel, ni selon l'idéal; et comme le néant est la privation de l'existence, il ne peut se concevoir que par l'existence même; mais l'existence ne tombe dans la pensée que par soi; en effet, tout est conçu ou comme n'*étant pas*, ou comme *étant possible*, ou comme *étant actuellement;* donc, si ce qui n'est pas ne se conçoit que par ce qui est, et ce qui est possible que par ce qui est actuel, et si *ce qui est* nomme l'acte pur de l'existence, il suit que l'*Être pur* est la première notion qui tombe dans la pensée. Mais l'Être pur n'est pas un Être particulier, parce qu'un être particulier est un être limité, et tient par là de l'être possible; l'Être pur n'est pas non plus l'être en général abstrait, parce que l'être en

---

Sicut igitur omninò nihil, nihil habet de esse, nec de ejus conditionibus, sic è contrà, ipsum esse nihil habet de non esse, nec actu, nec potentiâ, nec secundùm veritatem rei, nec secundùm æstimationem nostram. Cùm autem non esse privatio sit essendi, non cadit in intellectum nisi per esse; esse autem non cadit per aliud, quia omne quod intelligitur, aut intelligitur ut non ens, aut ut ens in potentiâ, aut ut ens in actu. Si igitur non ens non potest intelligi nisi per ens, et ens in potentiâ non nisi per ens in actu, et esse nominat ipsum purum actum entis, esse igitur est quod primò cadit in intellectu, et illud esse est quod est purus actus. Sed hoc non est esse particulare; quod est esse arctatum, quia permixtum est cum poten-

général abstrait tient d'autant moins de l'être en acte que son existence est moins réelle; donc l'Être pur est l'être divin.

Et l'intelligence, ô étrange aveuglement! ne considère pas le premier objet de sa vision, l'objet sans lequel elle ne peut rien connaître! comme l'œil attentif aux diverses nuances des couleurs ne voit pas la lumière par laquelle il voit, ou n'y fait pas attention, notre intelligence, captivée par les êtres particuliers ou par les êtres en général, n'admire pas l'Être qui le premier s'offre à elle, ou ne fait pas attention à l'objet par lequel elle voit tous les autres! de sorte que l'on peut dire avec vérité que l'œil de notre âme est, à l'égard de l'objet le plus manifeste de la nature, ce qu'est l'œil de la chauve-souris à l'égard de la lumière du soleil; accoutumée aux ténèbres et aux fan-

---

tiâ; nec esse analogum, quia minimè habet de actu eò quòd minimè est; restat igitur quod illud esse, est esse divinum.

Mira igitur est cæcitas intellectûs qui non considerat illud quod priùs videt et sine quo nihil potest cognoscere. Sed sicuti oculus intentus in varias colorum differentias, lucem per quam videt cætera, non videt, et si videt, non tamen advertit : sic oculus mentis nostræ intentus in ista entia particularia, et universalia, ipsum esse extrà omne genus, licèt primò occurrat menti, et per ipsum alia, tamen non advertit. Undè verissimè apparet quòd sicut oculus vespertilionis se habet ad lucem, ità se habet oculus mentis nostræ ad manifestissima naturæ; quia assuefactus ad te-

tômes des objets sensibles, lorsque notre âme regarde la lumière du souverain Être, elle croit ne rien voir, ne comprenant pas que cette apparente obscurité est l'éblouissante illumination des intelligences; tel, quand l'œil de la chair contemple la pure lumière, il lui semble qu'il ne voit rien!

Soyez donc pur vous-même, et alors vous pourrez comprendre que l'Être pur est la première notion des intelligences, et que partant l'Être pur est l'Être premier; mais l'Être premier ne peut venir ni du néant, ni d'un autre; donc l'Être premier est l'Être par soi. Or que signifie Être par soi, sinon porter en soi-même la cause et la nécessité de sa propre existence? Donc l'Être premier, l'Être par soi, excluant nécessairement la non-existence, n'a ni commencement ni fin; donc il est éternel. Et comme il ne renferme aucun

---

nebras entium et phantasmata sensibilium, cùm ipsam lucem summi esse intuetur, videtur sibi nihil videre : non intelligens quod ipsa caligo summa est mentis nostræ illuminatio; sicut quandò videt oculus puram lucem, videtur sibi nihil videre.

Vide igitur ipsum purissimum esse si potes, et occurret tibi quod ipsum non potest cogitari ut ab alio acceptum; ac per hoc necessariò cogitatur, ut omnimodò primum; quod nec de nihilo, nec ab alio potest esse. Quid enim est per se, si ipsum esse non est per se, à se? Occurret etiam tibi, ut carens omninò non esse, ac per hoc ut nunquàm incipiens, nunquam desinens, sed æternum occurret etiam tibi ut nullo modo in se habens nisi quod est ipsum

autre élément que l'*être pur*, il est sans composition ; donc il est souverainement simple. Et comme il n'a rien du possible, parce que tout possible a quelque chose du néant, il est souverainement actuel ; et comme il n'a rien de la *défectibilité*, il est souverainement parfait ; et comme il n'a rien de la diversité, il est souverainement un.

Donc l'*Être*, ce qui signifie être purement, simplement, absolument. est l'Être premier, éternel, souverainement simple, actuel, parfait et souverainement un. Et ici la certitude est telle que l'*Être* même ne peut être conçu par l'intelligence comme privé d'un seul de ces attributs, et qu'ils s'enchaînent nécessairement. Et, en effet, parce qu'il est simplement l'Être, il est l'Être premier ; parce qu'il est simplement l'Être premier, il n'a pas été créé

---

esse, ac per hoc cum nullo compositum, sed simplicissimum. Occurret etiam, ut nihil habens possibilitatis, quia omne possibile aliquo modo habet aliquid de non esse, ac per hoc ut summè actualissimum. Occurret ut nihil habens defectibilitatis, ac per hoc ut perfectissimum. Occurret postremò ut nihil habens diversificationis, ac per hoc ut summè unum. Esse igitur quod esse purum, et esse simpliciter et esse absolutum, est esse primarium, æternum, simplicissimum, actualissimum, perfectissimum et summè unum, et sunt hæc ità certa quòd non potest ab intelligente ipsum esse cogitari horum oppositum, et unum horum necessariò aliud infert. Nam quia simpliciter est esse, ideò simpliciter primum ; quia simpliciter primum,

par un autre, il n'a pas pu se créer lui-même, donc il est éternel. Et de même, parce qu'il est l'Être premier et éternel, il n'est pas composé d'autres êtres, donc il est souverainement simple. Et parce qu'il est l'Être premier, éternel et souverainement simple, il n'y a rien en lui du possible mêlé à l'acte, donc il est souverainement actuel. Et parce qu'il est l'Être premier, éternel, souverainement simple et actuel, il est souverainement parfait; c'est-à-dire qu'il n'est défectueux en rien et ne souffre aucune addition. Et parce qu'il est l'Être premier, éternel, souverainement simple, souverainement actuel et souverainement parfait, il suit qu'il est souverainement un; car la plénitude absolue ne convient qu'à l'unité.

Donc si Dieu désigne l'Être premier, éternel,

---

ideo non est ab alio factum, nec à se ipso potuit, ergò æternum. Item quia primum et æternum, ideò non ex aliis, ergo simplicissimum. Item quia primum, æternum et simplicissimum, ideò nihil est in eo possibilitatis cum actu permixtum, et ideò actualissimum. Quia primum, æternum, simplicissimum, actualissimum, ideò perfectissimum. Tali omninò nihil deficit, nec additio potest fieri additio; quia primum, æternum, simplicissimum, actualissimum, perfectissimum; ideò summè unum. Quod enim per omnimodam superabundantiam dicitur, dicitur respectu omnium. Quod etiam simpliciter per superabundantiam dicitur, impossibile est ut conveniat nisi uni soli.

Undè si Deus nominat esse primarium, æternum, sim-

muable. Il est immense, parce qu'il est souverainement parfait; car, parce qu'il est souverainement parfait, on ne peut rien concevoir de meilleur, de plus noble ni de plus digne, et partant rien de plus grand que lui, donc il est immense. Il est universel, parce qu'il est souverainement un, car l'unité est le principe universel de toute multitude; et par cela même il est la cause efficiente, exemplaire et finale de toutes choses, comme cause de l'existence, lumière de l'intelligence et règle de la vie. Donc l'Être pur est universel, non comme substance de tout ce qui existe, mais comme cause première infiniment puissante, bienfaisante et universelle. Sa force, souverainement une dans son essence, est, pour cela même, infiniment multiple dans son efficacité.

---

perdit, ac per hoc non potest mutari. Ideò immensum, quia perfectissimum; quia enim perfectissimum, ideò nihil potest cogitari ultrà ipsum melius, nobilius, nec dignius, ac per hoc nihil majus, et omne tale est immensum. Ideò omnimodum, quia summè unum. Quia enim summè unum, ideò est omnis multitudinis universale principium.

Ac per hoc ipsum est universalis omnium causa efficiens, exemplans et terminans, sicut causa essendi, ratio intelligendi et ordo vivendi. Est igitur omnimodum non sicut omnium essentia, sed sicut cunctarum essentiarum super excellentissima et universalissima et sufficientissima causa; cujus virtus, quia summè unita in essentiâ, ideò summè infinitissima et multiplicatissima in efficaciâ.

Revenant de nouveau, disons que l'Être souverainement pur et absolu (ce qui est simplement l'*Être*), est le premier et le dernier, et par conséquent, l'origine et la fin de toutes choses. Parce qu'il est éternel et souverainement présent, il renferme et pénètre toutes les durées; il en est donc tout à la fois le centre et la circonférence. Parce qu'il est infiniment simple et infiniment grand, il est tout entier au dedans et tout entier au dehors de toutes choses, et partant il est la sphère intelligible dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Parce qu'il est infiniment actuel et immuable, il reste toujours stable et donne à tout de se mouvoir.

Parce qu'il est infiniment parfait et immense, il est au dedans, au dehors, au-dessus, au-dessous de toutes les choses, sans être ni inclus, ni

---

Rursùs revertentes dicamus, quia igitur esse purissimum et absolutum, quod est simpliciter esse, est primarium et novissimum, ideò est omnium origo, et finis consummans. Quia æternum et præsentissimum, ideò omnes durationes ambit et intrat, quasi simul existens earum centrum et circumferentia. Quia simplicissimum et maximum, ideò totum intrà omnia, et totum extrà omnia, ac per hoc est sphæra intelligibilis, cujus centrum est ubique et circumferentia nusquàm. Quia actualissimum et immutabilissimum, ideò stabile manens, moveri dat universa.

Quia perfectissimum et immensum, ideò est intra omnia, non inclusum, extra omnia, non exclusum, supra

exclus, ni plus haut, ni plus bas. Parce qu'il est infiniment un et universel, il est tout en toutes choses, quoique toutes les choses soient nombreuses et qu'il soit un, parce qu'il y a en lui toute
n. 9. vertu, toute forme exemplaire, toute expansion; ainsi tout est *de lui*, tout est *par lui*, tout est *en lui*; donc il est le souverain bien. Comme il fut
de. 34. dit à Moïse : Je te montrerai le *souverain bien*.

---

omnia, non elatum, infra omnia, non prostratum. Quia verò est summè unum et omnimodum; ideò est omnia in omnibus : quamvis omnia sint multa, et ipsum non sit nisi unum, et hoc quia per simplicissimam unitatem, serenissimam veritatem, et sincerissimam bonitatem, est in eo omnis virtuositas, omnis exemplaritas et omnis communicabilitas, ac per hoc ex ipso, et per ipsum, et in
om. 9. ipso sunt omnia; et hoc quia omnipotens, omnisciens, et omnimodè bonum, quod perfectè videre est esse beatum,
xod. 34. sicut dictum est Moysi : ego ostendam tibi omne bonum.

CHAPITRE VI.

LA SPÉCULATION DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ DANS SON NOM, QUI EST L'ÊTRE SOUVERAINEMENT BON.

Après avoir considéré l'unité de l'essence di-ne, l'œil de l'intelligence doit s'élever à la con-nplation de la très-sainte Trinité, selon le uxième point de vue, figuré par le chérubin qui pose de l'autre côté du propitiatoire.

De même que l'*Être* pur est le principe radical la vision de l'essence divine, et le nom par quel les autres objets sont connus; de même, souverain bien est le principe fondamental

---

CAPUT VI.

DE SPECULATIONE BEATISSIMÆ TRINITATIS IN EJUS NOMINE QUOD EST BONUM.

Post considerationem essentialium, elevandus est ocu-s intelligentiæ ad contuitionem beatissimæ Trinitatis, ut er Cherub juxtà alterum statuatur. Sicut autem visio-s essentialium ipsum esse est principium radicale, et men per quod cætera innotescunt; sic contemplationis ianationum, ipsum bonum est principalissimum funda-

de la contemplation des émanations. Remarquez d'abord que le souverain bien est ce qu'on peut concevoir de meilleur; par conséquent le souverain bien ne peut pas être conçu comme n'existant point, vu qu'il est meilleur d'exister que de n'exister pas. Or l'on ne peut le considérer dans la plénitude de son être sans le reconnaître trine et un. En effet, la bonté est de sa nature communicative; donc l'infinie bonté est de sa nature infiniment communicative; or l'infinie communication est nécessairement actuelle et intérieure, substantielle et personnelle, naturelle et volontaire, libre et nécessaire, incessante et parfaite. Il faut donc qu'il y ait éternellement dans le souverain bien une communication actuelle et consubstantielle, personnelle et coégale, par voie de génération et par voie d'amour. Il faut donc que le principe éternel, éternellement agissant, en-

---

mentum. Vide igitur et attende, quoniam optimum quod simpliciter est quo nihil melius cogitari potest, quia omninò meliùs est esse quàm non esse, sic est quod non potest cogitari quin cogitetur trinum et unum. Nam bonum dicitur diffusivum suî. Summum igitur bonum summè diffusivum est suî. Summa autem diffusio non potest esse, nisi sit actualis et intrinseca, substantialis, et hypostatica, naturalis et voluntaria, liberalis et necessaria, indeficiens et perfecta. Nisi igitur in summo bono æternaliter esset productio actualis et consubstantialis, et hypostaticalis æque nobilis, sicut est producens per modum generationis et spirationis, ità quòd sit æternalis principii

gendre un terme égal à lui, consubstantiel et coéternel, et que de leur mutuel amour procède un troisième, coégal, consubstantiel et coéternel aux deux autres; sans cette suprême communication, la souveraine bonté ne serait point, puisqu'elle ne se communiquerait pas souverainement; car l'épanchement temporel dans la création n'est qu'un point dans l'immensité de la bonté éternelle; et l'âme conçoit une communication plus grande, celle où le premier principe communique à un autre sa substance et sa nature; sans cette communication, la souveraine bonté serait vaincue par l'imagination de l'homme.

Ainsi, dans l'idée du souverain bien, on peut voir le dogme de la Trinité sainte : de la suprême

---

æternaliter comprincipiantis, ita quòd esset dilectus et condilectus genitus, scilicet, et spiratus, hoc est Pater et Filius et Spiritus Sanctus, nequaquàm esset summum bonum, quia non summè se diffunderet. Nam diffusio ex tempore in creatura, non est nisi centralis vel punctalis respectu immensitatis æternæ bonitatis. Undè et non potest aliquid diffusio cogitari major illa, ea videlicet in quâ diffundens communicat alteri totam substantiam et naturam. Non igitur summum bonum esset, si re vel intellectu illa carere posset.

Si igitur potes mentis oculo contueri puritatem bonitatis, quæ est actus purus principii charitativè diligentis amore gratuito, et debito et ex utroque permixto, qui est diffusio plenissima per modum naturæ et voluntatis, quæ est diffusio per modum verbi, in quo omnia dicuntur, et

bonté résulte la suprême communication consubstantielle, coégale, coéternelle, par voie de nature et par voie d'amour ; de cette suprême communication résulte la suprême coïntimité, et partant la suprême circumincession des trois personnes, par indivisibilité de nature, de vertu et d'opération.

Mais ce n'est pas là tout l'incompréhensible; vous avez encore six conditions à considérer qui doivent ravir d'admiration l'œil de votre intelligence. Dans la trinité sainte existe la suprême communauté avec la propriété des personnes;

---

per modum doni, in quo cætera dona donantur, potes videre per summam boni communicabilitatem, necesse esse Trinitatem Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti; in quibus necesse est propter summam bonitatem esse summam communicabilitatem ; et ex summâ communicabilitate summam consubstantialitatem, et ex summâ consubstantialitate summam configuralitatem, et ex his summam coæqualitatem, et per hoc summam coæternitatem, atque ex omnibus prædictis summam cointimitatem, quâ unus est in altero necessariò per summam circumincessionem, et unus operatur cum alio per omnimodam indivisionem substantiæ, et virtutis et operationis ipsius beatissimæ Trinitatis.

Sed cùm hæc contemplaris, vide ne te existimes comprehendere incomprehensibilem. Habes enim adhuc in his sex conditionibus considerare, quod vehementer in stuporem admirationis inducit oculum mentis nostræ. Nam ibi est summa communicabilitas cum personarum

l'unité d'essence avec la pluralité des hypostases; la suprême conformité avec la personnalité distincte; la suprême égalité avec l'ordre; la suprême coéternité avec l'émanation; la suprême cointimité avec la mission. Qui donc, à l'aspect de si grandes merveilles, ne serait ravi d'étonnement? Mais nous comprenons que toutes ces choses doivent se trouver dans la trinité sainte, si nous levons les yeux vers la souveraine bonté. Car si là est la suprême communication et le véritable épanchement, là aussi est la vraie origine ainsi que la vraie distinction. En effet, parce que la communication est totale, le tout est donné et possédé en même temps; mais la personne qui émane n'est pas la personne dont elle est émanée; donc il y a distinction de personne et unité d'essence; et parce qu'il y a distinction de propriétés

---

proprietate; summa consubstantialitas cum hypostasum pluralitate; summa configuralitas cum discretâ personnalitate; summa coæqualitas cum ordine; summa coæternitas cum emanatione; summa cointimitas cum emissione. Quis ad tantorum mirabilium aspectum non consurgat in admirationem? Sed hæc omnia certissimè intelligimus esse in beatissimâ Trinitate, si levamus oculos ad superexcellentissimam bonitatem. Si enim ibi est summa communicatio et vera diffusio, vera est ibi origo et vera distinctio. Et quia totum communicatur, non pars, idem ipsum datur quod habetur et totum. Igitur emanans et producens et distinguuntur proprietatibus et sunt essentialiter unum. Quia igitur distinguuntur proprietatibus, ideò

il y a propriété de personnes, et pluralité d'hypostases, principe et émanation, et ordre, non de temps, mais d'origine; et mission, non de lieu, mais de gratuite inspiration. Et parce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont *un*, substantiellement, il y a donc en eux unité dans l'essence, la forme, la majesté, l'éternité, l'existence et l'immensité. En considérant ces mystères séparément et comme en détail, vous pouvez voir la vérité; mais en les considérant dans leur ensemble, vous serez transporté de la plus grande admiration. Donc, afin que votre esprit, par l'admiration, s'élève jusqu'au ravissement, il
ode. 25. faut considérer tous ces mystères à la fois. C'est ce que figurent les chérubins couvrant l'oracle de leurs ailes et se regardant l'un l'autre, le visage tourné vers le propitiatoire. Car il y a un mysté-

---

habent personarum proprietates et hypostasum pluralitatem et originis emanationem et ordinem non posterioritatis et emissionem non localis mutationis, sed gratuitæ inspirationis. Quià verò sunt unum substantialiter, ideò oportet quòd sit unitas in essentiâ, et formâ, et dignitate, et æternitate, et existentiâ, et incircumscriptibilitate. Dùm ergò hæc per se sigillatìm consideras, habes undè veritatem contempleris. Dùm hæc ad invicem confers, habes undè in admirationem altissi mam suspendaris. Et ideò ut mens tua per admirationem in admirabilem ascendat contem-
Exod. 25. plationem, hæc simul sunt consideranda. Nam et Cherubim hoc designant quæ se mutuò aspiciebant. Nec hoc vacat a mysterio quod respiciebant se versis vultibus in propitiato-

rieux symbole qu'explique le Seigneur lorsqu'il dit par la bouche de saint Jean : C'est la vie éternelle de vous connaître, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. Car nous devons admirer non-seulement les attributs essentiels de Dieu et les personnes en elles-mêmes, mais encore par comparaison à la superadmirable union de Dieu et de l'homme dans l'unité de la personne du Christ. Jean. 17.

Si vous vous placez au point de vue du premier chérubin, dans la contemplation de l'unité de l'essence divine, vous admirez l'Être pur comme étant tout à la fois le premier et le dernier, éternel et toujours présent, souverainement simple et souverainement grand, tout entier partout, et circonscrit nulle part, toujours actif et cependant immuable,

---

rium, ut verificetur illud quod dicit Dominus in Joanne: Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum et quem misisti Jesum Christum. Nam admirari debemus non solùm conditiones Dei essentiales, et personales in se, verum etiam per comparationem ad supermirabilem unionem Dei et hominis in unitate personæ Christi. Joan. 17.

Si enim Cherub es, essentialia Dei contemplando, et miraris quia simul est divinum esse primum et novissimum, æternum et præsentissimum, simplicissimum et maximum seu incircumscriptum, totum ubique, et nusquàm comprehensum, actualissimum et nunquam motum, perfectissimum et nihil habens superfluum nec diminutum, et tamen immensum, et sine termino infinitum,

souverainement un et cependant universel, ayant en lui toutes choses, comme étant toute vertu, toute vérité, toute efficacité.

Mais tournez votre visage vers le propitiatoire, et admirez le premier principe uni avec le dernier; Dieu avec l'homme créé le sixième jour, l'Éternel uni avec l'homme temporel, qui est né de la Vierge dans la plénitude des temps; l'Être souverainement simple avec l'Être souverainement composé; l'Être souverainement actif avec l'Être souverainement passif et sujet à la mort; l'Être souverainement parfait et immense avec le modique; l'Être souverainement un et universel avec l'être exceptionnellement composé, dans la personne de Jésus-Christ.

Si vous vous placez au point de vue de l'autre chérubin, dans la contemplation de la Trinité;

---

summè unum et tamen omnimodum, ut omnia in se habens, ut omnis virtus, ut omnis veritas, ut omne bonum; respice ad propitiatorium, et mirare quod in ipso principium primum junctum est cum postremo, Deus cum homine sexto die formato, æternum junctum est cum homine temporali, in plenitudine temporum de virgine nato; simplicissimum cum summo composito; actualissimum cum summè passo, et mortuo; perfectissimum et immensum cum modico; summè unum et omnimodum cum individuo composito, et à cæteris distincto, homine, scilicet Jesu Christo.

Si autem alter Cherub es, personarum propria contemplando, et miraris communicabilitatem esse cum pro-

vous voyez l'unité consubstantielle avec la pluralité des personnes, la conformité avec la personnalité distincte, l'égalité avec l'ordre, l'éternité avec la production, la cointimité avec la mission, parce que le Fils a été envoyé par le Père, et le Saint-Esprit par l'un et par l'autre ; lequel cependant est éternellement avec eux et ne s'en sépare jamais. Mais tournez le visage vers le propitiatoire, et admirez dans le Christ l'union personnelle avec la trinité des substances et la dualité des natures ; l'unité de consentement avec la pluralité des volontés ; l'unité de prédication de Dieu et de l'homme avec la pluralité des propriétés ; l'unité d'adoration avec la pluralité des noblesses ; l'unité de gloire avec la pluralité des grandeurs ; l'unité de domination avec la pluralité des pouvoirs. Dans cette

---

prietate, et consubstantialitatem cum pluralitate, configurabilitatem cum personalitate, coæqualitatem cum ordine, æternitatem cum productione, cointimitatem cum emissione, quia Filius missus est à Patre, et Spiritus Sanctus ab utroque; qui tamen semper est cum eis et nunquam recedit ab eis; respice in propitiatorium, et mirare quia in Christo stat personalis unio cum Trinitate substantiarum, et naturarum dualitate; stat omnimoda consensio cum pluralitate voluntatum, stat Dei et hominis compræcdicatio cum pluralitate proprietatum, stat coadoratio cum pluralitate nobilitatum, stat coexaltatio super omnia cum pluralitate dignitatum, stat condominatio cum pluralitate

considération est le comble de l'illumination de l'âme; comme au sixième jour, elle voit l'homme fait à l'image de Dieu.

En effet, si l'image est la ressemblance expressive, en contemplant dans le Christ (qui est par nature l'image du Dieu invisible), notre humanité si admirablement exaltée, si ineffablement unie, et en voyant en un seul être le premier et le dernier, les deux extrêmes, le créateur et la créature, la cause et l'effet, le livre écrit au dedans et écrit au dehors, la circonférence et le centre, l'alpha et l'oméga, notre âme est parvenue à l'accomplissement de son œuvre; elle est arrivée avec Dieu à la perfection de ses illuminations. Après le sixième degré, qui est comme son sixième jour, elle n'a

---

potestatum. In hâc autem consideratione est perfectio illuminationis mentis, dùm quasi in sextâ die videt hominem factum ad imaginem Dei.

Si enim imago est similitudo expressiva, dùm mens nostra contemplatur in Christo filio Dei (qui est imago Dei invisibilis per naturam), humanitatem nostram tàm mirabiliter exaltatam, tàm ineffabiliter unitam; videndo simul in unum primum et ultimum, summum et imum, causam et causatum, creatorem et creaturam, librum scilicet scriptum intùs et extrà, circumferentiam et centrum, alpha et omega, jam pervenit ad quamdam rem perfectam, cum Deo ad perfectionem suarum illuminationum, in sexto gradu quasi in sextâ die perveniat; nec aliquid jàm ampliùs restet nisi dies requiei, in quâ per mentis

plus qu'à laisser reposer l'intelligence et s'abandonner entièrement à l'extatique contemplation et au ravissement de l'amour.

---

excessum requiescat humanæ mentis perspicacitas, ab omni opere quod patrârat.

CHAPITRE VII.

DU TRANSPORT MENTAL ET MYSTÉRIEUX, DANS LEQUEL LE REPOS ÉTANT DONNÉ A L'INTELLIGENCE, L'AFFECTION PASSE TOUTE EN DIEU.

Nous avons donc parcouru les six spéculations qui sont comme les six degrés qui mènent au trône du vrai Salomon ; et qui sont aussi comme les six ailes du Séraphin sur lesquelles l'âme du vrai contemplatif, pleine des clartés de la sagesse divine,

---

CAPUT VII.

DE EXCESSU MENTALI ET MYSTICO, IN QUO REQUIES DATUR INTELLECTUI, AFFECTU TOTALITER IN DEUM PER EXCESSUM TRANSEUNTE.

His igitur sex considerationibus excursis, tanquàm sex gradibus throni veri Salomonis quibus pervenitur ad pacem, ubi verus pacificus in mente pacificâ tanquàm in interiori Hierosolyma requiescit; tanquàm etiam sex alis Cherub, quibus mens veri contemplativi, plena illustratione supernæ sapientiæ valeat sursùm agi; tanquàm etiam sex diebus primis in quibus mens exercitari habet ut tandem perveniat ad sabbatismum

peut s'élever à Dieu. Notre âme a considéré Dieu au dehors par les vestiges et dans les vestiges; au dedans d'elle-même par l'image et dans l'image; et au-dessus d'elle par la lumière qui reluit sur nous, et dans la lumière même, autant qu'il est possible, selon la condition de notre vie mortelle et la faiblesse de notre intelligence. Parvenue au sixième degré, elle a considéré les mystères ineffables de l'union de Dieu et de l'homme dans la personne de Jésus-Christ.

Il ne lui reste donc plus qu'à passer en elle-même, pour contempler la céleste Jérusalem, dans le repos de l'intelligence et dans le ravissement de l'amour. Or le Christ est la voie, il est la porte, le propitiatoire qui s'élève au-dessus de l'arche sainte; le secret caché aux siècles précédents; et

---

quietis, Postquàm mens nostra contuita est Deum extrà se per vestigia et in vestigiis; intrà se per imaginem et in imagine; suprà se per divinæ lucis similitudinem super nos relucentem, et in ipsâ luce, secundùm quod est possibile secundùm statum vitæ, et exercitium mentis nostræ; cùm tandem in sexto gradu ad hoc pervenerit ut speculetur in principio primo et summo et mediatore Dei et hominum, Jesu Christo ea quorum similia in creaturis, nullatenùs reperiri possunt et quæ omnem perspicacitatem humani intellectûs excedunt, restat ut hæc speculando transcendat et transeat, non solùm mundum istum sensibilem, verum etiam semetipsam; in quo transitu Christus est via et ostium; Christus est scala et vehiculum, tanquàm propitiatorium super

il a, comme les deux chérubins, le visage entièrement tourné vers le propitiatoire, celui qui contemple avec foi, espérance et charité, avec dévotion, admiration, louange, adoration, joie et ravissement, Jésus crucifié; et il fait la pâque avec
Exode. 14. lui, il passe la mer Rouge, grâce à la verge de la
Apoc. 2. croix; il sort de la terre d'Égypte, pour entrer dans le désert et goûter la manne cachée. Avec Jésus-Christ, il repose dans le tombeau, comme étant mort extérieurement, entendant toutefois, autant qu'il est possible, ce qui fut dit au bon larron : aujourd'hui tu seras avec moi dans le para-
Luc. 23. dis.

Telle fut la vision du bienheureux François, alors que sur la montagne élevée (où j'ai médité autrefois ce petit livre que j'écris), il vit étendu

---

arcam Dei collocatum, et sacramentum à sæculis absconditum. Ad quod propitiatorium, qui aspicit plena conversione vultûs aspiciendo ad eum in cruce suspensum, per fidem, spem et charitatem, devotionem, admirationem, exultationem, appreciationem, laudem et jubilationem : pascha, hoc est transitum, cum eo facit, ut per
Exod. 14. virgam crucis transeat Mare Rubrum, ab Ægypto intrans desertum; ubi gustet manna absconditum, et cum Christo
Apoc. 2. requiescat in tumulo, quasi exterius mortuus, sentiens tamen secundùm statum vitæ, quod in cruce dictum est latroni cohærenti Christo : hodiè mecum eris in pa-
Luc. 23. radiso.

Quod etiam ostensum est beato Francisco, cùm in excessu contemplationis in monte excelso (ubi hæc quæ

sur la croix un Séraphin qui avait six ailes, comme nous l'avons appris, plusieurs autres et moi, de son compagnon, lequel alors était avec lui; et il passa en Dieu, dans l'extase de la contemplation, et fut posé en exemple de la contemplation parfaite, comme auparavant il avait été l'exemple des vertus et des bonnes œuvres. Dieu changea Gen. 35
en Israël ce nouveau Jacob, pour inviter, par l'exemple plus que par la parole, toutes les âmes vraiment spirituelles à l'extatique transport de l'amour divin.

Or dans ce passage, s'il est parfait, il faut que toutes les opérations intellectuelles soient laissées et que toute l'affection soit transportée et transformée en Dieu.

Mais ce don est mystique et très-mystérieux, et nul ne le connaît, si ce n'est celui qui le reçoit;

---

scripta sunt mente tractavi), apparuit Seraph sex alarum in cruce confixus; ut ibidem à socio ejus (qui tunc cum eo fuit), ego et plures alii audivimus, ubi in Deum transiit per contemplationis excessum; et positus est in exemplum perfectæ contemplationis, sicut priùs fuerat actionis; tanquàm alter Jacob mutatus in Israel, ut omnes viros Gen. 35
verè spirituales Deus per eum invitaret ad hujusmodi transitum et mentis excessum, magis exemplo quàm verbo. In hoc autem transitu, si sit perfectus, oportet quòd relinquantur omnes intellectuales operationes et apex affectûs totus transferatur et transformetur in Deum.

Hoc autem mysticum et secretissimum, quod nemo

» qui est au-dessus de toute essence et de toute
» science, que votre âme se détache de la chair et
» monte librement, absolument, purement vers
» le rayon superessentiel des divines ténèbres. »

Si vous me demandez comment cela arrive, je vous dirai : interrogez la grâce et non la science; le désir et non l'intelligence; le gémissement de la prière et non les livres; l'époux et non le maître; Dieu et non l'homme; l'obscurité et non la clarté; non la lumière, mais le feu qui enflamme totalement, et vous transporte en Dieu par des onctions excessives et par les plus ardentes affections. Dieu lui-même est ce feu dont le foyer est dans la Jérusalem, et le Christ, comme homme, allume, dans la ferveur de sa très-ardente passion,
Job. 7. ce feu que sent véritablement celui qui dit : mon

---

super omnem essentiam, et scientiam. Etenim te ipso et omnibus immensurabili, et absoluto puræ mentis excessu ad superessentialem divinarum tenebrarum radium, omnia deserens, et ab omnibus absolutus ascendens. Si autem quæris quomodo hæc fiant? Interroga gratiam, non doctrinam; desiderium non intellectum; gemitum orationis, non studium lectionis; sponsum, non magistrum; Deum, non hominem; caliginem, non claritatem; non lucem, sed ignem totaliter inflammantem, et in Deum excessivis unctionibus, et ardentissimis affectionibus transferentem. Qui quidem ignis Deus est, et hujus caminus est in Hierusalem, et Christus homo hunc accendit in fervore suæ ardentissimæ passionis, quem solus ille verè percipit
Job. 7. qui dicit : suspendium elegit anima mea et mortem oss-

âme préfère la mort à la vie d'un cadavre. Celui qui préfère cette mort peut voir Dieu; car Dieu dit : *l'homme ne peut me voir sans mourir.* Mourons donc, entrons *dans les ténèbres*, imposons silence aux sollicitudes, aux concupiscences, à tous les vains fantômes ; avec Jésus-Christ crucifié passons de ce monde vers le Père, afin que, le Père nous étant montré, nous disions avec Philippe : *il nous suffit.* Entendons avec Paul : ma grâce te suffit ; chantons avec David les miséricordes divines : ma chair a défailli, ainsi que mon cœur ; Dieu de mon cœur, et mon héritage éternel ! Que Dieu soit béni éternellement et que tout le peuple s'écrie : qu'il soit ainsi ! qu'il soit ainsi !

Exode. 33. Jean. 14. 2. Cor. 12. Ps. 68.

---

mea. Quam mortem qui diligit, videre potest Deum, quia indubitanter verum est : non videbit me homo, et vivet. Moriamur ergò, et ingrediamur in caliginem ; imponamus silentium sollicitudinibus, concupiscentiis, et phantasmatibus ; transeamus cum Christo crucifixo ex hoc mundo ad Patrem, ut, ostenso nobis Patre, dicamus cum Philippo : sufficit nobis. Audiamus cum Paulo : sufficit tibi gratia mea. Exultemur cum David dicente : defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Benedictus Dominus in æternum, et dicat omnis populus : Fiat, fiat !

Exod. 33. Joan. 14. 2. Cor. 12. Ps. 68.

FIN DE L'ITINÉRAIRE.

DU MÉPRIS DU MONDE.

AVERTISSEMENT.

Dans cet opuscule, le séraphique docteur nous exhorte admirablement au mépris du monde, par sept motifs qui, bien considérés, nous portent facilement à la fuite du siècle et à la recherche du bien éternel et immuable. Ces motifs sont : le labeur qui fatigue les mondains ; la négligence du meilleur des biens ; la vanité des choses temporelles ; la brièveté de la gloire humaine ; le péril auquel sont exposés les amateurs du monde ; l'instabilité des biens d'ici-bas ; la blessure secrète que le péché fait à l'âme. Le saint docteur parcourt toutes ces considérations avec une concision admirable. Une partie de cet opuscule est tirée de saint Grégoire, comme on le voit par les notes marginales.

Il y a sept motifs qui, bien pesés et attentivement considérés, porteraient facilement l'homme à mépriser et à fuir le monde, et à servir Dieu, car servir Dieu, c'est s'affranchir de toute servitude.

Le premier motif, c'est le labeur qui fatigue les amateurs du monde. En effet, qui peut avoir les honneurs sans douleur; le pouvoir sans tribulation; les grandeurs sans vanité? C'est pourquoi les damnés diront un jour dans l'angoisse de leur esprit : nous nous sommes lassés dans la voie Sag. 5.

Septem sunt in mundo, quæ si homo benè perpenderet, et attentè consideraret, facilè mundum contemneret, vinceret et fugeret, et ad serviendum Deo se conferret. Deo enim servire est servitium perdere.

Primum est labor amatores mundi fatigans. Quis enim in honore sine dolore, in prælatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse poterit? Undè damnati in fine dicent : lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis, Sap. 5.

d'iniquité et de perdition ; nous avons marché en des voies difficiles. Ici-bas les impies se fatiguent dans leurs désirs, et souffrent ensuite dans les tourments. Par conséquent, n'avoir rien des concupiscences du siècle, c'est posséder la paix du cœur. Celui qui est follement épris des biens de la terre les convoite péniblement, s'il ne les a pas ; et s'il les possède, il craint de les perdre. N'aimez point le monde, ô mes bien-aimés, ni ce qui est dans le monde, c'est-à-dire, n'aimez ni ses plaisirs, ni ses richesses ; heureux l'homme qui connaît Jésus-Christ, ne connaîtrait-il que lui ; malheureux au contraire celui qui sait tout, excepté Jésus-Christ.

Ce qui fait dire à un poëte :

Qui connaît Jésus-Christ connaît tout ; mais sans lui,
Savoir n'est pas savoir, et le jour c'est la nuit.

---

ambulavimus vias difficiles. Reprobi hic fatigantur in desideriis, posteà cruciantur in tormentis. Magna est proinde securitas cordis, nihil habere concupiscentiæ sæcularis. Nam si ad terrena adipiscenda inhiat, securum, tranquillumque nullatenus esse potest : quia aut non habita concupiscit, ut habeat, aut si adepta metuit ne perdat. Nolite ergò, charissimi, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, scilicet delicias et divitias. Beatus homo qui scit Christum Jesum, etiamsi alia nescit. Infelix qui scit omnia alia, illum autem nescit, undè versus :

Hoc est nescire, sine Christo plurima scire,
Si Christum benè scis, satis est si cætera nescis.

Le deuxième motif, c'est la négligence du meilleur des biens, négligence qui vient de l'amour du monde. Les amateurs du monde sont si occupés à poursuivre les biens périssables qu'ils négligent les biens éternels, et plus ils oublient Dieu, plus ils sont abandonnés de Dieu; et leur cœur s'endurcit. Plus ils s'attachent au mal, moins ils comprennent le bien qu'ils perdent. Le mépris qu'ils font de Dieu leur ôte le sentiment du mal qu'ils font ainsi. Mais les saints, parce qu'ils n'aiment rien de ce monde, et qu'ils désirent la grâce céleste, vivent dans une grande tranquillité. La félicité de ce monde est donc un grand malheur. Combien est heureux au contraire celui à qui il est donné de mépriser le monde et de servir Jésus-Christ; car le joug de Jésus est préférable à toute liberté.

Secundum est negligentia melioris boni, ex amore mundi. Amatores enim mundi adeò intenti, et diligentes sunt circà bona terrena acquirenda, quod omnes negligunt æterna. Amator enim mundi hujus, quantò amplius Dei obliviscitur, tantò plus a Deo derelinquitur, et mens ipsius obdurescit. Quantò quis malis adhæret, tantò minùs intelligit bona quæ perdit. Contemnentes etiam Deum minimè sentiunt quantum sit mali quod sic agunt. Sancti etenim viri, quia nihil hujus mundi diligunt, sed cœlestem gratiam appetunt, magnâ tranquillitate vivunt. Hujus autem mundi felicitas magna est infelicitas. O quàm felix est cui datum est mundum contemnere, et Christo servire, omni libertate melior est servitus Christi.

Le troisième motif qui doit nous exciter au mépris du monde et des choses temporelles, c'est la vanité des choses mêmes. La joie du siècle est vanité. Elle est attendue avec grande anxiété, et quand elle est venue, on ne peut la garder; tout passe, tout s'enfuit, tout s'évanouit comme la fumée, malheur à ceux qui mettent leur amour dans les choses vaines et fugitives : un poëte a dit :

Ce jour fuit, nul ne sait ce que demain amène;
Mais labeur ou repos, tout n'est qu'une ombre vaine.

Le monde passe, ainsi que sa concupiscence. Que voulez-vous donc aimer? Voulez-vous aimer les choses temporelles et passer avec elles, ou aimer Jésus-Christ et vivre éternellement avec lui? Les parfaits chrétiens ont sans cesse présente à l'esprit la brièveté de la vie; ils vivent comme

---

Tertium quod nos excitare debet ad contemptum mundi et rerum temporalium est vanitas ipsarum. Lætitia seculi vanitas est, cum magnâ expectatione speratur ut veniat, et non potest teneri cùm venerit, et transeunt omnia, et evolant omnia, et sicut fumus evanescunt, et væ qui amant talia. Undè quidam :

Præterit ista dies, nescitur origo secundi,
An labor, an requies sit, transit gloria mundi.

Ecce mundus transit et concupiscentia ejus. Quid ergò vis, an amare temporalia, et transire cum tempore, an Christum amare et in æternum vivere? Undè perfecti viri indesinenter brevitatem præsentis vitæ respiciunt, quasi

mourant chaque jour; et ils se préparent avec d'autant plus de sollicitude à la vie future qu'ils jugent du point de vue de l'éternité les choses du temps. Ayant toujours l'œil de la pensée fixé sur les choses du ciel, ils méprisent d'autant plus les choses de la terre; ils fuient comme un danger les plaisirs de la vie présente, car ils savent que la joie du monde n'est pas le chemin qui mène à Dieu. Grég. 1.

O hommes sans conseil et sans prudence! Que ne peuvent-ils *savoir*, *comprendre et prévoir*. Ils *sauraient* la multitude des réprouvés, le petit nombre des élus, et la vanité des prospérités temporelles; ils *comprendraient* trois choses: la multitude des péchés, l'oubli des vertus, la perte du

---

quotidiè morientes vivunt, et tantò sollicitiùs ad ventura se præparant, quantò et nulla esse transitoria semper ex fine pensant. Immensum est quod sine termino sequitur, et parùm est quidquid finitur. Et quo veriùs summa cognoscunt, eò subtiliùs terrena despiciunt, qui illuminatæ mentis oculos considerationis in æterna figunt. Et ideò gaudia præsentis vitæ, quæ injusti æstimant magna, ipsi deputant ut stercora; et ea quæ sæculi amatoribus chara sunt, ipsi velut adversam rem fugiunt, alienos enim sciunt a Deo, quibus hoc sæculum ad omne commodum prosperatur. Greg. 1.

O gens sine consilio et prudentiâ! Utinàm saperent et intelligerent ac novissima providerent. Saperent damnatorum multitudinem, salvandorum paucitatem, et temporalium rerum vanitatem. Intelligerent tria, scilicet peccatorum multitudinem, bonorum omissionem et temporis

temps. Ils prévoiraient trois choses : le danger de la mort, le jugement dernier et le supplice éternel.

La mort démontre aux yeux, pour ainsi dire, qu'il faut mépriser ce que recherchent les impies, savoir : les richesses, les plaisirs et les honneurs.

Le labeur des richesses paraît vain lorsque l'homme retourne nu dans la terre.

Le labeur des plaisirs se montre inutile, quand le corps nourri de délices devient la pâture des vers du tombeau. Le labeur de l'ambition est reconnu stérile, lorsque l'homme est enseveli sous la terre, et que les hommes et les troupeaux pas-
Iean. 2. sent indifférents sur sa cendre. *Mes bien-aimés, n'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde.* Rejetons toutes ces choses vaines. Consacrons-nous à la seule recherche des biens éternels. Cette

---

amissionem. Providerent tria; scilicet mortis periculum, extremum judicium et æternum supplicium.

Mors quasi ad oculum demonstrat esse contemnenda quæcumque in hoc mundo ab impiis quæruntur, scilicet divitias, delicias et honores. Labor quærentium divitias vanus ostenditur, cùm homo nudus in terram revertitur.

Et labor deliciarum inutilis probatur, quia corpus nutritum deliciis, vermibus esca paratur. Ambitio honoris infructuosa cognoscitur, quia homo sub terrâ conditur, et
Joan. 2. homines et jumenta vadunt super eum : Nolite ergo charissimi, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Dimittamus hæc vana et inania. Conferamus nos ad solam inquisitionem eorum quæ finem non habent. Vita hæc

vie est misérable, la mort soudaine et imprévue, la peine des impies est certaine. Tournez donc vos cœurs vers le Dieu qui vous a créés. Restez avec lui, et vous serez sauvés. Le monde est vain et décevant, l'heure de la mort incertaine; la mort horrible, le juge terrible et la peine éternelle. Isaïe. 4

Le quatrième motif qui nous sollicite à mépriser le monde, c'est la brièveté de la gloire humaine. En effet, tandis que l'homme s'attarde dans ce monde au banquet du plaisir et de la volupté, et qu'il espère vivre longtemps encore, voilà que tout à coup il est saisi par la mort, et que l'âme séparée du corps, s'en va pleine de misères, tremblante et désolée dans une région tout à fait inconnue; et les démons viennent au-devant d'elle. Où sont les amateurs du siècle qui vivaient avec nous, il y

---

misera est, mors incerta subitò obrepit, et post hæc negligenti supplicia luenda sunt. Redite ergò, prævaricatores, ad cor, et adhærete illi qui vos fecit. State cum illo et stabitis; fallax et vanus est mundus, finis dubius, exitus horribilis, judex terribilis, et pœna infinita. Isa. 46.

Quartum nos ad mundi contemptum sollicitans est fugacitas gloriæ mundanæ. Dùm enim libenter ac jucundissimè moratur homo in mundo, diùque victurum se arbitratur, subitò rapitur a morte et anima segregatur a corpore, pergitque miseriis plena, tremens ac dolens, in regionem penitùs ignotam, occursantibus sibi dæmonibus, etc. Ubi sunt amatores hujus sæculi, qui ante paucas

a peu de jours encore? Rien ne reste d'eux, sinon un peu de cendre. Songez à ce qu'ils sont et à ce qu'ils furent. Ils furent des hommes comme vous; mangeant et buvant; ils passèrent leurs jours dans les plaisirs du monde, et en un instant ils descendirent dans la région infernale. Ici leur chair est la pâture des vers, et là-bas leur âme est livrée au
Jean. 18. feu éternel. *O mes bien-aimés, n'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde.* Mais suivez Jésus-Christ qui a dit : mon royaume n'est pas de ce monde. Soupirez de toute l'ardeur de votre âme après la céleste patrie, afin d'y entrer un jour. Ici ne sont pas les véritables joies, les véritables consolations, mais la vie est là où la mort n'est jamais à craindre.

Le cinquième motif qui doit nous éloigner de

---

dies nobiscum fuerunt? Nihil ex eis remansit nisi cineres et vermes. Attende diligenter, qui sunt vel fuerunt. Homines fuerunt sicut et tu, comederunt et biberunt, duxerunt in bonis dies suos, et in puncto descenderunt ad infernum. Hic caro vermibus, illic anima sempiternis deputatur incendiis. Nolite ergò, fratres, diligeré mundum,
Joan. 18. sed sequimini Christum, qui dixit : regnum meum non est de hoc mundo. Ad cœlestem patriam toto mentis desiderio suspirate, ut ipsam finaliter consequamini. Non sunt hic vera solatia, sed ibi potius est vera vita, ubi nunquàm mors timebitur.

Quintum quod nos ab amore mundi retrahere debet,

l'amour du monde, c'est le danger auquel sont exposés les gens du monde. Que font en effet les hommes qui vivent selon l'esprit du siècle? Ils embrassent le mensonge, et frappent leurs âmes des grandes blessures du péché, si bien qu'ils n'en sentent plus la douleur. Les maisons sont Jér. 8.
pleines d'adultères, de fraudes, de vols, de mensonges, de toutes les iniquités. Depuis le plus petit Jér. 5.
jusqu'au plus grand, tous se livrent à l'avarice ou à la volupté; chacun songe à augmenter sa fortune, et presque personne ne songe à sauver son âme. O combien l'esprit du mal triomphe! tous sont sur la pente des vices, et bien peu se convertissent. Nous estimons les choses superflues; notre admiration et notre zèle sont pour les choses de la terre; notre mépris pour Dieu et pour ses commandements; notre indifférence pour ses ju-

---

est periculum, in quo homines sunt existentes in mundo. Quid enim faciunt homines sæculares secundum sæculum viventes, quàm quòd implicant se peccatis, et confodiunt animas suas, magnis vulneribus suorum peccatorum, intantum quòd non possunt ea sentire. Adulteria, fraudes, Jer. 8.
furta, mendacia et cuncta mala diffusa sunt. A maximo usque ad minimum omnes sequuntur avaritiam. Unusquis- Jer. 5.
que ad uxorem proximi sui inhiat. Quilibet quomodo substantiam suam faciat ampliorem excogitat. Nullus vel pauci qualiter animam suam salvent. O quantùm exultat nunc diabolus. Omnes in proclivo vitiorum sunt. Nullus vel pauci convertuntur, cuncta nobis superflua sunt expensa, terrenis inhiamus, terrena sapimus, Deum et ejus mandata con-

gements terribles. Donc, *mes bien-aimés, n'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde*, parce qu'elles sont les flèches du démon; mais servons Jésus-Christ; rien n'est meilleur, rien n'est plus utile qu'une vie chrétienne.

Le sixième motif qui nous sollicite à fuir le monde, c'est l'instabilité des choses temporelles. D'où nous lisons qu'un philosophe a dit : quand je pense à la paix qui est dans un cœur pur, à la délectation de l'intelligence qui contemple Dieu; à la douce espérance d'un cœur qui l'aime, je juge que tendre à cela, c'est vivre d'une vie divine.

Bien aveugle est celui qui s'occupe d'autres choses, parce que tout ce qui est incréé fait vivre d'une vie divine.

Qu'est-ce que notre vie, sinon le voyage vers la

---

temnimus, terribilia judicia audientes non obstupescimus.

Nolite ergò, charissimi, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, quia jacula diaboli sunt, sed serviamus Christo, nihil est melius et utilius bonâ vitâ.

Sextum nos sollicitans ad fugiendum de mundo est mutabilitas rerum temporalium. Unde legitur quemdam philosophum dixisse : quandò cogito de pace, et quiete quæ est in corde puro, et de delectatione quæ est in intellectu Deum contemplante; de securitate et de spe, quæ est in corde Deum diligente, tunc judico quòd talibus intendere nihil aliud est quàm Dei formiter vivere. Cœcus est qui aliis deditus est, quia deificum est omne quod increatum est. Quæ est ista vita nostra nisi cursus ad mortem ,

mort? Et qu'est-ce que vivre, sinon souffrir? En effet, si vous jugez les choses d'un point de vue élevé, tout ici-bas n'est que peine et misère. O amateurs du monde, à quelle fin travaillez-vous? Pourquoi vous agiter pour rien, quand vous pouvez posséder le Créateur de tout? Que cherchez-vous de plus? Quelle chose pourra suffire à l'homme, si Dieu ne lui suffit pas? Enfants des hommes, jusques à quand changerez-vous ma gloire en ignominie? dit le Seigneur, pourquoi poursuivez-vous les vanités et embrassez-vous le mensonge? *mes bien-aimés, n'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde.*

Ps. 4.

1. Jean. 2

Par conséquent quiconque veut parvenir à la terre promise, c'est-à-dire obtenir la gloire de la céleste patrie, doit nécessairement par la verge de la Croix passer la mer Rouge, quitter l'Égypte,

---

et quid est vivere, nisi diù torqueri? Si enim sublimiter pensetur, omne quod agitur pœna est, miseria est. O amatores mundi ad quem laboratis finem? Cur vosmetipsos affligitis circà nihil, cùm creatorem omnium possidere valeatis? Quid amplius quæritis? Quid homini sufficit cui conditor ipse non sufficit? O filii hominum usque quò gravi corde, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium? Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.

Psal. 4.

1. Joan. 2.

Quicumque ergò vult ad terram promissionis pervenire, id est gloriam supernæ patriæ obtinere, necesse est ut per virgam crucis transeat Mare Rubrum, ab Ægypto intrans

et marcher dans le désert, c'est-à-dire abandonner les délices de la vie et les ténèbres du péché, pour commencer une vie de douleur, et mourir avec le Christ sur la croix de la pénitence, afin d'entendre, à l'heure de la mort, cette douce parole
Luc. 23. qui fut dite au bon larron : *Je te dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.*

Le septième et dernier motif qui doit éteindre en vous les concupiscences du monde, c'est la blessure secrète que les plaisirs du monde font à l'âme de celui qui les aime. Car il est difficile à celui qui vit au milieu des vanités du siècle, d'éviter le danger. Celui qui est trop voisin du danger ne peut vivre longtemps exempt de danger. Ainsi donc heureuse l'âme aimant les seules joies qui ne lui impriment aucune souillure, mais qui au contraire la purifient et lui donnent la paix de

---

desertum, vitam deliciosam et tenebras peccatorum deserens, assumat vitam laboriosam, et moriatur cum Christo in cruce pœnitentiæ, ut sic in horâ mortis suæ mereatur audire illud dulce verbum, quod dictum est latroni : amen
Luc. 23. dico vobis, hodiè mecum eris in paradiso.

Septimum et ultimum quod nos debet compescere ab amore rerum mundalium est occultum vulnus peccati quod bona mundi suis amatoribus infligunt. Difficile enim est, ut inter vanitates sæculi quis positus a vitiis maneat illibatus; proximus periculo diù tutus non eris. Felix ergò est illa anima quæ hujusmodi delectationibus obsectatur ubi turpitudine nullâ inquinatur, sed veritatis se-

la vérité; heureuse l'âme, si éprise de la loi de Dieu qu'elle ne saurait avoir d'autre amour.

Celui qui a goûté Jésus-Christ trouve amères les douceurs du monde; ce qui fait dire à saint Augustin parlant à Dieu : Seigneur, je demande que tout me soit amer, afin que seul vous paraissiez doux à mon âme; ô vous qui êtes la douceur ineffable, par qui sont adoucies toutes les choses amères. Votre douceur rendit doux à Laurent le gril de son martyre. A cause de votre douceur, les apôtres s'en allaient pleins de joie en présence du Act. 5.
conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus. André s'en allait tranquille et plein de joie, il se hâtait attiré par votre douceur. Barthélemy donna sa chair à ses bourreaux. Pour goûter cette douceur, Jean but

---

caritate purgatur; quam ita delectat lex Dei, ut omnes delectationes lasciviæ vincat.

Cui ergò sapit Christus, amarus est illi mundus, quia gustato spiritu Christi, desipit omnis caro. Undè beatus Augustinus ad Dominum : Peto, ut omnia mihi amarescant, ut tui solius dulcis animæ meæ appareas, qui es dulcedo ineffabilis, per quam cuncta amara dulcorantur. Tua dulcedo Laurentio craticulam dulcem fecit. Pro tuâ dulcedine ibant Apostoli gaudentes in conspectu consilii,
quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam Act. 5
pati. Ibat Andreas securus et gaudens, quoniam ad tuam dulcedinem properabat. Pro hâc emendâ, pellem propriam Bartholomæus dedit. Pro hâc gustandâ, veneni

avec avidité la coupe du poison. Dès que Pierre l'eût goûtée, oubliant les choses inférieures, il
Matth. 17. s'écria comme enivré : *Il nous est bon d'être ici, faisons ici trois tentes;* c'est-à-dire restons ici et contemplons, parce que nous n'avons besoin d'aucun autre bien. Il goûta tant soit peu de cette douceur, et toute autre douceur fut par lui dédaignée. Qu'aurait-il dit, Seigneur, s'il se fût abreuvé au torrent des délices que vous réservez à ceux qui vous craignent? La vierge Agathe avait goûté aussi cette douceur ineffable, lorsque, transportée de joie, et se félicitant, elle allait à la prison, comme invitée à un festin nuptial. Sans doute il avait goûté cette douceur divine
Ps. 30. celui qui disait : *Combien est grande la douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent.* Et

---

poculum intrepidus Joannes potavit. Hanc ut gustavit Petrus, omnium inferiorum oblitus, clamavitt quasi
Matth. 17. ebrius : Domine, bonum est nos hìc esse, faciamus hìc tria tabernacula. Hìc moremur et contemplemur, quia nullo alio indigemur.

Unam scintillam dulcedinis iste gustavit, et omnem aliam dulcedinem fastidivit. Quid putas dixisse si magnam illam dulcedinis multitudinem divinitatis gustâsset, quam abscondisti timentibus te?

Hanc dulcedinem tuam ineffabilem et illa gustaverat virgo Agatha, de quâ legimus quòd lætissima et gratulanter ibat ad carcerem, quasi ad epulas invitata. Hanc, ut
Ps. 30. reor, et ipse gustaverat qui dicebat : quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timen-

encore : *Goûtez et voyez combien est doux le Seigneur.* Ainsi parle saint Augustin. C'est pourquoi celui qui n'a pas goûté cette douceur de Dieu, n'évite pas de se souiller de désirs terrestres. C'est un grand don de Dieu d'avoir renoncé aux vices et aux plaisirs de ce monde. Poussez des cris de douleur, malheureux amateurs du monde, vous qui, avant le temps, consumez votre corps, et qui tuez votre âme.

D'où viennent tant d'infirmités et la mort si soudaine, sinon des excès de tout genre? Tandis que vous oubliez votre âme pour ne songer qu'à votre corps, voilà que vous perdez votre corps avec votre âme. Livrez-vous à la joie des festins, hâtez-vous de vider la coupe de l'ivresse, après la mort, vous ne ferez plus ainsi! Vous semez la corruption, et

---

tibus te? Et iterum : gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Hæc Augustinus. Qui ergò nihil de istâ dulcedine Dei gustat, sordidari terrenis desideriis non evitat. Magnum donum Dei est vitia et delicias hujus mundi abdicasse.

Ululate ergò miseri dilectores hujus mundi, qui corpus antè tempus destruitis et animam interficitis.

Undè infirmitates multæ, et mors tam repentinæ nisi ex ciborum nimia copia, et frequenti mulierum usu? Dùm dulciter creditis, certè deluditis vosmetipsos ; pro corpore obliviscimini animam, et ecce corpus simul cum anima antè tempus destruitis. Epulamini et inebriamini, non enim post mortem amplius facietis ; seminate corruptio-

de la corruption, vous recueillerez la divine sentence que le Fils de l'Homme prononcera dans le
Matth. 25. grand jugement de Dieu : *Allez, maudits, dans le feu éternel.* Hélas ! votre cœur est de granit, si pour les vains plaisirs du monde, vous bravez la terrible sentence qui vous menace. Mais on dira peut-être que l'homme qui a vécu tout le temps de sa vie dans le péché, obtiendra son pardon, à force de repentir, à l'article de la mort. Hélas ! dangereuse confiance! décevante pensée! Rarement il obtient, au lit de la mort, la divine indulgence, celui qui a consacré sa santé et sa force à offenser Dieu.

Je soutiens au contraire qu'une mauvaise vie
Ps. 115. présage et prépare une mauvaise mort. *La mort de ses élus est précieuse aux yeux de Dieu*, dit le Psal-

---

nem et de corruptione colligetis divinam sententiam, quam justus ille judex dabit in magno judicio Dei dicens:
Matth. 25. ite, maledicti, in ignem æternum. Heu ! cor lapideum, si enim talem tibi cogitas ob hujus mundi parva solatia imminere sententiam non formidas. Sed fortè quis dicat quòd vir qui in peccatis vixit toto tempore vitæ suæ, in mortis articulo acceptâ pœnitentiâ a Deo veniam obtinebit; heu ! quàm vana suspicatio, et falsa meditatio. Raro accidit ut in morte mereatur divinam obtinere indulgentiam, qui dùm sanus est et validus Deum offendere non formidat.

Hoc tendo, hoc verum puto quòd ei non bonus est finis,
Ps. 115. cui semper fuit mala vita. Pretiosa est in conspectu Dei mors sanctorum ejus, ait Psalmista; mors verò peccato-

miste, mais non la mort des pécheurs. Donc, *ô mes bien-aimés*, *n'aimez pas le monde*, *ni les choses qui sont dans le monde*. Fuyez du milieu de Babylone; sortez de la ville d'Ur en Chaldée, c'est-à-dire de l'incendie des vices. Fuyez et sauvez vos âmes. Courez vers les villes de refuge, c'est-à-dire vers les asiles religieux, où vous puissiez faire pénitence du passé, obtenir grâce du présent, et attendre avec confiance la gloire future.

---

rum pessima. Nolite ergò, charissimi, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, sed fugite de medio Babylonis. Exite de Ur Chaldæorum, incendio scilicet vitiorum. Fugite et salvate animas vestras. Convolate ad urbes refugii, ad loca videlicet religiosa, ubi possitis de præteritis agere pœnitentiam; in præsenti obtinere gratiam et fiducialiter futuram gloriam præstolari.

FIN DU MÉPRIS DU MONDE.

ÉCHELLE D'OR DES VERTUS.

AVERTISSEMENT DES TRADUCTEURS.

Dans cet opuscule, comme le titre semble l'annoncer, le séraphique docteur nous ouvre l'accès vers la montagne de toutes les vertus, et nous exhorte à y gravir; et il indique la voie par laquelle l'ascension est plus facile, comme le verra tout lecteur pieux et attentif. C'est le code admirable de la perfection chrétienne, aussi plein de doctrine que d'onction.

Les âmes pieuses y trouveront pour leurs méditations des sujets courts et méthodiques qu'elles pourront facilement développer elles-mêmes.

DES DEGRÉS DES VERTUS.

Approchez du Seigneur, et vous serez éclairé, Ps. 33.
et la honte ne sera plus sur votre visage, disait David.

Approcher de Dieu, c'est le droit de l'homme. Éclairer l'homme qui approche de lui, c'est le droit de Dieu. Or il approche spirituellement de Dieu, celui qui dirige ses affections vers Dieu, qui espère la louange de Dieu, qui craint l'outrage fait à Dieu, qui se réjouit de tout ce qui plaît à Dieu,

---

DE GRADIBUS VIRTUTUM.

Accedite ad Dominum et illuminamini, et facies vestræ Ps. 33.
non confundentur, dicebat David.

Jus hominis est ad Deum accedere. Jus Dei accedentem ad ipsum illuminare.

Ad Deum spiritualiter accedit qui affectiones suas ad Deum dirigit, qui sperat Dei laudem, qui timet Dei contumeliam, qui lætatur de omnibus quæ Deo placent, qui

et s'attriste de tout ce qui lui déplaît, qui aime les vertus et les œuvres des vertus, qui hait les vices et les œuvres des vices, qui rougit des iniquités et des œuvres des iniquités. Dieu, vraie lumière, éclaire celui qui approche pour connaître les vertus et les degrés des vertus, lesquelles sont la voie la plus certaine du royaume des cieux. Si quelqu'un critique ces degrés que je pose et sait en poser de meilleurs, celui-là n'est pas contre moi, et je ne veux pas pour cela entrer en discussion. Il faut savoir que ces degrés sont ordonnés pour la plupart selon la rareté ou selon la perfection, et considérés cependant sous différents points de vue.

---

tristatur de omnibus quæ Deo displicent, qui diligit virtutes et opera virtutum, qui odit vitia et opera vitiorum, qui erubescit inique, et opera iniquitatum, et occasiones iniquitatum. Deus lux vera illuminat accedentem ad cognoscendum virtutes et gradus virtutum quæ sunt certissima via ad regnum cœlorum. Si aliquis calumniatur gradus qui ponuntur, et scit meliores gradus ponere, quàm hìc ponuntur, non est contrà me, nec propter hoc volo litem subire. Et sciendum quod gradus in plerisque ordinantur secundùm raritatem, vel secundùm perfectionem, tamen diversis respectibus se excedunt.

CHAPITRE PREMIER.

DEGRÉS DE LA CHARITÉ.

Parlons d'abord de la charité, et disons avec l'épouse des cantiques : il a ordonné en moi la charité. Cant. 2.

I

1er *et infime degré* : Aimer un ami qui nous aime, nous honore, nous flatte, et nous aide en toute chose; tout autre sentiment serait contre nature; car, aimer qui nous aime, est de la nature, dit saint Jean Chrysostôme.

CAPUT PRIMUM.

GRADUS CHARITATIS.

Primum autem notandum est de gradibus charitatis. Nam dicit sponsa in canticis : ordinavit in me charitatem. Cant. 2.

I

Infimus gradus charitatis est diligere amicum a quo homo diligitur, honoratur, fovetur, et in omnibus adjuvatur; qui hoc non curat facere, contrà naturam nititur laborare. Diligere enim amantem naturæ est, ut dicit Chrysostomus.

2e *degré.* Aimer un ennemi et l'aimer pour Dieu qui l'a créé à son image, l'a nourri de sa chair et racheté de son sang; car, aimer celui qui ne nous aime pas est une vertu qui vient de la grâce, comme dit saint Jean Chrysostôme. Faire autrement, c'est refuser d'être enfant du Père qui est dans les cieux
Matth. 5. et qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants.

3e *degré.* A force de bienfaits, attirez à l'amour vos ennemis, afin, dit une glose, que vous soyez les fils de votre Père; le comble de la perfection est d'aimer ses ennemis, et de prier tendrement pour eux, comme fit Jésus-Christ. Et une autre glose dit : Ne faites pas seulement du bien à vos amis, mais encore étendez jusque sur vos ennemis les œuvres de charité, pour qu'ils commencent à être vos amis.

Altior gradus, diligere inimicum ex corde propter Deum, qui eum ad imaginem suam creavit, et corpore suo refecit, et sanguine suo redemit; quia diligere non amantem gratiæ est, ut dicit Chrysostomus; qui hoc facere non
Matth. 5. curat, filius Dei esse recusat, qui facit solem oriri super bonos et malos.

Altissimus gradus charitatis est, inimicos beneficiis ad amorem trahere. Unde super illud : ut sitis filii patris vestri, dicit Glossa : cumulus perfectionis est inimicos diligere, et pro ipsis diligenter orare, sicut fecit Christus, et alia Glossa super illud : Benefacite non tantùm ad amicos, sed etiam ad inimicos extendite opera charitatis,

Au premier degré sont les païens et les publicains qui aiment ceux qui les aiment. Au deuxième degré, les parfaits chrétiens qui bénissent ceux qui les maudissent; et au troisième, les très-parfaits religieux, ou plutôt le Christ qui attira Judas à l'amour, en le pressant sur son cœur, en lui lavant les pieds, en le nourrissant de sa chair, et qui pria sur la croix pour ses persécuteurs.

II

1er *degré*. Chercher l'intérêt d'un ami avec quelque avantage pour soi-même.

2e *degré*. Chercher l'intérêt d'un ami au détriment de ses propres intérêts.

3e *degré*. Chercher l'intérêt d'un ami, en s'exposant soi-même à la mort. D'où il est dit : Nul Jean. 15.

---

ut amici esse incipiant. In primo gradu stant ethnici et publicani, qui diligunt eos qui se diligunt. In secundo stant perfecti christiani qui maledicentibus benedicunt. In tertio stant perfectissimi religiosi, immò Christus qui Judam ad amorem suum traxit, benignissimè osculando, pedes lavando, suâ carne cibando, et in cruce pro persecutoribus orando.

II

Item *altus gradus* charitatis est, cùm aliquis utilitatem amici sui cum proprio lucro quærit.

Altior, cùm aliquis commodum amici sui, cum damno rerum suarum quærit.

Altissimus, cùm aliquis bonum amici sui, cum propriâ morte quærit. Undè dicitur : maximam charitatem Joan. 15

8.

n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Jésus-Christ fut à ce sublime degré
2. Cor. 8. de la charité, lorsque, étant riche, il se fit pauvre, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté ; lorsque par ses humiliations, il nous obtint la gloire ; lorsque par ses plaies, il nous montra le remède, et que par l'ignominie de sa mort, il nous acquit la vie éternelle.

III

1er *degré*. Aimer celui qui nous ravit les biens temporels.

2e *degré*. Aimer qui nous ôte l'honneur ou attente à notre vie.

3e *degré*. Aimer celui qui nous ravit les vertus

---

qui animam suam pro amicis ponit. In illo gradu stetit Christus, quandò pauper factus est, cùm esset dives, ut nos inopiâ suâ divites essemus, ut dicit Apostolus : cum
2. Cor. 8. per suam contumeliam nobis obtinuit æternam gloriam; Cùm per sua vulnera nobis exhibuit medicinam ; cùm per suam mortem turpissimam, nobis comparavit vitam æternam.

III

Item *altus gradus* charitatis est, cùm quis diligit auferentem sibi res temporales.

Altior, cùm diligit auferentem sibi honorem, adhùc altior, cùm diligit auferentem sibi corpus vel membra corporis.

Altissimus, cùm diligit auferentem sibi virtutes et dona

et les dons spirituels ou Dieu lui-même, en nous entraînant au mal ou en nous détournant du bien.

---

spiritualia, sive ipsum Deum, ad peccatum quâcumque occasione inducendo, vel a virtuosis operibus retrahendo.

CHAPITRE II.

DEGRÉS DE L'OBÉISSANCE.

I

1er *degré*. Obéir à Dieu notre Créateur, notre Rédempteur et notre Rémunérateur, qui veut notre félicité dans la vie présente et dans la vie future; car il est bien juste que nous lui obéissions, soit qu'il ordonne, soit qu'il défende, puisqu'il n'ordonne que ce qui conduit au souverain bien, et ne défend que ce qui conduit au souverain mal.

CAPUT II.

GRADUS OBEDIENTIÆ.

I

Obedientiæ altus gradus est obedire Creatori, Redemptori, Remuneratori nostro, qui vult commune bonum nostrum in præsenti et in futuro, cui obediendum est meritò in omnibus præceptis et prohibitionibus, quia nihil præcipit, nisi ducat nos ad summum bonum, et nihil prohibet, nisi abducat nos a summo malo.

2e *degré*. Obéir, comme à Dieu lui-même, à un omme qui tient la place de Dieu (parce que nous ommes tenus d'obéir à Dieu, et non à l'homme, non pour Dieu lui-même), à un homme, dis-je, qui mmande toute chose avec discrétion et sagesse.

3e *degré*. Obéir à un homme qui tient la place Dieu, mais qui est indiscret, fâcheux et méisé; qui commande tout avec emportement, sans scrétion et sans réflexion. Ce qui fait dire à erre : *Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres en* 3.Pierre.2.
ite crainte, non-seulement à ceux qui sont bons doux, mais encore à ceux qui sont fâcheux, car a est agréable à Dieu. C'est comme s'il disait : 'il n'y a pas grand mérite à obéir aux hommes ux et modestes. Toutefois gardons-nous d'obéir des choses contraires au salut.

Altior videtur gradus obedientiæ quodammodò esse m obedimus homini in personâ Dei, quasi obediremus i Deo (quia Deo tenemur obedire propter prædicta, sed ı homini tenemur, nisi propter Deum). Cùm obedis, inquam, homini perfecto et discreto, qui omnia cum cretione et deliberatione imperat.

Altissimus autem videtur gradus obedientiæ, cùm obeıus homini indiscreto et discolo et despecto, in perâ Dei, qui multa imperat cum impetu, et sine discreıe et deliberatione. Undè Petrus : servi, obedite Domi- 3. Pet. 2.
, non tantùm bonis et modestis, sed etiam discolis. c est enim gratia apud Deum; quasi dicat, non est ritum magnum bonis et modestis obedire; tamen cautè atur, ne obediatur contrà salutem.

II

1er *degré.* Obéir en ce qui est doux et léger.

2e *degré.* Obéir en ce qui est pénible, désagré ble, mais pour peu de temps.

3e *degré.* Obéir en tout ce qui est pénible doit durer longtemps, même jusqu'à la mort. A sublime degré fut Jésus-Christ lorsqu'il obéit à s Père jusqu'à la mort, en se soumettant depuis naissance à toutes les humiliations de sa v mortelle.

III

1er *degré.* Obéir par la crainte du châtimen comme souvent il arrive.

2e *degré.* Obéir dans l'espoir d'une récon

II

Item aliqualis gradus est obedientiæ in eo quod homi suave est et leve.

Altior est obedire in eo quod grave est et ad bre tempus.

Altissimus obedire in eo quod grave est ad long tempus vel usquè ad mortem.

In hoc gradu stetit Christus, cùm obedivit Patri usquè ad mortem, a principio vitæ, turpissima sus nendo.

III

Item aliqualis gradus est obedientiæ obedire prop timorem pœnæ inferendæ propter inobedientiam, si sæpe contingit.

Altior est obedire propter spem gratiæ in præsenti

pense dans le présent, ou de la gloire dans l'avenir ; ce qui aussi arrive souvent.

3[e] *degré*. Obéir purement pour Dieu, parce que Dieu est notre maître et que nous sommes ses serviteurs.

IV

1[er] *degré*. Obéir, pour Dieu, à la *parole* d'un supérieur.

2[e] *degré*. Obéir à un *signe*.

3[e] *degré*. Faire *la volonté*, comme dit le Christ: *Je ne suis pas venu faire ma volonté*, etc. Et encore : *Que ce calice*, etc.

V

1[er] *degré*. Exécuter l'ordre, tout en différant de l'exécuter.

---

propter amorem gloriæ in futuro, quod etiam sæpè contingit.

Altissimus est obedire propter neutrum bonum, sed purè propter Deum, quia Deus Dominus noster est et nos servi ejus.

IV

Item altus gradus est obedientiæ, implere verbum prælati propter Deum.

Altior implere nutum.

Altissimus implere voluntatem, sicut dixit Christus : non veni facere voluntatem meam, etc., et iterùm, si fieri potest transeat, etc.

V

Item aliquis gradus est, cùm mandatum differtur, et tamen impletur.

Matth. 3. être baptisé par lui, disant : c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice, c'est-à-dire l'humilité surabondante, comme dit la glose.

II

1er *degré*. Avoir l'humilité dans les paroles.

2e *degré*. L'avoir dans les actions.

3e *degré*. Avoir l'humilité dans le cœur ; car là est la vertu, et non dans les paroles ou dans les actes. Puisqu'en effet, la fausse humilité peut être dans les paroles, dans les faits, dans les gestes, dans le vêtement ou dans la démarche, et ne saurait être dans le cœur.

Or le Christ fut humble dans le cœur, lorsqu'il
Matth. 11. disait : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Humble dans ses paroles, lorsqu'il di-
Ps. 21. disait : *Je suis un ver de terre, et non pas un*

Matth. 3. nem subjicit se Joanni, dicens : Sine modo, sic enim decet nos adimplere omnem justitiam, id est, humilitatem superabundantem, ut dicit Glossa.

II

Item altus gradus est, cùm aliquis habet humilitatem in verbis.

Altior cùm in factis.

Altissimus, cùm habet humilitatem in corde. Ibi enim est virtus, sed non in verbis vel in factis.

Quandoquidem enim est qui se nequiter humiliat verbis, vel factis, vel gestibus, vel vestitu, vel incessu.
Matth. 11. Christus verò fuit humilis in corde, cùm diceret : Discite
Ps. 21. a me, etc. Humilis in verbis, cum diceret : Ego sum ver-

homme. Et encore : Ma doctrine n'est pas de moi, Jean. 7.
mais de celui qui m'a envoyé. Il fut humble dans ses actions, lorsqu'il s'inclina devant ses apôtres Jean. 14.
pour leur laver les pieds.

III

1[er] *degré*. S'humilier à cause de la grandeur et de la multitude de ses péchés, selon les paroles du prophète : *Ton humiliation sera au milieu de toi*, Michée. 6.
c'est-à-dire que tes fautes soient dans ton cœur un sujet d'humiliation pour toi.

2[e] *degré*. S'humilier à cause de l'abondance de ses vertus et des grâces, comme un arbre fertile s'incline sous l'abondance de ses fruits. D'où il est dit : *Plus tu es grand, plus tu dois t'humilier* en toutes choses, et tu trouveras grâce devant Dieu.

---

mis, et non homo. Et mea doctrina non est mea, etc., et, Joan. 7.
verba quæ ego loquor, a me ipso non loquor. Humilis in factis, cùm se inclinavit antè pedes Apostolorum in Joan. 14.
loturâ.

III.

Item altus gradus humilitatis est, humiliare se propter magnitudinem et multitudinem defectuum, juxtà illud Prophetæ : Humiliatio tua in medio tuî, id est, materia Mich. 6.
humiliationis si, in corde tuo, scilicet defectus tui.

Altior est humiliare se propter abundantiam virtutum et donorum spiritualium, sicut arbor nobilis inclinatur ex abundantiâ fructuum. Undè dicitur : Quantò majores, humilia te in omnibus.

3ᵉ *degré*. S'humilier pour suivre l'exemple Notre-Seigneur Jésus-Christ.

IV

1ᵉʳ *degré*. S'humilier à cause du mal que l'o commis.

2ᵉ *degré*. S'humilier à cause du bien que l'o omis.

3ᵉ *degré*. S'humilier à cause des dons que l a reçus inutilement (Cet ordre est établi d'aprè rareté, car un degré paraît d'autant plus él qu'il est plus rare.). Notre-Seigneur ne s'est tro dans aucun de ces degrés, car il n'a pas com le mal, il n'a pas omis le bien, et n'a reçu i tilement aucune chose bonne.

Altissimus, propter imitationem exempli humilit Christi.

IV

Item altus gradus est humiliare se de omnibus m commissis.

Altior de omnibus bonis omissis.

Altissimus de omnibus bonis in vacuum perceptis. (ordo sumitur ex raritate. Quantò enim gradus est rar tantò videtur altior.) In nullo istorum fuit Christus, q nihil mali commisit, et nihil boni omisit, et nihil b deturpavit, nihil boni in vacuum recepit.

V

1er *degré*. Se croire vil, comme on l'est véritablement aux yeux de Dieu.

2e *degré*. Penser combien on aurait pu être vil devant Dieu, sans le secours de la grâce.

3e *degré*. Penser combien on pourrait le devenir encore, si le Seigneur ne nous gardait des tentations.

V.

Item altus gradus est tam vilem se reputare, sicut verè est in oculis Dei.

Altior, sicut vilis esse potuit coràm Deo, si Dominus non cavisset.

Altissimus, sicut vilis adhùc fieri possit, si Dominus à tentationibus non custodierit.

CHAPITRE IV.

DEGRÉS DE LA CHASTETÉ.

I

1er *degré*. La chasteté conjugale.

2e *degré*. La chasteté du veuvage.

3e *degré*. La chasteté virginale.

Dans ce sublime degré furent le Christ et la bienheureuse Vierge-Marie, sa mère. Saint Jean Damascène dit : *Vivre vierge, c'est imiter les Anges.*

CAPUT IV.

GRADUS CASTITATIS.

I

Castitatis altus gradus est castitas conjugalis.

Altior vidualis.

Altissimus virginalis.

In hoc ultimo gradu fuit Christus et beata Virgo mater ejus. Damascenes etiam dicit : a nuptiis abstinentia est Angelorum imitatio.

II

1er *degré.* Détester les gestes et les attouchements impudiques.

2e *degré.* Détester les paroles impudiques.

3e *degré.* Détester la volonté ou le désir impudique, comme Sara disant : Vous savez, Seigneur, Tob. 3.
que j'ai conservé mon âme pure de tout mauvais désir. Et encore détester toute pensée impure, comme Job disant : J'ai fait un pacte avec mes Job. 31.
yeux pour ne pas même regarder une vierge.

De même, le sens de l'ouïe expose la chasteté au danger.

Le sens de la vue à un plus grand, comme dans David et dans les vieillards dont parle Daniel. 1. Rois. 11.

Le sens du toucher l'expose au plus grand danger. Dan. 13.
Évitez donc avec soin les hommes suspects; avec un plus grand soin les lieux suspects; avec le

---

II

Item altus gradus est, detestari gestus et tactus impudicos.

Altior detestari verba impudica.

Adhùc altior detestari voluntatem, vel concupiscentiam Tob. 3.
impudicam, sicut Sara dixit : Nunquàm concupivi virum.

Altissimus detestari cogitationem impudicam sicut dixit Job : pepigi fœdus cum oculis, etc. — Item multùm quan- Job. 31.
dòque periclitatur castitas ex auditu impudico. Magis quandòque ex visu, ut in David, et in senibus in Daniel. 1. Reg. 11.
Sed maximè quandòque ex tactu impudico. Item maximè Dan. 13.
adjuvatur castitas, si homo vitat locum suspectum. Magis si vitat homines suspectos. Multi ampliùs si vitat familia-

plus grand soin les familiarités suspectes et ce qui les provoque, comme les billets doux, les tendres regards, les petits présents, etc. Saint Jérôme dit : *La sainte amitié n'a ni petits présents, ni billets doux , etc.*

III

1er *degré.* Être chaste par la pureté de la chair, car notre corps est le temple du Saint-Esprit.

1. Cor. 6. 2e *degré.* Être chaste par la pureté de l'âme, parce que l'impureté de l'âme souille tout à la fois l'âme et le corps.

3e *degré.* Être chaste par imitation de la chasteté de Jésus-Christ.

---

ritates suspectas, et ea quæ provocant familiaritates suspectas, ut sunt dulces litteræ, dulces salutationes, dulces respectus, dulcia verba, et blanda et crebra munuscula, de quibus Hieronymus dicit : crebra munuscula et dulces litteras et sudariola, et cibos prægustatos, sanctus amor non habet.

III

Item altus gradus castitatis est esse castum per munditiam carnis.

Altior per munditiam mentis, quia per impudicitiam
1. Cor. 6. maculatur corpus et anima, ut dicit Apostolus : quodcumque peccatum fecerit homo, etc.

Altissimus per imitationem exempli castitatis Christi.

CHAPITRE V.

DEGRÉS DE LA PATIENCE.

I

1er *degré.* Supporter, comme Job, la perte des biens temporels. Job. 1.

2e *degré.* Supporter la perte de l'honneur, comme David, lorsqu'il souffrit les reproches de Semeï. 2. Rois. 16.

3e *degré.* Souffrir patiemment la perte des membres ou la mort; dans ce sublime degré fut le Christ, lorsqu'il donna volontairement sa vie pour nous.

CAPUT V.

GRADUS PATIENTIÆ.

I

Patientiæ altus gradus est patienter sustinere amissionem rerum, ut Job. Job. 1.

Altior, patienter sufferre amissionem honoris, ut David, cum improperia Semei sustinuit. 2. Reg. 16.

Altissimus est, patienter sufferre mutilationem membrorum, vel ablationem vitæ corporalis. In hoc gradu fuit Christus, cum spontè pro nobis animam suam posuit.

II

Matth. 5. 1er *degré*. Souffrir l'affliction que l'on a méritée par ses péchés. Saint Pierre dit : Quelle est votre gloire, si c'est pour vos péchés que vous souffrez.

2e *degré*. Souffrir patiemment pour la justice. Si faisant le bien, dit encore l'apôtre saint Pierre, vous souffrez avec patience, c'est là ce qui est agréable à Dieu.

3e *degré*. Désirer ardemment l'affliction. Dans ce degré fut le Christ, lorsqu'il disait par la bouche
Ps. 68. de David : *le zèle de votre maison m'a dévoré; j'ai affligé mon âme.*

III

1er *degré*. Ne pas se venger par action.

II

Item altus gradus est patientiæ, tolerare afflictionem
Matth. 5 quam homo pro peccatis meruit. Undè Petrus : si peccantes et colaphizati suffertis, etc.

Altior, patienter sufferre afflictionem quam innocenter sustinet pro justitia. Undè, si quid patimini propter justitiam, beati.

Altissimus est, ferventer appetere afflictionem. In hoc
Psalm. 68. gradu fuit Christus, cùm dicebat: improprium expectavit, etc.

III

Item altus gradus patientiæ est non vindicare injuriam facto.

2ᵉ *degré*. Ne pas se venger par paroles.

3ᵉ *degré*. Ne pas avoir le désir de la vengeance.

IV

1ᵉʳ *degré*. Ne pas montrer l'impatience dans sa arole.

2ᵉ *degré*. Ne pas montrer l'impatience sur son isage.

3ᵉ *degré*. Ne pas porter l'impatience dans son œur.

V

1ᵉʳ *degré*. Ne pas venger une injure, lorsqu'on eut la venger, quoique non sans dommage pour oi.

2ᵉ *degré*. Ne pas venger l'injure, lorsqu'on peut e faire sans danger.

Altior non vindicare verbo.
Altissimus est non habere vindictam in desiderio.

IV

Item altam habet patientiam qui non indicat impatienam in verbo.
Altior qui non indicat vultu.
Altissimus qui non portat impatientiam in corde suo.

V

Item altum gradum patientiæ habet, qui non vindicat ijuriam suam, cùm vindicare potest, licet non sine amno.
Altiorem, qui non vindicat, cùm vindicare potest sine amno.

3e *degré*. Rendre grâce pour son affliction,
Tob. 11. comme Tobie, lorsqu'il dit : *Je vous rends grâce, Seigneur, parce que vous m'avez châtié et m'avez guéri.*

VI

1er *degré*. Souffrir patiemment les adversités,
Prov. 27. pour être purifié de ses péchés, selon ces paroles: L'argent est éprouvé dans la fournaise.

2e *degré*. Souffrir patiemment pour être glorieusement récompensé dans le ciel, selon ces pa-
Matth. 5. roles de saint Matthieu, *Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront à cause de moi.*

3e *degré*. Souffrir volontiers, pour rendre à Jésus-Christ amour pour amour, dévouement pour dévouement, selon les paroles de saint Jérôme :

Altissimus est, cùm gratias agit pro afflictione, ut
Tob. 11. Tobias, cùm dixit : Gratias ago tibi, Domine, quia castigasti et sanasti me.

VI

Item altus gradus patientiæ est, cùm aliquis patienter sustinet adversitates, ut a peccatis suis purgetur, juxtà
Prov. 27. illud : In fornace probatur argentum.

Altior, ut in cœlo gloriosè remuneratur, juxtà illud Mat-
Matth. 5. thæi : Beati eritis cùm vos oderint homines, etc.

Altissimus, ut Christo vicem rependat, juxtà illud Hiero-

Heureuse l'âme qui désire souffrir pour la gloire du Christ, autant que lui-même a souffert pour notre salut.

VII

1er *degré.* Ne jamais se plaindre d'une injure.

2e *degré.* Ne jamais excuser ses torts.

3e *degré.* Ne jamais rappeler à quelqu'un ses torts envers nous.

---

nymi : Felix est anima, quæ pro Christi nomine tanta voluerit sustinere, quanta ille pro nobis passus est.

VII

Item altus gradus patientiæ est, de injuriâ nunquàm quærimoniam facere.

Altior nunquàm injuriam propriam excusare.

Altissimus est, injuriam propriam, nunquàm alicui ad vindicandum significare.

CHAPITRE VI.

DEGRÉS DE LA MISÉRICORDE.

I

1er *degré*. Avoir pitié de son prochain, selon ces
Luc. 6. paroles : *Soyez miséricordieux ;* et selon ces paroles
Job. 31. de Job : *Si j'ai repoussé la prière du pauvre*, etc.;
Job. 29. et encore : J'étais l'œil de l'aveugle et le pied du
boiteux.

2e *degré*. Avoir pitié de soi-même, selon ces pa-
Eccl. 20. roles : *Celui qui blessera son âme sera odieux*.

CAPUT VI.

GRADUS MISERICORDIÆ.

I

Misericordiæ altus gradus est misereri proximi, juxtà
Luc. 6. illud : Estote misericordes, et Job : Si negavi quod volebant
Job. 31. pauperes, etc. — Et iterùm : Oculus fui cæco, et pes
Job. 29. claudo.

Eccl. 20. Altior misereri suî, secundùm illud : Miserere animæ
tuæ placens Deo.

3[e] *degré*. Avoir pitié de Dieu, comme lui-même le demande par la bouche de Job : *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis.* Job. 19.

II

1[er] *degré*. Avoir pitié de ses parents affligés.

2[e] *degré*. Avoir pitié des étrangers affligés.

3[e] *degré*. Avoir pitié de ses ennemis affligés. A ce sublime degré fut le Christ, lorsqu'il dit : *J'ai pitié de ce peuple ;* et encore : *Mon père, pardonnez-leur*. Marc. 8. Luc. 23.

III

1[er] *degré*. Avoir pitié des vivants affligés corporellement.

2[e] *degré*. Avoir pitié des vivants affligés spirituellement.

3[e] *degré*. Avoir pitié des morts qui souffrent dans le purgatoire.

Altissimus misereri Dei, sicut ipse petit in Job : Miseremini meî, miseremini meî, saltem vos amici, etc. Job. 19.

II

Item altus gradus est, misereri consanguineis afflictis.

Altior gradus, misereri extraneis afflictis.

Altissimus, miseri inimicis afflictis. In hoc ultimo gradu fuit Christus, cùm dixit : *Misereor super turbam*; et itérum : Pater ignosce illis, etc. Marc. 8. Luc. 23.

III

Item altus gradus est misereri vivis in afflictione corporis.

Altior, misereri vivis in afflictione spiritûs.

Altissimus, misereri mortuis in purgatorio.

IV

1er *degré*. Avoir pitié des pauvres qui ne sont pas malades.

2e *degré*. Avoir pitié des malades qui ne sont pas pauvres.

3e *degré*. Avoir pitié des pauvres qui sont malades.

V

1er *degré*. Donner des choses temporelles, comme Abraham qui ne refusa jamais à personne l'hospitalité.

2e *degré*. Pardonner les injures, comme fit David à l'égard de Saül et de Semeï.

3e *degré*. Prier pour ceux qui nous outragent, comme firent le Christ et saint Étienne.

IV

Item altus gradus est, misereri sanis in necessitate.

Altior, misereri infirmis, non decumbentibus in necessitate.

Altissimus, misereri infirmis decumbentibus in necessitate.

V

Item altus gradus misericordiæ consistit in dando temralia, sicut fecit Abraham, qui nulli negavit hospitium.

Altior in condonando injurias, sicut fecit David Sauli, et Semei.

Altissimus pro injuriantibus, supplicando fideliter, sicut Christus et beatus Stephanus.

VI

1er *degré*. Être porté à la pitié par la nature.

2e *degré*. Être porté à la pitié par l'autorité et les conseils de l'homme.

3e *degré*. Être porté à la pitié par l'inspiration divine.

VI

Item in alto gradu misericordiæ consistit quem ad miserendum induxit natura suadendo.

In altiori quem inducit homo præcipiendo, admonendo.

In altissimo quem inducit Deus inspirando.

CHAPITRE VII.

DEGRÉS DE LA VÉRITÉ.

I

1[er] *degré.* Penser volontiers la vérité, et volontiers méditer sur la vérité.

2[e] *degré.* Dire volontiers la vérité et volontiers parler d'elle.

3[e] *degré.* Vivre volontiers selon la vérité et amener les autres à vivre ainsi.

CAPUT VII.

GRADUS VERITATIS.

I

Veritatis altus gradus est libenter cogitare veritatem, et libenter cogitare de veritate.

Altior est libenter loqui veritatem et libenter loqui de veritate.

Altissimus est libenter vivere secundùm veritatem, et alios ad hoc inducere.

II

1er *degré*. Connaître la vérité.

2e *degré*. Juger selon la vérité.

3e *degré*. Se juger soi-même et juger les autres selon la vérité. Dans tous ces degrés fut Jésus-Christ.

III

1er *degré*. Proclamer la vérité librement, sans adulation et sans voile, quand il faut librement la proclamer.

2e *degré*. Défendre librement la vérité, quand il convient de la défendre. Mais ceux qui font ainsi sont souvent abreuvés d'amertume, parce que la vérité est une chose amère, dit saint Bernard.

II

Item altus gradus est cognoscere veritatem.

Altior judicare secundùm veritatem.

Altissimus seipsum, et alios judicare secundùm veritatem. In omnibus istis gradibus fuit Christus.

III

Item altus gradus est liberè, et absque adulatione et sine pallio pronuntiare veritatem, quandò liberè pronuntiare oportet.

Altior liberè defendere veritatem, quandò defendere convenit. Sed qui hoc faciunt sæpè amaritudinibus replentur, quia veritas res amara est, dixit sanctus Bernar-

II

1er *degré*. Ne pas travailler pour les biens périssables, et ne pas s'en inquiéter.

2e *degré*. Ne pas les désirer.

3e *degré*. Les mépriser, lorsqu'ils nous sont offerts.

Act. 20. Au second degré fut l'apôtre, lorsqu'il dit: Je n'ai désiré ni or, ni argent, ni vêtement de pour-
Dan. 5. pre; et au troisième degré, le prophète Daniel
Exode. 25. qui méprisa les présents de Balthazar, parce que
Deut. 16. l'Écriture dit: *Tu ne recevras point de présents,*
Eccl. 20. *car ils aveuglent les sages, et corrompent les justes.*

III

1er *degré*. N'avoir volontairement aucun gîte assuré, comme le Christ pour qui l'hôtellerie de Bethléem n'eut point de logement.

II

Item altus gradus est pro transitoriis non laborare, nec sollicitari.

Altior transitoria non appetere.

Altissimus oblata respuere.

Act. 20. In secundo fuit Apostolus cùm dixit: argentum et au-
Dan. 5. rum, aut vestem nullius concupivi. In ultimo fuit Daniel
Exod. 25. Deut. 16. propheta, qui contempsit munera Balthazar, quia scrip-
Eccl. 20. tura reprehendit munuscula dare et accipere.

III

Item altus gradus est nolle habere certum hospitium, sicut Christo non fuit locus in diversorio.

2ᵉ *degré*. N'avoir ni nourriture ni vêtement dans le temps de la santé.

3ᵉ *degré*. N'avoir ni nourriture, ni vêtement dans le temps de la maladie.

A ce sublime degré fut le Christ, lorsqu'il n'eut point d'asile pour reposer sa tête, point d'eau pour étancher sa soif, point de vêtement, pour couvrir sur la croix sa chaste nudité.

IV

1ᵉʳ *degré*. Choisir la pauvreté, pour être délivré des sollicitudes temporelles.

2ᵉ *degré*. Choisir la pauvreté pour devenir riche des vertus et des dons spirituels.

3ᵉ *degré*. Choisir la pauvreté pour que Dieu soit glorifié devant le Christ, au jour du jugement.

Altior non habere certum victum et vestitum tempore sanitatis.

Altissimus nolle habere certum victum et vestitum tempore infirmitatis.

In hoc ultimo gradu fuit Christus, cùm non habuit ubi caput suum reclinaret, nec haustum aquæ, nec vestem, sed nudus ante crucem stetit.

IV

Item in alto gradu paupertatis est qui propter hoc eligit paupertatem, ut a transitoriis sollicitudinibus eratur.

In altiore est, qui propter hoc eligit paupertatem ut in virtutibus et donis spiritualibus dotetur.

In altissimo, qui propter hoc eligit paupertatem ut in sessione suâ apud Christum in judicio Deus glorificetur.

V

1er *degré*. N'avoir rien en propre comme beaucoup de religieux.

2e *degré*. N'avoir rien en propre ni dans la communauté, pour un an, ou pour longtemps, comme quelques religieux.

3e *degré*. N'avoir rien en propre, ni dans sa communauté, pour une semaine, ni même pour un jour, comme les Frères mineurs.

V

In alto gradu est qui nihil habet proprium, in speciali, sicut multi religiosi.

In altiori, qui nihil habet proprium in communi ad annum, vel ad longum tempus, sicut pauci religiosi.

In altissimo est, qui nihil habet proprium in communi nec ad septimanam, vel ad diem, ut fratres minores.

CHAPITRE IX.

DEGRÉS DE LA PRUDENCE.

I

1[er] *degré*. Connaître Dieu par les créatures, comme dit l'apôtre : Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles, depuis la création du monde, par la connaissance que ses ouvrages nous donnent de lui.

2[e] *degré*. Connaître Dieu par les Écritures.

3[e] *degré*. Connaître Dieu par la Foi.

CAPUT IX.

GRADUS PRUDENTIÆ.

I

Prudentiæ altus gradus est cognoscere Deum per creaturas, sicut dicit Apostolus : Invisibilia Dei, etc.

Altior, per scripturas.

Altissimus, per fidem.

II

1er *degré*. Régler ses mœurs extérieures selon la volonté de Dieu.

2e *degré*. Régler ses affections intérieures selon la volonté de Dieu.

3e *degré*. Régler toutes les facultés de l'âme selon le bon plaisir de Dieu.

III

1er *degré*. Régler sa vie intérieurement et extérieurement selon les exemples des saints.

2e *degré*. La régler selon les exemples du Christ.

3e *degré*. La régler selon les mœurs du Christ.

IV

1er *degré*. Considérer l'amertume de l'âme lorsqu'elle se sépare du corps.

II

Item gradus altus est prudentiæ, ordinare mores exteriores secundùm voluntatem Dei.

Altior ordinare affectiones interiores.

Altissimus, ordinare vires animæ secundùm placitum Dei.

III

Item altus gradus est ordinare vitam interius et exterius secundùm exempla sanctorum.

Altior, secundùm exempla Christi.

Altissimus, secundùm mores Christi.

IV

Item in alto gradu est qui considerat amaritudinem animæ, cùm separatur à corpore.

2e *degré*. Considérer l'amertume de l'âme, lorsqu'elle se sépare de l'amitié de Dieu, pour un peu de temps.

3e *degré*. Considérer l'amertume de l'âme, lorsqu'elle se sépare de Dieu pour toujours.

In altiori, qui considerat amaritudinem animæ cùm separatur à familiaritate Dei ad breve tempus.

In altissimo, qui considerat amaritudinem animæ, cùm æternaliter separatur à fruitione Dei.

CHAPITRE X.

DEGRÉS DE LA FORCE.

I

1er *degré*. Vaincre le monde, en méprisant les plaisirs du monde, comme l'apôtre qui dit : J'ai foulé aux pieds toutes les choses, etc.

2e *degré*. Vaincre la chair et en éteindre les con-
1. Cor. 9. cupiscences, comme l'apôtre disait : J'ai châtié mon corps.

3e *degré*. Se vaincre soi-même absolument et

CAPUT X.

GRADUS FORTITUDINIS.

I

Fortitudinis est altus gradus vincere mundum et delicias ejus contemnendo, sicut dicit Apostolus : Omnia arbitratus sum ut stercora, etc.

Altior est vincere carnem et concupiscentias ejus res-
1. Cor. 9. tringere, ut apostolus : castigo, inquit, corpus meum.

Altissimus, vincere seipsum simpliciter et spontè usquè ad mortem obediendo, sicut in omnibus istis fuit Christus.

volontairement en obéissant jusqu'à la mort; dans tous ces degrés fut Jésus-Christ.

II

1er *degré*. Résister courageusement aux péchés du corps, comme à la luxure, à la gourmandise, etc.

2e *degré*. Résister aux péchés de l'esprit, comme à son bon plaisir, à l'hypocrisie, à l'ingratitude, etc.

3e *degré*. Résister aux occasions des péchés, tant du corps que de l'esprit, comme aux petits présents, aux familiarités, aux douces paroles, etc.

III

1er *degré*. Ne pas consentir aux péchés d'action.

2e *degré*. Ne pas consentir aux péchés de paroles.

3e *degré*. Ne pas consentir aux péchés de pensée.

Dans tous ces degrés fut le Christ.

II

Item altus gradus est fortiter resistere peccatis corporalibus, ut sunt luxuria, gula, etc.

Altior, resistere peccatis spiritualibus, ut sunt placentia propria, displicentia aliena, hypocrisis, ingratitudo.

Altissimus est resistere occasionibus tam corporalium quàm spiritualium peccatorum, ut munuscula, et familiaritates, verba blanda, etc.

III

Item altus gradus est non consentire peccatis operationis.

Altior, non consentire peccatis locutionis.

Altissimus non consentire peccatis cogitationis.

In his omnibus fuit Christus.

IV

1er *degré.* Travailler fortement dans ce monde pour la vie sainte, qui consiste dans la bonne conscience, dans les bonnes œuvres et les bonnes mœurs.

2e *degré.* Travailler pour être un jour dans la société des anges.

3e *degré.* Travailler pour être uni à Dieu dans la vie éternelle.

IV

Item altus gradus est fortiter laborare in hoc mundo pro sanctâ vitâ, quæ consistit in bonâ conscientiâ et in bonis operibus et moribus.

Altior, laborare pro societate angelicâ.

Altissimus, laborare pro unione Dei in vitâ æternâ.

CHAPITRE XI.

DEGRÉS DE LA JUSTICE.

I

1[er] *degré*. Rendre justice au prochain ; je veux dire, se réjouir avec lui dans sa prospérité et s'affliger avec lui dans son adversité, selon ces paroles : Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, Rom. 12.
pleurez avec ceux qui pleurent.

2[e] *degré*. Se faire justice à soi-même, c'est-à-dire pleurer et gémir sur ses péchés, selon ces

---

CAPUT XI.

GRADUS JUSTITIÆ.

I

Justitiæ altus gradus est reddere proximo jus suum, scilicet congratulationem in prosperitate et compassionem in adversitate, juxtà illud : Gaudete cum gaudenti- Rom. 12.
bus, etc.

Altior, reddere sibimet jus suum, scilicet dolorem de

Michée.12. paroles du prophète : Pleure, gémis comme une femme dans les douleurs de l'enfantement.

3e *degré*. Rendre justice à Dieu; c'est-à-dire, le
1.Thess.5. craindre, parce qu'il est juste; l'aimer, parce qu'il
Malach.1. est bon. Selon les paroles du Seigneur : *Si je suis votre maître, où est votre crainte? si je suis votre Père, où est votre amour?*

II

1er *degré*. Rendre à chacun le bien pour le bien.

2e *degré*. Rendre le bien pour le mal.

3e *degré*. Rendre le plus grand bien pour le plus grand mal. C'est ce que fit le Christ quand il donna son corps très-saint à Judas, le traître le plus méchant.

Mich. 4. malis commissis, juxtà illud propheticum : Dole quasi parturiens, et cautelam contrà mala committenda, juxtà illud : Non solùm a malo, sed ab omni specie mali abstinete vos.

Altissimus, reddere Deo, jus suum, scilicet timorem,
1.Thessal.5. quia Dominus justus est, et amorem, quia pater bonus est.
Malach. 1. Undè Dominus dicit : Si ego Dominus, ubi timor meus? Si Pater, ubi amor meus?

II

Item altus gradus est reddere unicuique bonum pro bono.

Altior, reddere bonum pro malo.

Altissimus, reddere optimum pro pessimo.

Hoc fuit Christus, quandò dedit corpus suum sanctissimum Judæ pessimo traditori.

III

1[er] *degré*. Justifier toutes ses œuvres pour qu'elles plaisent à Dieu.

2[e] *degré*. Justifier toutes ses paroles.

3[e] *degré*. Justifier toutes ses volontés.

Dans tous ces degrés fut le Christ, lorsqu'il dit: je fais toujours ce qui plaît à mon père, etc. Jean. 8.

IV

1[er] *degré*. Apprendre à juger toutes ses œuvres, dans quelle intention et à quelle fin elles sont faites.

2[e] *degré*. Juger ses paroles; c'est-à-dire, juger si elles sont utiles ou nuisibles.

3[e] *degré*. Juger sa conscience, si elle est droite ou erronée; et juger toutes ses affections; si elles sont réglées ou déréglées.

III

Item altus gradus est justificare omnes operationes ut placeant Deo.

Altior, justificare omnes locutiones.

Altissimus justificare omnes voluntates. In istis gradibus fuit Christus, cum dicit: Quæ placita sunt ei, facio semper. Joan. 8.

IV

Item altus gradus est discere judicare omnia opera sua, quâ intentione et ad quem finem fiant.

Altior, judicare verba, utrum sint utilia vel nociva.

Altissimus, judicare conscientiam, utrum recta vel erronea sit, et omnes affectiones, utrùm ordinatæ vel inordinatæ sint.

V

1er *degré*. Avoir une justice naturelle pour tous les vivants ; c'est-à-dire, ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît, et faire aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît.

2e *degré*. Envers nos parents qui sont morts, être juste dans les aumônes, dans les prières, et surtout dans l'exécution de leurs volontés testamentaires.

3e *degré*. Être juste envers les morts qui, sans être nos parents, ont mis et mettent en nous leur confiance.

V

Item altus gradus est, exhibere naturalem justitiam omnibus vivis, scilicet quod oderis tibi fieri, et quacumque vultis, ut faciant vobis homines.

Altior, exhibere justitiam omnibus mortuis consanguineis in eleemosynis, orationibus, et maximè in testamentis eorum distribuendis, secundùm ordinationem ipsorum et in omnibus quæ ipsis fideliter commiserunt.

Altissimus, justitiam exhibere mortuis extraneis, sicut eis commiserunt et confidunt.

CHAPITRE XII.

DEGRÉS DE LA TEMPÉRANCE.

I

1er *degré*. Se modérer dans toutes les choses extérieures, savoir : dans la nourriture, les vêtements, le sommeil, la démarche, les paroles, etc., afin que tout soit fait avec ordre et modestie, selon Dieu.

2e *degré*. Se modérer dans ses affections et dans ses désirs, de peur que le cœur ne s'attache trop aux choses qui passent.

CAPUT XII.

GRADUS TEMPERANTIÆ.

I

Temperantiæ altus gradus est moderare se in omnibus exterioribus, scilicet in victu, habitu, somno, in incessu, verbis, factis et moribus, ut omnia ordinatè et modestè fiant secundum Deum.

Altior est temperare in motibus et affectionibus interioribus, ne nimis circa transitoria occupetur altissimus,

3e *degré*. Modérer ses pensées, de peur qu'elles ne vaguent trop hors de Dieu.

II

1er *degré*. S'abstenir des choses illicites, soit intérieures, soit extérieures.

2e *degré*. S'abstenir pour un temps des choses licites.

3e *degré*. S'en abstenir jusqu'à la mort, selon ces paroles : La vertu consiste à s'abstenir des
Prov. 10. choses licites. Celui qui ne veut pas mentir ou médire doit s'abstenir des paroles licites, dit une glose ; et Salomon dit aussi : *Le péché abonde dans la multitude des paroles.*

---

temperare cogitationes, ne nimis extrà Deum evagentur.

II

Item altus gradus est, restringere se ab illicitis interioribus et exterioribus.

Altior refrenare se à licitis exterioribus et interioribus ad tempus.

Altissimus est abstrahere à licitis exterioribus et interioribus usquè ad mortem, juxtà illud : *Virtus est licitis*
Prov. 10. *abstinuisse bonis.* Ille enim solus ad illicita non cadit qui se cautè restringit à licitis, dicit glossa super Job. Qui enim non vult detrahere et mentiri, et similia, restringat se à licitis verbis, quia auctore Salomone, in multiloquio peccatum non deerit.

III

egré. Parler modérément des défauts des
s, en leur présence.
gré. Parler modérément des défauts des
absents et des morts, comme on ferait en
ésence.
gré. Excuser les défauts des vivants absents
norts, parce qu'ils ne peuvent eux-mêmes
ndre.
t Jean Chrysostome établit aussi des de-
tempérance dans le boire et dans le man-
rsqu'il dit : Rien autant que la sobriété ne
fuite la maladie ; rien ne conserve mieux
; rien n'opère plus la subtilité des sens.

III

aliqualis altus gradus est moderatè loqui de de-
hominum in præsentiâ eorum.
temperatè loqui de defectibus vivorum et mor-
in absentiâ ipsorum, sed tanquàm præsentes

imus, excessus tàm vivorum quàm mortuorum
um excusare fideliter, quia locum excusationis non

IV

Chrysostomus ponit gradus de temperantiâ cibi et
licens : nihil sic ægritudinem fugat, sicut mode-
ectio, ecce altus gradus. Nihil sic sanitatem servat,
ior. Nihil sic acumen sensuum operatur, ecce al-
i.

CHAPITRE XIII.

DEGRÉS DE LA PAIX.

I

1er *degré*. Lorsque la chair, soumise à l'esprit, est moins prompte à faire le mal.

2e *degré*. Lorsque la chair, soumise à l'esprit, se montre prompte à faire le bien.

3e *degré*. Lorsque l'esprit, soumis à Dieu, garde un ordre parfait dans les forces extérieures et dans les forces intérieures de l'âme.

CAPUT XIII.

GRADUS PACIS.

I

Pacis altus gradus est, cùm caro subjicitur spiritui, sive rationi, difficilem se reddens ad omnia mala perpetranda.

Altior, cùm subjicitur caro spiritui, promptam se exhibens ad omnia bona facienda.

Altissimus est, cùm spiritus subjicitur Deo, omnem ordinationem tam in exterioribus quàm in interioribus animæ viribus penitus observando. Iste ultimus gradus servatur in cœlo.

II

1er *degré*. Pardonner aux inférieurs, s'ils sont ombés dans quelque faute ; les consoler avec onté, s'ils sont tombés dans quelque affliction.

2e *degré*. Se montrer juste et bon envers ses gaux.

3e *degré*. Conformer en tout sa volonté à celle e ses supérieurs.

III

1er *degré*. Ne troubler personne par l'action.

2e *degré*. Ne troubler personne par les paroles.

3e *degré*. Ne troubler personne par le geste ou ar l'expression du visage. Le Christ fut dans tous

---

II

Item altus gradus est, inferioribus parcere, si in aliquo xcesserunt, eosque benignè consolari, si in aliquam flictionem inciderint.

Altior est, cum paribus benignè conversari, ità quòd aciat eis bonum quod sibi justè vult fieri, nec inferat nalum aliquod, sibi justè non vult fieri.

Altissimus, voluntatem suam voluntati superiorum in mnibus conformare.

III

Item altus gradus, nullum turbare factis.

Altior est, nullum turbare verbis, vel facie, vel in verbis ost tergum.

Altissimus est nullam dare occasionem justam alicujus urbationis, signo, nutu.

Jean. 6. ces degrés, selon ces paroles de l'apôtre : *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté*, etc.

IV

1er *degré*. Ne pas publier les fautes du prochain.

2e *degré*. Ne pas diminuer, ne pas dénigrer les bonnes actions des autres, mais les exalter plutôt.

3e *degré*. Compatir à leurs défaillances, se féliciter de leurs succès. Dans ce degré fut Jésus-Christ.

Joan. 6. In omnibus istis gradibus fuit Christus, secundùm illud : non veni facere voluntatem meam, etc.

In altum gradum pacis ascendit qui mala proximorum non publicat.

In altiorem gradum qui bona proximorum non minuit, nec denigrat, nec invertit, sed extollit.

In altissimum ascendit, qui defectibus eorum compatitur, et profectibus eorum ex corde congratulatur. In isto gradu fuit Christus.

CHAPITRE XIV.

DEGRÉS DE LA CONSTANCE.

I

gré. Être si bien uni à Dieu, comme Tobie
atias, que l'on sacrifierait toutes les choses
elles, plutôt que de faire le mal qui déplaît
ou de ne pas faire le bien qui lui plaît.
gré. Être disposé à toutes les souffrances
s, plutôt que d'offenser Dieu, comme les 2. Mach. 7.
res dont il est parlé dans le livre des Ma-
.

CAPUT XIV.

GRADUS CONSTANTIÆ.

I

ntiæ altus gradus est cùm homo tantùm unitur
d non potest induci ad aliquod malum, quod Deo
, nec abduci ab aliquo bono quod Deo placet, per
em rerum temporalium, sicut Tobias et Mat-

, cùm homo non potest cogi per mutilationem
rum, sicut illi septem, de quibus legitur in libro 2. Mach. 7.
eorum.

3e *degré*. Être disposé à sacrifier sa vie pour le saint nom de Dieu, comme saint Paul qui dit:
Act. 21. *Je suis prêt non-seulement à souffrir la prison et les chaînes, mais encore à souffrir la mort pour le Seigneur Jésus-Christ.*

II

1er *degré*. Comme David, rester fidèle à Dieu, dans la prospérité.

2e *degré*. Comme saint Étienne, rester fidèle à Dieu, dans l'adversité, lorsque l'adversité nous vient de nos ennemis.

3e *degré*. Rester fidèle à Dieu, dans l'adversité qui nous vient de nos amis, à l'exemple de Job,
Job. 27. disant : *Tant qu'un souffle de vie sera en moi et que l'esprit divin animera mon corps, je n'abandonnerai pas la justification que j'ai commencée.*

Altissimus, cùm non potest cogi per ablationem vitæ
Act. 21. temporalis, sicut Paulus, cùm dixit : Non solùm alligari, sed etiam mori paratus sum, propter nomen Domini Jesu Christi.

II

Item in altum constantiæ gradum ascendit, qui non recedit à Deo in prosperitate, sicut David.

In altiorem ascendit, qui non recedit à Deo in adversitate illatâ ab inimicis, ut Stephanus.

In altissimum, qui non recedit à Deo in adversitate
Job. 27. illatâ ab amicis, ut Job, qui dixit amicis : Justificationem quam tenere cœpi, non deseram.

III

1er *degré*. Ne pas consentir aux tentations des péchés charnels, et cependant les éprouver.

2e *degré*. Ne pas consentir aux tentations des péchés de l'esprit, et cependant les éprouver, ce qui fait dire à saint Jacques : Heureux celui qui souffre patiemment les afflictions, parce que, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Jacq. 6.

3e *degré*. Extirper de son âme les causes des tentations de tout péché. A ce degré fut le Christ.

IV

1er *degré*. N'être pas détourné de la vertu et des bonnes œuvres par les railleries, le blâme ou le mépris, comme David qui fut raillé, blâmé et 2. Reg. 6.

III

Item in alto gradu constantiæ est qui non consentit tentationibus peccatorum carnalium, sed tamen suffert.

In altiori est qui non consentit tentationibus peccatorum spiritualium, sed tamen suffert. Undè Jacobus dicit : Beatus vir qui suffert tentationem, etc. Jacob. 6.

In altissimo est qui extirpat à se etiam occasiones tentationum carnalium et spiritualium peccatorum. In isto gradu fuit Christus.

IV

Item in altum ascendit qui non movetur à sanctâ conversatione, vel à bono opere, vel proposito bono, irrisione, vel vituperatione, ut David, cui Michol irrisit, et con- 2. Reg. 6.

méprisé par Michol, pour avoir dansé devant l'arche du Seigneur.

2e *degré*. N'être pas détourné de la bonne voie par les flatteries et les louanges des méchants.

3e *degré*. N'être pas ému des flatteries et des louanges des bons.

---

tempsit, et improperavit, quod saltasset, sicut scurra nudus coràm ancillis.

In altiorem qui non movetur adulatione, vel laude histrionum et malorum hominum.

In altissimum ascendit, qui non movetur adulatione, vel laude bonorum hominum.

CHAPITRE XV.

DEGRÉS DE LA LIBÉRALITÉ.

I

1er *degré*. Donner avec joie les choses temporelles, comme Abraham, qui jamais ne refusa l'hospitalité à personne.

2e *degré*. Donner avec joie les biens spirituels, comme l'apôtre disant : *Je me dois aux sages et* Rom. 1.
aux insensés, et encore : *je désire vous voir afin* 1. Cor. 9.
de vous faire part de quelque grâce spirituelle.

3e *degré*. Donner son corps volontairement et

CAPUT XV.

GRADUS LARGITATIS.

I

Largitatis altus gradus est, hilariter dare temporalia, sicut fecit Abraham, qui nulli negavit hospitium.

Altior est hilariter dare spiritualia, sicut Apostolus fecit,
dicens : Sapientibus et insipientibus debitor sum. Item : Rom. 1.
Si vobis spiritualia seminamus, etc. 1. Cor. 9.

Altissimus est, sponte et hilariter dare corpus suum,

avec joie, comme Jésus-Christ, disant par la
Isaïe. 50. bouche du prophète Isaïe : J'ai abandonné mon corps à ceux qui le tourmentent; mes joues à ceux qui les frappent, etc.; et encore lorsqu'il dit :
Matth. 26. *Prenez et mangez, ceci*, etc.

II

1er *degré*. Donner ce qu'on nous demande,
Marc. 6. comme fit Hérode, qui dit à sa fille : Ce que vous demanderez, je vous le donnerai.

2e *degré*. Donner plus qu'on ne nous demande, comme fit Naaman, qui dit au serviteur d'Élisée
4. Rois. 5. demandant un talent : Il vaut mieux que je vous en donne deux.

3e *degré*. Blâmer ceux qui ne nous demandent
Jean. 16. point, comme le Christ : *Jusqu'ici vous ne m'avez rien demandé*.

Isaias. 50. sicut fecit Christus, qui dicit per Prophetam : Corpus
Matth. 26. meum dedi percutientibus, et cùm dixit : Comedite ex hoc omnes, hoc est, etc.

II

Item in altum gradum largitatis ascendit qui dat quidquid ab eo petitur, sicut Herodes fecit, qui filiæ dixit :
Mar. 6. Quidquid petieris, dabo tibi.

In altiorem ascendit qui dat plus quàm petatur ab eo, sicut Naaman Giezi servo Elisæi, petenti unum talentum,
4. Reg. 5. dixit : Melius est ut duo accipias.

In altissimum ascendit qui arguit non petentes ut petant,
Joan. 16. sicut Christus : Usque modo non petiistis quidquam.

III

1er *degré*. Donner dans l'espérance de recevoir, comme font presque tous les hommes, selon ces paroles d'Isaïe : *Ils aiment les présents et recher-* Isaïe. 1.
chent un salaire.

2e *degré*. Donner sans espérance de retour, comme l'apôtre donnant les biens spirituels, disant : *C'est vous que je cherche et non vos* 2. Cor. 1
biens.

3e *degré*. Rendre grâce à qui reçoit nos dons, comme saint Jean Chrysostôme dit de notre Seigneur : *Pour tous les biens que vous nous avez donnés, Seigneur, vous ne demandez rien que notre salut, et en nous l'offrant, vous rendez grâce à ceux qui l'acceptent.*

III

Item in alto gradu stat, qui dat aliquid habens spem recuperandi, vel recompensationis, sicut ferè faciunt omnes homines, juxtà illud Isaiæ : Omnes deligunt nu- Isaias. 1.
mera, etc.

In altiori stat qui dat aliquid sine spe recompensationis, sicut Apostolus dedit spiritualia, dicens : Non quæro 2. Cor. 12.
vestra, sed vos.

In altissimo stat, qui refert gratias accipientibus dona, sicut Chrysostomus dicit de Christo : Pro omnibus quæ tribuisti nobis, ô Christe, nihil petis, quàm salvari, hoc ipsum tribuens, et accipientibus gratias agens.

IV

Matth. 5. 1er *degré*. Donner à ses parents, lorsqu'ils sont pauvres.

2e *degré*. Donner aux étrangers.

3e *degré*. Donner à ses ennemis indigents, comme Dieu, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants.

IV

Matth. 5. Item in alto gradu stat qui dat consanguineis indigentibus.

In altiori stat qui dat extraneis indigentibus.

In altissimo stat, qui dat inimicis indigentibus, sicut Deus, qui facit solem suum oriri super bonos et malos.

CHAPITRE XVI.

DEGRÉS DE LA COMPASSION.

I.

1er *degré*. S'affliger profondément des peines d'un ami.

2e *degré*. S'affliger des peines d'un ennemi.

3e *degré*. S'affliger avec Dieu des outrages faits à sa gloire.

II.

1er *degré*. Avoir compassion de ceux qui, dans la santé, éprouvent des afflictions.

CAPUT XVI.

GRADUS COMPASSIONIS.

I

Compassionis altus gradus est, medullitus condolere amico afflicto.

Altior condolere inimico afflicto.

Altissimus, condolere Deo de contumeliâ sibi illatâ.

II

Item in alto gradu est compassionis, qui condolet sanis in afflictione ipsorum.

2ᵉ *degré*. Avoir compassion de ceux qui sont affligés dans la maladie.

3ᵉ *degré*. Avoir pitié des âmes qui souffrent dans le purgatoire.

III.

1ᵉʳ *degré*. S'affliger dans son cœur des peines
2. Cor. 1. d'autrui, comme saint Paul disant : *Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui*, etc.

2ᵉ *degré*. Déplorer soi-même les peines d'autrui, comme David qui déplore la mort de Saül et
2. Rois. 1. de Jonathas : Israël, *tes braves ont été tués sur les montagnes !*

2. Rois. 18. 3ᵉ *degré*. Pleurer sur l'affliction des autres, comme David pleurait Absalon, son ennemi ; et
Job. 30. Job : *Je pleurais*, dit-il, *sur les affligés*, *et mon âme*

In altiori est qui condolet infirmis in infirmitate.

In altissimo est, qui condolet purgandis in pœnis eorum in purgatorio.

III

2. Cor. 1. Item altum gradum ascendit, qui afflictis condolet in corde, sicut dicit Apostolus : Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, aliquâ molestiâ tribulationis, et ego non uror? dicit glossa.

In altiorem ascendit, qui ore conqueritur incommo-
2. Reg. 1. dum afflictorum, sicut David, mortem Saülis et Jonatha, dicens : Quomodo ceciderunt fortes in prælio?

2. Reg. 18. In altissimum ascendit qui plorat super afflictionem, sicut David lugebat Absalonem inimicum suum ; et Job :
Job. 30. Flebam, inquit, quondam super eo qui afflictus erat, et

était émue de compassion pour le pauvre. Dans tous ces degrés fut le Christ, il pleura sur Jérusalem, disant : Si tu avais connu, etc. Une glose sur saint Marc dit : L'homme souffre et rit ; Dieu compâtit et pleure. Luc. 19.

IV.

1er *degré*. Compâtir aux souffrances du corps.

2e *degré*. Compâtir aux afflictions spirituelles.

3e *degré*. Compâtir aux défaillances spirituelles.

V.

1er *degré*. Compâtir aux peines qui durent peu de temps.

---

anima mea compatiebatur pauperi. In his gradibus fuit Christus, quandò flevit super Hierusalem, dicens : Quia si cognovisses. Quædam glossa dicit super Marcum : Homo patitur et ridet, Deus compatitur et flet. Luc.1

IV

Item altus gradus, condolere omnibus in afflictionibus corporalibus.

Altior condolere in afflictionibus spiritualibus.

Altissimus, condolere in defectibus spiritualibus.

V

Item altus gradus est, condolere afflictis ad breve tempus.

3e *degré*. Féliciter Dieu de l'éternelle et infinie béatitude qu'il tient de sa nature même.

II

1er *degré*. Se réjouir avec Dieu de ce que, dans le ciel et sur la terre, les saints font pour sa gloire.

2e *degré*. Se réjouir de ce que les anges font d'agréable à Dieu dans le ciel.

3e *degré*. Se réjouir avec chaque personne de la Trinité sainte de la joie qu'elle reçoit des deux autres personnes.

III

1er *degré*. Se réjouir des prospérités de ses parents.

2e *degré*. Se réjouir des prospérités des étrangers.

Altissimus est congratulari Deo de æternâ et immensâ beatitudine, quam habet à se ipso per naturam.

II

Item altus gradus est, congratulari in omni beneplacito suo, quod perficitur in cœlo et in terrâ ab hominibus.

Altior est congratulari Deo in omni beneplacito suo in cœlo, quod perficitur ab angelis.

Altissimus, congratulari singulis personis in omni beneplacito, quod perficitur unicuique personæ à duabus personis.

III

Item altus gradus est congratulari omnibus consanguineis in omnibus bonis et profectu.

Altior est congratulari omnibus extraneis.

grê. Se réjouir des prospérités de ses
is.

IV

egré. Féliciter tous les hommes des dons de
ıne.
gré. Les féliciter des dons de la nature.
gré. Les féliciter des dons de la grâce, et se
des vertus.

V

legré. Être porté par la nature à se réjouir
heur d'autrui.
gré. Être porté à ce sentiment par l'Écri-
inte.

---

mus, congratulari omnibus inimicis.

IV

ıltus gradus est congratulari omnibus hominibus
ibus donis fortuitis.
, congratulari in omnibus donis naturalibus in
et animâ.
mus, in omnibus donis spiritualibus et virtutibus
u.

V

ıltus gradus est, congratulari cùm ad congratu-
instigat natura.
, cùm scriptura.

2[e] *degré*. Compâtir aux peines qui durent longtemps.

3[e] *degré*. Compâtir aux peines qui durent toujours. Dans tous ces degrés fut Jésus-Christ.

Altior, condolere ad longum tempus.

Altissimus, condolere semper, in omnibus his gradibus fuit Christus.

CHAPITRE XVII.

DEGRÉS DE LA CONGRATULATION.

I.

1[er] *degré*. Féliciter les hommes de ce qu'ils ont été créés à l'image et ressemblance de Dieu, et se réjouir de tous les biens qu'ils ont reçus de lui.

2[e] *degré*. Féliciter les anges de ce qu'ils sont le sceau de Dieu, se réjouir de ce que, exempts de toute inquiétude, ils possèdent Dieu toujours.

CAPUT XVII.

GRADUS CONGRATULATIONIS.

I

Congratulationis altus gradus est, congratulari omnibus hominibus quòd ad imaginem et similitudinem Dei sint facti, et congratulari eis in omnibus bonis quæ a Deo perceperunt.

Altior est congratulari omnibus angelis quòd signaculum Dei sunt, et quòd nullam miseriam experti sunt, et semper in fruitione Dei fuerunt.

II

1er *degré*. S'abstenir volontiers des plaisirs illicites qu'on n'a pas ou que l'on ne peut se procurer facilement.

2e *degré*. S'abstenir volontairement des choses agréables que l'on a en son pouvoir ou que l'on peut facilement se procurer.

3e *degré*. S'abstenir des plaisirs licites que l'on a ou que l'on peut avoir, et dont on peut user légitimement; car *la vertu consiste à s'abstenir des choses licites*.

III

1er *degré*. S'abstenir volontairement des plaisirs communs et nuisibles.

II

Item altus gradus est, libenter vitare illicita oblectamenta, quæ homo non potest, vel difficulter habere potest.

Altior est, spontè vitare delectabilia quæ habet, vel quæ habere potest.

Altissimus, qui potest vitare licita delectabilia, quæ habet et quæ habere potest, et quibus meritoriè uti potest, undè illud : *Virtus est licitis abstinuisse bonis.*

III

Item altus gradus est, spontè vitare delectabilia in vilibus et nocivis.

2e *degré*. S'abstenir des plaisirs rares et chers en certains temps.

3e *degré*. S'abstenir des plaisirs rares et chers dans tous les temps.

IV

1er *degré*. Refuser, pour Dieu, la consolation temporelle qui vient des choses visibles.

2e *degré*. Refuser, pour Dieu, la consolation temporelle qui vient des anges et des choses invisibles, et dire avec Marie Madeleine : *Je ne cherche pas les anges, mais celui qui a fait les anges et moi.*

3e *degré*. Sacrifier, dans le temps, pour le salut du prochain, la consolation qui vient de Dieu

---

Altior, vitare delectabilia in raris, et caris ad tempus, et quæ fiunt cum multâ diligentiâ, magnis sumptibus comparantur.

Altissimus, vitare delectabilia in raris et caris omni tempore.

IV

Item altus gradus est, consolationem transitoriam non admittere in omnibus visibilibus, propter Deum.

Altior est fugere consolationem transitoriam in Angelis et invisibilibus propter Deum, sicut Maria Magdalena dixit : Non quæro Angelos, sed eum qui fecit me et Angelos.

Altissimus vitare ad tempus consolationem quæ potest haberi in ipso Creatore, propter salutem proximorum,

Rom. 9. même, et dire avec l'apôtre : *Je sens dans mo cœur une douleur continuelle; je souhaiterais qu Jésus-Christ me rendît anathème pour mes frère*

Dans tous ces degrés fut Jésus-Christ.

Rom. 9. sicut dixit Apostolus : Optabam anathema esse pro fratr bus, et : Cupio dissolvi, et esse cum Christo.

In omnibus his fuit Christus.

CHAPITRE XIX.

DEGRÉS DE LA CONCORDE.

I

1er *degré*. S'accorder avec les saints dans la sainte conversation.

2e *degré*. S'accorder avec les anges dans la continuelle louange de Dieu.

3e *degré*. S'accorder avec Dieu dans sa parfaite volonté.

CAPUT XIX.

GRADUS CONCORDIÆ.

I

Concordiæ altus gradus est, concordare cum sanctis hominibus in sanctâ conversatione.

Altior concordare cum sanctis Angelis in continuâ laude Dei.

Altissimus, concordare cum Deo in perfectâ voluntate.

II

1er *degré*. S'accorder avec ses inférieurs, en compâtissant à leurs faiblesses,

2e *degré*. S'accorder avec ses égaux, en se réjouissant de leur succès.

3e *degré*. S'accorder avec ses supérieurs, en obéissant en tout à leur volonté.

III

1er *degré*. S'accorder avec les parfaits, en observant les préceptes de Dieu.

2e *degré*. S'accorder avec les chrétiens plus parfaits, en suivant les conseils de l'Évangile.

3e *degré*. S'accorder avec les plus parfaits, en se conformant anx mœurs divines.

II

Item altus gradus est, concordare cum subditis, defectibus compatiendo.

Altior, concordare cum paribus et sociis, profectibus eorum congaudendo.

Altissimus, concordare cum prælatis, voluntati eorum obediendo in omnibus.

III

Item altus gradus est, concordare cum perfectis, præcepta Dei servando.

Altior, concordare cum perfectioribus, consilia Dei in scriptura perficiendo.

Altissimus, concordare cum perfectissimis, divinis moribus se conformando.

IV

1er *degré.* S'accorder avec tous les hommes, autant qu'il est en soi, pour prévenir tout trouble extérieur.

2e *degré.* S'accorder avec tous les hommes pour conserver la paix intérieure.

3e *degré.* Nous accorder avec tous les hommes, de peur que l'inquiétude de notre cœur n'éloigne Dieu de nous, ou nous de Dieu, pour un peu de temps, ou pour longtemps.

Dans ces degrés fut Notre-Seigneur Jésus-Christ.

IV

Item altus gradus est, concordare cum omnibus hominibus, quantùm in se est, ut omnis perturbatio caveatur.

Altior est concordare cum omnibus hominibus propter quietem propriam, ne homo in seipso affligatur.

Altissimus est, concordare cum omnibus hominibus, nec propter inquietudinem cordis Deus ab ipso, vel ipse à Deo ad breve, vel ad longum tempus alienetur.

In omnibus his fuit Christus.

IV.

1er *degré*. Rendre grâce à Dieu des préceptes de la sainte Écriture.

2e *degré*. Rendre grâce à Dieu des consolations qui y sont contenues.

3e *degré*. Rendre grâce à Dieu de la doctrine évangélique.

V

1er *degré*. Rendre grâce de toutes les créatures que l'homme a sur la terre.

2e *degré*. Rendre grâce des anges et des saints qu'il a dans le ciel.

3e *degré*. Rendre grâce de tous les biens qu'il a en lui.

IV

Item altus gradus est, gratias agere de præceptis sacræ scripturæ.

Altior, de consolationibus.

Altissimus, de doctrinis Christi in Evangelio.

V

Item altus gradus est gratias agere de omnibus creaturis quas habet homo in terrâ.

Altior est, gratias agere de omnibus Angelis, et sanctis quos homo habet in cœlo.

Altissimus est, gratias agere de omnibus bonis quæ habet in ipso.

tous ces degrés fut le Christ, comme il at-
-même : *Celui qui m'a envoyé est avec moi,* S. Jean. 8.
s toujours ce qui lui plaît.

---

nibus his gradibus fuit Christus, ipso teste : quæ Joan. 8.
ınt ei, facio semper.

CHAPITRE XXI.

DEGRÉS DE LA RELIGION.

I

1er *degré*. Connaître et haïr ce qui éloigne de la religion, comme l'oisiveté, le relâchement, la mauvaise compagnie, la curiosité et la trop grande liberté.

2e *degré*. Connaître et aimer ce qui excite à la religion, comme la gravité, la solitude, le silence, la bonne compagnie, les bons exemples.

CAPUT XXI.

GRADUS RELIGIONIS.

I

Religionis altus gradus est, cognoscere omnia impedimenta religionis, ea odire, sicut est otium, dissolutio, mala societas, curiositas, et nimia libertas.

Altior est cognoscere omnia incitamenta religionis, et ea desiderare, ut est maturitas, solitudo, taciturnitas, bona *societas*, bona exempla.

gré. S'exercer avec zèle à toutes les pra-
de la religion, aux vertus et aux bonnes
.

II

egré. Observer soigneusement tous les pré-
de la religion.
gré. Observer tous les désirs de la reli-
ıon-seulement les plus grands, mais les
'es désirs, car celui qui néglige les petites
tombera insensiblement dans les grandes.
gré. Imiter les plus avancés en religion,
ndre conforme à eux.

III.

egré. Laisser les choses temporelles.

---

mus, studiosè se exercitare in omnibus quæ per-
d religionem, ut sunt virtutes, et opera virtuosa.

II

ıltus gradus est diligenter servare omnia præcepta
s.
, servare omnia vota religionis, non solùm
sed et minima, qui enim minima negligit, pau-
cidet.
mus, imitari optimos in religione, et ipsis se con-
.

III

ıltus gradus est relinquere res temporales.

2e *degré*. Laisser tous ses amis charnels et ses amis spirituels.

3e *degré*. Laisser son propre sens et sa propre volonté.

IV

1er *degré*. Observer et aimer la religion, dans la crainte de la peine qui est réservée aux impies.

2e *degré*. Observer et aimer la religion, à cause de l'espérance dans le présent et de la gloire future qui est due aux hommes religieux.

3e *degré*. Observer et aimer la religion purement pour Dieu.

V

1er *degré*. S'efforcer toujours de voir ses propres défauts, qui toujours pullulent.

Altior relinquere omnes amicos, tam carnales quàm spirituales.

Altissimus, relinquere proprium sensum, et propriam voluntatem.

IV

Item altus gradus est servare religionem et amare religionem, propter pœnam vitandam, quæ debetur irreligiosis.

Altior, propter spem in præsenti, et gloriam in futuro, quæ debetur religiosis.

Altissimus, amare religionem purè, propter Deum.

V

Item altus gradus est semper niti ad proprios defectus videndos, qui semper pullulant.

gré. S'efforcer toujours de croître en vertus
ons spirituels, pour se conformer aux di-
nœurs.

gré. S'affliger toujours de ce qu'on ne peut
toutes ses faiblesses, ni exercer toujours
es vertus.

plusieurs de ces degrés fut le Christ.

---

niti semper ad crescendum in virtutibus et spi-
s donis ad conformandum se divinis moribus.
mus, semper dolere, quod non potest omnes de-
vincere, nec semper exercere virtutes.
ltis his gradibus fuit Christus.

CHAPITRE XXII.

DEGRÉS DE LA CONTRITION.

I

1er *degré*. Se repentir amèrement de tous les péchés mortels.

2e *degré*. Se repentir de tous les graves péchés véniels.

3e *degré*. Se repentir des moindres péchés véniels.

CAPUT XXII.

GRADUS CONTRITIONIS.

I

Contritionis altus gradus est, ex corde dolere pro omnibus peccatis mortalibus.

Altior, pro omnibus peccatis venialibus magnis.

Altissimus, dolere pro omnibus peccatis venialibus minimis.

II

1er *degré*. Se repentir vivement des péchés que on a commis par action.

2e *degré*. Se repentir des péchés que l'on a ımmis par paroles.

3e *degré*. Se repentir des péchés que l'on a comis par pensée et par sentiment.

III

1er *degré*. Se repentir du mal commis.

2e *degré*. Se repentir du bien omis.

3e *degré*. Se repentir de tout le bien que l'on a issé se perdre, par ennui, par tiédeur, par imıre intention.

II

Item altus gradus est, vehementer dolere pro peccatis ıerum.

Altior, dolere pro peccatis verborum.

Altissimus, dolere pro peccatis cogitationum et affecınum.

III

Item altus gradus est dolere pro commissis omnium alorum.

Altior, pro omissis omnium bonorum.

Altissimus, pro deturpatione omnium bonorum per tæum et teporem, et etiam impuram intentionem.

IV

1er *degré*. Éprouver de la douleur pour tous les péchés que l'on a commis personnellement.

2e *degré*. Éprouver de la douleur pour tous les péchés dont on a été sciemment l'occasion.

3e *degré*. Éprouver de la douleur pour tous les péchés, dont on a été l'occasion sans le savoir,
Ps. 24. d'où ces paroles de David : *Seigneur, ne vous souvenez pas des fautes de mon ignorance.*

V

1er *degr*. Regretter amèrement les péchés manifestes.

2e *degré*. Regretter amèrement les péchés cachés que l'on connaît seul devant Dieu.

3e *degré*. Regretter amèrement ceux que Dieu

IV

Item altus gradus est, dolere pro omnibus malis quæ homo commisit personaliter.

Altior, pro omnibus quorum fuit occasio scienter.

Altissimus, pro omnibus quorum occasio fuit ignoran-
Ps. 24. ter. Undè illud : Ignorantia, etc.

V

Item altus gradus est dolere pro peccatis manifestis.

Altior, pro peccatis occultis, quæ homo solus scit coràm Deo.

Altissimus, dolere pro peccatis quæ solus Deus scit ipse

seul connaît dans sa lumière, ce qui fait dire à l'apôtre : *Quoique ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela, mais c'est le Seigneur qui est mon juge, il éclairera ce qui est caché dans les ténèbres.* 1. Cor. 4.

VI

1er *degré*. Se repentir à cause du tort que l'on s'est causé à soi-même par le péché.

2e *degré*. Se repentir, à cause du tort que l'on a causé à la communauté.

3e *degré*. Se repentir, à cause de l'outrage fait à Dieu.

VII

1er *degré* : Lorsque dans la contrition la faute seulement est effacée.

2e *degré* : Lorsque la faute est effacée ainsi qu'une partie de la peine.

---

in lumine suo. Undè Apostolus : Nihil mihi conscius sum, etc. 1. Cor. 4.

VI

Item altus gradus est dolere de damno quod sibi homo per peccatum intulit.

Altior, quod communitati intulit.

Altissimus, de contumelia quam Deo intulit.

VII

Item altus gradus est, cùm in contritione deletur culpa tantùm.

Altior, cum deletur *culpa et pars* pœnæ.

3e *degré* : Lorsque la faute est effacée ainsi que toute la peine.

VIII

1er *degré*. Révéler la douleur de son âme purement par l'aveu de ses lèvres.

2e *degré*. Révéler la douleur de son âme par les larmes de ses yeux.

3e *degré*. Révéler la douleur de son âme par la mortification de sa chair.

Altissimus, cùm deletur culpa et omnis pœna.

VIII

Item in alto gradu est qui dolorem mentis indicat in ore purè confitendo.

In altiori, qui dolorem indicat in oculis lacrymando.

In altissimo, qui dolorem indicat in opere, jejuniis, vigiliis, et disciplinis carnem suam affligendo.

CHAPITRE XXIII.

DEGRÈS DE LA CONFESSION.

I

1er *degré*. Se confesser une fois par an, selon le précepte de l'Église.

2e *degré*. Se confesser une fois par mois.

3e *degré*. Se confesser une fois par semaine, car il est écrit : *Le juste tombera sept fois, et il se relèvera.* Prov. 24.

CAPUT XXIII.

GRADUS CONFESSIONIS.

I

Confessionis altus gradus est, declarare secundùm præceptum Apostolorum, semel in anno omnia peccata illius anni.

Altior est, confiteri singulis mensibus.

Altissimus, confiteri semel in septimanâ, cùm scriptum est : Septies cadit justus, et resurgit per confessionem. Prov. 24.

II

1er *degré*. Se confesser seulement à un prêtre;
Matth. 8. selon ces paroles : *Va*, *montre-toi aux prêtres.*

2e *degré*. Se confesser à plusieurs prêtres séculiers : *Allez*, *montrez-vous aux prêtres.* Luc 17.

3e *degré*. Se confesser à plusieurs prêtres religieux, pleins de piété et de zèle.

III

1er *degré*. Se confesser, par horreur du péché.

2e *degré*. Se confesser, par le désir d'être uni à Dieu.

IV

1er *degré*. Se confesser pour être lavé des souillures de l'âme.

II

Item altus gradus est, confiteri tantùm uni sacerdoti,
Matth. 8. juxtà illud : Vade, ostende te sacerdotibus.

Altior est, confiteri pluribus sacerdotibus sæcularibus,
Luc. 17 juxtà illud : Ite, ostendite vos sacerdotibus.

Altissimus, confiteri pluribus sacerdotibus religiosis, qui diligentes sunt circà confessionem et confitentes.

III

Item in alto gradu est quem ad confitendum movet horror peccati, et fœtor.

In altior est, quem movet ad confitendum amor unionis Dei.

IV

Item in alto gradu est qui confitetur, ut à maculis emundetur animæ.

2ᵉ *degré.* Se confesser pour se rendre semblable Dieu par la pureté.

3ᵉ *degré.* Se confesser, pour préparer à Dieu, ıns son âme, une demeure pure.

(Il faut savoir que les degrés de la confession ělèvent avec les degrés de la contrition).

In altiori, qui ideò confitetur, ut Deo per munditiam similetur.

In altissimo est, qui ideò confitetur, ut Deo habitacum in animâ per munditiam præparetur.

(Sciendum quod de singulis gradibus, de quibus est ntritio, de eisdem debet etiam fieri confessio.)

CHAPITRE XXIV.

DEGRÉS DE LA SATISFACTION.

I

1er *degré*. Satisfaire dignement pour ses propres péchés.

2e *degré*. Satisfaire pour les péchés des bons.

3e *degré*. Satisfaire pour les péchés des méchants.

II

1er *degré*. Faire pénitence pour les péchés de ses parents.

CAPUT XXIV.

GRADUS SATISFACTIONIS.

I

Satisfactionis altus gradus est, emendare dignè peccata propria.

Altior, bonorum hominum.

Altissimus, emendare malorum hominum.

II

Item altus gradus est emendare peccata consanguineorum.

2e *degré*. Faire pénitence pour les péchés des étrangers.

3e *degré*. Faire pénitence pour les péchés de ses ennemis.

III

1er *degré*. Faire pénitence dans sa propre maison.

2e *degré*. Faire pénitence dans le désert.

3e *degré*. Faire pénitence dans le cloître.

IV

1er *degré*. Faire pénitence dans un cloître austère.

2e *degré*. Faire pénitence dans un cloître plus austère.

3e *degré*. Faire pénitence dans un cloître très-austère.

Altior, emendare peccata extraneorum.

Altissimus, emendare peccata inimicorum.

III

Item altus gradus est, emendare peccata in propriâ domo.

Altior, emendare peccata in eremo.

Altissimo, emendare in claustro.

IV

Item altus gradus est, emendare peccata in claustro rigido.

Altior, emendare in claustro rigidiori.

Altissimus, in rigidissimo claustro.

2e *degré*. Connaître Dieu dans les anges, qui sont le sceau de la ressemblance de Dieu.

3e *degré*. Connaître Dieu en lui-même.

III

1er *degré*. Connaître Dieu dans ses œuvres.

2e *degré*. Connaître Dieu dans ses mœurs.

3e *degré*. Connaître Dieu dans sa gloire, selon
an. 17. ces paroles de saint Jean : Afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée.

IV

1er *degré*. Détacher son âme de toutes les choses temporelles et la recueillir en soi.

2e *degré*. Connaître quelle est l'âme ainsi re-

Altior, cognoscere Deum in Angelis, qui sunt signaculum similitudinis Dei.

Altissimus, cognoscere Deum in suâ substantiâ.

III

Item altus gradus est, cognoscere Deum in suis operibus.

Altior cognoscere in suis moribus Deum.

Altissimus cognoscere Deum in claritate suâ. Undè in
in. 17. Joanne : Ut videant claritatem quam dedisti mihi.

IV

Item ad altum gradum contemplationis ascendit, qui abstrahit animam suam ab omnibus transitoriis, et colligit eam ad seipsam.

Ad altiorem tendit, qui cognoscit qualis sit anima in se

cueillie, détachée du corps, et connaître à l'image de qui elle a été faite.

3[e] *degré*. Connaître Dieu, à l'image de qui l'âme a été faite, et se rendre conforme à lui, autant qu'il est possible.

Le Christ fut dans tous ces degrés.

---

collecta super corpus, et sine corpore, et secundum quem imaginata.

Ad altissimum tendit qui cognoscit Deum, ad cujus imaginem factus est, ut pro posse suo se illi conformet.

In omnibus his fuit Christus.

CHAPITRE XXVI.

DEGRÉS DE LA DISCRÉTION.

I

1[er] *degré.* Se servir, selon l'ordre de Dieu, des dons temporels.

2[e] *degré.* Se servir, selon l'ordre de Dieu, des dons naturels du corps et de l'âme.

3[e] *degré.* Se servir, selon l'ordre de Dieu, des dons gratuits de l'âme.

CAPUT XXVI.

GRADUS DISCRETIONIS.

I

Discretionis altus gradus est, secundum ordinem Dei uti donis temporalibus.

Altior secundum ordinem uti donis naturalibus in corpore et in animâ.

Altissimus, uti secundùm ordinem Dei donis gratuitis in animâ.

II

1er *degré*. Garder les préceptes de l'Écriture.
2e *degré*. Garder les conseils de l'Écriture.
3e *degré*. Garder la doctrine de Jésus-Christ.

III

1er *degré*. Se conduire selon les exemples des saints.

2e *degré*. Se conduire selon les exemples du Christ.

3e *degré*. Se conduire selon les mœurs de Dieu.

IV

1er *degré*. Méditer les divers bienfaits de Dieu.
2e *degré*. Rendre grâces à Dieu pour ses bienfaits.

II

Item altus gradus est, servare præcepta scripturæ.
Altior servare consilia scripturæ.
Altissimus, servare doctrinas Jesu-Christi.

III

Item altus gradus est, regere se secundum exempla sanctorum.

Altior secundum exempla Christi.
Altissimus, secundum mores Dei.

IV

Item altus gradus est cogitare varia beneficia Dei.
Altior, de beneficiis [illegible] gratias agere

3e *degré*. Louer la nature divine et la bonté, cause des bienfaits.

V

1er *degré*. Être réservé en présence des gens du monde, de peur qu'ils ne soient scandalisés.

2e *degré*. Être réservé en présence des religieux, pour qu'ils soient édifiés.

3e *degré*. Être réservé, en présence de Dieu notre juge, de peur qu'il ne soit offensé.

Altissimus, laudare divinam naturam et bonitatem, et quæ coegit dantibus.

V

Item altus gradus est in omnibus cautum esse coràm sæcularibus, ne scandalizentur.

Altior, cautum esse coràm religiosis, ut ædificentur.

Altissimus, coràm Deo judice cautum esse ne offendatur.

CHAPITRE XXVII.

DEGRÉS DE L'ESPÉRANCE.

I

1er *degré*. Attendre l'héritage céleste, parce que Dieu, dans notre baptême, s'est obligé par un gage à nous le donner, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, qui, selon l'apôtre, est le gage de notre héritage céleste. Éph. 1.

2e *degré*. Attendre le même héritage de béatitude, parce que Dieu a juré de nous le donner, selon ces paroles : *Il a juré qu'il se donnerait à nous*. Luc. 1.

CAPUT XXVII.

GRADUS SPEI.

I

Spei altus gradus est expectare cœlestem hereditatem quam daturum se Deus nobis per pignus obligavit, scilicet spiritum sanctum in baptismo, qui est pignus hereditatis nostræ, ut dicit Apostolus. Ephes. 1.

Altior est, expectare beatitudinis eamdem hereditatem, quam nobis se daturum juramento firmavit, undè : Jusjurandum, etc. Luc. 1.

3e *degré.* Attendre le même héritage de béatitude, parce que Dieu nous l'a promis dans la loi et
Cor. 2. dans les prophètes, selon ces paroles de l'apôtre : *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, mais Dieu nous l'a révélé par son esprit.*

II

1er *degré.* Attendre l'éternelle béatitude des œuvres de miséricorde et de justice dans lesquelles on s'est longtemps exercé.

2e *degré.* L'attendre de la passion du Christ qui nous l'a méritée d'avance.

3e *degré.* L'attendre de la pure bonté et miséricorde de Dieu, qui nous a créés pour elle.

Altissimus est, expectare eamdem beatitudinem quam
Cor. 2. nobis se daturum in lege, et prophetis promisit, undè Apostolus : Quod oculus non vidit, etc.

II

Item in alto gradu est, qui expectat æternam beatitudinem ex operibus misericordia et justitia in quibus se diù exercuit.

In altiori est, qui expectat eam ex passione Christi, qui nobis eam promeruit, undè Bernardus : Peccanti nihil peccatum, etc.

In altissimo qui expectat eam ex merâ bonitate et misericordiâ Dei, qui nos ad ipsam creavit.

III

3e *degré.* Trouver dans sa conscience bien examinée, un témoignage certain de l'éternelle béatitude.

2e *degré.* Trouver ce témoignage dans l'ancien et dans le nouveau Testament.

3e *degré.* Le trouver dans l'inspiration divine.

IV

1er *degré.* Attendre l'éternelle béatitude de la multiple intercession des fidèles.

2e *degré.* L'attendre de la garde vigilante des anges.

3e *degré.* L'attendre de la garde très-vigilante

III

Item in alto gradu est quem certificat de æternâ beatitudine benè discussa conscientia.

In altiori est quem certificat veteris et nova legis scriptura.

In altissimo est quem certificat inspiratio divina.

IV

Item altum gradum tenet qui expectat æternam beatitudinem ex multiplici intercessione in viâ et in patriâ.

Altiorem qui eamdem expectat ex diligenti custodiâ Angelorum.

Altissimum, qui eamdem diligentissimâ custodiâ divinâ

de Dieu, ce qui fait dire à saint Augustin : Dieu veille lui-même à la garde des plus parfaits, et les anges veillent à la garde des moins parfaits.

---

expectat undè Augustinus : Perfectioribus adest ipse Deus ad custodiam, imperfectioribus verò ipsi Angeli.

CHAPITRE XXVIII.

DEGRÉS DE LA CRAINTE.

I

1er *degré*. Craindre un juge temporel.
2e *degré*. Craindre un juge spirituel.
3e *degré*. Craindre un juge éternel.

II

1er *degré*. Craindre Dieu, comme un juge qui peut punir le corps dans ce monde.

CAPUT XXVIII.

GRADUS TIMORIS.

I

Timoris infimus gradus est timere judicem sæcularem.
Altior est timere judicem spiritualem.
Altissimus timere judicem sempiternum.

II

Item gratus altus est timere judicem Deum, quia punire potest corpus in hoc mundo.

2e *degré*. Craindre Dieu, parce qu'il peut punir l'âme.

3e *degré*. Craindre Dieu, parce qu'il peut punir le corps et l'âme dans l'enfer.

III

1er *degré*. Craindre ce qui éloigne de l'amitié de Dieu pour un peu de temps.

2e *degré*. Craindre ce qui éloigne de l'union de Dieu, pour longtemps.

3e *degré*. Craindre ce qui sépare de Dieu pour toujours.

IV

1er *degré*. Être excité par la crainte à rechercher

Altior, timere eumdem, quia punire potest animam.

Altissimus, timere eumdem, quia punire potest corpus, et animam in inferno.

III

Item in alto gradu est, quem timor cogit fugere quæ elongant a familiaritate Dei ad breve tempus.

In altiori est, quem cogit timor fugere omnia, quæ separant ab unione de longo tempore.

In altissimo est quem cogit timor fugere omnia quæ separant a fruitione Dei omni tempore.

IV

Item in alto gradu est cui timor semper suadet inqui-

la volonté de Dieu, selon ces paroles : *Ceux qui craignent le Seigneur recherchent ce qui lui est agréable.* Eccl. 2.

2e *degré*. Être excité par la crainte, à accomplir la volonté de Dieu, selon ces paroles : Celui qui craint Dieu fera le bien. Eccl. 7.

3e *degré*. Conserver, par la crainte, toutes les vertus, selon ces paroles : La crainte du Seigneur met sur toutes les choses comme un cachet qui les conserve. Eccl. 15.

---

rere voluntatem Dei, juxtà illud : Qui timet Dominum, inquiret quæ placita sunt ei. Eccl. 2.

In altiori gradu est cui timor suadet semper perficere voluntatem Dei, juxtà illud : Qui timet Deum nihil negliget, et qui timet Deum faciet bona. Eccl. 7.

In altissimo est, cui timor omnia bona conservat, juxtà illud : Timor Domini omnibus superponit quasi signaculum omnia conservans. Eccl. 15.

...APITRE XXIX.

...RES DE LA DOULEUR.

I

... ...ttrister profondément de tout dés-
... ...porel du prochain.
... S'attrister de tout désavantage spiri-
... ...ochain.
...gré. S'attrister de toute offense faite à

...

...
A... ...
et a...

CAPUT XXIX.

GRADUS DOLORIS.

Item ...
elongant ...
In altio...
parant al... ...
In altissi... ...ristari ex corde de omni in-
separant a fr... ...ali.
...modo proximorum spi-

Item in alto g... ... meli... Dei.



II

gré. S'attrister de ce que les âmes sont ellement souillées de péchés véniels.

ré. S'attrister de ce que les âmes sont ellement blessées par les péchés mortels, s paroles de saint Bernard : Reconnais, ô combien sont cruelles les blessures faites péché, puisqu'il a fallu pour elles que le r Jésus fût blessé.

ré. S'attrister de ce que les blessures du ont renouvelées, lorsque les âmes sont de la blessure mortelle du péché.

III

gré. S'attrister de la promptitude de à tomber dans le mal.

II

ltus gradus est contristari quòd anima continuò is venialibus maculantur.

est contristari quod animæ frequenter peccatis is vulnerantur, juxtà illud Bernardi : Agnosce, uàm aspera peccatorum vulnera, pro quibus Dominum Christum vulnerari.

ius, tristari, quòd vulnera Christi quotidiè innoùm peccati mortalis vulnere sauciantur.

III

ltus gradus, tristari de pronitate cadendi in

2e *degré*. S'attrister de sa lenteur à se relever.

3e *degré*. S'attrister de la difficulté à persévérer dans le bien.

IV

1er *degré*. S'attrister de la faiblesse de l'homme à accomplir le bien.

2e *degré*. S'attrister de la faiblesse qu'on éprouve à s'éloigner du mal.

3e *degré*. S'attrister de son courage à consommer le mal.

V

1er *degré*. S'attrister de ce qu'on s'occupe si peu sur terre des exemples des bons.

2e *degré*. S'attrister de ce que l'on s'occupe si peu des exemples plus parfaits des saints qui sont dans le ciel.

Altior, tristari de tarditate et raritate surgendi à malo.

Altissimus est, tristari de difficultate perseverandi in bono.

IV

Item altus gradus est tristari de debilitate perficiendi bonum.

Altior, de debilitate desistendi a malo.

Altissimus, de fortitudine consummandi malum.

V

Item altus gradus est tristari quòd tàm parùm curantur exempla bonorum hominum in terrâ.

Altior, quòd tàm modicum curantur exempla perfectiora in patriâ.

3[e] *degré*. S'attrister de ce qu'on s'occupe si peu des exemples très-parfaits de Jésus-Christ, lesquels nous sont attestés par les quatre évangélistes.

Altissimus, quòd tam parùm curantur exempla perfectissima Jesu Christi, per quatuor Evangelistas nobis testificata.

CHAPITRE XXX.

DEGRÉS DE LA JOIE.

I

1[er] *degré*. Se réjouir ici et dans l'avenir de l'éternelle société des anges inférieurs et des saints.

2[e] *degré*. Se réjouir de l'éternelle société des anges supérieurs et des saints, et principalement de la bienheureuse vierge Marie, qui est au-dessus de tous les anges et de tous les saints.

CAPUT XXX.

GRADUS GAUDII.

I

Gaudii altus gradus est lætari hic et in futuro, de æternâ societate Angelorum inferiorum, et sanctorum.

Altior est, lætari de æternâ societate supernorum Angelorum et sanctorum, et præcipuè virginis Mariæ, quæ est super omnes Angelos et sanctos.

3e *degré*. Se réjouir de l'éternelle société de Dieu.

II

1er *degré*. Se réjouir de la chair très-pure que le Christ a prise du sang de la bienheureuse vierge Marie, chair sacrée que l'homme verra éternellement de l'œil de la chair.

2e *degré*. Se réjouir de l'âme de Jésus-Christ, très-parfaite dans toutes les vertus et dans les dons spirituels qu'elle n'a pas reçus selon la même mesure que les autres saints.

3e *degré*. Se réjouir de la divinité du Christ, divinité qui lui est commune avec le Père et le Saint-Esprit éternellement.

Altissimus, lætari de æternâ societate Dei.

II

Item altus gradus est, lætari de mundissimâ carne Christi, quam sibi assumpsit de mundissimis sanguinibus beatæ virginis Mariæ, quam homo videbit in æternum carnalibus oculis.

Altior, lætari de perfectissimâ animâ suâ in omnibus virtutibus, et donis spiritualibus, cujus anima non accepit spiritum sanctum ad mensuram secundùm quòd alii sancti.

Altissimus est lætari de divinitate Christi, quam habet communem cum Patre, et Spiritu Sancto æternaliter.

III

1er *degré*. Se réjouir de toutes les volontés méritoires.

2e *degré*. Se réjouir de toutes les paroles méritoires.

3e *degré*. Se réjouir de toutes les actions méritoires.

IV

1er *degré*. Se réjouir, ici et dans l'avenir, de la sainte conversation extérieure.

2e *degré*. Se réjouir de la vision éternelle de Dieu.

3e *degré*. Se réjouir de l'éternelle possession de Dieu.

C'est pourquoi Augustin nous exhorte disant :

III

Item altus gradus est de omnibus voluntatibus meritoriis lætari.

Altior, lætari de omnibus meritoriis locutionibus.

Altissimus, lætari de omnibus meritoriis operationibus.

IV

Item altus gradus est lætari hic et in futuro, de exteriori sanctâ conversatione.

Altior, lætari de ejusdem æternâ visione.

Altissimus lætari de ejusdem æternâ fruitione.

Propterà nos hortatur Augustinus dicens : « O anima,

O âme, admirable créature, où t'égares-tu? tu aimes la terre, tu es meilleure que la terre; tu admires le soleil, tu es plus belle que le soleil; tu contemples le ciel, tu es plus élevée que le ciel; tu n'es inférieure qu'à ton créateur. Si tu veux passer en moi, passe donc en toi-même; sors totalement de toi-même, je te ravirai en moi; introduis-moi, et ainsi tu n'aimeras plus rien en toi, ni en aucune créature, si ce n'est moi. » Et il dit encore : « L'âme est placée entre Dieu et les créatures; par sa conversion à Dieu, elle est illuminée, améliorée, perfectionnée; mais par sa conversion vers les créatures, elle est obscurcie, détériorée, tuée. » Et de même : « Dieu entrera dans l'âme plus doux que toute volupté, plus brillant que toute lumière, plus sublime que toute grandeur, plus intérieur que tout secret. »

---

mirabilis creatura, quò te dejicias? terram amas, melior es; solem miraris, pulchrior es; cœlum contemplaris, altior es; solo Creatore inferior. Si vis ergò progredi in me, et ergò transiens in te; exi totaliter de te, traham te in me; et introduc me, et sic nec in te, nec in ullâ Creaturarum, quiquid amabis, præter me : » em : « Anima inter Deum et creaturas media posita est, conversione ad Deum illuminatur, melioratur, perficitur; conversione autem ad creaturas obtenebratur, deterioratur, occiditur. » Item : « Deus intrabit in animam omni voluptate dulcior, omni luce clarior, omni honore sublimior, omni secreto interior. »

Saint Grégoire dit que l'âme ne peut exister sans délectation; car elle se délecte ou dans les choses sublimes ou dans les choses infimes.

Une glose sur l'écclésiastique dit : Heureuse l'âme qui chaque jour purifie son cœur, pour recevoir Dieu ; quand elle le possède, elle n'a besoin d'aucun bien, parce qu'elle possède en soi l'auteur de tous les biens.

Gregorius esse quidem sine delectatione anima non potest, aut enim delectatur in summis aut in infimis.

Glossa super ecclesiasticum : felix anima quæ quotidiè mundat cor suum, ut recipiat habitatorem Deum, cujus possessor nullo eget bono, quia omnium bonorum auctorem in se habet.

FIN DE L'ÉCHELLE D'OR.

BOUQUET SPIRITUEL.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENT ON SE RAPPELLE SES PÉCHÉS.

fin que du souvenir de vos péchés naisse en
; la douleur, pensez combien un seul péché
aît à Dieu. Rappelez-vous premièrement que
;ueil chassa du ciel l'ange de lumière; la
ibéissance chassa Adam du jardin des délices;
xure détruisit Sodome et Gomorrhe et englou-
ans les eaux du déluge le monde presque tout
er. Jésus-Christ souffrit la mort la plus cruelle,

CAPUT PRIMUM.

QUALITER FIAT MEMORIA PECCATORUM.

tibi de memoriâ tuorum peccatorum nascatur con-
tio, talibus stimulis te conente meditando; cogita, et
ntire valeas diligenter stude, quantùm unumquodque
atùm displiceat. Revolve quod superbia ejecit Lucife-
de cœlo; inobedientia Adam de paradiso projecit;
ria subvertit Sodomam et Gomorrham et pœnè totum
dum in diluvio submisit; Christus pro peccato mor-

afin que le péché fût expié et que la justice divine fût satisfaite.

Pensez secondement que Dieu ne pourra juger que selon vos œuvres ; car Dieu est la justice infaillible, éternelle, inévitable ; il est la peine des méchants, comme il est la récompense des bons; c'est pourquoi il vous rendra selon vos œuvres. Gardez-vous par conséquent de compter sur une indulgence impossible.

Songez aux péchés dont vous vous êtes rendus coupables avant votre conversion ; pensez combien sont nombreux les péchés dont vous vous êtes rendu coupable par paroles, par action, par consentement. Ceux que vous avez commis par pensée sont si nombreux que vous ne sauriez les compter. Combien ils sont honteux, surtout ceux de la chair ; sur ceux-ci toutefois gardez-vous

---

tem sustinuit amarissimam, ut ne peccatum multum remaneret, et suæ justitiæ non satisfieret.

Cogita secundò quod Deus aliter judicare non poterit quàm opera nostra merentur. Est enim Deus æquitas quædam intelligibilis, inconvertibilis, atque indeclinabilis, non minùs malorum pœna, quam beatorum gloria, igitur tibi reddet juxta opera tua. Non igitur palliemus, ut blandiamur nobis, quia non est ità durum, et Deus est misericors.

Cogita de peccatis tuis præteritis ante conversionem; cogita quàm multa sunt in locutione, opere et consensu. In cogitatione tot sunt quot nequeas numerare.

Cogita quàm turpia præcipuè ad carnalia, in quibus

d'arrêter trop longtemps votre pensée, de peur de trouver quelque attrait dans leur souvenir. Combien sont graves les péchés par lesquels vous avez offensé Dieu, et en quelque sorte, crucifié de nouveau Jésus-Christ.

Et après votre conversion, quelle négligence, quelle tiédeur ! que d'années passées sans progrès dans la vertu. Comptez vos fautes, si vous le pouvez, en présence de Dieu, et demandez pardon pour le passé, assistance pour le présent, prudence pour l'avenir.

Demandez-vous ensuite si vous avez satisfait, et ayez pour certain que la dette, que vous n'aurez pas acquittée dans le présent, sera exigée dans l'avenir jusqu'au moindre denier. Tout mal sera puni, comme tout bien sera récompensé ; ainsi le veut la justice,

---

tamen minus immoreris, ne delectatio subrepat. Cogita quàm gravia quibus Deum offendisti, et rursùm Christum quodammodo crucifixisti. Cogita de peccatis post conversionem tuam quòd semper tam negligens, tam tepidus tot annis sine profectu fecisti, et vide de singulis tuis criminibus, numera ea si potes in conspectu Domini, et pete veniam de præteritis, adjutorium de præsentibus, et cautelam contrà futura.

Deinde cogita in quanto satisfecisti pro datis, certus quod quidquid hìc non reddideris, in futuro à te exigetur usquè ad minimum quadrantem. Nullum enim malum impunitum erit, sicut nec aliquod bonum immuneratum.

Pensez enfin que les jugements de Dieu sont impénétrables ; vous ne savez pas si vous êtes rentré en grâce, si vous êtes vraiment converti à Dieu, et s'il n'y a pas en vous quelque tache que votre œil ne voit pas, mais qui offense l'œil de Dieu. Vous ne savez enfin si vous persévérerez. Voilà ce qu'il faut méditer, et si vous pensez bien, vous n'aurez pas sujet de vous enorgueillir. Toutefois que cette méditation ne vous plonge pas dans le désespoir, dans une trop grande tristesse ou dans l'abattement ; mais qu'elle vous excite à vous amender et à supporter avec patience toutes vos tribulations.

Demùm cogita quòd judicia Dei sunt inscrutabilia, nescis si in gratiâ, nescis si verè conversus, quid in te lateat quod Deum non latet, sed offendit ; nescis si perseveraturus.

Hæc rumina, hæc cogita, et si benè sentis ea, non altum sapies de teipso.

Cave tamen desperationem, si profundius hujusmodi meditationibus te immerseris, atque ita hujusmodi meditationes dirigere, ut non absorbearis tristitiâ, nimiâ, et dejectione ; sed, ut instigaris ad vitæ emendationem et tolerantiam omnium tribulationum.

CHAPITRE II.

MODE GÉNÉRAL POUR MÉDITER SUR LA MORT.

Vous pouvez méditer ainsi sur votre mort : Pensez premièrement que l'heure de la mort est toujours incertaine ; que la mort comme un voleur viendra vous surprendre, peut-être au moment où vous l'attendrez le moins, où vous serez le moins bien préparé, où vous aurez conçu pour l'avenir les plus belles espérances, comme chaque jour l'exemple des autres peut ou a pu vous

---

CAPUT II.

GENERALIS MODUS AD FORMANDUM MEDITATIONES DE MORTE.

De morte tuâ ita poteris formare meditationes tuas. Primò ut horam mortis semper suspectam habeas. Cogita quod improvisè mors veniet, quia sicut fur quandò minimè putabis, quandò minimè disposuisti, quandò adhuc vivere sperabas, et tamen adhuc multa agere cogitasti, prout experientia quotidiana factis sufficienter docet, et docuit de pluribus tibi notis. Resolve deindè ordinem quo

instruire. Rappelez-vous ensuite l'état dans lequel on arrive à la mort. Regardez-vous comme devant mourir à cette heure même, et vous comprendrez mieux ce qui suit. La mort est précédée d'une très-grande infirmité dont les autres infirmités de la vie ne sont que les présages.

Pensez à l'horreur naturelle qu'inspire la mort.

Lorsque l'homme sait qu'il doit mourir bientôt, soit que les médecins le lui disent, soit qu'il le sente lui-même, songez au cri de la conscience, aux remords qu'il éprouve, s'il n'est pas bien préparé; car alors tous ses péchés se présentent en foule à sa mémoire.

Songez dans quelles angoisses vous serez vous-même au lit de mort, pour n'avoir pas su vaincre vos passions. Si vous étiez à l'article de la mort,

---

ad mortem devenitur, et habe te nonnunquàm sicut si statim esses moriturus, et meliùs senties quæ sequuntur. Cogita igitur qualiter præcedit mortem gravissima infirmitas, cujus aliæ infirmitates non sunt nisi sicut præcones; vide gravitatem hujus infirmitatis.

Cogita horrorem naturalis inclinationis appetentis permanere.

Cogita deindè cùm homo sentit se hinc transiturum, sive medicis hoc dicentibus, sive si ipse per se senserit, quantus tunc erit clamor conscientiæ, quantus remorsus in eo qui se non disposuit, tunc enim ipsa peccata ad memoriam confluunt.

Et cogita de singulis peccatis tuis et passionibus propriis singulariter, quantum tunc de eis dolebis quia non vicisti. Cogita si tali articulo mortis esses constrictus, et

lié par vos vices et vos concupiscences, combien vous désireriez être rappelé à la vie pour la consacrer au repentir, à l'expiation. O homme, lorsque vous serez à cette heure suprême et que vous comparerez le temps passé à l'éternité dans laquelle vous serez sur le point d'entrer, votre vie vous apparaîtra comme un songe rapide, comme un sentier que le voyageur parcourt en un instant.

Combien sera grande votre douleur, quand vous verrez que pour un plaisir douteux et rapide vous avez sacrifié les joies éternelles; combien sera amère la séparation, lorsqu'il vous faudra dire un éternel adieu à toutes les choses que vous avez follement aimées, aux honneurs, à la gloire, aux richesses, aux vains plaisirs du monde. Pensez à

---

vitiis et concupiscentiis ligatus, quanto desiderio desiderares unam horam, vel annum sanitatis pro emendatione.

Cogita, homo, cùm ad illam horam veneris, et hinc transibis, et tempus præteritum comparaveris ad æternitatem ad quam transibis, quàm breve tibi videbitur tota vita tua, apparebit breve somnium, et ità tibi erit totum tempus ac vita, ac si per modicum spatium puta iter mediæ leucæ perexisses.

Cogita etiam quantus erit dolor ille, cùm vides quòd propter tam parvam delectationem, illa sempiterna gaudia amisisti. Cogita quam amara erit separatio, cùm ab his quæ vitiosè dilexisti separeris, puta ab honore tuo, qui hic in alto statu totis viribus honorem quæsivisti et à voluptatibus et sic de aliis. Cogita dispositionem morientis,

l'état du mourant, voyez ces membres livides et roidis; ces yeux éteints, ce corps où la mort a déjà mis son empreinte. Les démons sont là comme des lions rugissants qui attendent leur proie.

Ensuite, lorsque l'âme se sépare du corps et entre dans une région inconnue, et peuplée de démons qui l'attendent, songez avec quelle joie elle rentrerait dans la prison du corps; mais elle ne le peut, parce que les fenêtres des sens et les portes de la vie lui sont à jamais fermées. Alors tous les esprits des vices accourent au-devant d'elle, cherchant chacun ce qui leur appartient: l'esprit d'orgueil, l'orgueil; l'esprit de luxure, la luxure; ainsi des autres.

Et l'âme sortie du corps se trouve aussitôt devant le tribunal du juge qui porte la sentence irré-

---

quomodo totum corpus nigrescit et rigescit, oculi contabescunt. Cogita quomodo dæmones sint ibi, tanquàm rugientes parati ad escam expectantes.

Deindè imaginare quomodò anima in egressu a corpore suo, cùm incipit considerare regionem ignotam, quod tot dæmones eam expectent, quàm invitè exiret, quàm libenter rediret ad corpus suum, sed non potest, quia clausæ sunt fenestræ sensuum, et aditus vitales. Cogita quomodò tunc singuli spiritus vitiorum ad eam occurrent quærentes sua in eis : spiritus superbiæ, superbiam, spiritus luxuriæ quærit luxuriam, quilibet quæ sua sunt, et sic de aliis. Ultimò adverte quomodo anima egressa de corpore statim statuitur ante tribunal judicis, et refertur sententia quæ et

vocable et éternelle : *Car l'arbre restera où il sera tombé.* Pensez enfin que le corps est livré à la sépulture et à l'éternel oubli : *Hôte d'une nuit, il s'en est allé, et sa mémoire a disparu de la terre.* Eccl. 11. Sag. 1.

Vous pouvez considérer le contraste de la mort des justes : leurs âmes se réjouissent dans le témoignage de la conscience, elles sont heureuses d'être délivrées des misères d'ici-bas ; libres, dans ce monde, des chaînes de la concupiscence, elles le quittent sans douleur, et la loi de justice fait leur triomphe et leur joie.

---

hoc tunc usquè in æternum non revocabitur. Et ubicumque tunc lignum ceciderit, ibì manebit. Demùm cogita quòd tandem corpus traditur sepulturæ et perpetuæ oblivioni, hospes hìc fuit unius noctis, et abiit, et memoria ejus recedit à terrâ. Eccl. 11. Sap. 1.

Poteris autem modum hunc contrarium sumere de morte justorum, nam justi videntes se de hoc mundo migraturos, gaudent in testimonio conscientiæ, exultant quòd liberantur de istis miseriis, quia hìc non fuerant legati concupiscentiis, non dolent hinc exire, et sic de aliis.

CHAPITRE III.

MODE GÉNÉRAL POUR FAIRE DES MÉDITATIONS SUR LES PEINES DE L'ENFER.

A l'égard des peines infernales, vous pouvez vous représenter l'enfer d'après les tableaux que les saints en ont faits. Voyez donc ce chaos affreux, ce lac souterrain, ce gouffre très-profond et tout en feu. Représentez-vous une cité grande, horrible et ténébreuse, inondée de flammes sombres et terribles, remplie éternellement de douleurs,

---

CAPUT III.

GENERALES MODI AD FORMANDUM MEDITATIONES DE POENIS INFERNALIBUS.

De pœnis infernalibus, imaginare ipsum infernum secundùm quasdam similitudines à sanctis super hoc positas. Aspice igitur chaos horribilissimum, lacum subterraneum, puteum profundissimum, et totum ignitum. Item imaginare civitatem magnam et horribilem, et penitùs tenebrosam, obscurissimis et terribilissimis flammis suc-

de cris, de sanglots et de larmes. Pensez à la cruauté des supplices : ce feu est si ardent, que le nôtre n'en est qu'une image. Songez à la multitude des peines : un feu sombre, inextinguible; un froid insupportable, des ténèbres palpables, etc.

Les damnés souffrent dans chacun de leurs sens. Dans la vue : aspect horrible des démons; dans l'ouïe : gémissements, cris lamentables, etc.

Là point de pitié; la vengeance infatigable et sans miséricorde insulte éternellement à la douleur. Où est maintenant la gloire, où est la grandeur? où est l'orgueil? Les réprouvés souffrent dans tous leurs membres qui ont été les instruments du péché.

---

censam, clamantibus, ululantibus et plangentibus universis pro inexplicabilibus doloribus, et similes similitudines poteris cogitare. Cogita de pœnarum acerbitate.

Dicitur enim ignis ille ad ignem nostrum tanti esse caloris quanti noster ignis est ad depictum. Et ita cogita de frigore et fœtore. Hujus pœnalitatis acerbitas patet ex stridore dentium, ex gemitu, et planctu, et blasphemiâ, et sic de aliis : cogita de pœnarum multiplicitate. Ibi enim est ignis inextinguibilis, obscurissimus, frigus intolerabile, fœtor horribilis, tenebræ palpabiles. Ibi erit pœna in omni sensu. In visu per horribiles visus et aspectus dæmoniorum; in auditu, per lamentabiles gemitus, et clamores de miserabili societate, et crudelitate tormentorum sine omni misericordiâ, in torquendo non fatigantur, nec ad misericordiam commoventur. Insultabunt dicentes : Ubi nunc gloria? ubi nunc altus status? ubi superbia?

Cogita quomodo *nunc ibi* per membra quibus quis pec-

Songez aussi à la peine intérieure, au remords
Isaïe. 66. de la conscience, *ce ver qui ne mourra pas*. Qui peut concevoir combien les damnés souffriront en pensant qu'ils pouvaient échapper à la peine éternelle par quelques peines d'un moment! et leurs passions ne s'éteindront point; elles régneront souverainement en eux; ils seront colères et jaloux, *semblables à des chiens enragés*. Le souvenir de leurs plaisirs augmentera leurs peines,
Sag. 5. et ils se lamenteront, disant : Que nous a servi l'orgueil? que nous a apporté l'ostentation des richesses?

Pensez encore à la durée des peines, aucun nombre ne saurait l'exprimer, parce que là il n'y a ni rédemption, ni fin.

---

cavit eisdem puniatur, et omnibus membris malis pœnam sustinebit. Cogita etiam de pœna interiori, videlicet re-
Isaias. 66. morsu interiori conscientiæ, *et vermis eorum qui non morietur*. Quis potest sufficienter cogitare quantum doleant quòd illam pœnam modicis laboribus et brevi tempore non evaserunt. Item internæ passiones maximè regnabunt in eis : erant enim maximè iracundi et invidi, et erunt ità simul sicut canes rabidi. Item recordabuntur priorum delectationum ad augmentum pœnæ. Undè ibi
Sap. 5. lamentabuntur, dicentes : quid nobis profuit superbia? Cogita de duratione pœnarum, quod scilicet nunquam sit finem habitura. Non potest mille millia annorum, imò non potest tot annos quot anni possunt in millibus numerari, quia ibi nulla redemptio, nulla ibi finis.

CHAPITRE IV.

MANIÈRE GÉNÉRALE DE MÉDITER SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Pensez quelle sera l'épouvante quand sonnera la trompette de l'ange ! de quel effroi seront saisis tous les cœurs des méchants, quand le juge apparaîtra au milieu des tonnerres et des éclairs. Représentez-vous combien sera amère la séparation, lorsque les justes, les doux et les humbles de cœur seront placés à la droite, et que les superbes, les

---

CAPUT IV.

GENERALES MODI MEDITANDI CIRCA EXTREMUM JUDICIUM.

De extremo examine, cogita quantus tunc fiat terror. Ipsa enim Angelica tuba, mirabilia, terrenda, scilicet fulgura, coruscationes percutient corda hominum et pavere facient. Cogita, si potes, magnitudinem ita justi judicis, venientis contra eos qui eum ostenderunt, et quantum mali terrebuntur. Imaginare quomodo et quam amara fiet ibi divisio, ponentur omnes justi, humiles, mites ad dexteram; superbi, invidi, luxuriosi, etc., ad sinistram à

jaloux, les luxurieux seront placés à gauche; car
c. 17. *en ce temps-là deux seront dans le même lit, l'un sera pris et l'autre sera laissé*, etc. Pensez quel sera le trouble et quel sera l'étonnement des superbes et des grands, lorsqu'ils seront humiliés, et qu'ils verront au contraire les pauvres et les humbles qu'ils méprisaient et qu'ils croyaient insensés, être assis à la droite, et dans la gloire du
ig. 5. Christ; ils diront dans leur repentir : *Voilà ceux que nous avions en mépris et qui étaient l'objet de nos outrages, nous estimions leur vie une folie et leur fin un opprobre, et les voilà comptés parmi les fils de Dieu et leur partage est entre les saints*, et les justes recevront le royaume d'honneur et le diadème de gloire.

ig. 5. Pensez aussi que là il faudra rendre compte de toutes ses actions et de toutes ses pensées. En ce jour Jérusalem sera scrutée à la clarté des lampes,

---

c. 17. modo non conjungendi, nunc sunt duo in mola, una, etc. Et unus assumetur, et unus relinquetur. Cogita quid timoris et quid horroris, quid admirationis erit superbis, elatis hujus mundi cùm se abjectos viderint; et pauperes, viles, et despectos, quos insanos putabant, ad dexteram Christi in gloriâ viderint assistentes. Tunc pœnitentiam
ip. 5. intrà se agentes dicent : ecce hi quos habuimus in derisum aliquando, etc., è contrà, justi stabunt in magnâ constan-
ip 5. tiâ adversùs eos qui se angustiaverunt. Cogita quomodo omnium operum ibi, et cogitationum fiet redditio. Hierusalem scrutabitur in lucernis; id est hi qui appare-

c'est-à-dire que tout ce qui est caché apparaîtra à la lumière du jour, le démon nous montrera tout ce que nous avons fait, en quel temps et en quel lieu, et notre propre crime et le monde entier apporteront leurs témoignages. Le Christ montrera les insignes de sa passion, et ses plaies seront un foudroyant reproche pour les impies. Pensez à ce coup de tonnerre, à cette irrévocable sentence : *Allez maudits*, etc. Matth. 25.

Pensez aussi à la très-douce invitation des justes au banquet éternel : *Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*, etc. Matth. 25.

Voyez combien sont grandes les œuvres de la miséricorde et de la charité, puisque le Christ semble ne rappeler qu'elles à son jugement.

---

bunt velut sancti, investigabuntur ibi, et quidquid in eis occultum fuerit ad lumen veniet. Testes erunt diabolus qui ostendet nobis omnia quæ fecimus ubi et quando. Item proprium scelus, et totus mundus dabit testimonium contrà peccatores. Cogita quomodo Christus exhibebit passionis suæ insignia, et quomodo per illam Christus exprobrabit quod eam contempsimus. Cogita de illo horribili tonitru et irrevocabili sententiâ ; ite malediciti, etc. Matth. 25.

Cogita de dulcissimâ invitatione justorum ad sempiternam cœnam per illam vocem, venite, etc. Cogita quàm magna sint opera misericordiæ, et pietatis, cum ea solùm Christus ad judicium secum adducere videatur. Cogita Matth. 25.

Pensez que les justes iront dans le ciel, et les impies dans l'enfer, et que ces deux pôles, l'un de la félicité éternelle, et l'autre de l'éternel supplice, resteront éternellement séparés par l'abîme incommensurable du chaos.

---

quòd justi ibunt in vitam æternam, injusti in supplicium sempiternum, et hæc duo loca per chaos magnum divisa semper permanebunt.

CHAPITRE V.

MÉDITATIONS GÉNÉRALES SUR LA GLOIRE CÉLESTE.

A l'égard des joies supercélestes, représentez-vous le ciel d'après les métaphores créées par l'imigination des saints; c'est une cité admirablement construite de l'or le plus pur et de pierres précieuses; chaque porte est faite d'une seule perle; c'est une campagne immense et très-belle, émaillée des plus belles fleurs. Là règne un printemps éternel, là s'exhalent les plus doux parfums. Apoc. 21.

CAPUT V.

GENERALES MEDITATIONES DE GLORIA COELESTI.

De gaudiis supercœlestibus, imaginare locum illum, per imaginarias similitudines à sanctis pro nostrâ capacitate inventas. Est enim civitas ex auro purissimo, gemmisque pretiosis mirabiliter constructa, singulæ portæ ex singulis margaritis, et campus spatiosissimus ac speciosissimus omnium florum pulchritudine decoratus; ibi æstatis amœnitas, ibi odoris suavitas, etc. Cogita, quantùm Apoc. 21.

Songez, autant que vous le pouvez, à la joie de voir la Très-Sainte-Trinité dans laquelle reluit l'exemplaire de toute beauté, de toute bonté, de toute suavité ; dans cette vision vous aurez toute lumière et toute béatitude. Songez à la vision de l'humanité du Christ qui ici-bas fut pour nous pauvre et humble et qui est élevé sur le trône des cieux, comme Dieu et homme. Songez à la joie que vous aurez d'être dans la société de la glorieuse Vierge, de tous les saints apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, et dont la joie sera aussi la vôtre. Songez aux avantages que recevra votre corps ; l'immortalité, l'impassibilité, la suprême agilité et la beauté la plus grande. Songez aux avantages dont votre âme sera comblée : la plénitude de la science et de la joie. Songez aux

---

potes, quantùm erit gaudium ex visione sanctissimæ Trinitatis, in quâ relucet exemplar omnis pulchritudinis, omnis bonitatis, omnis suavitatis, quam videndo omnia scienda sciens, et quidquid volueris habebis in illâ. In illa enim visione beatificaberis. Cogita de visione humanitatis Christi, qui hic fuit propter nos pauper et vilis homo, ibi sublimis Deus et homo. Cogita de gaudio quòd habebis ibi ex societate gloriosæ Virginis, omnium sanctorum Apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et de cujuslibet gaudio gaudebis et tu. Cogita de dotibus quas ibi corpus tuum recipiet, quæ sunt immortalitas, impassibilitas, summa agilitas, et maxima speciositas. Cogita de dotibus animæ quibus ipsa anima replebitur, quæ sunt plenitudo scientiæ et lætitiæ. Cogita de istis

autres avantages nombreux dont vous jouirez : liberté suprême, santé, volupté sainte, amitié, honneur, concorde ; bref, vous aurez tout ce que vous voudrez, et vous n'aurez pas ce que vous ne voudrez pas avoir.

---

dotibus quam multa alia consequeris, videlicet securitatem, quâ non timebis ejici, non timebis à tentatione vinci, indè tibi libertas summa, indè sanitas, indè voluptas, indè amicitia, indè honor, indè concordia. Et breviter, habebis ibi quidquid volueris, et quidquid nolueris non habebis.

CHAPITRE VI.

BRÈVE MANIÈRE DE MÉDITER SUR LES BIENFAITS DE DIEU.

Sachez que vous avez une triple manière de méditer sur les bienfaits innombrables de Dieu; car votre méditation peut porter sur votre bienfaiteur; sur vous, l'objet des bienfaits, et sur les bienfaits eux-mêmes.

D'abord considérez que votre bienfaiteur c'est Dieu, qui vous comble de ses bienfaits par pure

---

CAPUT VI.

BREVIS MODUS MEDITANDI CIRCA BENEFICIA DEI.

Ut circa beneficia Dei innumera, aliquem modum habeas meditandi, et memoriam tuam reformandi, scias quod in his triplici consideratione potes tuas meditationes variare et dilatare, ut nunc tua quidem meditatio versetur circà ipsum benefactorem, nunc circà te ipsum cui benefecit, nunc circà ipsa beneficia quæ tibi multipliciter *elargitur*. Considera quòd ipse benefactor tuus dominus

bonté, puisqu'il n'a nul besoin de vous ni d'aucune créature.

Considérez que sa puissance est infinie, comme le proclament l'universalité et la multitude de ses créatures. Comprenez donc la grandeur de sa bonté, puisque ce maître si grand a daigné penser à vous qui êtes si petit.

Considérez combien une si grande Majesté a eu pour vous de sollicitude en vous prodiguant ses bienfaits : de toute éternité il a résolu de vous les donner ; de toute éternité et très-actuellement il les a conçus et coordonnés de la manière la plus avantageuse pour vous.

Ce grand Roi s'est occupé de vous avec autant de sollicitude que de l'univers tout entier ; il s'est

---

Deus ita tibi benefacit ut nihil à te repetat, nec te nec aliquâ creaturâ indiget.

Considera quòd sit infinitæ potentiæ, cujus potentiam declarat universitas et multitudo creaturarum suarum. Attende igitur quantæ sit bonitatis si hic talis tantusque Dominus modicum enceniolum tibi tribuit, immò quantæ bonitatis, quòd tantus de tantillò dignetur cogitare. Considera quàm sollicita sit tanta majestas circà te, in tribuendo beneficia. Modo quo tibi magis expedit, ab æterno disposuit tibi ea dare, ab æterno, et semper actualissimè cogitavit, et talia tibi beneficia præordinavit, ità sollicitus circà te sicut circà integrum orbem, vel universalitatem creaturarum. Ita enim hic magnus rex tibi et circà te intendit *ac si vacaret singulis,* et hoc affectum tuum non mo-

occupé de vous, autant que si vous étiez l'unique objet de sa divine providence. Certes vous seriez excité à la reconnaissance et à l'amour, si tous les bienfaits dont Dieu a comblé l'univers vous pouviez vous les approprier; comme, par exemple, vous dire qu'il s'est fait homme pour vous seul, que pour vous seul il est mort sur la croix, que pour vous seul il a créé le ciel et la terre; or c'est ce qu'enseigne saint Jean Chrysostôme : *Dieu donne avec tant d'amour que le moindre de ses dons serait digne de la plus vive reconnaissance.* Il t'a aimé, dit-il, d'une *éternelle charité*, *et d'une charité éternelle et infinie*, *il te prodigue ses bienfaits.*

Considérez combien vous êtes vil, plein de malices et de concupiscence, comme il a été assez démontré ci-dessus dans le chapitre relatif à la

---

dicum ad gratitudinem et amorem accenderet, si singula beneficia divina toti generi humano collata, ita tibi attraheres, et ita te ex eis ad gratitudinem intelligeres obnoxium, ac si soli fuissent collata, verbi gratiâ ac si pro te solo crucifixus, factus homo, etc., propter te solum creasset cœlum et terram et hoc docet Chrysostomus: *Affectu etiam tanto beneficia illa dat quòd sit etiam quid minimum daret, gratissimum meritò deberet esse, perpetuâ,* inquit, *charitate dilexi te, et ex perpetuâ et maximâ charitate donat sua beneficia.*

Attende quàm sis vilis, quàm plenus malitiis, et concupiscentiâ, sicut tibi superiùs satis est ostensum, cùm di-

connaissance de vous-même et au souvenir des péchés.

A l'égard des bienfaits, méditez doublement : d'abord Dieu vous a remis avec bonté vos péchés ; secondement il vous a comblé de dons innombrables.

Premièrement, il vous a remis les péchés que vous avez commis, et dont il a été parlé précédemment ; et il vous a fait grâce de tous ceux que vous pouviez commettre, puisqu'il vous en a préservé. Avec quelle patience il a attendu votre retour vers lui, en vous laissant une vie dont vous faisiez un si mauvais usage.

A l'égard des bienfaits qu'il vous a prodigués, songez combien ils sont nombreux, bons et utiles, combien ils sont grands ! *Qui pourrait les énumérer? Qui comprend et qui parlera?* Toutefois, afin

---

ceretur de discussione tuî, et propriâ cognitione et de memoriâ peccatorum.

Circà beneficia forma dupliciter meditationes. Primò circà hoc quòd mala tua benignè tibi remisit. Secundò quòd innumerabilia tibi contulit dona et munera. Dimisit enim tot mala quot fecisti, de quibus suprà dictum est, imò demisit tot quot facere potuisti à quibus te præservavit. Attende quàm longanimiter te expectavit in peccatis et non occidit sicut meruisti.

Circà beneficia autem quæ dedit tibi, cogita quàm multa, quàm bona, quàm utilia, quàm magna, quis enumerabit ea? quis intelligit? et quis loquetur? attamen ut

d'avoir un mode de méditation, songez aux dons de nature, aux dons de grâce et aux dons de superexcellence.

Parcourez quelques-uns de chaque ordre, car chaque ordre en contient plusieurs qui sont très-précieux.

Quant aux dons de nature, Dieu vous a créé dans le temps, et de toute éternité il a résolu de vous créer; et il vous a créé non brute, mais homme.

Il vous a donné la vue, l'ouïe, etc., et pour chaque sens ce qui en fait le charme. Il vous a donné une âme immortelle à laquelle il a donné la raison, l'industrie, pour qu'elle pût comprendre les choses matérielles. Il vous a donné une intelligence capable de connaître les purs esprits; Dieu et les anges.

Pour vous, il a tout créé sur la terre: tous les

---

hìc habeas modum cogitandi, cogita quomodò dedit tibi dona naturæ, dona gratiæ, dona superexcellentiæ. Percurre aliqua de singulis, nam in quolibet sunt multa, bona valdè.

De dono naturæ, est quòd creavit in tempore, et quòd ab æterno te disposuit creandum, non creavit te pecus, sed hominem, dedit visum, auditum, etc., et singulis creavit sensibus ea quæ sibi congruunt oblectamenta. Item dedit animam immortalem, cui dedit rationem, ingenium, industriam, quâ omnia materialia potest intelligere. Dedit mentem vel intellectum quâ immateriales spiritus, Deum et Angelum intelligeret; propter te omnia in terrâ

éléments pour votre vie; tous les animaux pour votre nourriture.

Les dons de la grâce. D'abord il a rappelé à lui votre volonté égarée, et a répandu en elle la grâce de sa justification qui ne descend que de lui. Il vous a donné la volonté, afin que vous eussiez le désir de vous corriger, et il a permis que vous en eussiez le pouvoir.

Quant au don de superexcellence, c'est pour vous que le verbe, Fils de Dieu, s'est fait chair, pour devenir votre ami, votre frère; pour vous il est mort sur la croix, et il se donne lui-même à vous dans le sacrement de l'autel.

Dieu a envoyé l'esprit saint, et cela en signe d'acceptation, en privilége d'amour et anneau conjugal.

Songez à toutes les merveilles qu'il a opérées

---

creavit, omnia elementa ad tuam vitam, omnia animantia ad tuum nutrimentum.

Dona gratiæ, primò quòd voluntatem tuam ab eo aversam ad se revocavit, et ei gratiam sua justificationis infudit, quæ solùm ab eo deseendit, dedit voluntatem, ut velles te emendare, tum et locum ordinavit ut possis. Ad donum superexcellentiæ spectat quòd propter te fecit filium suum incarnari, ut esset amicus tuus, frater tuus, qui et propter te mortuus est, et crucifixus et seipsum dedit in altaris sacramento.

Misit spiritum sanctum et hoc in signaculum acceptationis, in privilegium amoris, in annulum desponsationis.

Cogita quàm multa ab initio egit mirifica cum genere

pour le genre humain depuis le commencement du monde. Il a parlé avec nos pères ; il s'est montré aux hommes sous diverses figures ; il a parlé dans les prophètes ; il a tiré son peuple de la terre d'Égypte et l'a conduit dans la terre promise. Et pourquoi tant de merveilles, si ce n'est pour éclairer votre intelligence dans la connaissance de la vérité et tourner votre amour vers le bien?

---

humano, propter genus hominum locutus est cum patribus, apparuit in figuris, loquebatur in prophetis, eduxit de Egypto, induxit in terram promissionis, et infinita mirabilia. Ut quid autem hæc omnia fecit, nisi ut per figuras, et per prophetas intellectum tuum in cognitione veri illuminaret, et affectum tuum detraheret ad amorem boni?

CHAPITRE VII.

DE LA CÈNE DE NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA PRÉPARATION A RECEVOIR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

Mais sur toute chose, chaque jour, et particulièrement le jour où vous devrez recevoir le sacrement de l'Eucharistie, rappelez-vous ce très-saint mystère, qui fut institué dans la cène de Notre Seigneur, car après que le Seigneur Jésus, avec ses disciples, eut, selon la coutume des Juifs, mangé le symbolique agneau paschal, il leur donna

---

CAPUT VII.

DE COENA DOMINI ET PRÆPARATIONE AD SUSCEPTIONEM CORPORIS CHRISTI.

Sed super omnia quotidiè, et maximè Dominici corporis sacramenta sumpturus memoriam facias illius devotissimi mysterii, quod in cœna Domini primitùs erat institutum. Si quidem postquàm agnum paschalem typicum cum suis discipulis Dominus Jesus comedit more Judæorum, tunc verum agnum paschalem comedendum dedit. Consecra-

à manger le véritable ; car il consacra son corps et le donna à manger à ses disciples, et leur conféra à eux-mêmes le pouvoir de le consacrer et de le donner aux autres. O munificence véritablement grande! ô largesse inouïe, ô superexcellente charité! que peut refuser celui qui se donne lui-même? que ferait-il de plus? Tout ce qu'il a pu pour nous, il l'a fait; tout ce qu'il a eu, il nous l'a donné. Il nous a donné son royaume, il s'est donné lui-même; et c'est pourquoi dans cette cène il disait:
Matth. 26. *Faites ceci en mémoire de moi;* c'est-à-dire, en mémoire des choses que j'ai faites dans l'incarnation : pour vous j'ai été méprisé, bafoué et crucifié. Ce sacrement reçu *en mémoire de moi* est le plus excellent de tous les sacrements ; le remède des malades et le viatique des voyageurs ; il forti-

---

vit enim corpus suum atque discipulis suis tradidit ad manducandum, quibus et potestatem tradidit idipsum consecrandi et aliis tribuendi. O verè magna munificentia, ô inaudita largitas, ô charitas superexcellens, qui seipsum dat, quid poterit negare? quid ultra faceret? omnia quæ potuit pro nobis fecit, omnia quæ habuit nobis dedit, dedit regnum suum, dedit et seipsum, ideòque in hâc
Matth. 26. cœnâ dicebat : hæc quotiescumque feceritis, in meî commemorationem facite. In memoriâ, scilicet eorum quæ pro te in carne gessi, quod propter te derisus, illusus, crucifixus sum. In meî, inquit, memoriam hoc sacramentum omnium sacramentorum excellentissimum ægrotis est medicina, peregrinantibus diæta, debilesque confortat,

fie les faibles, réjouit les forts, ranime la langueur, conserve la santé; par ce sacrement, l'homme devient plus doux à la correction, plus patient au travail, plus ardent à l'amour, plus intelligent aux leçons de la sagesse, plus prompt à l'obéissance, plus dévot à l'action de grâces. Remarquez cependant que l'effet des sacrements a coutume d'être selon la disposition et la préparation à les recevoir; car Judas, qui reçut le corps de Notre Seigneur, si toutefois il le reçut, ne reçut pas les dons promis. Il faut donc vous préparer dignement, autant que vous le pourrez, avant la communion. Car quiconque mange ce pain ou boit la coupe du Seigneur indignement, est coupable du crime contre le corps et le sang de Jésus-Christ, et mange et boit sa propre condamnation. Or, trois choses sont exigées : la propreté du corps,

---

valentes delectat, languorem sanat, sanitatem servat, fit homo mansuetior ad correctionem, patientior ad laborem, ardentior ad amorem, sagacior ad cautelam, ad obediendum promptior, ad gratiarum actionem devotior. Adverte tamen quòd effectus sacramentorum solet esse secundum dispositionem, et præparationem suscipiendum. Neque enim Judas præmissa dona suscepit, qui corpus Domini suscepit, si tamen suscepit. Ideòque tibi summopere studendum est, ut quantùm potueris antè susceptionem dignè te præpares. Qui enim corpus et sanguinem Domini indignè sumit, judicium sibi manducat et bibit. Tria autem sunt quæ exigit à te hujus sacramenti digna susceptio, scilicet corporalem munditiam, puritatem con-

la pureté de la conscience et la dévotion actuelle. La propreté du corps est requise quelquefois comme décente, quelquefois comme nécessaire. Mais la conscience pure, surtout de péchés mortels, est d'absolue nécessité.

C'est pourquoi, avant de recevoir ce sacrement, excitez-vous à la contrition, et, s'il se peut, en présence du Seigneur, répandez humblement des larmes pour vous laver des péchés dont vous vous êtes rendu coupable par action et par omission, par pensée et par paroles.

La crainte et l'amour produisent la dévotion actuelle. La crainte inspire le respect, et l'amour inspire le désir et l'affection. Ayez le respect et la crainte, car terrible est cette table ; il est donc nécessaire que vous en approchiez avec le respect et la vigilance convenables ; car sur l'autel est présent

---

scientiæ, et actualem devotionem, corporalis autem munditia aliquandò ex decenti, aliquandò ex necessario requisita. Puritas autem conscientiæ, præsertim à criminibus, ipsa est necessaria. Ideò vide ut antè susceptionem hujus sacramenti contritionem habeas, atque si fieri potest, antè conspectum Domini humiliter lacrymas fundas, quibus te laves à peccatis tuis quæ fecisti, et quæ omisisti et quæ facere potuisti corde, ore et opere. Actualem autem devotionem in te faciunt timor et amor. Timor incutit reverentiam ; amor autem desiderium et affectum. Habeas reverentiam et timorem ; terribilis enim est hæc mensa, ad quam cum debitâ reverentiâ, et congruâ vigilantiâ necesse est accedas. Siquidem in hâc sacerdotali mensâ,

Jésus-Christ, qui fit la dernière cène avec ses apôtres et qui la consacra. Car ce n'est pas l'homme qui change au corps et au sang de Jésus-Christ les substances offertes, savoir : le pain et le vin ; mais c'est le Christ lui-même, crucifié pour nous ; le prêtre prononce les paroles, mais la vertu de Dieu et la grâce consacrent l'oblation. Comment donc Matth. 3.
osez-vous sans effroi approcher de cette table, venir à la présence du Christ, toucher le fils de Dieu, celui-là même que Jean-Baptiste ne toucha qu'avec tremblement.

Pierre, le prince des apôtres, saisi de crainte, éloignait de lui son maître, disant : Seigneur, éloi- Luc. 5.
gnez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un pécheur.

Songez que celui que vous recevez sera votre juge. Si vous le recevez indignement et sans res-

---

nunc præsens est Christus, et qui ultimam cœnam cum apostolis cœnavit, ipse istam quoque consecravit. Non enim homo est qui proposita, scilicet panem, et vinum, corpus Christi facit, et sanguinem ; sed ille qui pro nobis crucifixus est Christus ; sacerdotis ore verba proferuntur, et Dei virtute et gratiâ proposita consecrantur. Quomodo Matth. 3.
tu igitur ad illam mensam, ad præsentiam Christi, ad tactum Dei filii intrepidus audes accedere ; quem Joannes Baptista tangere contremiscit ? Petrus apostolorum princeps à se præ formidine repulit, dicens : Exi a me, Do- Luc. 5.
mine, quia homo peccator sum.

Cogita quod iste quem tu sumis erit judex tuus. Time igitur, ne si indignè *sumpseris*, et sine reverentiâ, post

peut, craignez donc, après votre mort, de le trouver irrité; lorsque vous serez présenté, pour être jugé, au tribunal de celui que redoutent les Puissances et qu'adorent les Dominations; songez enfin que lors même que, durant des milliers d'années, vous vous seriez préparé à ce sacrement par des oraisons pures et de très-saintes préparations, et que vous auriez les mérites de tous les saints, ce ne serait rien encore pour le recevoir dignement; à plus forte raison, lorsque vous approchez sans piété et sans préparation! songez aussi à votre propre mérite, selon le mode dont nous avons parlé, et vous reconnaissant indigne, vous acquerrez le respect convenable. Il importe surtout, pour recevoir ce sacrement, que vous deveniez vil à vos propres yeux, autant qu'il est possible. Il faut avoir aussi le désir de recevoir cet

---

mortem invenias iratum, cùm ad ejus tribunal præsentatus fueris judicandus, quem tremunt Potestates, adorant Dominationes. Denique cogita quòd licet mille millibus annorum te ad hoc sacramentum per puras orationes sanctissimas præparationes præparaveris, nihil esset ad condignam susceptionem, etiam si haberes merita omnium sanctorum, quantò magis tu qui sine devotione, sine præparatione accedis. Item attende propriam utilitatem modo superiùs dicto, et reputabis te indignum, et acquires reverentiam congruam, et hoc valet maximè pro hujus sacramenti susceptione, ut quantùm poteris, fias *vilis* in oculis tuis. Habet etiam desiderium ad hujus re-

auguste sacrement. Car ce pain, dit saint Augustin, exige la faim de l'homme intérieur. Mais le désir de ce sacrement a des modes divers. Quelques-uns sont entraînés par le désir de s'unir avec Jésus-Christ; d'autres par le désir de guérir de leurs mauvaises passions et de leurs désirs mauvais; ils invoquent le Christ comme le médecin qui peut seul les guérir de toute infirmité.

Les uns sont entraînés par la conscience de leurs fautes, parce que ce sacrement a été institué pour la rémission des péchés; d'autres par l'amour et la compassion du prochain, afin de secourir par cette hostie les vivants et les morts.

Or, pour enflammer le désir en vous, pensez que le Christ prit les douleurs de tous ceux qui

---

verendi sacramenti susceptionem. Panis enim iste, ut dicit Augustinus, esuriem quærit hominis interioris.

Diversi autem diversimodè affectum ad susceptionem hujus sibi formant sacramenti. Aliqui enim trahuntur amore unionis Christi, ut dilectum in se sæpiùs amplexentur, aliqui trahuntur desiderio sanationis passionum suarum, et malorum desideriorum, ut eum quasi medicum advocent, per quem ab omni infirmitate curentur.

Aliquos trahit conscientia delictorum eo quod hoc sacramentum institutum est in remissionem peccatorum; aliquos trahit amor, et compassio proximè, ut succurrant per hanc hostiam vivis simul et defunctis.

Ut autem, desiderium tuum accendatur, cogita quod

approchèrent de lui et qu'il a porté toutes nos infirmités.

Matth. 9. Une femme malade vint derrière lui et fut guérie; une pécheresse en baisant ses pieds fut purifiée; une femme chananéenne qui le suivait avec importunité fut entendue ; les lépreux furent guéris en approchant de lui; les paralytiques, tous ceux qui étaient tourmentés de l'esprit immonde approchèrent, et en croyant ils trouvèrent en lui le salut; car il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous. Les publicains et les pécheurs, en approchant de lui, trouvèrent grâce, et il ne dédaigna pas de s'asseoir à leurs tables. Donc, lorsque vous aurez fait ce qui est en vous, approchez avec foi et avec confiance et espérez en la miséricorde infinie de Dieu. Vous devez aussi principalement, avant de recevoir ce sacrement, parcourir très-dévotement la passion du Christ, car nous lisons

Luc. 7. Matth. 15. Marc. 1. Luc. 6.

Christus omnium ad se accedentium dolores tulit, et omnes infirmitates nostras ipse portavit.

Matth. 9. Mulier, accedens retrò sanata est; peccatrix pedes osculans est mundata. Chananæa dùm importunè sequitur est exaudita; leprosi accedentes curati sunt, dæmoniaci, paralytici, et cuncta naturæ monstra dùm accedunt et credunt, salutem consequuntur. Nam virtus ex illo exibat et sanabat omnes. Publicani et peccatores accedentes veniam merentur, nec eorum convivia despexit. Igitur cùm feceris quod in te est, accede in fide, et fiduciâ, sperans de infinitâ Dei pietate. Debes etiam præcipuè antè hujus sacramenti susceptionem devotissimè Christi passionem

Luc. 7. Matth. 15. Marc. 1. Luc. 6.

que ce sacrement a été institué spécialement en mémoire de la passion.

Mais si vous demandez de quel sentiment vous devez être animé de préférence, de celui de la crainte ou de celui de l'amour et du désir; si vous devez, comme plusieurs, accourir avec un empressement importun, ou comme d'autres, vous tenir humblement à distance, plein du sentiment du respect et de la crainte, en considérant la majesté du sacrement et votre infirmité, les saints vous répondent en louant et le respect et l'amour, laissant à la conscience de chacun le sentiment qui lui paraît préférable. Car si Zachée courut en Luc. 19.
avant, afin de recevoir le Seigneur dans sa maison, le centurion, ayant conscience de sa propre infirmité, lui répondit : *Je ne suis pas digne que vous* Matth. 8
entriez sous mon toit.

---

percurrere, nam specialiter in memoriam passionis hoc sacramentum legitur institutum.

Si autem quæris quo te affectu magis debeas excolere, timoris scilicet et reverentiæ, an amoris et desiderii, an debeas, ut multi, cum importunâ desiderii festinantiâ anhelare, an, ut nonnulli, reverentiæ et timoris magnitudine, magnitudinem sacramenti attendens, et propriam infirmitatem considerans, magis debeas affectu retrahi et elongari? ad hoc sancti responderunt utrumque affectum commendantes, unius cujusque conscientiæ, quid ei melius visum fuerit, relinquentes. Festinavit siquidem Za- Luc. 19.
chæus ut Dominum gaudens in domum suam susciperet; centurio propriæ infirmitatis conscius, repulit eum, dicens : Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum, Matth. 8.

Cependant il est une chose qui semble sûre à tous généralement ; c'est que la crainte ne doit pas nous faire perdre l'espérance et le désir, et que l'amour, l'espérance et le désir ne doivent pas nous faire perdre la crainte et le respect ; saint Grégoire dit : *Rien n'est plus sûr que de craindre dans l'espérance.*

Cependant, à parler simplement, il n'est pas douteux que le sentiment de l'amour ne soit préférable à celui de la crainte ; mais ce qui est simplement meilleur, est quelquefois moins bon, et pour plusieurs, plus dangereux.

---

unum tamen est quod omnibus generaliter tutum videtur, ut scilicet ex reverentiâ timentes spem et desiderium non relinquamus, ut ex spe et fiduciâ non amittamus timorem et reverentiam ; sed semper inter hæc utraque confidentes, et timidi fluctuemus. Ait enim sanctus Gregorius : *Nihil nobis securius quàm sub spe timere.* Simpliciter tamen loquendo non est dubium quin melior sit affectus amoris quàm timoris, sed quod est simpliciter melius, in casu est sæpè pejus et pluribus periculosius.

CHAPITRE VIII.

DE LA MANIÈRE GÉNÉRALE DE S'EXERCER SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Afin de tirer un plus grand avantage spirituel des choses que vous lirez dans l'Évangile sur la passion de Notre-Seigneur, vous devez savoir qu'il y a trois choses à considérer, savoir : l'œuvre, la manière et la cause,

Repassez attentivement et dévotement l'œuvre, c'est-à-dire la passion elle-même, telle qu'elle est racontée par les saints évangélistes, et vous trou-

---

CAPUT VIII.

DE GENERALI MATERIA EXERCENDI IN PASSIONE DOMINI.

Circà passionem Dominicam, in quâ te præ cæteris exercitiis ardentiùs et devotiùs exercebis ut ea quæ in sacris evangeliis legeris, ad tuam devotionem meliùs, scias reflectere, et dirigere ad propriam utilitatem, scire debes quòd tria sunt in quibus tua consideratio circà mortem salvatoris nostri speciosissimè speculatur.

Sunt autem hæc tria : opus, modus et causa. Opus, ut ipsam passionem, sicut facta à sanctis Evangelistis narra-

verez admirable la patience du Christ, et vous vous exciterez à la compassion. Mais lorsque vous pensez au sacrement, c'est-à-dire à l'hostie même de la divine passion, vous devez entendre par le nom de Jésus ou du Christ non-seulement l'homme, non-seulement la divinité ou l'humanité, mais vous devez comprendre les deux natures en une seule personne; laquelle est tout à la fois Dieu et homme; dans laquelle la divinité et l'humanité, sans le mélange des essences, sont unies dans un seul sujet. C'est pourquoi quand on dit le Christ ou Jésus on désigne une seule personne, Dieu et l'homme. Ainsi tout ce que Dieu est dit avoir fait, la foi catholique nous oblige de croire fermement que
Ioan. 11. l'homme l'a fait aussi; tout ce que l'homme a souf-

---

tur, studiosâ et devotâ mente pertractes, et invenies Christi mirabilem patientiam, et excitaberis te ad compassionem. Cùm autem sacramentum, divinæ scilicet passionis hostiam in mente tuâ revolvis, ut ad litteram materiam nostræ redemptionis contempleris, diligenter debes ad hoc niti, ut quoties audis Jesum vel Christum hoc fecisse vel sustinuisse, per nomen Jesus; in mente tuâ repræsentetur nec solùm Deus, nec solùm homo, nec sola Deitas, vel humanitas, sed in mente formabis conceptum personæ unius, quæ simul est Deus et homo, et in quâ Deitas et humanitas, sine essentiarum permixtione, in uno supposito convenerunt. Itaque Christus vel Jesus cùm dicitur, Deus et homo et persona Deitatis et humanitatis designatur. Ita quidquid Deus fecisse dicitur, hominem fecisse firmiter
Ioan. 11. fide catholicâ retinemus; quidquid homo sustinuit, Deum

ert, croyons et pensons que Dieu l'a souffert; par
xemple, lorsque vous lisez que le Christ pleura Luc. 16.
ur Lazare ou sur Jérusalem, vous n'entendrez
as que l'homme seul pleura, puisqu'il n'est pas
tonnant qu'un homme ait alors versé des larmes;
orsque vous entendrez que le Christ a été cruci-
é, pensez que ce n'est pas l'homme seul, mais
homme-Dieu, et vous admirerez davantage et
ous serez beaucoup plus excité à la dévotion et
la compassion. A la vérité pour tous les fidèles,
ésus ou le Christ représente l'Homme-Dieu; mais
lus vous porterez sur cela votre attention, plus
ous serez dévot à la vie, à la mort, aux miracles
t aux œuvres de Jésus-Christ.

Pour vous exciter davantage à la compassion,
outes les fois que vous lirez quelque peine infli-

---

redamus, et cogitemus sustinuisse, verbi gratiâ, cùm le-
is Christum flevisse super Lazarum vel Hierusalem, in Luc. 16.
ente concipies non nudum hominem, quoniam tunc
inùs mirabile est hominem flevisse; si cùm audias Chris-
um in cruce pependisse, non hominem solum in mente
gita, sed hominem Deum, et ampliùs miraberis, et
ultò plus ad devotionem accenderis et moveberis ad
mpassionem, et quidem omnibus fidelibus Jesus vel
hristus Deum hominem repræsentat, sed quantò illud
cidiùs et clariùs attendere poteris, tantò eris devotior in
hristi vitâ, morte, miraculis et factis.

Secundò circà opus passionis Christi, ut magis accen-
aris ad compassionem, debes diligenter advertere quo-
escumque legeris aut in passione Christi aliquas pœna-

gée à Jésus-Christ, considérez que dans chaque genre de peine, il a souffert au delà de toute appréciation, et cela par plusieurs causes qui vous exciteront à sentir l'amertume de la passion du Christ.

En effet, dans le même degré de peine un homme souffre plus ou moins selon qu'il sent plus ou moins; mais chacun sent d'autant plus facilement et plus vivement la peine qu'il est d'une nature plus vive et plus sensible. Or, dans le Christ était la vie au plus haut degré, donc il éprouvait la douleur au plus haut degré, donc, si
Ps. 21. les douleurs de la croix eussent été insupportables pour un autre homme, combien elles furent plus cruelles pour le Christ qui était de la nature la

---

litates Christo inflictas, eodem genere pœnalitatis seu eodem genere pœnarum Christum in passione suâ ultrà omnem æstimationem fuisse afflictum, quod ex multis causis poteris considerare, quæ te ut passionis Christi amaritudinem sentias, multùm movebunt.

Si benè consideras, unusquisque homo in eodem gradu pœnalitatis plus minusve patitur quantò pœnam plus minusve senserit, ut notum est. Tantò enim quisque pœnam faciliùs et acriùs sentit quantò natura fuerit vivacior, et sensus ejus faciliùs percipit. Sed Christus erat vivacissimus, ideò quælibet pœna ei inflicta, erat ei gravissima. Cogita ergò si illa crucifixio, et illa clavatio manuum et
Ps. 21. pedum, de quâ propheta ait : Foderunt manus meas, etc., alteri fuisset homini intolerabilis, quàm gravior et acerbior Christo in suâ naturâ delicatissimâ, nobilissimâ et

plus délicate, la plus noble, la plus vive et la plus sensible.

La peine en outre était d'autant plus grave qu'elle lui était infligée par son peuple à qui il pouvait dire avec raison : *O mon peuple, qu'ai-je dû faire pour toi et que je n'aie point fait?* mais que pouvais-tu, dans ton ingratitude, faire pour moi de plus cruel que ce que tu as fait? de même la douleur était dans chaque sens et dans chaque membre, comme vous le trouverez vous-même, si vous méditez bien l'œuvre de la passion. Et encore, représentez-vous dévotement la douleur intérieure du Christ, laquelle peut-être n'était pas moindre que la peine extérieure, ou qui plutôt était de beaucoup plus grande; car elle venait de son amour ardent pour tout le genre humain, à qui, en grande partie du moins, il voyait sa passion devoir être inutile. Cette peine intérieure ve-

---

vivacissimâ. Item erat pœna eò gravior quò à peculiari suo populo inflicta, cui meritò dicere poterat : Popule meus, quid facere debui tibi, et non feci? tu autem quid pejus mihi retribuere poteras quam fecisti. Item pœna Christi erat in omni sensu, et in omni membro, sicut invenies si benè opus passionis in mente tractaveris. Item devotè imaginare interiorem Christi pœnalitatem, quæ fortè exteriori pœnâ non erat minor, immò forsitan multò major, quæ interior pœna causabatur in eo ex zeli fervore pro humano genere, in quo tamen, quandò majorem partem videbat passionem suam fore inutilem; item hæc interior pœna surrexit ex magnâ compassione

nait encore de sa compassion pour sa mère bien-aimée, de pitié pour notre aveuglement et notre ingratitude. Donc lorsque vous lirez ou que vous méditerez comment le Christ fut flagellé, méprisé, conspué, baffoué, crucifié, ne pensez pas seulement à la peine extérieure, mais pensez encore que le divin maître, affligé au dehors, comme Homme-Dieu, de la suprême douleur, souffrit intérieurement au delà de toute compréhension humaine; et véritablement, lorsque vous considérerez ainsi le Christ dans chaque douleur, si vous n'êtes pas ému de compassion, j'aurai lieu de m'étonner beaucoup. Une créature placée au dernier degré de la création, dans une telle souffrance, devrait exciter votre compassion, à plus forte raison, Notre Seigneur Jésus-Christ.

---

suæ dilectissimæ matris; item ex nostrâ cæcitate et ingratitudine. Cùm igitur legeris, vel in mente revolveris quomodò Christus fuit flagellatus, derisus, illusus, consputus, crucifixus, etc., noli solùm cogitare de pœnâ exteriori, sed ità Dominum Jesum respice in talibus pœnis quasi hominem Deum exteriùs summâ pœnalitate afflictum, et etiam ultrà quàm humana mens comprehendere potest, interim, tribulatum et dolorosum, et verè si ita respicis Christum in quâvis afflictione constitutum, si non condoles, valdè mirandum est. Cùm re verâ si perfectè comprehenderes animal brutum ità inexplicabili pœnâ affligi, humanitatis aspectu, compatereris, quantò magis Domino Deo, et hoc de opere.

Mais si vous faites attention à la manière de supporter la douleur, vous trouverez principalement l'humilité, la douceur, et généralement le modèle admirable de toutes les vertus. Mais afin que vous compreniez mieux dans le Christ la manière de souffrir, dans toutes les scènes de la passion, admirez-le dans ses paroles, dans ses actions, dans ses souffrances; admirez sa conduite et ses sentiments toujours en harmonie avec les lieux et les personnes. Vous trouverez tout cela dans l'Évangile, ou dans vous-même en le lisant; car aucun chrétien n'ignore qu'en toute circonstance Jésus se comporta admirablement. Donc, lorsque vous lirez, par exemple, ces paroles dans saint Matthieu: *or Jésus parut devant Pilate, le gouverneur*, Matth. 27

Circà modum autem patiendi si diligens fueris, invenies præcipuè humilitatem, mititatem, et generaliter omnium virtutum exemplar imitandum. Ut autem modum patiendi in Christo in te melius sentias, debes, in omnibus, quæ de passione Christi legis vel cogitas, semper in mente tuâ revolvere, quomodò Christus se habuit in verbis, in responsionibus, in factis, in pœnis, quomodò se habuit tàm interiùs, quàm exteriùs, et quomodò illa pro ut loco, et personis congruebat, optimo modo formabat, et hoc poteris in Evangelio invenire, vel certè si ibi non est expressum, ex te ipso forma. Nam nullus Christianus ignorat, quin in omnibus optimo modo se habuit. Igitur de modo ità debes cogitare, cùm, verbi gratiâ, legis: Stetit Jesus antè Pilatum propilem, etc.

Cogita primo modum stationis, quàm humilis fuit, fortè Matth. 27.

pensez combien Jésus fut humble dans son maintien ; représentez-vous Notre Seigneur inclinant la tête, baissant les yeux. Ensuite, lorsqu'il répondit, combien sa voix fut douce ; car sa voix était aussi douce que son visage était beau. Son cœur n'eut de haine ni contre Pilate, ni contre les Juifs ; il n'était plein que de compassion.
Luc, 13. Lorsque les Juifs demandèrent à grands cris qu'il fût crucifié, pensez avec quel sentiment il entendit ces paroles ; avec une très-grande douleur sans doute, grande pitié et amour au dedans, et humilité au dehors ; parcourant ainsi toutes les circonstances de la passion, imitez la manière d'être de Jésus-Christ; vous trouverez en lui toute vertu. Songez surtout à ses sentiments d'amour et de compassion.

---

inclinato capite, demissis oculis. Deindè de modo prolationis verborum, quàm leni et dulci voce deprompsit, ità ut te delectaret audire aliquem hominem ità loquentem. Nam vox ejus non minùs, quàm facies decora. Deindè cogita quomodò habuit, et planum est, quòd stetit cum summâ humilitate, non habens invidiam contrà Pilatum et Judæos, sed compassionem. Sic cogita quandò Judæi
Luc. 18. clamaverunt : Crucifige, etc. Quomodò Christus ea audivit, certè summo dolore, et ex compassione et zelo, tamen exteriùs humiliter se habuit, et sic omnia pertractans, imitare modum Christi se habendi secundùm locum et tempora, et invenies omnem virtutem in Christo, et optimum modum quo se habere potuit. Maximè autem diligenter attende modum quo interiùs se habuit in compassione et zelo.

Quant au troisième mode, c'est-à-dire à la cause, songez, quand vous lisez ou que vous méditez la passion de Jésus Christ, que la cause, c'est vous; car il a souffert pour vous racheter, pour vous éclairer, pour vous justifier et vous glorifier. Appropriez-vous toujours ce bienfait, comme s'il avait été pour vous seul, ainsi qu'il a été dit. Quelque chose que vous lisiez ou que vous méditiez, pensez que le Christ vous adresse ces paroles: J'ai fait cela, afin que tu marches sur mes traces, afin que tu sois humble, patient, afin que tu portes ta croix et me suives; parce que *le serviteur n'est pas au-dessus du maître.* Matth. 1.

Circà tertiam scilicet causam, ità semper lege et cogita de passione Redemptoris tui, ut scias quia tu es causa. Passus est enim propter tuam redemptionem, illuminationem, justificationem et glorificationem; ità semper attrahe tibi et hoc beneficium quasi sit pro te solo passim, ut suprà dictum est. Ità cogita semper ut quidquid legeris vel cogitaveris, quasi dicat Christus: Hoc feci, ut sequaris vestigia mea, te humilies, patiens sis, tollas crucem tuam et sequaris me : quia non est servus super Dominum suum. Matth. 10.

FIN DU BOUQUET SPIRITUEL.

DES VERTUS.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA VERTU EN GÉNÉRAL.

Les vertus sont au nombre de sept : trois sont appelées théologales ou divines, et quatre cardinales. Les vertus théologales sont la foi, l'espérance et la charité ; et les vertus cardinales : la prudence, la force, la tempérance et la justice. Elles diffèrent entre elles en ce que les vertus théologales ont pour fin ou pour objet Dieu ou le bien incréé ; les vertus cardinales ont pour objet le bien

---

CAPUT PRIMUM.

DE VIRTUTE IN COMMUNI.

Virtutes sunt septem, scilicet quatuor cardinales et tres theologicæ. Theologicæ sunt Fides, Spes et Charitas. Cardinales sunt Prudentia, Fortitudo, Temperantia et Justitia. Differunt autem, quia theologicæ habent Deum, vel bonum increatum pro fine, vel pro objecto. Virtutes cardinales habent bonum creatum pro objecto. Præterea

créé. Les vertus théologales regardent davantage la vie contemplative, et ordonnent l'homme par rapport à Dieu. Les vertus cardinales appartiennent à la vie active, et ordonnent l'homme par rapport au prochain. Celles-là sont appelées théologales de θεος, Dieu, et λογος, discours, parce qu'elles sont principalement relatives à Dieu ; mais les vertus cardinales sont ainsi appelées du mot *cardo*, le gond sur lequel tourne la porte, parce qu'elles
ic. 10. regardent principalement la vie active, qui se meut tout entière sur les vertus cardinales. D'où les trois vertus théologales sont représentées par Marie, s'occupant d'une seule chose, c'est-à-dire du bien incréé qui ne lui sera point ôté. Mais les quatre vertus cardinales sont représentées par Marthe, qui s'inquiète et se trouble de beaucoup de choses, c'est-à-dire des biens créés. La vertu

---

virtutes theologicæ respiciunt magis vitam contemplativam, et ordinant hominem ad Deum. Cardinales verò pertinent ad vitam activam et ordinant hominem ad proximum, et ideò illæ dicuntur theologicæ, id est divinæ, à θεος, quod est Deus, et λογος, quod est sermo, quia principaliter sunt ad Deum. Sed cardinales dicuntur à *cardine*,
ic. 10. in quo vertitur ostium, quia principaliter respiciunt vitam activam, quæ tota est mobilis super cardinales virtutes. Undè tres virtutes theologicæ pertinent ad Mariam, quæ intendit circà unum, id est, circà bonum increatum, quod non aufertur ab eâ, nec mutatur. Quatuor verò cardinales pertinent ad Martham, quæ intendit circà multa, et turbatur ergà plurima, scilicet bona creata. Virtus sic defi-

est définie dans le livre de l'esprit et de l'âme : l'habitude d'une âme bien réglée. Aug., De l'esprit et de l'âme ch.4, t. 3.

Trois choses sont à remarquer spécialement sur la vertu en général, savoir : son type précieux, sa vertueuse opération et son gracieux fruit.

La vertu est spécialement comparée à trois choses : à un arbre qui porte de bons fruits, à une pierre précieuse et au paradis.

Premièrement, la vertu est comparée à un arbre qui porte de bons fruits. En effet, l'âme, sans la vertu, est comme la vigne sauvage qui porte des lambruches, c'est-à-dire des désirs charnels ; elle est cet arbre des forêts qui produit des glands, nourriture des pourceaux, c'est-à-dire des hommes charnels. Mais si le rameau de la vertu est greffé sur un tel arbre, il communique sa séve à l'arbre tout entier et lui fait porter des fruits ex-

---

nitur in libro de spiritu et animà : Virtus est habitus mentis benè institutæ. De virtute in communi nota specialiter tria, scilicet : ejus pretiosam comparationem, virtuosam operationem, et gratiosam procreationem. Comparatur ergò virtus tribus specialiter, scilicet ligno fructuoso, lapidi pretioso, et cœlesti paradiso. Primo comparatur ligno fructuoso : homo enim absque virtute, est sicut arbor sylvestris, vel vinea quæ profert labruscas, id est delectationes carnales, vel glandes, quæ sunt cibaria porcorum, id est, hominum immundorum. Sed si ramus virtutis tali arbori fuerit insertus, totam arborem trahit ad naturam suam, et facit eam ferre fructus optimos quæ Aug., De spiritu et animà cap. 4, t. 3

cellents qui réjouissent Dieu et les anges de Dieu,
Luc. 15. selon ces paroles : Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas
Dan. 4. besoin de pénitence. La vertu est cet arbre dont les feuilles étaient belles et les fruits abondants, et qui portait la nourriture de tous les hommes, comme il est dit dans Daniel.

Secondement, la vertu est comparée à une pierre
Eccl. 16. précieuse, car la vertu rend l'homme juste plus précieux que mille pécheurs. Un seul enfant qui craint Dieu vaut mieux que mille enfants impies.
Eccl. 6. C'est de cette pierre précieuse qu'il est dit : c'est la vertu de cette pierre qui éprouve la force de l'homme. Cependant aujourd'hui elle est méprisée, si bien que si elle était à vendre, peu d'hommes voudraient l'acheter. Le coq qui trouve une perle dans un fumier, préfère à cette perle un grain

---

Luc. 15. lætificant Deum et Angelos Dei juxta illud : *Gaudium et Angelis Dei, super uno peccatori, etc.* Hæc est illa arbor
Dan. 4. pulcherrima, cujus fructus nimius, et esca universorum in eâ, ut habetur in Daniele.

Secundo, comparatur lapidi pretioso. Virtus enim quæ
Eccl. 16. est in viro justo, facit eum prævalere multis peccatoribus; nam dicitur : Melior est unus timens Deum quàm mille
Eccl. 6. filii impii. De hoc lapide pretioso dicitur : Quasi lapidis virtus probatio erit in eis, scilicet operibus bonis. Tamen hodie multùm vilipenditur, in tantum quod si esset venalis, à paucis emeretur. Sicut gallus, qui invenit in sterquilinio margaritam, et granum putridum, inspecta mar-

pourri : tel l'homme mondain préfère à la vertu un bien vil et périssable. La raison en est que l'homme, comme dit Job, ne connaît pas le prix Job. 28.
de la vertu; et c'est pourquoi le Seigneur dit encore : Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, Matth. 7.
c'est-à-dire devant les hommes impurs, parce qu'ils préfèrent aux perles de la grâce ou de la vertu le bourbier de la chair et de l'immonde volupté.

Troisièmement, la vertu est comparée au paradis céleste et au paradis terrestre. Elle est comparée au paradis terrestre sous le triple rapport de l'élévation du site, de la richesse des fruits et de l'abondance des eaux.

Premièrement, le paradis terrestre est un lieu si élevé que les eaux du déluge ne purent y atteindre; de même les hommes vertueux ont une vie si

---

garita, elegit granum putridum; sic homo mundanus spretâ virtute, appetit bonum temporale, transitorium. Et ratio est quare vilipenditur virtus, quia nescit homo Job. 28.
pretium ejus, ut dicitur in Job; et propter hoc dicit Salvator : Ne mittatis margaritas ante porcos, id est, homines Matth. 7.
immundos et mundanos, quia plus volunt furfur carnalis et immundæ delectationis quàm margaritas gratiæ vel virtutis.

Tertiò comparatur paradiso tàm cœlesti quam terrestri. Terrestri comparatur in tribus, scilicet in sitûs eminentiâ, in fructûs opulentiâ, et in fontis affluentiâ. Est enim primo paradisus locus altissimus, ità quòd aquæ diluvii usque ad illum locum non pervenerunt : sic viri religiosi, vel vir-

éminente que jamais ils ne sont submergés par les eaux du péché. Ce qui fait dire au sage dans la
Eccl. 15. personne de l'homme juste : Vous m'avez élevé une demeure sur la terre.

Secondement, le paradis terrestre est un jardin riche en fruits, car il produit toutes sortes d'arbres
Gen. 1. beaux à voir, et dont les fruits sont doux à manger, comme il est dit dans la Génèse.

Ainsi l'homme juste produit tout arbre beau à voir, par honnête conversation; et doux à manger, par bonne opération et dévotion intérieure.

D'où il est dit dans la personne de l'homme ver-
Eccl. 24. tueux : mes fleurs deviendront des fruits de gloire et d'abondance.

Troisièmement, le paradis terrestre est arrosé par des eaux abondantes; car il est écrit : Un fleuve sortait d'un lieu de délices pour arroser le paradis,

---

tuosi, vitam habent eminentem, instar paradisi, ità quòd nunquàm submerguntur diluvio peccati. Undè dicit sa-
Eccl. 15. piens in personâ viri justi : Exaltasti super terram habitationem meam. Est secundò paradisus locus fructibus opu-
Gen. 1. lentus; producit enim omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave, ut dicitur in Genesi.

Sic vir justus, vel virtuosus, omne lignum pulchrum visu producit, per honestam conversationem; ad vescendum suave, per bonam operationem et internam devotio-
Eccl. 24. nem. Undè dicitur in personâ viri virtuosi : Flores mei fructus honoris et honestatis. Est nihilominus paradisus terrestris locus aquis irriguus; nam dicitur quòd fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum.

et il se divisait en quatre canaux. Or le fleuve du paradis, c'est la vertu ou la grâce, parce qu'elle sort de la source de Dieu; et les quatre canaux sont les quatre vertus principales ou cardinales qui dérivent de la grâce, savoir : la justice, la tempérance, la prudence et la force.

La justice a lieu dans la certitude, autrement elle ne serait pas la justice; la prudence a lieu dans le doute; la tempérance, dans la prospérité; le courage, dans l'adversité.

La vertu est comparée au paradis céleste sous quatre rapports : le paradis céleste est la demeure de Dieu, le séjour de la joie, de la lumière et de l'amour bien ordonné. Or telle est l'âme du juste ou de l'homme vertueux; car là est la demeure de la grâce divine, la joie de la bonne conscience, la lumière de la vérité; l'amour de la

---

Qui indè dividitur in quatuor capita. Paradisi fluvius virtus est vel gratia, quia de fonte divinitatis oritur. Quatuor capita sunt quatuor principales virtutes vel cardinales quæ à gratiâ derivantur, scilicet justitia, temperantia, prudentia et fortitudo. Justitia habet locum in rebus certis; prudentia habet locum in dubiis; temperantia habet locum in prosperis, et fortitudo in adversis.

Comparatur autem virtus paradiso cœlesti in quatuor, est enim paradisus cœlestis habitatio Dei, locus gaudii, locus lucis, et locus ordinati amoris. Talis est anima viri justi et virtuosi; nam ibi est habitatio divinæ gratiæ, ibi est gaudium bonæ conscientiæ, ibi est lux veritatis, ibi

Eccl. 24. charité. D'où il est dit : Les œuvres de la grâce sont comme un jardin de délices et de bénédictions; au contraire, l'âme du pécheur n'est pas un paradis, mais plutôt un enfer, car elle a quatre mauvaises choses opposées à ces bonnes : elle n'est pas la demeure de Dieu, mais de Satan; au lieu de la joie, elle a le remords de conscience; au lieu de la lumière, elle a les ténèbres de l'ignorance, et au lieu du pur amour, elle a les feux de la concupiscence. D'où il est dit:

Isaïe. 38. L'enfer, c'est-à-dire l'âme du pécheur, ne confessera pas votre gloire, ô mon Dieu!

La vertu ou la grâce est encore comparée à trois choses, savoir : à un caractère ou à un signe, à un prix ou à un gage; à l'huile ou à l'onction. La vertu est le signe ou le caractère de la prédestina-

---

Eccl. 40. est amor charitatis. De tali paradiso dicitur : gratia sicut paradisus in benedictionibus. È converso anima peccatoris non dicitur paradisus, sed potiùs infernus, habet enim quatuor mala opposita bonis supradictis. Ipsa enim est habitatio, non Dei, sed dæmonum; ipsa namque loco gaudii habet remorsum conscientiæ; loco lucis habet tenebras ignorantiæ; loco amoris ordinati, habet ignem concupis-

Isaias. 38. centiæ. Undè de tali inferno dicitur : Quia non infernus confitebitur sibi, id est, anima peccatoris, quæ est quasi locus infernalis.

Item virtus vel gratia comparatur aliis tribus, scilicet signo vel characteri, pretio vel pignori, oleo vel unctioni. Virtus enim est signum vel character prædestinationis.

tion, car le pasteur marque ses brebis d'un signe pour les distinguer des brebis étrangères, de même Dieu, qui est le pasteur de nos âmes, comme il est dit dans saint Jean, pose dans ses bergeries Jean. 10.
un signe de grâce et de vertu par lequel ses brebis sont distinguées des boucs. Il est dit : ne contristez pas l'esprit de Dieu, cet esprit saint Ephes. 4.
par lequel vous avez été marqués d'un signe dans le jour de la rédemption, c'est-à-dire dans le jour de la grâce, de la vertu et de la vérité.

Nous devons considérer quatre signes dont Dieu marque ses élus : car la vertu est le gage ou le prix du salut; or celui qui a un prix ou une valeur peut acheter un objet, et de même celui qui a un gage suffisant est sûr de la solution d'une affaire; de même celui qui a pour gage la vertu ou la grâce est assuré du salut éternel; ce qui fait dire

---

Sicut enim pastor signat oves signo quo distinguit oves proprias ab extraneis, sic Deus, qui est pastor animarum nostrarum, ut habetur in Joanne, ponit in ovilibus suis Joan. 10.
signum gratiæ et virtutis, quo distinguit oves ab hædis. De hoc signo dicitur : Nolite contristare spiritum sanctum Ephes. 4.
Dei, in quo signati estis in die redemptionis, scilicet gratiæ, virtutis et veritatis.

Et debemus considerare quatuor signa, quibus electos suos signat Deus. Est enim virtus pignus vel pretium salvationis; sicut enim qui habet pretium, rem potest emere; et sicut qui arrham vel pignus sufficiens, certus est de solutione; sic qui habet virtutem, vel gratiam gratuitam, securus est de æternâ salvatione. De hoc pignore habetur :

Thés. 1. à l'âpotre : Vous avez été marqués du sceau de l'esprit saint qui vous fut promis et qui est le gage de notre héritage céleste.

La grâce est l'onction de la royauté, car ceux qui sont élevés sur les trônes de la terre reçoivent, à leur avènement, l'onction royale, de même les élus reçoivent de Dieu l'onction de la grâce pour qu'ils obtiennent le céleste royaume, c'est de cette
Jean. 2. onction qu'il est dit : Vous avez reçu l'onction du saint et vous connaissez tout. Notez que les élus qui ont reçu les onctions de la vertu ou de la grâce doivent être appelés rois pour trois raisons : premièrement, parce que Dieu règne en eux par la grâce; secondement, parce qu'ils sont rois futurs par la gloire; troisièmement, parce que tout leur est soumis. Nous savons, dit l'apôtre, que tout sert au bien de ceux qui aiment Dieu,

---

Ephes. 1. Signati estis spiritu promissionis sancto, scilicet gratiæ, qui est pignus hereditatis nostræ. Est nihilominus virtus gratuita unctio regalis promotionis. Sicut enim reges, qui promoventur, et ad terrena regna unguntur : sic Deus electos suos ungit unctione gratiæ ad obtinenda regna
Joan. 2. cœlestia et terrena. De hâc unctione dicitur : Unctionem habetis à sancto, et nostis omnia. Nota quod electi, qui habent unctiones virtutis, vel gratiæ, reges debent dici triplici ratione : tum quia Deus regnat in eis per gratiam; tum quia futuri sunt reges per gloriam; tum quia eis in hoc mundo serviunt omnia per obedientiam; omnia

c'est-à-dire la fortune prospère et la fortune adverse. Rom. 8

La vertu est encore comparée à trois choses : à une forte armure, à une noble prébende, à une très-bonne propriété. Elle est comparée à une forte armure; en effet, la vertu est une armure si forte qu'elle triomphe de tout et que rien ne peut triompher d'elle. Mais l'homme, sans la vertu, est un homme sans armes au milieu de ses ennemis, je veux dire entre la bonne et la mauvaise fortune, car l'homme est blessé et vaincu par l'une et par l'autre. Les biens et les maux nous trompent également, et c'est pourquoi l'apôtre nous dit : Revêtons-nous des armes de la lumière, Rom. 13.
c'est-à-dire des armes de la vertu, comme dit la Glose.

La vertu est une noble prébende, ce qui se ma-

---

namque eis cooperantur in bonum, scilicet tàm bona Rom. 8.
quàm adversa, vel perversa, ut dicit Apostolus.

Item virtus vel gratia tribus aliis comparatur, scilicet armaturæ fortis, præbendæ nobili, et optimæ possessioni : virtus enim est armatura tàm fortis quòd omnia vincit, et nunquàm vincitur vel superatur, homo autem sine virtute, est sicut homo inermis in medio hostium; id est, inter prospera et adversa, et ab utrisque læditur et superatur; nam ipsum decipiunt prospera et adversa, propter quod monet Apostolus, dicens : Induamur arma lucis, id Rom. 13.
est, arma virtutis, ut dicit glossa.

Virtus est præbenda nobilis, quòd patet ex duobus, sci-

nifeste de deux côtés, du côté de celui qui donne et du côté de celui qui reçoit. Or, le pape ou les autres prélats ont coutume de se réserver l'investiture de la noble prébende ; Dieu s'est réservé
Ps. 83. le droit de nous investir lui-même de la vertu ou de la grâce, selon ces paroles : le Seigneur donnera la grâce et la gloire, car nul autre n'a le droit de conférer ces deux prébendes. Du côté de celui qui reçoit se montre la noblesse de cette noble prébende, parce que la vertu ou la grâce n'est conférée qu'aux amis de Dieu ; tandis que les biens naturels et temporels, comme des prébendes viles ou communes, sont
Aug., la Cité de Dieu, l. 8, t. 5. données indifféremment aux ennemis comme aux amis. Ce qui fait dire à saint Augustin : Quelquefois les ennemis de Dieu sont plus riches de tels

---

licet ex parte dantium et ex parte recipientium, seu ex parte dantis et ex parte recipientis. Sicut autem papa et alii prælati consueverunt sibi retinere collationem pinguem, vel præbendam nobilem, ità Deus collationem hujus nobilis præbendæ, scilicet virtutis vel gratiæ retinuit ad manum suam, juxtà illud :
Ps. 83. Gratiam et gloriam dabit Dominus; nullus enim alius habet duas præbendas conferre. Ex parte recipientis patet nobilitas hujus nobilis præbendæ, quia præbendæ virtutis vel gratiæ, nunquàm conferuntur nisi amicis et charis : alia namque bona naturalia et temporalia, quasi viles præbendæ, vel communes, dantur indifferenter inimicis et amicis undè
Aug., Civ. Dei, l. 8, t. 5. dicit Augustus, de civitate Dei : Interdùm abundant plus in talibus inimici quàm amici, id est, peccatores quàm justi,

biens que ses amis; c'est-à-dire, les pécheurs plus que les justes. Et encore la vertu ou la grâce est comme une très-bonne propriété; car une propriété est bien située si elle est près de la ville, et très-bien, si elle est dans l'enceinte de la ville, à cause de la sécurité de la clôture ou de l'habitation; de même la vertu est très-bien placée, dans le secret du cœur. On lit dans Sénèque qu'un philosophe, dont la femme et les enfants avaient été pris, et qui avait échappé seul répondit à un tyran qui lui demandait ce qu'il avait perdu : *Je n'ai rien perdu, car tous mes biens sont avec moi.* C'est que les biens intérieurs, comme les vertus ou les grâces, n'ont à craindre, comme on dit vulgairement, ni le vent, ni la gelée; et c'est pourquoi il est dit dans un psaume : Ps. 44.
Toute la gloire de la fille du roi vient de l'intérieur. Or, la fille du roi c'est l'âme fidèle, dont

---

et nihilominus virtus vel gratia quasi possessio optima. Sicut enim benè sedet possessio, quæ est propè civitatem; meliùs, quæ est intra muros, propter securitatem clausuræ, vel habitationis; sic peroptimè sedet virtus, quæ est in secreto cordis. Undè narrat Seneca de quodam philosopho, quòd, uxore captâ et liberis, cùm solus ex incendio evasisset, interrogatus à tyranno quid amisisset? Nihil perdidi : nam bona mea mecum sunt. Bona namque interiora, sicut sunt virtutes vel gratia, non possunt auferri, ut vulgò dicitur, nec vento, nec gelu, et ideò dicitur in psalmo : Omnis gloria ejus filiæ regis ab intùs. Filia regis Ps. 44.

toute la gloire vient de l'intime possession de la vertu.

---

est anima fidelis, cujus tota gloria est de interiori possessione virtutis.

CHAPITRE II.

DE LA CHARITÉ.

La charité est l'amour dont nous aimons Dieu our lui-même et le prochain pour Dieu ou en)ieu, comme il est dit dans le livre troisième des entences. Maître des Sent., liv. 3, dist. 17.

Notez spécialement trois choses touchant la :harité : le type figuratif, l'acte virtuel et le fruit final. Le type ou la figure est multiple, car pre-

---

CAPUT II.

DE CHARITATE.

Charitas est dilectio quâ diligitur Deus propter se, et roximus propter Deum, vel in Deo, ut habetur in libro ɜrtio sententiarum. De charitate nota specialiter tria, sciicet ejus typum figuralem, ejus actum virtualem, ejus ructum finalem. Mag. Sent., liv. 3, dist. 17.

Circà primum sciendum quòd multiplex est typus, vel gura, cui charitas comparatur. Primò enim comparatur

mièrement la charité est comparée à l'or éprouvé, au fer incandescent et au vin aromatique.

De même que l'or surpasse en valeur tous les autres métaux, la charité excelle par-dessus toutes les autres vertus et toutes les bonnes œuvres. La charité est la plus grande des trois, dit l'apôtre. C'est de cet or précieux qu'il est dit : Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour t'enrichir.

Cor. 13.
Apoc. 3.

La charité est comme le fer qui est tendre et ductile, lorsqu'il est incandescent ; mais dur et rebelle, quand il est froid. Ainsi l'âme, sans la charité, est rendue dure et rebelle par la malice ; mais échauffée par la charité, elle est rendue malléable par l'obéissance et tendre par la miséricorde ; ce qui fait dire à Ezéchiel : La charité change un cœur de pierre en cœur de chair, c'est-à-dire en un cœur doux et pieux.

Ezech. 36.

---

auro probato, ferro ignito, et vino condito, nam sicut aurum in valore excedit omnia metalla, sic charitas excedit omnes virtutes, et omnia bona opera. Major autem horum est charitas. De hoc autem auro pretioso dicitur: Suadeo tibi emere aurum ignitum et probatum, ut locuples fias. Charitas autem est sicut ferrum ignitum, quod est molle et ductile, frigidum verò, durum et rebelle ; sic anima sine charitate est dura et rebellis per malitiam, ignita vero charitate, est ductilis per obedientiam, et mollis per misericordiam. Undè charitas de corde lapideo facit cor carneum, id est, dulce et pium, ut dicitur in Ezechiele.

Cor. 13.
Apoc. 3.
Ezech. 36.

La charité est semblable au vin aromatique qu'on appelle nectar; car le nectar est tout à la fois doux, délicat et enivrant. Ces trois qualités du nectar figurent les trois modes de l'amour divin, car il faut aimer Dieu fortement, prudemment et constamment, comme dit Bernard; mais la charité est plus douce que le nectar, en ce qu'elle adoucit toutes les choses amères. C'est du vin de la charité qu'il est dit : Je te donnerai une coupe de vin aromatique. Car Dieu abreuve l'âme du vin aromatique de la charité, et l'enivre du doux nectar de son amour. Cant. 8.

La charité est encore comparée à trois choses : à un noble oiseau qui ravit sa proie, à un vaisseau qui flotte sur l'Océan, et à la mort qui consume la chair.

En effet, la charité est comme un oiseau généreux, tel que l'épervier, le faucon et l'aigle, car

---

Charitas nihilominus est sicut vinum conditum quod dicitur nectar; nam vinum nectarium vel conditum est dulce, acutum et forte. In his tribus quæ habet vinum conditum, innuitur triplex modus diligendi Deum. Diligendus est enim fortiter, prudenter et perseveranter, ut dicit Bernardus, in hoc autem excedit charitas vinum, quantumcumque dulce vel conditum : quia charitas est adeò dulcis quod omne amarum dulcescit cum vino charitatis : hoc est vinum de quo dicitur : Dabo tibi poculum ex vino condito. Deus enim potat animam condito vino charitatis, et inebriat cum nectare sui dulcis amoris. Item charitas comparatur aliis tribus, scilicet : avi prædam rapienti, navi in mari naviganti, et morti carnem perimenti. Charitas enim est sicut accipiter et falco et aquila. Cant. 8.

ces nobles oiseaux ne touchent presque jamais la terre, si ce n'est pour ravir leur proie. Tels les hommes qu'anime la charité ne touchent la terre ou aux choses de la terre que pour prendre leur simple nourriture; dans leur personne l'apôtre
. Tim. 6. dit : Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir, soyons contents. De même encore qu'aucun oiseau n'échappe à l'aigle qui le poursuit, aucune bonne action n'échappe à la poursuite de la charité. Elle est ce grand aigle aux larges ailes dont il est dit dans Ezéchiel : Ses ailes sont au nombre de deux, c'est-à-dire, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

La charité est aussi semblable au vaisseau de la mer. Le vaisseau va où le pousse le souffle du vent; tel celui qui a la charité, en naviguant sur la mer du monde, vogue au souffle de l'Esprit saint.

Illæ namque aves nobiles, vix vel nunquàm tangunt terram nisi quandò rapiunt prædam ; sic homines charitatem habentes, bona ista transitoria non tangunt, vel terrena per affectum, nisi querendo solummodò simplicem victum.
. Tim. 6. In quorum personâ dicit Apostolus : Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus. Sicut etiam aquilam nulla avis effugit, sic charitatem nullum bonum opus evadit. Hoc est aquila grandis magnarum alarum, de quâ dicitur in Ezechiele : Alæ ejus sunt duæ, scilicet dilectio Dei et proximi charitas. Etiam est sicut navis maris. Nam sicut illa non vadit, nisi quò ducit eam flatus venti, sic qui habet charitatem navigando per mare mundi, solùm ducitur flatu spiritûs sancti.

Comme ces animaux célestes que vit Ezéchiel et dont il est dit : Où était l'impétuosité de l'Esprit, là ils allaient. La charité est ce vaisseau qui va chercher au loin *les choses nécessaires à la vie*, comme dit Papias. Ézech. 1.

La charité est encore semblable à la mort. L'amour, dit l'épouse des cantiques, est fort comme la mort, car la mort consume la chair, et l'amour les désirs de la chair ; la mort enlève le sentiment, l'amour rend l'homme insensible au monde. La mort fait rentrer la poussière, c'est-à-dire le corps, dans la terre d'où elle est sortie, tandis que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, et la charité nous fait voir la fragilité de la chair et désirer l'éternelle félicité de l'esprit. Eccl. 12.

La charité est encore comparée à trois choses :

Sicut illa cœlestia animalia, de quibus dicitur quòd ubi erat impetus spiritûs, illùc gradiebantur. Hæc est navis de quâ dicitur : Facta est quasi navis institoris, id est, mercatoris, ut dicit Papias. Charitas nihilominus est sicut mors, ut dicitur : Fortis est ut mors dilectio. Nam sicut mors perimit carnem, sic charitas carnalitatem ; et sicut mors aufert sensum mortuo, sic charitas facit hominem insensibilem mundo. Et sicut mors facit ut pulvis, id est corpus, revertatur in terram suam, et spiritus redeat ad Dominum suum qui fecit illum, ut dicitur in Ecclesiaste, sic charitas facit considerare propriè carnis fragilitatem, et facit desiderare sempiternam spiritûs felicitatem. Ezech. 1. Eccl. 12.

Item nota quòd charitas tribus aliis comparatur. Est

au câble bien tressé, au chien bien dressé pour la chasse, à la brique bien cuite.

La charité est semblable au câble bien tressé; car comme le câble, la charité est indissoluble. Qui
Rom. 8. nous séparera de la charité, dit l'apôtre? La charité est même plus forte qu'un câble, car il n'est pas de câble qui résiste à l'action du feu ou au tranchant du glaive, mais ni le feu de la tribulation, ni le glaive de la mort ne sauraient triompher de la divine charité; le câble indissoluble de la cha-
Tim. 1. rité est formé de trois liens, savoir d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, comme il est dit à Timothée; or, c'est ce triple
Eccl. 4. lien qui est difficile à rompre, dit l'Ecclésiaste.

La charité est semblable à un chien bien dressé pour la chasse; car de même que le chien sent

---

enim charitas sicut funis benè tortus, sicut canis benè doctus, et sicut later benè coctus. Charitas comparatur funi benè torto, nam sicut funis benè tortus est valdè
Rom. 8. fortis; sic charitas est indissolubilis, quia dicit Apostolus: Quis nos separabit à charitate Dei? Quasi dicat: Nihil. Et hæc charitas fortior est omni fune, non est enim aliquis alius funis, quem non valent rumpere ignis, vel gladius: charitas autem nunquam potest rumpi, nec igne tribula-
Tim. 1. tionis, nec gladio mortis. Iste funis charitatis indissolubilis componitur ex tribus funiculis, scilicet de corde puro, et conscientiâ bonâ, et fide non fictâ, ut dicitur ad Timo-
Eccl. 4. theum. Hic est enim ille funiculus triplex qui difficilè rumpitur, ut dicitur in Ecclesiaste. Charitas etiam comparatur cani benè docto ad venationem. Sicut enim canis

l'odeur de la proie et ne sent pas l'épine; l'homme qui a la charité sent l'odeur du paradis et ne sent pas l'épine de la tribulation du monde; et il peut redire ces paroles des proverbes : Ils m'ont frap- Prov. 23.
pé, et je n'ai point eu de douleur, ils m'ont entraîné, et je ne l'ai point senti.

La charité est encore semblable à la brique bien cuite. De même que la brique bien cuite fait solides les fondements d'un édifice, et les fait ruineux si elle est mal cuite; de même la charité fait solide le fondement de l'édifice spirituel; ce qui fait dire à l'apôtre : Soyez enracinés et fondés Éphes. 3.
dans la charité. Mais la brique mal cuite se dissout bientôt, et tel est l'homme tiède dans la charité; il se dissout et devient la fange de la concupiscence charnelle.

Les briques mal cuites sont ces briques d'Égypte Exode. 5.

---

sequens prædam, non sentit spinam, sic qui charitatem habet, et sentit odorem paradisi, quasi non sentit spinam, id est, tribulationem hujus mundi. In personâ talis potest dici illud proverbiorum : Verbaverunt me, sed non dolui : Prov. 23.
traxerunt me, et ego non sensi. Comparatur nihilominus lateri benè cocto. Sicut enim later benè coctus facit solidum fundamentum, et si malè coctus sit, facit ruinosum; sic homo benè coctus per charitatis incendium habet optimum et virtuosum fundamentum, de quo dicit Apostolus : Ephes. 3.
In charitate radicati et fundati. Sed later malè coctus, id est, homo tepidus, et charitatis modicæ, citò dissolvitur, et convertitur in lutum carnalis concupiscentiæ : tales la- Exod. 5.

qui n'étaient que du chaume, comme il est dit dans l'Exode.

La charité est comparée encore à trois choses, savoir : à un arbre, à un fardeau ou à un joug, au bitume ou au ciment.

La charité est en effet l'arbre fertile qui porte les fruits de la piété, les fleurs de l'honnêteté, les feuilles de la vérité.

Comme on retranche de l'arbre les petites branches pour qu'il croisse et profite mieux; il faut retrancher de notre cœur les amours déréglés, pour que la charité croisse et se fortifie; d'où il
Jean. 5. est dit dans saint Jean : Mon père retranchera toutes les branches qui ne rapportent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

La charité est comme un fardeau léger ou comme un joug doux à porter; car il est des fardeaux lé-

---

teres malè cocti sunt lateres Ægypti, qui sola palea dicuntur esse cocti, ut legitur in Exodo.

Item charitas aliis tribus comparatur : scilicet arbori vel ligno, oneri vel jugo, glutino vel cœmento. Charitas enim est sicut arbor vel lignum fructuosum, in quo pendent fructus pietatis, flores honestatis, folia veritatis.

Et sicut de arbore resecantur ramusculì, ut arbor meliùs crescat et proficiat, sic resecandi sunt amores inor-
Joan. 5. dinati, ut amor Dei fortiùs invalescat. Undè bonus agricola vel hortulanus purgat palmitem ferentem fructum, ut fructus plus afferat, ut habetur in Joanne. Charitas etiam est sicut onus leve et jugum suave. Est enim onus leve et

gers qui allégent, comme les ailes des oiseaux ou les chars que traînent les chevaux. L'oiseau vole plus rapide avec le poids de ses ailes; et le cheval, grâce au poids du char, plus facilement porte un double poids. De même, grâce au fardeau de la charité, l'âme porte plus facilement le double poids de la pénitence et de la tribulation. La charité est un joug doux à porter; la raison en est que le Christ a porté ce joug sur la croix et qu'il veut encore le porter avec nous, et lui-même en soutient presque tout le poids; il n'est donc pas étonnant que le joug de la charité soit doux. C'est pourquoi il est dit : Mon joug est doux et mon fardeau est léger. Matth.

La charité est encore comparée au bitume ou au ciment. Les planches sont unies par le bitume et les pierres par le ciment, de même les fidèles sont

---

allevians, sicut in avibus ala, et sicut in equis quadriga. Nam sicut avis cum onere alarum volat velociùs, et equus cum onere quadrigæ portat duplum faciliùs, sic onus pœnitentiæ et tribulationis facilius est; et per duplum portatur, cum alleviatur in onere charitatis. Ipsa enim est jugum suave, et causa hujus suavitatis est quia Christus in cruce subiit illud jugum, et adhuc sub eo vult esse nobiscum. Undè ipse portat quasì totum pondus, vel majorem partem ponderis, et ideò non est mirum si jugum charitatis est suave. Propter quod dicitur : Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. Charitas nihilominus est sicut glutinum vel cœmentum. Nam sicut glutino junguntur asseres, vel cœmento lapides, sic charitate uniun- Matth. 11

Ps. 4. des dons de la grâce, selon ces paroles : La reine, votre épouse, est restée debout à votre droite, revêtue de l'or d'Ophir, etc.

Quatre choses qui rendent précieuse la robe nuptiale, rendent également précieuse la robe de la charité, savoir : l'art, la matière, la couleur et le parfum. La robe de la charité se distingue par l'art avec lequel elle est faite, car c'est Dieu lui-même qui l'a faite avec un grand soin, selon ces paroles:
Ps. 9. Annoncez ses œuvres parmi les peuples. Or, l'œuvre de Dieu c'est de faire en nous le vêtement de la charité. Cette robe se recommande encore par la matière dont elle est faite ; car les autres robes sont filées de la toison des troupeaux, comme les robes de laine ; de l'écorce des plantes, comme les robes de lin ; ou des entrailles des vers, comme les robes de soie ; mais la robe de la charité est

---

tionum, quia ornat munere donorum, juxtà illud : Astitit
Psalm. 4. Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, etc.

Et nota quòd vestis charitatis à quatuor præcipuè commendatur à quibus consuevit commendari vestis nuptialis, scilicet ab artificio, à materiâ, à colore, à fragrantiâ. Commendatur ergò vestis charitatis ab artificio, quia
Psalm. 6. magno studio componitur à Deo, juxtà illud : Annuntiate inter gentes studia ejus. Hæc enim sunt studia divina ut componat in nobis charitatis indumenta. Commendatur etiam hæc vestis à materiâ. Nam aliæ vestes sunt vel de velleribus animalium, ut vestis lanea ; vel de visceribus vermium, ut vestis serica ; vestis autem charitatis fit ex

faite de la grâce de l'Esprit Saint et des entrailles de Jésus-Christ. Ce qui fait dire à l'apôtre : Revê- Rom. 13.
tez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La robe de la charité se recommande par la couleur qui est double : celle du lin et celle de la pourpre ; et comme la couleur rouge sied bien sur la couleur blanche, la charité sied bien sur l'âme chaste ; d'où il est dit de la femme forte : Elle se revêt de pourpre et de lin.

La robe de la charité se recommande encore par
sa bonne odeur, d'où il est dit : L'odeur de tes Cant. 4.
vêtements est comme l'odeur de l'encens ; et c'est pourquoi celui qui porte cette robe mérite la bénédiction, comme Jacob ; d'où il est dit : Dès qu'Isaac sentit le parfum qu'exhalaient les vête-
ments de Jacob, il le bénit, disant : L'odeur qu'ex- Gen. 27.
halent les vêtemens de mon fils est comme l'odeur

---

gratia spiritûs sancti et de visceribus Christi. Undè signan-
ter dicit Apostolus : Induimini Dominum Jesum Christum. Rom. 13.
Commendatur autem hæc vestis à colore. Est autem duplex color hujus vestis, scilicet byssinus et purpureus. Et sicut rubens color optimè sedet super byssinum vel candidum, sic charitas optimè stat super hominem castum. Undè dicitur : Byssus et purpura indumentum ejus. Com-
mendatur autem hæc vestis à fragrantiâ, juxta illud : odor Cant. 1.
vestimentorum tuorum sicut odor thuris, et ideò qui portat hanc vestem meretur benedictionem, sicut Jacob. Undè dicitur : statim ut Isaac sensit vestimentorum ejus
fragrantiam, benedicens ait : Ecce odor filii mei, sicut odor Gen. 27.

2. Cor. 1. d'un champ plein de fleurs. En effet, la charité est patiente, elle est bénigne; elle n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est point ambitieuse; elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne s'irrite point; elle ne pense point le mal; elle ne se réjouit point de l'injustice; mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout; elle croit tout; elle espère tout; elle souffre tout; la charité ne finira jamais.

Et encore la robe de la charité a deux parties, quatre flèches et seize franges; ses deux parties sont : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Du côté droit est celle de l'amour de Dieu; du côté gauche, celle de l'amour du prochain. L'une est de lin, l'autre est de pourpre. Sur cette robe quatre
Luc. 10. flèches sont posées, selon ces paroles : Vous aime-

---

2. Cor. 1. agri pleni. Charitas patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperàm, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitates, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia superat, omnia sustinet; charitas nunquam excedit, ut dicit Apostolus.

Item vestis charitatis habet duas *petias*, quatuor sagittas, et sexdecim fimbrias vel crepas. Est enim partita sicut tunica nobilis Domicelli, duæ petiæ ejus sunt dilectio Dei et proximi. In parte dexterâ est petia dilectionis Dei; in parte sinistrâ, est petia dilectionis proximi. Una est de bysso, alia de purpurâ. In indumento ejus quatuor sagittæ
Luc. 10. ponuntur, juxta illud : Diliges Dominum tuum ex toto

rez le Seigneur votre Dieu de tout votre *cœur* et de toute votre *âme*, et de toute votre *force*, et de tout votre *esprit*. Elle est ornée de seize franges, selon ce qui a été dit : La charité *est patiente*, *elle est bénigne*, etc. La charité est semblable au feu en dix choses : premièrement, le feu a plus de vertu que les autres éléments; de même, de toutes les vertus, la vertu de la charité est la plus efficace ; d'où il est dit : Je suis venu jeter le feu sur la terre. Luc. 12.
Mais la charité l'emporte sur le feu, en ce que l'eau éteint le feu naturel, tandis que les grandes eaux, Cant. 8.
comme il est dit dans les cantiques, n'ont pu éteindre la charité.

Secondement, le feu brûle et brille; de même la charité, dans l'homme, brûle comme affection et brille comme exemple; d'où il est dit de saint Jean-Baptiste : Il était une lampe ardente et brillante. Jean. 5.

---

corde, etc. Sexdecim fimbriæ vel crepæ ponuntur sicut suprà dictum est : Charitas patiens est, etc.

Charitas comparatur igni in decem : nam primò ignis est virtuosior omnibus elementis, unde dicitur : Ignem Luc. 12.
veni mittere in terram. In hoc autem charitas excellit ignem, quia aqua extinguit ignem naturalem : sed aquæ Cant. 8.
multæ non poterunt extinguere charitatem, ut dicitur in canticis. Secundò ignis ardet et lucet; sic charitas in homine ardet per affectum, et lucet per exemplum, sicut Joannes Baptista de quo dicitur : Ille enim erat lucerna Joan. 5.
ardens et lucens.

Troisièmement, le feu échauffe le fer, qui est froid de sa nature, et rallume le charbon éteint, de même le feu de la charité chasse du cœur le froid de l'avarice et même la mort du péché, et ranime l'homme comme un charbon éteint, car il est dit : Nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.

Quatrièmement, le feu réduit le bois en cendre, de même le feu de la charité réduit l'homme *en une cendre d'humilité;* d'où Abraham s'écrie : Je
Gen. 18. parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière.

Cinquièmement, le feu tend toujours à s'élever. ainsi la charité inspire à l'homme le désir de
Phil. 1. monter au ciel. Ce qui faisait dire à l'apôtre : J'ai un ardent désir d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ.

Tertiò ignis frigidum ferrum accendit, et etiam carbonem extinctum; sic incendium charitatis expellit ab homine gelu avaritiæ, et etiam mortem culpæ, et facit vivere sicut carbonem extinctum, ut dicitur : translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratrem. Quartò ignis incinerat. Sic virtus et incendium charitatis redigit hominem in cinerem humilitatis. Undè dicebat
Gen. 18. Abraham : Loquar ad Deum meum, cùm sim pulvis et cinis.

Quintò ignis semper tendit sursùm : sic charitas facit ascendere sursùm vel ad cœlum per desiderium. Undè di-
Phil. 1. cebat Apostolus : Cupio dissolvi et esse cum Christo.

Sixièmement, le feu est toujours en mouvement, de même la charité est toujours en action pour le bien. L'amour de Dieu, dit saint Grégoire, n'est jamais oisif; s'il existe, il opère de grandes choses, mais s'il cesse d'agir il n'est plus l'amour.

Septièmement, le feu consume la rouille du fer, de même la charité consume la rouille du péché; d'où il est dit : *Dieu est un feu qui consume*, c'est-à-dire, un Dieu qui consume la rouille du péché par son amour ardent.

Huitièmement, le feu lance des étincelles, de même la charité fait jaillir en l'âme dévote les étincelles des célestes désirs, comme on lit dans Daniel : Tu es un homme de désirs.

Neuvièmement, le feu fait bouillir la chaudière, et les mouches ne tombent pas dans la chaudière bouillante; de même l'âme bouillante de charité

Sextò ignis semper in motu : sic charitas semper est in aliquo bono actu. Nam sicut dicit Gregorius, amor Dei nunquam est otiosus. Operatur enim magna si est, si autem operari renuerit, amor non est.

Septimò ignis aufert rubiginem à ferro : sic charitas tollit rubiginem peccati. Undè dicitur : Deus autem ignis est, usque ad consumptionem devorans, scilicet peccati rubiginem per suam ignitam dilectionem.

Octavò ignis scintillas emittit, sic charitas mentem devotam scintillas cœlestium desideriorum emittere facit, sicut legitur in Daniele : Vir desideriorum es.

Nonò ignis facit ollam fervere, et ollæ ferventi non incidunt muscæ; sic mens quæ per charitatem fervet, mus-

ne craint pas les mouches de la tentation. Or, Satan, comme esprit tentateur, est appelé *Belzé-*
Luc. 11. *buth*, mot qui signifie *le dieu ou le père des mouches*.

Dixièmement, le feu préserve du rat l'huile de la lampe, car le rat boit l'huile aussitôt qu'il voit la lampe éteinte, mais il n'ose y toucher, tant qu'il la voit briller; de même la charité ardente dans le cœur protége l'huile de la grâce contre l'es-
Matth. 26. prit malin. Les vierges sages veulent avoir cette huile dans leurs lampes, afin de pouvoir entrer avec l'époux dans la salle des noces, comme il est dit en saint Mathieu.

---

cas tentationis non timet. Diabolus autem propter infestationem tentationum, inter alia nomina sua vocatur
Luc. 11. Beelzebut, qui interpretatur Deus vel pater muscarum, ut habetur in Lucâ.

Decimò ignis servat lampades à mure, mus namque cum lampadem extinctam conspicit, mox bibit oleum, sed ipsum non audet sugere, quamdiù conspicit lampadem ardere; sic charitas ardens in animo, oleum gratiæ custo-
Matth. 26. dit à spiritu maligno. Hoc oleum volunt prudentes virgines in suis lampadibus habere, ut cum sponso valeant ad nuptias intrare sicut in Matthæo.

CHAPITRE III.

DE LA FOI.

La foi est cette vertu par laquelle nous croyons fermement les vérités fondamentales de la religion comme il est dit au troisième livre des Sentences : Remarquez particulièrement trois choses dans la foi : le type beau et multiple, l'acte vertueux, le fruit généreux.

Je dis premièrement que la foi a un type multiple ; elle est élégamment et justement compa-

---

CAPUT III.

DE FIDE.

Fides est virtus qua ea quæ ad fundamentum religionis pertinent firmiter creduntur, ut habetur in tertio Sententiarum. De fide nota specialiter tria, scilicet ejus typum speciosum, ejus actum virtuosum, et ejus fructum generosum.

Primò dico quod fides habet typum speciosum, vel figuram multiplicem, cui eleganter vel strenue, vel con-

rée à trois choses : à l'arche du Testament, à une étoile du ciel, à la pierre fondamentale. La foi est semblable à l'arche du Testament, car il est
ode. 25. dit que le propitiatoire n'excédait pas l'arche, mais l'arche le propitiatoire, de même la propitiation ou expiation du péché n'a jamais lieu en dehors de la foi.

La foi est comme l'étoile du navigateur, et elle est principalement appelée l'étoile de la mer, parce qu'elle montre aux navigateurs le port de la grâce ou du salut. Elle est appelée l'étoile du matin, parce qu'elle précède le soleil de justice. Elle est appelée encore l'étoile orientale, parce qu'elle guide les rois spirituels à l'adoration du Christ,
Matth. 2. comme l'étoile dont il est parlé en saint Mathieu.

La foi est comme la pierre fondamentale, car de même que l'édifice est solide, lorsqu'il est

---

gruè comparatur, et primò comparatur tribus, scilicet areæ testamenti, stellæ firmamenti et petræ fundamenti. Fides quidem est sicut arca testamenti, nam dicitur : Propi-
Exod. 25. tiatorium non excedit arcam, sed arca propitiatorium; sic per fidem, et numquam sine fide habetur propitiatio peccatorum. Fides etiam est sicut stella firmamenti et præcipuè dicitur stella maris, quia navigantibus ostendit portum gratiæ sive salutis. Dicitur etiam stella orientalis, quia ducit reges spirituales, et facit eos Christum adorare,
Matth. 2. sicut illa de quâ scribit Matthæus. Fides etiam est sicut petra fundamenti. Nam sicut ædificium est solidum quod

fondé sur la pierre, l'édifice des vertus est solide, quand il a la foi pour fondement; d'où le Seigneur dit à Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. La foi est très-bien comparée encore à trois choses, savoir : à un miroir sans tache, à l'œil droit, à l'anneau conjugal.

La foi est semblable à un miroir sans tache, car de même que l'œil voit une grande tour dans un petit miroir, l'âme contemple la majesté et la grandeur divines dans le miroir de la foi; elle est bien elle-même un miroir sans tache, comme il est Sag. 7.
dit dans le livre de la sagesse.

La foi est comparée à l'œil droit. L'œil gauche est la raison, laquelle juge seulement des choses naturelles, mais l'œil droit c'est la foi qui ren- 1. Cor. 1
verse les raisonnements humains et réduit tous

---

est supra petram fundatum, vel locatum, sic structura virtutum et omne spirituale ædificium optimè locatur supra fidei fundamentum.

Undè dicit Dominus Petro : Super hanc petram ædificabo ecclesiam meam. Item fides aliis tribus benè et congruè comparatur. Figuratur enim per mundum speculum, per dexterum oculum, et per personæ annulum. Fides namque comparatur speculo mundo, quia sicut turris magna in modico speculo cernitur : sic majestas et magnitudo divina in speculo fidei repræsentatur. Benè ipsa est speculum sine maculâ; ut dicitur in libro sapien- Sap. 7.
tiæ. Fides etiam comparatur oculo dextero. Sinister oculus est ratio, quæ solum de naturalibus judicat : dexter 1. Cor. 1
verò fides, quæ omnia tam naturalia quàm miracula de-

les esprits en servitude sous l'obéissance du Christ, selon l'expression de l'apôtre ; et comme celui qui a perdu l'œil droit est inutile à la guerre, parce que le bouclier étant placé devant l'œil gauche, il ne verrait ni à frapper ni à se défendre ; de même celui qui n'a pas la foi est inutile dans le combat spirituel ; c'est pourquoi Naas dit aux habitants de
Rois. 11. Jabès en Galaad : Le traité que je ferai avec vous sera de vous arracher l'œil droit et de vous rendre l'opprobre de tout Israël ; et Naas signifie *le serpent* ou *la couleuvre*, et rappelle l'antique serpent ou Satan qui s'efforce d'arracher l'œil droit de l'homme, c'est-à-dire la foi, pour le rendre inutile au combat spirituel. Car Satan, ce corbeau infernal, attaque l'œil avant tout, lorsqu'il trouve un cadavre.

La foi est, en outre, comparée à l'anneau con-

---

terminat et intellectum in obsequium Christi captivat, ut dicit Apostolus, et sicut qui amisit oculum dextrum inutilis est ad bella, quia scutum operit sinistrum, et sic nullum habet oculum quo videat ferire vel cavere adversarium, sic qui non habet fidem inutilis est ad pugnam spiritualem. Undè Naas dicit hominibus vel viris Jabez
Reg. 11. Galaad : in hoc feriam vobiscum fœdus, ut eruam omnium oculos dextros, ut habetur in libris regum. Naas interpretatur serpens vel coluber, et signat serpentem antiquum, id est, diabolum qui nititur eruere oculum dextrum ut ad bellum spirituale hominem reddat inutilem. Ipse enim est corvus infernalis qui cum cadavera invenit, primùm oculum invadit. Fides insuper comparatur annulo, quia

jugal, car de même que l'anneau est mis comme ornement au doigt de l'épouse, la foi orne la raison qui est figurée par le doigt, parce qu'elle discerne; et elle devient ainsi spirituellement l'épouse de Dieu, car il est dit : Tu seras mon Osée. 2.
épouse dans la foi. Or, cet anneau peut être dit d'argent, en ce que la foi, comme l'argent, brille par la vraie connaissance et résonne par la parfaite confession, parce que, dit l'apôtre, on Rom. 10.
croit de cœur à la justice, mais la confession se fait de bouche pour le salut.

La foi est comparée à trois choses encore, savoir : à un étendard, à un bouclier, à un rayon du soleil. La foi est comme l'étendard royal, car de même que l'étendard royal signale la présence du roi dans une armée, et jette l'épouvante dans l'armée ennemie, la foi annonce que le roi des rois

---

sicut in subarrhatione sponsæ, annulus in digito ponitur ad ordinationem; sic fides ornat rationem quæ per digitum intelligitur, quia discernit, et sic à Deo spiritualiter desponsatur. Nam dicitur : sponsabo te mihi in fide. An- Os. 2.
nulus iste argenteus potest dici, eo quod fides, instar argenti, luceat per veram cognitionem, et resonet per perfectam confessionem, quia, dicit Apostolus : Corde creditur Rom. 10.
ad justitiam, ore autem confessio, fit ad salutem.

Item fides comparatur aliis tribus, scilicet signo vexillari, scuto militari, et radio solari : fides enim est sicut vexillum regis. Nam sicut vexillum regis monstrat quod rex est præsens in acie, maximè ut terreantur hostes, sic fides est signum quod rex regum, scilicet Deus præsens est

est présent au combat spirituel, et elle met en fuite les démons, c'est pourquoi il est dit : Résistez-lui, demeurant fermes dans la foi. L'étendard royal est élevé, en signe de la souveraineté, sur les hauteurs de la ville, de même la foi, en signe de la souveraineté de Dieu, est placée sur les hauteurs de l'âme, c'est-à-dire dans la raison supérieure.
Ie. 11. C'est de cet étendard qu'il est dit : Le Seigneur lèvera son étendard sur les nations, il réunira des extrémités de la terre les restes dispersés de Juda.

La foi est semblable à un bouclier, or, comme le bouclier est posé du côté gauche, la foi arme l'homme contre l'adversité ; et comme le bouclier est porté à gauche, du côté du cœur, la foi est l'armure de l'âme ; le bouclier est triangulaire, et la foi croit en un Dieu trine et un. L'apôtre dit :
hés. 6. Servez-vous surtout du bouclier de la foi pour éteindre les traits enflammés de l'esprit malin.

---

in pugnâ vel tentatione, ut fugiant dæmones. Et ideò dicitur : Cui resistite fortes in fide. Sicut enim vexillum regis in signum Domini ponitur in arcem urbis, sic fides locatur in arce mentis, id est in eminentiâ rationis. De hoc vexillari
ilas. 11. signo dicitur : Levavit Dominus signum in nationes, etc.

Fides etiam est sicut militare scutum. Nam sicut scutum ponitur ad sinistram partem, sic fides præcipue armat hominem contrà adversitatem, et sicut scutum portatur à parte cordis, quod est in sinistrâ, sic fides est armaturâ mentis. Et sicut scutum est triangulum, ita fides credit Deum trinum et unum, de scuto dicit Apostolus : In
phes. 6. omnibus sumentes scutum fidei, etc.

La foi est comme le soleil ou le rayon du soleil; car de même que le soleil n'est vu qu'à sa propre lumière, et non à la lueur des torches ou des flambeaux, Dieu est vu au rayon de la foi, lequel descend du soleil éternel de la vérité; mais on ne saurait voir Dieu à la lumière des torches, c'est-à-dire de la raison naturelle, ce qui fait dire à saint Ambroise : Dans les choses qui sont de l'ordre de la foi, nous croyons à l'humble pécheur de Galilée et non aux logiciens. On peut entendre de cette lumière, de ce divin rayon de la foi ces paroles : La lumière est douce, et la vue du soleil est délectable à l'œil. Notez cependant que le soleil n'est vu dans son propre disque que par l'aigle; de même Dieu n'est vu dans sa propre essence que par l'âme sainte qui s'élève sur les ailes de la contemplation.

Amb. De la foi, ch. 5

Eccl. 21.

L'aveugle ne voit pas le soleil, mais il croit à

Fides nihilominus est sicut sol vel solis radius. Nam sicut sol videtur solum propriis radiis non torchiis vel candelis, sic Deus videtur solùm radio fidei qui solùm innititur luci primæ veritatis, non torchiis, id est, lumine naturalis rationalis. Undè dicit Ambrosius : In his quæ fidei sunt, piscatoribus creditur non dialecticis. De hoc lumine vel radio fidei potest intelligi quod dicitur : Dulce lumen et delectabile est oculis videre solem, tamen nota quod sol non videtur in propriâ rota, nisi ab aquilâ; sic Deus non videtur in propriâ essentiâ nisi ab animâ valde devota et pennis contemplationis elevata. Item cœcus non videt solem, sed tamen credit videnti; non videt viam, et

Amb. De fide, c. 5.

Eccl. 21.

celui qui voit, il ne voit pas sa route, mais il croit au chien qui le conduit; il ne voit pas le précipice, mais il croit au bâton qui touche et qui sonde; ainsi les simples fidèles, qui ne sauraient voir par eux-mêmes la lumière de la vérité sainte, doivent croire à ceux qui la voient, c'est-à-dire à leurs pasteurs, comme l'aveugle croit à son guide et la brebis au berger. Toutefois le péril est grand, lorsque les pasteurs ou les guides eux-mêmes sont aveugles ou ignorants; parce que, comme dit la vérité, si un aveugle conduit
Matth. 15. un aveugle, ils tomberont tous les deux dans la fosse.

La foi est encore comparée à trois choses; elle est la nuée mystérieuse, l'aurore spirituelle, la lumière primordiale.

La foi est semblable à la nuée mystérieuse qui
Exode. 13. précédait le peuple d'Israël, dans sa sortie d'É-

---

tamen credit cani ducenti, nec videt locum profundum, et tamen credit baculo tangenti et tentanti; ita simplices quia per se sacramenta non vident, videntibus, id est prælatis et pastoribus suis se committere debent, sicut cœcus
Matth. 15. se committit ductori et sicut ovis committit se pastori. Tamen summum periculum est, quandò ipsi pastores vel ductores cæci sunt et ignorantes quia dicit veritas : Si cœcus cœco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

Item fides tribus aliis comparatur, scilicet columnæ sacramentali, auroræ spirituali et luci primordiali. Fides namque est sicut columna illa quæ præcedebat popu-
Exod. 13. lum Israël in exitu de Ægypto. Nam illa ex parte Israël

gypte, car du côté d'Israël la nuée était lumineuse, et elle était obscure du côté des Égyptiens, de même la foi luit pour les croyants, et elle est obscure pour les infidèles; parce que, comme dit Job, ils sont rebelles à la lumière. Job. 24.

La foi est comme l'aurore, car l'aurore est odieuse aux voleurs, de même la lumière de la foi est odieuse aux démons qui sont les voleurs des âmes; car c'est d'eux qu'il est dit : Si l'aurore paraît soudain, ils croyent voir l'ombre de la mort. Job. 24.

La foi est semblable à la lumière créée au premier jour, car la lumière fut la première œuvre de Dieu dans *le grand monde*, et la foi est la première vertu dans *le petit monde*, c'est-à-dire dans l'âme humaine; et parce qu'elle est née la première, elle mérite d'être bénie comme les anciens bénissaient les prémices, c'est pourquoi il

---

erat lucida, et ex parte Ægyptiorum tenebrosa; sic fides credentibus lucet et infidelibus est obscura; quia ipsi sunt rebelles lumini, ut dicitur in Job. Job. 24.

Fides est etiam sicut aurora, nam sicut illa est exosa latronibus, sic fides odiosa est dæmonibus qui sunt latrones animarum, de ipsis enim dicitur : si subitò apparet aurora, arbitrantur umbram mortis. Fides autem nihilominus est sicut lux primo creata. Nam sicut illa primum opus in majori mundo; sic fides prima virtus in minori mundo, hoc est in corde humano; et ideò cùm sit primogenita, specialiter benedici meretur, sicut antiqui primo- Job. 24.

est dit : Ce sont ceux qui s'appuient sur la foi qui sont bénis avec Abraham. Remarquez que la foi, pour être bénie, doit se recommander par la confession véridique, la dévotion magnifique et l'approbation catholique. Premièrement, pour que la foi se recommande par la confession véridique, il faut qu'elle dise vrai, que la vie ne démente pas la parole, que la foi soit vivante et non morte, sincère et non simulée ou fausse; car la foi morte, n'est pas proprement la foi, comme un homme mort, n'est pas l'homme; comme un lion peint n'est pas le vrai lion, comme un denier de cuivre, n'est pas le vrai denier, si le denier doit être d'or.
Tit. 1. Il est dit des faux chrétiens : Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le nient par leurs ac-

---

genita benedicebant, undè dicitur de talibus : Qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham.

Item nota quod fides ad hoc quod sit commendabilis debet habere tria, scilicet : veridicam confessionem, magnificam devotionem et catholicam probationem. Primò ergò fides debet habere veridicam confessionem, scilicet, ut verum dicat, ne aliud dicat, aliud credat, aliter vivat. Ut scilicet fides sit viva non mortua, vera non ficta. Res enim mortua, propriè non est res; sicut homo mortuus non est homo. Res enim ficta non est propriè dicenda res, sicut leo pictus non est leo verus, nec denarius falsus, sicut ille qui est de aurichalco, qui debet esse de auro, non est de-
Tit. 1. narius verus; tales sunt falsi et ficti christiani de quibus dicitur : Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.

tions ; leur foi est la chimère qui n'a aucune existence réelle dans la nature.

La foi est sincère, dit saint Augustin, si elle dit vrai, si elle vit comme elle croit, et croit comme elle dit. C'est la vraie monnaie qu'il faut pour acheter le paradis ; c'est l'arbre fertile et généreux qui produit les rameaux du divin amour, les feuilles de la confession salutaire, les fleurs odorantes de la vertu et les fruits des bonnes œuvres.

La foi se recommande par la dévotion magnifique ; or, la dévotion magnifique se manifeste de trois manières : premièrement elle croit à la parole de Dieu, lors même que la raison humaine dit non. Telle fut la foi d'Abraham qui crut, contre toute raison, aux promesses de Dieu, d'où il est dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé Cant. 15.

---

tales sunt sicut chimæra quæ est res tantùm ficta et tamen nihil est in rerum naturâ.

Fides veridica est quæ verum dicit, sic vivendo sicut credit, sic credendo sicut dicit. Talis est moneta vera ad producendum paradisum, et vera arbor et generosa ad producendum frondes divinæ dilectionis, folia salutiferæ confessionis, flores honestæ conversationis et fructus bonæ operationis.

Secundò debet habere devotionem magnificam, et est notandum quod fides ostenditur esse magnifica in tribus : primò ut in solo Deo confidat, etiam si naturalis ratio contradicat. Talem fidem habuit Abraham qui vetulus de vetula et sterili, contra omnem rationem credidit Deo promittenti, quod haberet semen in quo benedicerentur omnes gentes, ut dicitur : Credidit Abraham Deo, et repu- Cant. 15

à justice. Mais telle ne fut pas la foi de Thomas qui refusa de croire à la résurrection de Jésus-Christ, à moins qu'il ne le vît de ses yeux et ne le touchât de ses mains. Tels sont ceux qui ne prêtent que sous bonne caution. Or, c'est de ces hommes de peu de foi que parle saint Grégoire, lorsqu'il dit : La foi n'a point de mérite quand la raison humaine lui fournit la preuve.

Secondement, la foi a la dévotion magnifique, si loin de défaillir dans l'adversité, elle s'y forti-
ith. 17. fie. Le Seigneur dit : *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé*, etc. Or, le grain de sénevé, plus on le foule aux pieds, plus il grandit. Telle fut la foi des martyrs qui vainquirent par elle la
oan. 5. tyrannie, les outrages, les verges, les chaînes et les prisons. C'est de cette foi qu'il est dit : La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Mais

---

tatum est ei ad justitiam. Talem fidem non habuit Thomas qui noluit credere quod Christus resurrexisset à mortuis, nisi oculis videret, et manibus contrectaret. Tales sunt illi qui nolunt credere vel mutuare, nisi sub bono pignore. De tali modicâ fide, dicit Gregorius : Fides non habet meritum cui humana ratio præbet experimentum.

Secundò fides est magna, adversitate non deficiat, sed
ith. 17. tunc plus invalescat, de quâ dicit Salvator : Si habueritis fidem sicut granum sinapis, etc. Granum sinapis quantò plus teritur tantò fortiùs viget; talis fuit fides martyrum qui per fidem vicerunt regna, ludibria, verbera, insuper
oan. 5. vincula et carceres. De hâc est victoria quæ vincit mun-

Pierre n'eut pas cette foi, lorsque voyant que le vent était fort, il craignit, c'est pourquoi le Seigneur lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous ? Comme Pierre, beaucoup de disciples infidèles, voyant se lever le vent impétueux de la tribulation, chancellent aussitôt et tombent dans l'abîme de la tentation ou du désespoir, cette mer des morts où rien ne peut vivre. Matth. 1

Troisièmement la foi a la dévotion magnifique, si l'homme s'obstine à demander, jusqu'à ce qu'il obtienne. Telle fut la foi de la chananéenne, qui souvent repoussée, ne cessa de prier jusqu'à ce qu'elle fut exaucée. C'est pourquoi le Sauveur lui dit : Femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous voulez. Comme on dit vulgairement, ce qui est différé n'est pas perdu. Matth. 1

---

dum, fides vestra. Talem fidem non habuit Petrus qui videns ventum validum timuit, et statim veritus fuit, cui dixit Salvator : Modicæ fidei quarè dubitasti ? Sic multi infideles ventum validum tribulationis videntes, statim titubant, et merguntur in mari tentationis vel desperationis quod est mare mortuum in quo nihil potest vivere. Tertiò fides est magna, si homo propter dilationem, petere non desistat quò usque obtineat. Talem fidem habuit mulier Chananæa quæ quantumcumque fuisset à Christo repulsa, non quievit à prece, quòusque fuit exaudita. Unde dicit ei Salvator : Mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut petisti. Quia ut vulgò dicitur, quod differtur non aufertur. Matth. 1 Matth. 1

La foi se recommande, avons-nous dit, par la profession catholique ; or, la profession catholique a douze articles contenus dans le symbole des Apôtres, savoir : Je crois en Dieu, etc. Or, ce symbole a douze articles, parce que chacun des douze apôtres y a mis un article.

Pierre dit : *Je crois en Dieu le Père*, etc., cet article est relatif au Père, et il faut savoir qu'autre chose c'est croire en Dieu et autre croire à Dieu. Croire à Dieu, c'est croire vrai ce qui est dit de Dieu, et ainsi nous pouvons croire et nous croyons à Pierre, à Paul. Mais croire en Dieu, comme dit saint Augustin c'est l'aimer en croyant, aller à lui par l'amour, et nous incorporer à lui. Sur cet article, lorsqu'il est dit : *Le*

Item fides debet habere professionem catholicam, et notandum quod catholica professio christiana continet duodecim articulos fidei qui in symbolo Apostolico continentur, scilicet credo in Deum, etc., sunt autem duodecim articuli, quia duodecim sunt apostoli. Quilibet autem duodecim apostolorum posuit in symbolo suum articulum.

Petrus autem dixit : Credo in Deum Patrem, etc. Iste articulus pertinet ad Patrem, et est sciendum quod aliud est credere in Deum et aliud credere Deo. Credere Deo est credere quod vera sunt quæ dicuntur de Deo, et sic possumus credere, et credimus, Petro, et Paulo. Sed credere in Deum, ut dicit Augustinus est credendo amare, credendo in eum per amorem ire, in eum, vel ejus membris incorporari. Nota de isto articulo cùm dicitur : Pa-

Père tout-puissant, remarquez que, parce qu'il est Dieu le Père, la bonne volonté ne lui manque pas; et que parce qu'il est tout-puissant, il a le pouvoir d'accomplir ce qu'il promet, comme il est dit : Tout ce qu'il a voulu, il l'a fait. Ps. 13.

André dit : *Et en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur*. Cet article appartient à la divinité du Fils. Et remarquez que le Christ est dit Notre-Seigneur, parce que proprement il domine sur nous par un double droit, savoir par droit de création, puisqu'il nous a créés et nous a faits, et par droit de rédemption, puisqu'il nous a rachetés d'un grand prix, c'est-à-dire de son sang, comme dit l'apôtre : Nous avons été rachetés d'un grand prix.

Jacques le Majeur dit : *Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie*. Cet article est

---

trem omnipotentem, quia ipse est Deus Pater, non deest sibi bona voluntas : quia omnipotens, non deest sibi potestas implendi quod promittit, quia dicitur : Omnia quæcumque voluit, fecit. Ps. 13.

Andreas dixit : Et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum. Iste articulus pertinet ad divinitatem Filii, et nota quod specialiter Christus dicitur Dominus noster, quia propriè nobis duplici jure, scilicet jure creationis, quia nos creavit et fecit, et jure redemptionis, quia nos magno pretio scilicet sanguine suo redemit, ut ait apostolus : Empti enìm estis pretio magno.

Jacobus major dixit : Qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Iste articulus est primus qui per-

le premier relatif à l'humanité du Christ. Et remarquez que Marie mère de Dieu dans la conception fut exempte de péché, et c'est pourquoi il est dit : *Le Christ conçu du Saint-Esprit.*

Marie, mère de Dieu, fut aussi exempte de la peine, et c'est pourquoi il est dit : *Et né de la Vierge Marie*, elle n'éprouva ni douleur ni dommage, vierge elle enfanta et elle resta vierge après l'enfantement ; et en cela le Christ a donné à tous les fils l'exemple de ne causer aucune peine à leurs nourrices ou à leurs parents.

Jean dit : *Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli.* Cet article appartient à l'humanité du Christ; et notez que dans cet article il y a quatre choses pour lesquelles et dans lesquelles non-seulement nous devons être reconnaissants envers notre rédempteur, mais en-

---

tinet ad humanitatem et nota quòd Maria mater Dei caruit in conceptione culpâ, et ideò dicitur Christus de spiritu sancto conceptus quia sine culpâ fuit, quod spiritus sanctus fecit in nativitate tibi. Caruit etiam pœnâ, et ideò dicitur Christus de Virgine natus, quia nullam pœnam sensit, nec damnum sustinuit : quia virgo peperit, et post partum virgo permansit. Et in hoc Christus dedit exemplum filiis omnibus ut nullum damnum nutribus vel progenitoribus suis inferrent.

Joannes dixit : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Iste articulus pertinet ad humanitatem, et nota quatuor in hoc articulo pro quibus et in quibus non solùm grati esse debemus redemptori nostro, sed

core dans lesquelles nous devons spécialement l'imiter. Car le Christ a souffert afin que nous souffrions, c'est-à-dire que nous ayons patience dans les adversités et dans nos tribulations; le Christ a été crucifié afin que par la pénitence nous crucifiions notre chair avec nos vices et nos concupiscences. Le Christ est mort sur la croix, afin que sur la croix de la pénitence nous persévérions jusqu'à la mort. Enfin le Christ a été enseveli, afin que nous considérions la cendre de notre mortalité, et que dans cette cendre nous ensevelissions notre orgueil, comme la chair est recouverte d'une couche de sel, parce que les chairs, sans le sel, se corrompent bientôt.

Thomas dit : *Il est descendu aux enfers*. Cet article appartient encore à l'humanité. Le Christ descendit aux enfers selon l'âme, pour tirer des

---

etiam specialiter, in his quatuor ipsum imitari. Christus enim est passus ut nos patiamur, scilicet habendo patientiam in adversitatibus, et tribulationibus nostris. Christus etiam crucifixus est ut nos per pœnitentiam crucifigamus carnem nostram cum vitiis et concupiscentiis. Christus etiam mortuus est, scilicet in cruce, ut in cruce pœnitentiæ usque ad mortem perseveremus. Christus nihilominus sepultus est, ut nos terram nostræ mortalitatis consideremus, et cum cinere nostræ mortalitatis ad modum carnis salsæ superbiam condiamus, quia carnes citò putrescunt et corrumpuntur, nisi sale condiantur.

Thomas dixit : *Descendit ad inferna*. Iste enim articulus et tertius pertinent ad humanitatem, descendit autem Christus ad inferos secundum animam, ut extraheret

limbes les siens. Notez aussi notre grande perversité; à peine nous voulons suivre le Christ au ciel, alors que nous savons que le Christ a suivi l'homme jusqu'aux enfers pour le délivrer.

Jacques le Mineur dit : *Le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts*. C'est le quatrième article relatif à l'humanité du Christ. Et notez que le Christ est ressuscité le troisième jour afin que nous ressuscitions du péché au troisième jour, c'est-à-dire par la pénitence, la confession, la contrition et la satisfaction.

Philippe dit : *Il est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts*. Cet article est le cinquième relatif à l'humanité. Et notez que les deux choses qui sont dans cet article, savoir l'ascension du Christ au ciel, et sa venue au juge-

---

suos de limbo. Nota etiam magnam perversitatem nostram, quia nos vix volumus sequi Christum ad cœlum; quantumcunque sciamus quod Christus secutus est hominem usque ad infernum, scil ad eum liberandum. Jacobus minor dixit : Tertiâ die resurrexit à mortuis. Iste est quartus articulus, pertinens ad humanitatem, et nota quòd Christus resurrexit tertiâ die, ut nos à peccato resurgamus, in tertiâ die, scilicet pœnitentiâ, confessione, contritione et satisfactione.

Philippus dixit : Ascendit ad cœlos, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Iste articulus est quintus pertinens ad humanitatem. Et nota quòd hæc duo quæ sunt in isto articulo, scilicet ascensus Christi ad cœlos et adventus

ment doivent nous inspirer une grande confiance, parce que nous savons que notre frère jugera notre cause.

Barthélemy dit : *Je crois au Saint-Esprit et à la sainte Église*. C'est-à-dire, je crois que l'Esprit est saint dans lui-même et dans ses élus, et que non-seulement il est saint, mais encore qu'il sanctifie l'Église. Et c'est le premier article relatif à l'Esprit saint ; et trois choses dans le présent appartiennent à l'Esprit saint, et deux dans l'avenir. La première qui lui appartient dans le présent, c'est la sanctification, car son premier article, comme nous l'avons dit, est : *Je crois au Saint-Esprit et à la sainte Église*, je crois que le Saint-Esprit qui est saint en lui-même, sanctifie l'Église par sa grâce et par sa bonté, parce qu'il est lui-même la bonté.

---

ad judicium ; magnam fiduciam nobis ingerunt, quia scimus quod causam nostram frater noster judicabit.

Bartholomæus dixit : *Credo in piritum Ssanctum et sanctam Ecclesiam :* id est, credo quòd spiritus sanctus est in se, et in electis suis ; et quòd non solum est sanctus, sed etiam ecclesiam facit sanctam. Et iste est primus articulus qui pertinet ad spiritum sanctum; et sunt tria in præsenti pertinentiâ ad spiritum sanctum, et duo in futuro. Primum, quòd ad ipsum pertinet in præsenti, est sanctificatio. Nam primus ejus articulus, ut diximus, *Credo in Spiritum sanctum et sanctam Ecclesiam.* Credo quòd spiritus sanctus qui in se sanctus est, ipse sanctificat ecclesiam, per gratiam et bonitatem suam, quia ipse bonitas est.

Mathieu dit : *La communion des saints*. Cet article appartient dans le présent au Saint-Esprit; parce que le Saint-Esprit appartient à la communion des saints, c'est-à-dire, à l'union des membres dans le corps de l'Église avec la tête qui est Jésus-Christ, et à l'union des membres entre eux. Comme le bon esprit unit les membres dans le corps naturel, de même l'Esprit saint unit les membres spirituels, c'est-à-dire les fidèles dans le corps mystique qui est l'Église; d'où le sens de cet article est : *Je crois la communion des saints*, c'est-à-dire *je crois que les saints*, ou les fidèles, comme membres du corps unique de l'Église, sont unis entre eux et sont unis à leur tête qui est le Christ, et cela par le Saint-Esprit.

Matthæus dixit : *Sanctorum communionem*. Iste articulus pertinet in præsenti ad spiritum sanctum; quia spiritus sanctus pertinet ad sanctorum communionem, id est, unionem membrorum in corpore Ecclesiæ ad caput, scilicet ad Christum, et alia membra in corpore naturali, id est, fidelium ad invicem. Sicut spiritus bonus unit membra in corpore naturali; sic spiritus sanctus unit membra spiritualia, scilicet fidelis in corpore mystico, quod est ecclesia. Undè sensus hujus articuli est : credo sanctorum communionem, id est credo quod sancti, id est, fideles tanquam unius corporis ecclesiæ membra, communicant, id est uniuntur sibi, et capiti suo, et hoc per spiritum sanctum.

Et notez que triple est la communion que les fidèles doivent avoir, savoir : la communion du corps, la communion de la société, de laquelle société il advient que quiconque est membre du corps de l'Église, a part dans toutes les bonnes œuvres qui se font dans l'Église. La troisième communion est la communion de mutuel support ; parce que l'un doit supporter patiemment le fardeau de l'autre, c'est-à-dire les maux ; et communiquer les biens par les largesses de l'aumône. D'où il est dit : Portez les fardeaux l'un de l'autre.

Simon dit : *Je crois la rémission des péchés.* Cet article est le troisième relatif au Saint-Esprit. Car par le Saint-Esprit qui est la bonté même, dans le baptême et dans la pénitence

---

Et nota quòd triplex est communio, quam fideles debent habere ad invicem scilicet communionem corporis ; quia faciunt unum corpus, et communionem societatis, ex quâ societate venit quod quilibet, qui est de corpore ecclesiæ, partem habet in omnibus bonis quæ fiunt in ecclesiâ. Tertia communio est mutuæ supportationis ; quia unus debet supportare onus alterius, scilicet mala, per patientiam ; et bona communicare per eleemosynarum largitionem. Undè dicitur : Alter alterius onera portate.

Simon dixit : *Remissionem peccatorum.* Si credo, iste est tertius articulus, pertinens ad spiritum sanctum. Per spiritum sanctum enim, qui est benignitas ipsa, in baptismo et in pœnitentiâ remittuntur peccata, et nota quòd

sont remis les péchés; et remarquez que les péchés sont remis, lavés et effacés. Ils sont remis quant à la faute, lavés quant à la tache, effacés quant à la peine.

Judas Thaddée dit : *La résurrection de la chair.* C'est le quatrième article relatif au Saint-Esprit, dans la vie future, quant à la rémunération du corps. Et notez qu'au service du roi le soldat peut exposer son cheval pour le roi ou pour le général, qui peut le lui rendre, de même nous pouvons pour le service du Christ exposer notre cheval, c'est-à-dire notre corps, parce que le Christ peut nous le rendre, c'est-à-dire qu'il peut ressusciter notre corps.

Mathias dit : *La vie éternelle, ainsi soit-il.* Cet article est le cinquième et le dernier relatif au

---

peccata remittuntur, lavantur et tolluntur, remittuntur quantùm ad culpam, lavantur quantùm ad maculam; tolluntur quantùm ad pœnam.

Judas Thaddæus dixit : *Carnis resurrectionem.* Iste est quartus articulus pertinens ad spiritum sanctum in futuro, quantum ad remunerationem corporis, et nota quod in servitio regis, qui potest reddere vel restituere equum, si contingit eum mori in bello, potest miles exponere eum pro ipso rege et duce suo; sic nos equum nostrum, id est, corpus proprium, securè possumus exponere pro Christo; quia potest equum reddere, id est, corpus restituere, id est resuscitare.

Mathias dixit : *Vitam æternam, amen.* Iste enim est

Saint-Esprit, dans la vie future, quant à la rémunération de l'âme, ou même de l'âme et du corps. Et notez que si l'homme pourvoit avec sollicitude aux besoins de cette vie mortelle, il doit pourvoir avec bien plus de sollicitude à la vie immortelle. Partant, il faut savoir qu'on pourvoit de trois manières à la vie temporelle : en mendiant, en travaillant et en recevant un prêt. Or, là n'est pas le lieu de mendier, comme on le voit par le mauvais riche qui voulut mendier une goutte d'eau et ne put l'obtenir, comme il est écrit dans saint Luc.
Là aussi n'est pas le lieu de travailler, c'est pour- Luc. 16.
quoi il est dit : La nuit vient, où personne ne peut Jean. 9.
travailler. Là encore n'est pas le lieu de recevoir un prêt ou d'acheter, comme on le voit par les vierges folles qui voulurent emprunter ou acheter

---

quintus et ultimus articulus pertinens ad spiritum sanctum in futuro, quantùm ad remunerationem animæ, vel etiam utriusque. Et nota quòd quia si sollicitus est homo ad providendum huic miseræ vitæ transitoriæ; multò magis debet esse sollicitus ad providendum illi vitæ quæ nunquàm poterit finem habere. Undè sciendum est quòd tribus modis providetur huic temporali vitæ, scilicet mendicando, laborando et mutuum accipiendo. Ibi enim non
est locus mendicandi, sicut patet de divite epulone qui Luc. 16.
voluit mendicare guttam aquæ, et non potuit obtinere,
ut habetur in Lucâ. Ibi etiam non est locus laborandi. Joan. 9.
Ideò dicitur : venit nox, quando nemo potest operari. Ibi nihilominus non est locus mutuum accipiendi vel emendi,

Matth. 25. de l'huile et ne purent en avoir. Ainsi donc, celui qui ne peut pas ici se pourvoir par ses bonnes œuvres, souffrira l'éternelle pauvreté dans cette vie éternelle ; c'est pourquoi le sauveur dit ; Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et
Matth. 6 tout le reste vous sera donné par surcroît.

---

ut patet de fatuis virginibus quæ voluerunt mutuo habere,
Matth. 25. vel emere oleum, et non potuerunt habere.

Et ita qui non vult hic providere per bona opera, egestatem æternam patietur in illâ vitâ æternâ. Ideò dicit Sal-
Matth. 6. vator : Primùm quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.

CHAPITRE IV.

DE L'ESPÉRANCE.

L'espérance est l'attente certaine de la félicité future, attente qui provient de la grâce et de nos mérites. Notez principalement trois choses touchant l'espérance, savoir le type de comparaison, le germe de génération et le fruit d'opération. Donc, premièrement, l'espérance est comparée à Mait. des sent.

CAPUT IV.

DE SPE.

Spes est futuræ beatitudinis certa expectatio, ex Dei gratia et ex meritis proveniens, ut habetur in libro tertio sententiarum, de spe nota præcipuè tria, scilicet typum comparationis, factum generationis et fructum operationis. Magist. sent.

Primò ergo spes comparatur tribus, est enim sicut co-

trois choses : elle est comparée à la solive qui soutient la maison, au casque qui arme la tête, à l'ancre qui sauve le navire.

L'espérance est semblable à la solive qui soutient la maison ; car la solive doit être solide, d'un bois fort, et non d'un bois fragile et creux comme le roseau ; or telle est l'espérance en Dieu : elle est solide et, pour ainsi dire d'un bois fort, et elle fait solide la maison, tandis que toute autre espérance est fragile et creuse, comme le roseau, et
Prov. 2. c'est pourquoi elle fait ruineux tout l'édifice, car il est dit : Celui qui s'assure en ses richesses tombera. L'espérance qui repose sur les choses du temps et sur les amis est vaine et fragile. Malheur à l'homme qui met en l'homme la confiance qu'il doit mettre en Dieu seul.

L'espérance est semblable à un casque, car

---

lumna domum firmans, sicut galea caput armans, et sicut anchora navem servans. Spes itaque est sicut columna, quæ domum sustentat. Nam columna debet esse solida, et de forti ligno, non fragilis et vacua, ut arundo : sic spes, quæ est in Deo, quia est solida, est quasi de forti ligno, et facit ædificium solidum : sed spes, quæ est in mundo, est fragilis et vacua, et quasi de arundine, et ideò
Prov. 2. facit ædificium ruinosum. Nam dicitur : Qui confidit in divitiis suis, corruet sic super vacua et fragilis spes, et fiducia armorum et amicorum ; quia dicitur : Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem suam, id est, carnalem hominem, brachium suum, id est, fiduciam vel auxilium quod est in solo Deo collocandum. Spes

'espérance est l'armure de l'intention, comme le casque est l'armure de la tête. Ce qui fait dire à 1. Thess. 5 l'apôtre: Prenons pour casque l'espérance du salut.

L'espérance est semblable à l'ancre du navire, car de même que l'ancre soutient le navire contre les tempêtes de la mer, l'espérance soutient l'âme contre les assauts de la tentation, et c'est pourquoi il est dit : Cherchons à saisir l'espérance qui nous est proposée, espérance qui sert à notre âme, Héb. 6 comme une ancre ferme et assurée.

L'espérance est encore comparée à trois choses: à un arbre fertile, à une pierre précieuse, à une forte meule.

L'espérance est semblable à un arbre fertile; car de même que l'arbre fertile, arrosé par des eaux vives, produit des fruits abondants, l'espérance, qui est située près des eaux de la source

---

etiam est sicut galea. Nam sicut galea est munimentum 1. Thess. 5 capitis, sic spes est armatura intentionis. Undè dicit Apostolus : Induite galeam spem salutis.

Spes nihilominus est sicut anchora. Nam sicut anchora servat navem contra procellas fluctuum, sic spes mentem contra tentationis impulsum. Et ideò dicitur : Confugiamus ad tenendam propositam spem, quam sicut ancho- Heb. 6 ram animæ habemus tutam et firmam.

Item spes tribus aliis comparatur : est enim sicut arbor fructuosa, sicut gemma pretiosa, et sicut mola virtuosa. Spes ergò est sicut arbor fructuosa. Nam sicut arbor profert uberes fructus, quæ habet irriguum aquarum viventium, sic spes profert fructus bonorum operum, quæsita

éternelle, produit les fruits des bonnes œuvres, d'où il est dit : Je suis comme un olivier qui se
Ps. 51. couvre de feuillage dans la maison de Dieu, j'ai espéré dans la miséricorde du Seigneur pour l'éternité.

L'espérance est semblable à une pierre précieuse ou à une perle, car la perle plaît aux yeux ; de même l'espérance plaît à Dieu. La perle est d'un grand prix, et l'espérance rend l'homme précieux. La perle est transparente, et l'espérance est en quelque sorte diaphane, parce qu'à travers l'espérance on aperçoit le ciel. C'est pourquoi il est dit:
Prov. 17. Elle est une pierre précieuse pour celui qui attend.

L'espérance est semblable à une meule. Or, notez qu'il y a deux meules spirituelles : la meule du supplice éternel et la meule de l'éternelle récompense.

La crainte est la meule supérieure qui comprime

---

est, et plantata juxta irriguum aquarum. Undè dicitur :
Ps. 51. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordiâ Dei mei. Spes enim est sicut margarita vel gemma. Nam sicut gemma est grata, sic spes est Deo placita. Sicut gemma habet valorem magnum, sic spes facit hominem pretiosum, et sicut gemma est perlucida, sic spes est quo dam modo diaphana, quia per eam videntur
Prov. 17. et sperantur loca cœlestia, de ipsâ dicitur : gemma gratissima expectatio præstolantis.

Spes nihilominus est sicut mola, et nota quòd duæ sunt molæ spirituales, scilicet timor supplicii et spes præmii, Timor est mola superior quæ premit animam, ne eva-

l'âme, de peur que trop de confiance ne l'exalte et ne la rende vaine, et l'espérance est la meule inférieure qui soutient l'âme et l'empêche de tomber dans le désespoir.

L'âme pénitente doit réunir ces deux meules, comme David qui disait : *Depuis le lever du jour, je serai dans la crainte*, voilà la meule supérieure; *mais j'espérerai en vous*, voilà la meule inférieure; et l'une sans l'autre ne vaut; et c'est pourquoi sous la même image il est dit : *Vous ne recevrez point pour gage la meule ni le moulin*, c'est-à-dire Deut. 24.
vous ne ravirez point la crainte ni l'espérance au pécheur, parce qu'*entre ces deux meules se fait la mouture du blé*, c'est-à-dire, la parfaite contrition du péché.

---

nescat per elationem. Spes est mola inferior quæ animam sustinet, ne deficiat per desperationem. Istas duas molas debet pœnitens conjungere, sicut David qui dicebat : *Ab altitudine diei, scilicet a die judicii timebo,* ecce mola superior. Ego vero in te sperabo, ecce mola inferior unde una sine altera non valet, et ideo in figurâ hujus dicitur : Non accipies loco pignoris, inferiorem et supe- Deut. 24.
riorem molam, id est, spem et timorem non subtrahas peccatori, et inter istas duas molas, fit optima molitura tritici, id est perfecta contritio peccati.

CHAPITRE V.

DE LA PRUDENCE.

La prudence est la science d'obtenir ou d'éviter, dit Cicéron dans le traité des Devoirs. Notez particulièrement trois choses touchant la prudence: l'élégance du type figuratif; l'utilité de l'acte, la beauté du fruit.

Le type de la prudence est multiple et élégant. Elle est comparée à l'assesseur d'un juge ou d'un roi; à quatre choses très-petites et à la ruse du serpent.

CAPUT V.

DE PRUDENTIA.

Prudentia est appetendarum rerum fugiendarumque scientia, ut dicit Tullius in libro de Officiis : de prudentiâ nota specialiter tria, scilicet typum decentissimum, actum utilissimum, partum nobilissimum.

Habet autem prudentia typum multiplicem et elegantem. Comparatur autem specialiter tribus, scilicet assessori judicis, quatuor etiam minimis et astutiæ serpentis.

La prudence est comme l'assesseur d'un juge ou d'un roi; car l'assesseur dirige le juge ou le roi dans l'action de la justice, de même la prudence dirige la raison; au contraire, si l'assesseur est absent, parfois le jugement du roi s'égare; de même, sans la prudence, la raison se trompe, d'où il est dit dans les proverbes : Un roi impru- Prov. 28
dent enfante l'oppression.

La prudence est comparée à quatre choses pe- Prov. 10.
tites sur la terre, desquelles il est dit : Il est quatre choses très-petites sur la terre, et sages entre les sages, savoir : la fourmi, le lièvre, la salamandre et la sauterelle. La fourmi est dite sage, à cause de sa prévoyance. Notez que la fourmi a dix qualités qui doivent servir d'exemples aux hommes prudents. Elle est petite, elle nous rappelle ainsi

---

Prudentia quidem est sicut assessor judicis vel regis. Nam sicut assessor judicando dirigit judicem vel regem, sic prudentia rationem. Sicut assessore absente, interdum pervertitur judicium regis, sic cùm abest prudentia, pervertitur judicium rationis. Undè dicitur in proverbiis : Dux Prov. 28.
indigens prudentiâ, multos opprimet per calumniam.

Prudentia etiam comparatur quatuor minimis terræ, de quibus dicitur : Quatuor sunt minima terræ, et ipsa Prov. 10.
sunt sapientiora sapientibus, scilicet formica, lepusculus, stellio vel lacertus et locusta. Nam et prudens dicitur formica, ratione prudentiæ. Et nota quòd formica habet decem laudabilia et à viris prudentibus imitanda. Formica est animal parvum vel modicum in quo laudatur humi-

l'humilité. Elle se nourrit d'une graine, elle nous enseigne la frugalité. Elle vient en aide à ses sœurs, elle nous donne ainsi l'exemple de la charité. Elle est pleine de sollicitude, c'est en cela que consiste la prévoyance. Elle est laborieuse, par là elle nous apprend à fuir l'oisiveté. Elle entame le grain de peur qu'il ne germe ou ne se corrompe, par là elle nous apprend à macérer la chair. Au temps de la pluie, elle rentre son grain, par là elle nous enseigne à fuir les tentations. Quand le ciel est pur, elle expose son grain au soleil; elle nous montre ainsi la vertu de la prière. Elle porte un fardeau plus grand qu'elle-même; elle nous enseigne ainsi le zèle de la compassion. Paresseux,
Prov. 6. va vers la fourmi, dit le proverbe, considère ses voies et apprends la sagesse. Elle n'a ni chef ni modérateur ni maître; elle prépare sa nourriture dans l'été et recueille sa provision durant la mois-

---

litas. Grano pascitur, in quo docetur honestas; socius adjuvat in quo laudatur charitas. Sollicita est, in quo laudatur prudentia. Numquam est otiosa, in quo commendatur occupatio. Grana detruncat ne germinent vel putrescant, in quo monstratur carnis afflictio. Tempore imbris grana abscondit, in quo docetur fuga tentationis. Tempore sereno granum soli exponit, in quo laudatur virtus orationis. Pondus portat majus quàm ipsa sit, in quo monstratur zelus compassionis; de ipsâ dicitur pro-
Prov. 6. verbium : O piger, vade ad formicam, et disce sapientiam, quæ cùm non habet ducem, nec præceptorem nec

son; de même recueille, dans la moisson de la grâce, la provision de la gloire éternelle.

La prudence est comparée à un lièvre, sous le rapport de la confiance que l'homme prudent met en Dieu. Le lièvre s'abrite sous la pierre, comme il est dit dans les proverbes, de même l'homme prudent cherche un asile dans le Christ, car le Christ est la pierre mystérieuse, comme dit l'apôtre.

Prov. 30.
1. Cor. 10.

La prudence est comparée à la salamandre, sous le rapport de la diligence dans l'opération; car la salamandre, à défaut d'ailes, se sert de ses pieds avec agilité, de même la diligence dans l'opération donne des ailes à l'homme prudent.

L'homme prudent est comparé à la sauterelle; la sauterelle a le vol fréquemment réitéré, elle s'élève et retombe aussitôt; de même l'homme

---

principem, parat in æstate, et congregat in messe cibum sibi, scilicet in messe gratiæ, cibum gloriæ sempiternæ.

Item prudentia comparatur lepusculo, ratione confidentiæ quam homo prudens habet solùm in Deo. Sicut lepusculus locat in petra cubile suum, ut dicitur in proverbis, ita homo in Christo : Petra autem erat Christus, ut dicit Apostolus. Prudentia etiam comparatur stellioni, nam stellio, vel lacertus, quia alas nos habet, unguibus vel manibus utitur, quo diligentia operationis laudatur. Nam in viro prudente, diligentia in operatione supplet defectum naturæ.

Prov. 30.
1. Cor. 10.

Prudens nihilominus comparatur locustæ. Nam sicut locusta habet volatum recidivum, volat enim ad alta et

prudent vole haut par désir de la céleste patrie et retombe aussitôt par considération de sa pro-
Ps. 110. pre fragilité, selon ces paroles du psalmiste : Il s'élève jusqu'aux cieux et descend jusqu'aux abîmes.

La prudence est comparée à la ruse du serpent, or, notez que le serpent emploie cinq ruses différentes qu'imite l'homme prudent. Le serpent, pour sauvegarder sa tête, expose tout le reste de son corps; de même les saints exposent tout pour sauvegarder Jésus-Christ qui est notre *chef;* tout ce qui me paraissait gain, dit l'apôtre, m'a
Philip. 3. paru perte réelle à cause de Jésus-Christ.

Le serpent se cache dans un trou étroit où il se dépouille et prend une peau nouvelle; tels les saints s'emprisonnent eux-mêmes dans l'humble

---

statim cadit in ima; sic prudens volat ad alta per desiderium patriæ cœlestis, et cadit ad ima per considerationem
Ps. 110. propriæ fragilitatis, juxtà illud : Ascendit usque ad cœlos, descendit usque ad abyssos. Prudentia tertiò comparatur astutiæ serpentis, et nota quòd quinque astutiis utitur serpens quas vir prudens imitatur. Prima astutia serpentis est custodia capitis : nam caput summè custodit, pro quo servando totum corpus exponit, sic sancti Christum, qui est caput nostrum, summè custodiunt, et pro ipso omnia alia exponunt, sicut Apostolus qui dicebat : Quæ
Philip. 3. mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Secunda astutia serpentis est depositio pellis, ponit enim se in arcto foramine, ubi renovatur deposita

et étroit asile de la pénitence, afin d'y dépouiller le vieil homme comme nous y invite l'apôtre : Dépouillez le vieil homme, selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur. Ephes. 4.

La troisième ruse du serpent consiste à déjouer l'enchanteur. Or, il déjoue l'enchanteur, en appuyant contre terre une oreille qu'il ferme ainsi, et en bouchant l'autre avec sa queue, comme il est dit : Semblable au serpent ou à l'aspic qui ferme les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur ou du magicien. Or, c'est ainsi que les saints déjouent l'enchanteur, c'est-à-dire Satan, car pour fermer leurs oreilles, ils ont le souvenir de la mort et le sentiment de leur fragilité; selon ces paroles : Souviens-toi de ton dernier jour et tu ne pécheras jamais; et selon Ps. 57. Eccl. 7.

---

veteri pelle; sic sancti in arcto penitentiæ, seipsos incarcerant, ut veterem conversationem deponant, sicut monet Apostolus : *Deponite vos secundùm pristinam conversationem veterem hominum, qui corrumpitur secundùm desideria erroris.* Ephes. 4.

Tertia astutia serpentis est delusio incantatoris : deludit enim incantatorem, obturando unam aurem cum terrâ, et aliam cum caudâ, ut dicitur : Sicut aspides surdæ, et obturantes aures suas, sic viri sancti et prudentes deludunt incantatorem, id est tentationem diaboli. Quia unam aurem obturat caudâ, id est, memoriâ mortis, juxtà illud : Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis; et aliam obturant terrâ, id est consideratione pro- Ps. 57. Eccl. 7.

Gén. 3. celles-ci : Tu es poussière et tu retourneras en poussière.

La quatrième ruse du serpent consiste à piquer le pied, car il vise au pied et non à la tête; de même l'homme prudent attaque les désirs de la chair, en considérant la fin des impies, c'est-à-dire la mort éternelle, selon ces paroles de l'apô-
Rom. 6. tre : Leur fin c'est la mort.

La cinquième ruse du serpent c'est de fuir la femme, à cause des inimitiés qui sont entre elle et lui; il fuit la femme et se cache sous les épines; tels les saints fuient et se cachent sous les épines de la pénitence, selon le conseil de l'apôtre :
1. Cor. 10. *Fuyez*, etc. Le Sauveur dit : *Soyez prudents comme les serpents*, mais de peur que la ruse du serpent
Matth. 10. ne soit venimeuse, il la tempère par la simplicité

Gen. 3. priæ fragilitatis, quia dicitur : Pulvis es, et in pulverem reverteris. Quarta astutia serpentis est insidiatio pedis, insidiatur enim calcaneo, non capiti. Sic viri sancti superant desideria carnis, attendentes quis finis delecta-
Rom. 6. tionis scilicet mors immortalis vel infernalis, juxtà illud : Finis illorum mors. Quinta astutia serpentis est fuga mulieris. Nam sicut propter inimicitias ejus fugit, et latitat sub spinis. Sic etiam viri sancti propter inimicitias fornicationis, fugiunt consortium mulierum, et latitant sub spinis pœnitentiæ, secundùm consilium Apostoli : Fugite
1. Cor. 10. fornicationem. Ad imitandas istas serpentis astutias dicit Salvator : Estote prudentes sicut serpentes quas habent
Matth. 10. cum muliere fugiunt et latitant. Et ne serpentis astutia

olombe, et il ajoute : *Et simples comme les* *es*.

---

lenta, temperat eam simplicitas columbina, undè Et simplices ut columbæ.

La tempérance est aussi comme le lin qui revêt la chair.

Car le lin, comme dit Papias, est une plante qui croît en Égypte et dont on fait l'étoffe la plus blanche ; c'est de cette étoffe qu'est faite la tunique noble et délicate qui figure la charité et la tempérance. Et comme cette noble tunique recouvre immédiatement la chair, de même la charité et la tempérance sont principalement nécessaires et doivent être inséparablement unies à la chair.
Prov. 3. Et c'est pourquoi il est dit de la femme forte : Son vêtement c'est le lin et la pourpre. Le lin figure la chasteté qui est le principal ornement de l'âme; la pourpre figure la tempérance, qui est comme la frange ornement de la robe. La tempérance est encore semblable au mur qui entoure un camp,

---

piè quantùm ad Deum. Est etiam temperantia sicut byssus carnem tegens.

Nam byssus, ut dicit Papias, est genus lini candidissimi, quod crescit in Ægypto et indè fit tela quæ vulgò dicitur serica. De hâc telâ byssinâ fit camisia nobilis et delicata per quam figuratur castitas et temperantia. Et sicut illa camisia nobilis est immediatè carni contigua et conjuncta, sic castitas et temperantia est carni præcipuè necessaria, et ei inseparabiliter conjungenda, et ideò
Prov. 3. dicitur de muliere forti : Byssus et purpura indumentum ejus. In bysso figuratur castitas quæ est præcipuum ornamentum mentis; in purpurâ figuratur temperantia.

Quæ est sicut auri phrygium vesti appositum ad decorem. Ut nihilominus temperantia, sicut murus castrum

car de même que le mur protége le camp du côté le plus faible, la tempérance protége l'homme du côté le plus faible, c'est-à-dire du côté du corps. car il est dit : L'esprit est prompt et la chair est faible. De même la tempérance est un honneur qui assimile à Dieu, une valeur qui ennoblit l'âme et une douleur qui mortifie l'ennemi; car Dieu est esprit, comme il est dit dans saint Jean. Mais la tempérance est comme la nourriture spirituelle qui allaite les fils de Dieu, et de charnels les fait spirituels, et les assimile ainsi à Dieu, selon ces paroles : La pureté rend semblable à Dieu. La tempérance est une valeur qui ennoblit l'âme et en rehausse le prix; car de même que sa valeur ennoblit l'or, ainsi la tempérance élève et glorifie l'homme, car il est dit : Une âme continente est au-dessus de toute appréciation. La tempérance

Matth. 26
Jean. 4.
Sag. 6.
Eccl. 6.

---

cingens. Nam sicut castrum muratur præcipuè ab eâ parte quæ magis est infirma, sic temperantia munit castrum hominis ex parte magis infirmâ, scilicet ex parte corporis : dicitur enim : Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Item temperantia est quidam honor Deo assimilans, quidam valor mentem magnificans, et quidam dolor hostem mortificans. Deus enim est spiritus, ut dicitur in Joanne; temperantia verò est quasi nutrix spiritualis quæ ablactat filios Dei, et facit de carnalibus spirituales et sic assimilat Deo, juxtà illud : Incorruptio facit proximum Deo. Est enim temperantia valor quidam mentem magnificans. Nam sicut valor magnificat aurum, sic temperantia magnificat et impretiabilem facit hominem

Matth. 26
Joan. 4.
Sap. 6.
Eccl. 6.

est une douleur qui mortifie l'ennemi, car Satan repose et dort volontiers dans les lieux humides, c'est-à-dire dans les hommes voluptueux, comme dit Job.

Job. 4. Mais la tempérance le place dans le lieu aride de la pénitence, où il ne trouve pas de repos; et ainsi elle tue ou met en fuite l'ennemi, parce qu'il est dit : Lorsque l'esprit du monde est sorti de
th. 12. l'homme, il erre dans les lieux arides, il cherche le repos et ne le trouve pas. Or, les lieux arides sont les hommes sobres en qui il ne trouve pas de repos, parce qu'en de tels hommes il n'étend pas le lit voluptueux du péché.

---

temperatum et castum, quia dicitur : *Non est digna ponderatio animæ continentis*. Est igitur temperantia dolor quidam hostem mortificans. Diabolus enim libenter quiescit et dormit in locis humentibus; id est voluptuosis hominibus, ut dicitur in Job.

Job. 4. Temperantia verò ponit ipsum in arido pœnitentiæ, ubi non invenit requiem ; et sic interficit vel fugat hostem, quia dicitur : Cùm immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non
Matth. 12. invenit. Loca arida sunt homines sobrii ; in quibus requiem non invenit. Quia in talibus non sternit lectum voluptuosum peccati.

CHAPITRE VII.

DE LA FORCE.

La force est la fermeté de l'âme contre les peines du siècle, comme dit la Glose sur saint Mathieu. Remarquez spécialement trois choses touchant la force, savoir : son type très-beau, sa fleur très-digne, son fruit excellent.

D'abord la vertu de la force a un type multiple, et une similitude élégante. Elle est spécialement

---

CAPUT VII.

DE FORTITUDINE.

Fortitudo est firmitas animi contrà molesta sæculi, ut dicit glossa super Matthæum. De fortitudine nota specialiter tria, scilicet typum valdè pulchrum, partum valdè dignè et fructum valdè bonum.

Primò igitur virtus fortitudinis habet typum multiplicem, et similitudinem elegantem. Comparatur autem

comparée à trois choses, savoir : à la fournaise qui éprouve l'or, à la racine qui porte l'arbre, à la cuirasse qui amortit le coup.

Prov. 31. La force est comme la fournaise qui éprouve l'or. Car de même que la fournaise donne l'éclat à l'or, la vertu de la force revêt l'homme d'honneur et de gloire. Car c'est à de belles âmes que s'appliquent ces paroles : Elle est revêtue de force et de beauté; et comme la fournaise durcit ou fond certains métaux, de même la vertu de la force rend les cœurs solides contre la tentation, ou liquides par la compassion ou humides des larmes de la dévotion. Car il est dit : Mon âme s'est fon-
Cant. 5. due à la parole de mon bien-aimé; et comme dans la fournaise le souffle de l'air excite l'ardeur du feu, de même le feu de la force est excité dans les

---

specialiter tribus, scilicet fornaci quæ probat aurum; radici quæ portat lignum; et loricæ quæ vitat ictum. Est itaque fortitudo sicut fornax, aurum probans. Nam sicut fornax reddit aurum lucidum, sic fortitudinis virtus facit hominem honestum et decorum.

Prov. 31. Nam de talibus dicitur : Fortitudo et decor indumentum ejus. Et sicut fornax, quædam metalla reddit solida, et quædam liquida; sic virtus fortitudinis, corda facit nunc solida contrà tentationem, nunc liquida per compassionem, nunc rorida per devotionem. Nam dicitur : Anima
Cant. 5. mea liquefacta est, ut dilectus meus locutus est, et sicut in fornace magnus flatus follium, et magnum ignis incendium, sic ignis fortitudinis, solum est in illis, in quibus

cœurs par le souffle de l'inspiration divine et la violence de la charité Et c'est sous la figure d'un vent violent que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres pour leur communiquer la force d'en Act. 2.
haut.

La force est encore comme la racine qui porte l'arbre ; car la racine porte le poids de l'arbre, les branches, les fleurs, les fruits et les feuilles ; de même la vertu de la force soutient toutes les bonnes œuvres et tous nos mérites ; d'où il est dit : Rassurez-vous et soyez forts.

La force est encore comme la cuirasse qui amortit le coup ; car de même que la cuirasse protége le corps contre les coups du glaive, de même la vertu de la force protége l'âme contre les tentations du démon et de tout ennemi de notre

---

est flatus divinæ inspirationis, et vehemens incendium charitatis, et in figurâ hujus adventûs spiritûs sancti super apostolos, ubi fuit ejus datus ad robur. Act. 2.

Spiritualis virtutis, fuit tanquam adveniens spiritus vehementis ut dicitur in actibus Apostolorum. Est etiam fortitudo sicut radix lignum vel arborem portans. Nam sicut radix portat pondus arboris, et frondes, flores, fructus et folia ; sic virtus fortitudinis sustinet omnia bona opera et merita nostra, undè dicitur : Confortare, et esto robustus.

Est nihilominus fortitudo sicut thorax vel lorica ictum vitans. Nam sicut thorax, vel lorica servat corpus ab ictu gladii, sic virtus fortitudinis custodit animam à tentatione diaboli et cujuscumque adversarii. Totus enim mun-

salut. Car le monde entier ne peut vaincre un seul homme en qui est la force de Dieu; les jeunes vierges, Catherine, Cécile, Agnès, Lucie, Agathe, Barbe, la bienheureuse Claire triomphèrent des rois, des tyrans et de tous les supplices. Faut-il s'en étonner, alors qu'il y avait en elles, non la force de l'homme, mais la force de Dieu; d'où il est dit. La force vient du ciel.

Et encore la force est comparée à trois autres choses : au bâton qui ne plie pas, au fer qu'on ne peut rompre, à la pierre qu'on ne peut percer. La force est semblable au bâton qui ne plie pas; or, tel est le bâton nécessaire à ceux qui voyagent, qui combattent ou qui travaillent. La force est ce bâton inflexible et qui est nécessaire aux combattants, aux voyageurs et aux travailleurs, parce que

---

dus non concernit unum hominem in quo est fortitudo Dei; sicut patet quod puellæ virgines, Catharina, Cæcilia, Agnes, Lucia, Agatha, Barbara, beata Clara, et ceteræ virgines, reges et tyrannos, et omnia tormentorum genera superabant. Nec mirum, quia fortitudo illa non hominis, sed Dei erat, undè dicitur : De cœlo fortitudo est.

Item fortitudo tribus aliis comparatur, scilicet virgæ, quæ non incurvatur; ferro quod non superatur, et petræ quæ non perforatur. Est itaque fortitudo similis virgæ inflexibili, et talis virga vel baculus est valdè necessarius ambulantibus et certantibus et laborantibus; sic fortitudo est quasi baculus et virga inflexibilis quæ valdè est necessaria; quia locus in quo sumus est locus certaminis,

le lieu où nous sommes est un lieu de combat, un lieu de passage et un lieu de travail; d'où il est dit : Votre houlette me fortifie et votre verge me console. Ps. 12.

La force est comme un fer indomptable; car le fer n'est pas dompté par les autres métaux, et lui-même les dompte tous, comme il est dit dans Daniel; Dan. 5. de même les hommes forts peuvent mourir, mais ils ne peuvent être vaincus; bien plus, ils triomphent de la fortune prospère et de la fortune adverse, et ce qui est davantage encore, ils ravissent violemment le royaume des cieux : car les violents ravissent le ciel, dit saint Mathieu. La force Marc. 11 est semblable à la pierre qu'on ne peut réduire en poudre, telle que le diamant. Car comme celui qui frappe le diamant se blesse lui-même, celui qui moleste l'homme fort se blesse plus qu'il ne

---

locus itineris et locus laboris. Et hæc tria hominum genera indigent specialiter baculo vel virga. Ideò dicitur : Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt. Psal. 12.

Est etiam fortitudo similis ferro indomabili. Nam sicut ferrum non domatur sed comminuit et domat omnia metalla, ut dicitur in Daniele : Sic viri fortes mori pos- Dan. 5. sunt, vinci verò non possunt; immò ipsi omnia adversa, et prospera vincunt, et quod plus est, regnum cœlorum violenter rapiunt; nam violenti rapiunt illud, ut dicitur in Matthæo. Est nihilominus fortitudo similis petræ in- Marc. 11. frangibili, qualis est adamas. Nam sicut qui adamantem percutit, ipse magis percutitur; sic qui virum fortem molestat magis læditur quàm lædit, et sicut adamas non fran-

blesse; et comme le diamant n'est point brisé par la violence, l'homme fort triomphe de toute impatience; et comme le diamant est scindé par le sang du chevreau, l'homme fort n'est vaincu que par le souvenir de la passion du Christ, c'est pourquoi il est dit de lui : Je t'ai donné un visage de diamant et de granit.

---

gitur violentiâ; ita vir fortis nullâ frangitur impatientiâ. Et sicut adamas scinditur sanguine hirci, sic vir fortis memoria passionis Christi, propter ista de viro forti dicitur : ut adamantem et ut silicem dedit faciem tuam.

CHAPITRE VIII.

DE LA JUSTICE.

La justice est la vertu qui rend à chacun le sien, comme dit saint Augustin dans son livre du libre arbitre. La justice est la rectitude de la volonté, rectitude pour elle-même gardée, comme dit saint Anselme. Sur la justice notez spécialement trois choses, savoir : l'élégance du type figuratif, l'abondance des fruits et l'efficacité de l'acte virtuel.

Donc premièrement le type figuratif de la jus-

CAPUT VIII.

DE JUSTITIA.

Justitia est virtus sua unicuique tribuens, ut dicit Augustinus de libero arbitrio. Justitia est rectitudo voluntatis propter se servata, ut ait Anselmus. De justitiâ nota specialiter tria, scilicet typi figuralis elegantiam, partûs filialis abundantiam, et actus virtualis efficaciam.

Primó ergo justitia typum habet multiplicem, et figu-

tice est multiple et très-élégant. Elle est comparée spécialement à trois choses : elle est comme le droit sentier, comme la règle droite, comme la ligne droite. Or, la justice est comme le droit sentier; car de même que le droit sentier est le chemin le plus court, de même par la voie de la justice on arrive plus vite à la récompense éternelle. Bien plus, il n'est pas d'autre voie, car le Psalmiste
Ps. 106. dit : Il les a fait errer loin de tout chemin, dans une terre sans voie. Il est dit des justes : Il les a amenés dans la voie, pour qu'ils parvinssent vers
Ps. 11. une cité habitable; et ailleurs il est dit des impies : Les impies errent dans un cercle.

La justice est aussi comme une règle droite; car de même que la règle droite est la plus exacte des mesures, la justice est la mesure la meilleure et la plus sûre pour opérer la grâce. C'est cette

---

ram valdè elegantem. Comparatur enim tribus specialiter, sicut recta semita, sicut recta regula, sicut recta linea. Est autem justitia sicut recta semita. Nam sicut illa est rectissima viarum, sic per viam justitiæ citiùs pervenitur ad bravium sempiternum : immò alia via est devium : nam
Ps. 106. dicitur in Psalmo : Errare fecit eos in invio et non in viâ. Unde dicitur ibi de justis : Deduxit eos in viam, ut irent
Ps. 11. in civitatem habitationis, de injustis verò dicitur alibi : In circuitu impii ambulant.

Est etiam justitia sicut recta regula. Nam sicut recta regula est rectissima mensurarum, sic justitia est optima mensurarum, et certissima mensura ad donum operandum. Hæc est enim regula divina quæ dirigit opera nos-

règle divine qui dirige nos œuvres, d'où il est dit : *Le Seigneur chérit les justes*, et le sage dit Ps. 145.
encore : *Celui qui suit la justice est aimé du Seigneur*. Prov. 15.

La justice est encore semblable à la ligne droite; car de même que la ligne droite est la plus belle des lignes, comme dit un philosophe, la rectitude de la justice donne à l'homme la beauté et dans l'intention et dans la vie; et comme la stature de l'homme est belle entre toutes, parce qu'elle est droite vers le ciel, la stature du cœur est la plus belle, lorsque par la justice elle est droite vers Dieu; d'où il est dit à l'épouse des cantiques : Ta taille est pa- Cant. 7.
reille au palmier. De cette rectitude il est dit : J'ai Eccl. 7.
trouvé ceci seulement, c'est que Dieu a fait l'homme droit.

De même la justice est très-particulièrement

---

tra. Undè dicitur : Dominus diligit justos, et sapiens ait : Ps. 145.
Qui sequitur justitiam, diligitur à Domino. Prov. 15.

Est nihilominus justitia sicut recta linea. Sicut enim recta linea est pulcherrima linearum, ut dicit philosophus, sic justitiæ rectitudo facit hominem in intentione, et conversatione pulcherrimum et decorum. Nam sicut statura humani corporis est pulchrior inter omnes, quia est recta ad cœlum : sic statura cordis est pulcherrima, cùm per justitiam est recta ad Deum. Unde sponsæ dicitur : Cant. 7.
Statura tua assimilata est palmæ, de hâc rectitudine dicitur : Solummodò hoc inveni, quod Deus fecit hominem Eccl. 7.
rectum.

Item justitia multum propriè tribus aliis comparatur,

comparée à trois autres choses : notez que la justice est triple. La justice générale qui dirige l'homme en tout ce qui est bien ; la justice judiciaire qui prévient le mal ou le réprime, et cette justice corrige nos fautes ou celles des autres; la justice cardinale ou morale qui rend à chacun ce qui lui appartient. C'est pourquoi la justice est comme une perle dans une couronne d'or, comme l'étoile du pôle arctique, comme la déesse de notre âme. La justice est, disons-nous, comme une perle dans un diadème d'or; car la perle est l'ornement du diadème d'or, parce qu'elle orne toute la couronne et la rend précieuse; de même la grâce est appelée couronne d'or en ce qu'en elle et par elle sont couronnées toutes nos bonnes œuvres; car les bonnes œuvres qui se feraient en dehors de la grâce ne mériteraient jamais la cou-

---

nota quod triplex est justitia : generalis, quæ dirigit hominem in omni bono, à quâ dicitur homo factus bonus judicialis, quæ corrigit, vel coercet ab omni malo, et ista corrigit delicta propria vel aliena ; cardinalis vel moralis, quæ reddit unicuique proprium bonum. Est itaque justitia sicut gemma in serto aureo, sicut stella in polo arctico, et sicut Dea in nostro microcosmo, est igitur justitia sicut gemma in serto aureo. Nam sicut gemma serti aurei est ornamentum, quia totum sertum ornat, et facit pretiosum; sic etiam sertum aureum dicitur gratia, eo quod illa et per illam coronantur opera nostra bona. Nam etiam opera bona, quæ fierent extra gratiam, nunquam coronam mererentur. In hâc coronâ aureâ, vel

ronne. Dans cette couronne d'or sont incrustées quatre perles très-précieuses, ou les quatre vertus principales, savoir : la prudence, la tempérance, la force et la justice. La perle de la prudence est placée dans la partie antérieure de la couronne, parce qu'il appartient à la prudence, non-seulement de disposer, mais encore de prévoir l'avenir. La perle de la tempérance est placée à droite, parce que la tempérance fait l'homme juste et modéré dans la prospérité. La perle de la force est placée à gauche, parce que la force fait l'homme ferme, inébranlable dans l'adversité. Mais la perle de la justice est placée derrière la couronne, comme l'évêque se place à la fin de la procession, comme le roi marche derrière l'armée, comme le pilote est assis à la poupe du vaisseau, comme la sentence juste est prononcée à la fin de la cause,

---

serto aureo, insertæ sunt quatuor gemmæ valdè pretiosæ, vel quatuor virtutes principales ; scilicet prudentia, temperantia, fortitudo et justitia. Gemma prudentiæ ponitur in anteriori parte coronæ, quia ad prudentiam pertinet non solùm disponere, immò et futura prævidere. Gemma temperantiæ locatur à dextris, quia temperantia facit hominem justum et sobrium in dexterâ prosperitatis. Gemma fortitudinis inseritur à sinistris, quia fortitudo facit hominem robustum in sinistrâ adversitatis. Gemma verò justitiæ incastratur in posteriori parte, sicut episcopus in fine processionis, sicut rex in fine aciei, sicut nauta vel gubernator in caudâ navis, sicut sententia justa profertur in fine causæ, sicut etiam post laborem certaminis,

comme aussi après les fatigues du combat, la couronne triomphale est décernée au vainqueur. Aussi c'est de cette perle, comme de la perle principale, que la couronne prend son nom. La couronne de justice, dit l'apôtre, a été posée sur mon front. Le joaillier chez qui a été faite cette précieuse couronne c'est la sagesse incrée, dont il est dit : Elle enseigne la sobriété et la prudence, et la justice et la *vertu*, c'est-à-dire la force, qui sont dans la vie les choses les plus utiles aux hommes. Ces quatre vertus, ainsi qu'il a été dit, comme quatre perles précieuses, ont été incrustées dans la couronne d'or de la grâce.

, Tim. 4.

Sap. 8.

La justice est aussi comme l'étoile du pôle arctique, car le ciel se meut autour d'elle, tandis qu'elle-même reste fixe; telle notre vie se meut avec une étonnante rapidité, mais la justice reste

---

datur victori corona triumphalis. Unde ab istâ, tanquam à principali gemmâ, denominatur corona. Dicit enim apostolus : Reposita est mihi corona justitiæ. Aurifex in cujus aurificinâ fabricatur hæc pretiosa corona est sapientia increata. De quâ dicitur : Sobrietatem et prudentiam docet, et justitiam et virtutem, id est : fortitudinem, quibus nihil utilius est in vitâ hominibus. Istæ quatuor virtutes, ut dictum est, tanquam quatuor gemmæ pretiosæ, in aureo serto gratiæ sunt sicut incastratæ.

1. Tim. 4.

Sap. 8.

Est etiam justitia sicut stella arctici poli. Nam circà ipsam volvitur cœlum, et sicut ipsa non mutat locum, sic volubilitas vitæ nostræ, mirâ volubilitate vertitur, justitia verò nullo accidente mutatur si quidem vita nostra

éternellement immuable. En effet, le mouvement de la vie humaine est semblable au mouvement d'une roue, car un homme est élevé aux plus grands honneurs et bientôt il tombe au dernier degré de l'humiliation, selon ces paroles : Ils s'é- Ps. 106.
lèvent jusqu'aux cieux et descendent jusqu'aux abîmes. Quelquefois, au contraire, celui qui est abaissé est ensuite élevé aux honneurs, parce qu'il Ps. 112.
est dit : Relevant le pauvre de la poussière et l'indigent de son fumier, etc.

Quelquefois un homme passe de gauche à droite, c'est-à-dire de la fortune adverse à la fortune prospère, et quelquefois de droite à gauche, c'est-à-dire de la prospérité dans l'adversité, selon ce qu'Abraham dit à Loth : Si tu vas à gauche, j'irai Gén. 13.
à droite, si tu choisis la droite, je me dirigerai vers la gauche. Mais l'homme juste, dans toutes ces vicissitudes de la vie, reste ferme et immua-

---

tota est volubilis sicut rota ; tunc enim hominem elevat honore quem paulò post humiliando occultat, juxtà illud : Ps. 106.
Ascendunt usque ad cœlos, etc. Interdùm è converso hominem humilitate deprimit, quem posteà ad honores at- Ps. 112.
tollit, quia dicitur : Suscitans à terrâ inopem et de stercore, etc.

Quandoque hominem à lævâ mutat in dexteram scilicet ab adversis, in prospera ; interdum à dexteris in lævam, id est, à prosperis in adversa, juxtà illud quod Abraham dixit ad Loth : Si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo ; Gen. 13.
si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam. Sed vir justus in omnibus his semper manet immobilis. Nam

ble; car l'humiliation ne l'abat pas, la prospérité
14. ne l'exalte pas, l'adversité ne le brise pas, d'où
il est dit : Celui qui fera ces choses ne sera pas
ébranlé dans l'éternité.

La justice est comme la déesse de notre âme, car de même que Dieu dans l'univers dispose tout avec nombre, poids, et mesure, ainsi qu'il est dit dans le livre de la Sagesse; de même la justice, déesse de notre âme, fait que dans nos mérites et nos œuvres il y a le nombre de la bonne opéra-
Sag. 11. tion, le poids de la sainte affection et la mesure de l'intention. Partant nous devons offrir à cette très-noble souveraine un sacrifice de justice comme
Ps. 4. il est dit dans le psaume : Offrez le Psacrifice de justice.

---

ipsum humilitas non deprimit, ipsum honor non ambit, ipsum adversitas non frangit. Undè dicitur : Qui facit hæc,
Ps. 14. non movebitur in æternum.

Est nihilominus justitia sicut dea nostri microcosmi, id est minoris et inferioris mundi. Sicut enim Deus in suo megacosmo vel majori mundo, disponit omnia in numero, pondere et mensurâ, ut dicitur in libro Sapientiæ, sic jus-
Sap 11. titia in suo microcosmo præsidens, tanquam Deus facit ut in omnibus meritis et operibus nostris sit numerus bonæ operationis, pondus sanctæ affectionis, et mensura intentionis. Unde isti Deæ nobili sacrificium justitiæ debemus
Ps. 4. offerre, sicut dicitur in psalmo : Sacrificate sacrificium justitiæ.

FIN DES VERTUS.

L'INCENDIE DE L'AMOUR.

Incendium amoris

should be

de [illegible]

CHAPITRE PREMIER.

DU TRIPLE MODE D'EXERCICE TOUCHANT LA TRIPLE VOIE DE LA SAGESSE, ET PREMIÈREMENT SUR LA MÉDITATION.

Voilà que je te l'ai décrite triplement, dit le sage: Prov. 2
toute science doit porter un vestige de la Trinité, mais principalement celle qui est enseignée dans la sainte Écriture. Le sage dit *l'avoir décrite triplement*, à cause du triple sens spirituel, moral ou allégorique, et anagogique. Or, ce triple sens répond au triple acte hiérarchique, savoir: à la

---

CAPUT PRIMUM.

DE TRIPLICI MODO SE EXERCENDI CIRCA TRIPLICEM VIAM SAPIENTIÆ, ET PRIMO DE MEDITATIONE.

Ecce descripsi eam tibi tripliciter, ait sapiens : cùm Prov. 2
omnis scientia debeat gerere Trinitatis insigne, præcipuè illa scientia, quæ in sacrâ Scripturâ docetur, debet in se repræsentare vestigium Trinitatis. Propter hoc sapiens eam tibi tripliciter descripsisse dicit, propter triplicem ipsius intellectum, spiritualem, moralem, scilicet allegoricum, et anagogicum. Hic autem triplex intellectus respondet triplici actui hierarchico, scilicet purgationi, illu-

22.

purification, à l'illumination et à la perfection. La purification conduit à la paix, l'illumination à la vérité, la perfection à la charité, et par elles l'âme arrive à la béatitude, et obtient un accroissement proportionnel de mérite. Donc toute la science de la théologie et le mérite de la vie éternelle dépendent de la connaissance de cette triple voie de la sagesse.

Il faut donc savoir qu'il y a trois modes d'exercice dans cette triple voie, savoir: la lecture, la méditation et la prière. La lecture est plus étendue, la méditation plus courte, l'oraison plus courte encore. Car la lecture de cette triple voie contient toute la sainte Écriture, bien plus, presque toute la saine doctrine. Considérons donc d'abord rapidement la forme de la méditation. Il faut savoir

---

minationi et perfectioni. Purgatio autem ad pacem ducit, illuminatio ad veritatem, perfectio ad charitatem. Quibus perfectè adeptis, anima beatificatur, et secundùm hoc quod circà hæc versatur, suscipit meriti incrementum; in horum igitur trium cognitione, dependet scientia totius theologiæ, et meritum vitæ æternæ.

Sciendum ergò est, quòd triplex est modus exercendi se circà hanc triplicem viam, scilicet legendo, meditando et orando.

Lectio est diffusior, meditatio est brevior, oratio est compendiosior. Lectio enim hujus triplicis viæ totam continet sacram Scripturam, immo ferè omnem sanam doctrinam. Primò meditationis formam breviter libeat intueri.

Sciendum ergò quòd tria sunt in nobis, secundùm quo-

qu'il y a trois choses en nous par lesquelles nous nous exerçons dans cette triple voie, savoir : l'aiguillon de la conscience, le rayon de l'intelligence, et le feu de la sagesse. Or pour être purifié, tournez-vous vers l'aiguillon de la conscience ; pour être illuminé, vers le rayon de l'intelligence, et pour être perfectionné, vers le feu de la sagesse, selon le conseil de Denys à Tite, où il l'exhorte, disant : *Tourne-toi vers le rayon*, etc

On doit s'exercer à l'aiguillon de la conscience, en méditant la voie de la purification, afin de s'exaspérer, de s'exciter et de se diriger soi-même, car on doit s'exaspérer par le souvenir du péché, s'exciter par la vigilance sur soi-même, et se diriger par la considération du bien. Or le souvenir du péché doit porter l'âme à s'exaspérer de sa négligence, de sa concupiscence et de

---

rum usum in hâc triplici viâ exercemur, scilicet stimulus conscientiæ, radius intelligentiæ, et igniculus sapientiæ. Si ergò vis purgari, verte te ad conscientiæ stimulum ; si illuminari, ad intelligentiæ radium ; si perfici, ad sapientiæ igniculum, secundùm consilium Dionysii ad Titum, ubi eum hortatur, dicens : *Verte te ad radium*, etc.

Ad stimulum conscientiæ debet homo exercere seipsum hoc modo, meditando in viâ purgativâ, scilicet ut primò seipsum exasperet, secundò exacuat, tertiò dirigat ; nam exasperandus est recordatione peccati, exacuendus circumspectione suî, et rectificandus consideratione boni.

Peccati autem recordatio debet esse in hunc modum, ut arguat se animus, de multiplici negligentiâ, et concu-

sa méchanceté, car presque tous les péchés que nous avons commis peuvent se diviser ainsi.

A l'égard de la négligence, on doit examiner premièrement si l'on a gardé son cœur, bien employé le temps et considéré la fin; car tous doivent veiller avec un soin extrême à ce que le cœur soit bien gardé, le temps utilement employé et la fin considérée en toute chose. Secondement, il faut examiner si l'on a été négligent dans l'oraison, dans la lecture et dans l'exécution des bonnes œuvres. Dans ces trois choses, chacun doit s'exercer et se cultiver avec soin et sollicitude, afin de pouvoir donner un bon fruit en son temps, parce que de ces trois choses l'une sans l'autre ne saurait suffire. Troisièmement, on doit examiner avec sollicitude si l'on a été négligent à

---

piscentiâ, et nequitiâ; fere enim omnia peccata, et mala nostra, sive contracta, sive acta, reduci possunt ad hæc tria. Circà negligentiam autem attende, quòd primò debet recogitare homo, si in se fuerit negligentia scilicet cordis custodiendi, temporis expendendi, et finis intendendi. Hæc enim tria sunt ab omnibus summâ cum diligentiâ observanda, scilicet ut cor benè custodiatur, tempus utiliter expendatur, et finis debitus in omni opere præfigatur. Secundò debet homo cogitare si negligens fuerit in oratione, in lectione, et in boni operis executione. In his tribus debet unusquisque diligenter ac sollicitè se exercere et excolere, ut possit fructum bonum dare in tempore suo, eò quòd unum horum sine altero nequaquam sufficiat. *Tertio* debet cogitare sollicitè, si negligens fuerit ad

faire pénitence, à résister aux tentations et à avancer dans le chemin de la vertu; car chacun doit avec un soin extrême déplorer la faute commise, repousser la tentation diabolique, et avancer de vertu en vertu, afin de pouvoir arriver à la terre promise.

A l'égard de la concupiscence, l'homme doit examiner si le désir de la volupté, de la curiosité et de la vanité vit en lui, car la volupté, la curiosité et la vanité sont les racines de tout mal. Il faut donc premièrement s'examiner sur le désir de la volupté, lequel vit dans l'homme, s'il y a en lui l'appétit des choses douces, molles et charnelles ; ce qui a lieu lorsque l'homme recherche les aliments savoureux, les vêtements délicieux et les plaisirs voluptueux. Non-seulement on ne doit pas rechercher ces choses avec complaisance, mais

---

pœnitendum, ad resistendum et ad perficiendum. Debet enim unusquisque cum summâ diligentiâ deflere culpam commissam, repellere tentationem diabolicam, proficere de unâ virtute in aliam, ut sic possit pervenire ad terram promissam.

Circà concupiscentiam autem debet cogitare homo, si in eo vivat concupiscentia voluptatis, curiositatis et vanitatis, quæ sunt radices totius mali. Primò igitur recogitanda est concupiscentia voluptatis, quæ tunc in homine vivit, si fuerit in eo appetitus dulcium, mollium et carnalium. Hoc est si homo quærat cibaria saporosa, vestimenta deliciosa, et oblectamenta luxuriosa. Quæ omnia non solùm reprehensibile est appetere cum consensu, sed etiam debet

encore on doit du premier mouvement les rejeter avec mépris. Secondement, l'homme doit considérer si le vice de la curiosité vit ou a vécu en lui; ce qui a lieu en effet, lorsqu'on désire connaître ce qui est secret, voir ce qui est beau et posséder ce qui est cher. C'est en cela que consiste le vice de l'avarice et de la curiosité, vice si répréhensible. Troisièmement, il faut s'examiner sur la vanité qui vit dans l'homme, lorsqu'il y a en lui le désir de la faveur, de la louange et des honneurs, toutes choses qui sont vaines et rendent l'homme vain, et dont la conscience doit blâmer le cœur humain.

A l'égard de la méchanceté, l'homme doit examiner s'il y a ou s'il y a eu quelquefois en lui de la colère, de la jalousie ou de l'aigreur, toutes choses qui font l'homme méchant. D'abord, il faut penser

---

homo respuere primo motu. Secundò recogitanda est concupiscentia curiositatis, si vivat vel vixerit in homine. Hoc autem deprehenditur, cum quis appetit scire occulta, videre pulchra, et habere chara. In omnibus his est vitium avaritiæ et curiositatis. Multùm reprehensibile est hoc in homine. Tertiò recogitanda est concupiscentia vanitatis, quæ tunc vivit in homine, si in eo fuerit appetitus favoris, laudis et honoris. Quæ omnia vana sunt, et hominem vanum reddunt; et ità fugienda sunt sicut concupiscentia mulierum. Et de omni tali debet conscientia arguere cor humanum.

Circà nequitiam autem debet cogitare homo si in se vigeat, vel aliquando viguerit iracundia, invidia et acedia. Quæ faciunt hominem nequam. Primò cogitanda est ira-

au vice de la colère, qui existe dans la pensée, dans le geste et dans la parole, ou dans le cœur, dans l'expression du visage et dans la voix, ou dans le mouvement de l'âme, dans le discours et dans l'effet. Secondement, il faut penser à l'envie, qui s'afflige du bonheur des autres, se réjouit de leurs malheurs ou se refroidit dans leur pauvreté. Troisièmement, il faut penser à l'aigreur de laquelle naissent les mauvais soupçons, les pensées outrageantes et les médisances, car toute méchanceté semblable doit être détestée. L'aiguillon de la conscience doit être aiguisé, et l'âme se remplir d'amertume par ce triple souvenir, triplement considéré, afin que l'homme puisse obtenir le salut.

Après avoir vu comment l'aiguillon de la conscience doit être aiguisé dans le souvenir du péché,

---

cundiæ nequitia, quæ consistit in animo, in gestu et in verbo, vel in corde, in facie, et in clamore, vel in affectu, affatu et effectu.

Secundò recogitanda est nequitia invidiæ, quæ in alienâ prosperitate tabescit, in alienâ adversitate hilarescit, et in alienâ mendicitate refrigescit. Tertiò recogitanda est nequitia acediæ, ex quâ oriuntur suspiciones malæ, cogitationes blasphemæ, et detractiones malignæ. Omnis enim talis nequitia admodum detestanda est. Ex hâc trifariâ recordatione triplicatâ, debet exasperari stimulus conscientiæ, et amaricari anima, ut possit homo consequi salutem.

Viso qualiter exasperari debeat stimulus conscientiæ in recordatione peccati, videndum est qualiter sit exacuen-

il faut voir comment l'âme doit s'exciter dans la vigilance sur soi-même, où l'homme doit se représenter trois choses à l'égard de lui-même, savoir : le jour de la mort imminent, le sang du Christ récent, et le visage du juge présent. Dans ces pensées l'aiguillon de la conscience est excité contre tout mal; premièrement il est excité, lorsque l'homme considère le jour de la mort, parce que ce jour est indéterminé, inévitable et irrévocable. S'il le considère attentivement, il travaillera avec ardeur, tandis qu'il le peut, à se purifier de toute négligence, concupiscence et méchanceté. Car quel homme peut vivre dans le péché, quand il n'cst pas assuré de vivre le lendemain? Secondement l'aiguillon de la conscience est excité, quand on considère le sang de Jésus-Christ, répandu pour ranimer le cœur de l'homme,

---

dus stimulus in circumspectione sui. Tria autem debet homo circà se circumspicere, scilicet diem mortis imminentem, sanguinem Christi recentem, et faciem judicis præsentem. In his tribus acuitur stimulus conscientiæ contrà omne malum. Primò namque acuitur dùm considerat homo diem mortis, quia est indeterminabilis, inevitabilis. Quem si diligenter inspiciat diligentissimè laborabit, ut dùm tempus habet, purgatur ab omni negligentiâ et concupiscentiâ et nequitiâ. Quis enim moraretur in culpâ, qui non est certus de die crastinâ? Secundò acuitur dùm considerat homo sanguinem Christi effusum pro humano corde excitando, pro eodem abluendo, et pro

pour le purifier et pour l'attendrir; ou répandu pour laver nos souillures, et féconder l'humaine aridité. Quel homme est assez insensé pour permettre que la négligence, la concupiscence et la méchanceté règnent en lui, lorsqu'il pense qu'il est arrosé de ce précieux sang? Troisièmement l'aiguillon de la conscience est excité, quand l'homme considère la face du juge qui est infaillible, inflexible et inévitable? car nul ne peut en aucune manière tromper sa sagesse, fléchir sa justice, fuir sa vengeance. Donc, puisqu'aucun bien n'est sans récompense et aucun mal sans punition, qui, d'après cette considération, ne serait pas stimulé contre le péché?

Après cela il faut considérer comment l'aiguillon de la conscience est redressé dans la considération du bien. Or il y a trois vertus à méditer dans

---

ipso mollificando; vel effusum pro humanâ immunditiâ mundificandâ, pro humanâ ariditate fecundandâ. Quis enim tam hebes, ut permittat in se regnare culpam negligentiæ, concupiscentiæ, vel nequitiæ, qui cogitat se perfusum illo pretioso sanguine? Tertiò acuitur dùm considerat homo faciem judicis, quæ est infallibilis, inflexibilis et infugibilis. Nullus enim potest aliquo modo fallere ejus sapientiam, flectere justitiam, effugere vindictam. Quia ergò nullum bonum irremuneratum, nullum malum impunitum : quis non acuetur ex hâc consideratione contrà omne malum.

Post hæc videndum est quomodò stimulus conscientiæ sit rectificandus in consideratione boni. Tria autem sunt

l'acquisition desquelles est redressé l'aiguillon de la conscience ; savoir : le zèle contraire à la négligence, la sévérité à la concupiscence, et la bonté à la méchanceté. Grâce à ces trois vertus, la conscience devient bonne, pure et droite. Et c'est ce qui est dit dans Michée : Homme, je te montrerai ce qui est bon, ce que le Seigneur demande de toi : pratique la justice, aime la miséricorde, marche avec crainte en la présence du Seigneur. Or dans ces paroles sont touchés les trois points ci-dessus. Le Seigneur touche ces mêmes choses en saint Luc, lorsqu'il dit : Que vos reins soient entourés d'une ceinture, et que vos lampes brûlent en vos mains.

Michée. 6. — Luc. 12.

Il faut donc commencer par le zèle qui ouvre la voie aux autres vertus. On peut le définir ainsi : le zèle est une certaine vigueur de l'esprit qui exclut

---

bona meditanda, in quorum acquisitione rectificatur stimulus conscientiæ, scilicet strenuitas contrà negligentiam, severitas contrà concupiscentiam et benignitas contrà nequitiam. His enim tribus habitis, fit consciencia bona, munda et recta. Et hoc est quod dicitur in Michæâ: Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat à te. Utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. In quibus verbis tanguntur illa tria prædicta. Similiter, et Dominus hæc eadem tangit in Lucâ dicens : Sint lumbi vestri præcincti.

Mich. 6. — Luc. 12.

Primò igitur inchoandum est à strenuitate, quæ viam præbet aliis. Licet autem eam sic describere : strenuitas est quidam vigor animi, excutiens omnem negligentiam, et

toute négligence, et dispose l'âme à faire les bonnes œuvres avec vigilance, confiance et discernement. C'est le zèle qui ouvre la voie à tous les biens. Secondement vient la sévérité qui est une certaine vigueur de l'esprit réprimant toute concupiscence, et rendant l'âme apte et fervente à l'amour de l'austérité, de la pauvreté et de l'utilité. Troisièmement suit la bonté, qui est une certaine douceur de l'âme excluant toute malice, et rendant l'âme habile à la bienveillance, à la tolérance et à la joie intérieure; et c'est là le terme de la purification, selon la voie de la méditation; car toute conscience pure est joyeuse. Donc quiconque veut être purifié doit se tourner, de la manière susdite, vers l'aiguillon de la conscience. Cependant, dans l'exercice qui précède, notre méditation peut commencer par l'une des prémisses quelconques; il faut passer

---

disponens animam ad faciendum bona opera, vigilanter, confidenter et eleganter. Hæc est quæ viam præbet ad omnia bona sequentia. Secundò sequitur severitas, quæ est quidam vigor animi restringens omnem concupiscentiam, et habilitans animam, ac ferventem reddens eam ad amorem asperitatis, paupertatis et utilitatis. Tertiò sequitur benignitas, quæ est quidam dulcor animæ, excludens omnem nequitiam, et habilitans animam ad benevolentiam, tolerantiam, et ad internam lætitiam. Et hic est terminus purgationis secundum viam meditationis. Nam omnis conscientia munda læta est et jucunda. Qui igitur vult purgari, vertat se modo prædicto ad stimulum conscientiæ. In prædictâ tamen exercitatione à quolibet præmissorum potest inchoari nostra meditatio. Transeundum

aussi de l'une. à l'autre, et s'y arrêter jusqu'à ce que soit acquise et goûtée la tranquillité, la sérénité, de laquelle naît la joie spirituelle qui rend l'esprit prompt à s'élever. Donc cette voie commence par l'aiguillon de la conscience et se termine dans le sentiment de la joie spirituelle; elle s'exerce dans la douleur et se consomme dans l'amour.

En second lieu, après la vie purgative, vient la vie illuminative, dans laquelle l'homme doit s'exercer, comme il suit, au rayon de l'intelligence. Car le rayon de l'intelligence doit se diriger vers les péchés remis, se dilater vers les péchés commis, et se réfléchir vers les biens promis. Or le rayon de l'intelligence se dirige vers les péchés remis, lorsqu'on pèse avec sollicitude les péchés que le Seigneur nous a pardonnés; la grandeur du

---

est etiam ab uno in aliud, et tamdiu immorandum, quousque tranquillitas, et serenitas acquiratur, et percipiatur, ex quâ oritur spiritualis jucunditas. Qua adepta, promptus est animus ut sursùm tendat. Incipit ergò via ista à stimulo conscientiæ, et terminatur in affectum spiritualis lætitiæ, exercetur in dolore, et consummatur in amore.

Secundo loco post viam purgativam, sequitur illuminativa, in quâ se debet homo exercere ad radium intelligentiæ hoc ordine. Nam radius intelligentiæ est primò protendendus ad mala dimissa, secundò dilatandus ad beneficia commissa, tertiò reflectendus ad præmia promissa. Protenditur autem radius intelligentiæ ad mala dimissa, dùm sollicit èpensantur mala, quæ Dominus indul-

pardon est proportionnelle à la grandeur des péchés qui nous liaient, et qui nous privaient des plus grands biens; cette méditation n'est donc qu'une suite de la précédente. Non-seulement il faut considérer quels péchés nous avons commis, mais encore considérer dans quel abîme nous serions tombés, si le Seigneur l'avait permis. Et après ces méditations, nos ténèbres sont illuminées par le rayon de l'intelligence, et une telle illumination doit être unie à la gratitude fervente, autrement elle ne serait pas l'illumination céleste que la chaleur accompagne. Donc il faut rendre grâce pour la rémission des péchés commis, ou qui pouvaient l'être par faiblesse, par nécessité et par mauvaise volonté.

Secondement il faut voir comment ce rayon de

---

sit; quæ tot sunt, quot sunt peccata quæ commisimus, et tam magna, quantis eramus malis astricti, et quantis bonis privati. Et hæc meditatio satis patet ex præcedenti. Nec hoc solum attendendum est, quanta mala commisimus, sed etiàm considerandum est in quanta mala incidissemus, si Dominus permisisset. Et cùm hæc diligenter pensantur, per radium intelligentiæ tenebræ nostræ illuminantur. Et talis illuminatio conjuncta debet esse gratitudini affectionis, alioquin non est illuminatio cœlestis, ad cujus splendorem videmus sequi calorem. Undè gratiæ hìc agendæ sunt pro dimissione malorum commissorum, vel possibilium committi, infirmitate, necessitate et voluntatis perversitate.

Secundò videndum est qualiter iste radius intelligentiæ

l'intelligence se dilate dans la considération des bienfaits de Dieu, lesquels sont de trois sortes: ceux qui regardent la nature, ceux qui appartiennent à la grâce, et ceux qui appartiennent au don de surabondance. Les bienfaits qui regardent la nature sont, du côté du corps, l'intégrité des membres, la force de la constitution, la noblesse du sexe; du côté des sens, la vue claire, l'ouïe fine, la parole distincte. Du côté de l'âme, l'idée claire, le jugement droit, le raisonnement bon. Les bienfaits qui appartiennent à la grâce sont, premièrement : le baptême qui efface le péché, restitue l'innocence et confère la justice, et par là nous rend dignes de la vie éternelle. Secondement : la grâce pénitentielle, quant à la volonté

---

dilatetur in consideratione beneficiorum commissorum, quæ quidem sunt in triplici genere. Quædam enim spectant ad complementum naturæ, quædam ad adjutorium gratiæ, et quædam ad donum superabundantiæ. Ad complementum naturæ spectat, quòd dedit Deus ex parte corporis, scilicet membrorum integritatem, complexionis sanitatem, et sexus nobilitatem. Ex parte sensus visum perspicuum dedit, auditum acutum, et sermonem discretum. Ex parte animæ, ingenium clarum, judicium rectum, et animum bonum dedit. Ad adjutorium autem gratiæ, spectat primò quòd dedit gratiam baptismalem, quâ deletur culpa, restituitur innocentia, et confertur justitia. Et per hoc dignum facit vitâ æternâ.

Secundò, quòd dedit gratiam pœnitentialem quantum

de l'esprit, l'opportunité du temps, et la sublimité de la religion. Troisièmement ; la grâce sacerdotale, par laquelle Dieu fait les prêtres dispensateurs de la doctrine, du pardon et de l'Eucharistie. Dans toutes ces fonctions sont dispensées plus ou moins les paroles de vie.

Les bienfaits de surabondance consistent en ce que Dieu nous a donné le monde entier, savoir : les créatures inférieures, pour que nous commandions ; les créatures égales, pour que nous ayons part à leurs mérites ; et les supérieures, pour qu'elles nous protégent.

Secondement il nous a donné son fils, pour frère et pour ami, dans l'incarnation ; pour prix de notre rançon, dans la passion ; pour notre nourriture quotidienne, dans le sacrement de l'autel.

Troisièmement il nous a donné le Saint-Esprit,

---

ad animi voluntatem, temporis opportunitatem, et religionis sublimitatem,

Tertiò, quòd dedit gratiam sacerdotalem per quam fecit dispensatores doctrinæ, veniæ et Eucharistiæ. In quibus omnibus secundum plus et minus dispensantur verba vitæ. Ad donum autem superabundantiæ spectat, quòd primò dedit totum mundum, scilicet inferiora ad obsequium, paria ad meritum, et superiora ad patrocinium. Secundò dedit Filium suum, et hoc in fratrem, et amicum, in pretium nostrum, et in cibum quotidianum,

Primùm in incarnatione, secundùm in passione, et tertiùm in altaris consecratione. Tertiò dedit Spiritum sanc-

et cela en signe d'amitié, en privilége d'adoption, et en anneau de mariage: et par là, il a fait l'âme chrétienne son amie, sa fille, et son épouse. Tout cela est admirable et ineffable, et dans ces méditations l'âme, comme une épouse, doit être agréable à Dieu.

Troisièmement, à l'égard de la voie illuminative, il faut voir comment le rayon de l'intelligence doit se réfléchir pendant la méditation, pour retourner vers la source de tout bien, en pensant aux biens promis. Donc il faut considérer avec soin et penser fréquemment que Dieu, qui ne ment pas, a promis à ceux qui l'aiment l'exemption de tous les maux, la société de tous les saints, et l'accomplissement de tous les désirs en lui, qui est le commencement et la fin de tous les biens.

---

tum: et hoc in signaculum acceptionis, in privilegium adoptionis, et in annulum desponsationis. Et per hoc fecit animam christianam, verè suam amicam, filiam, et sponsam. Hæc omnia sunt mira et ineffabilia; et in eorum meditatione ad modum sponsæ anima debet esse Deo grata.

Tertiò circà viam illuminativam, videndum est qualiter iste radius intelligentiæ per meditationem est reflectendus: ut ad fontem totius boni revertatur, recogitando præmia promissa.

Considerandum ergò sollicitè et frequenter pensandum quod Deus, qui non mentitur, credentibus, diligentibus se promisit veraciter amotionem omnium malorum, associationem omnium sanctorum, et impletionem omnium desideriorum in seipso, qui origo est et finis omnium bono-

Il est un si grand bien qu'il excède toute demande, tout désir et toute estime; et il nous juge dignes d'un si grand bien, si nous l'aimons, si nous le désirons sur toute chose, et pour lui-même; c'est pourquoi nous devons tendre à lui avec parfait désir, amour et bonne volonté.

Enfin voici comment nous devons nous exercer au feu de la sagesse. Premièrement il faut se le procurer avec sollicitude et diligence, secondement il faut qu'il s'enflamme, troisièmement qu'il s'élève.

Or on se le procure quand notre affection est rappelée loin de la créature qui ne doit pas avoir notre amour, car l'amour de la créature ne profite pas; et s'il profite, il ne refait pas; et s'il refait, il ne suffit pas. C'est pourquoi un tel amour doit être éloigné.

---

rum. Qui est tantum bonum quod excedit omnem petitionem, omnem desiderii dilatationem et omnem æstimationem. Et nos tanto bono dignos reputat, si diligimus, et appetimus eum super omnia, et propter se : et ideò cum omni desiderio, et affectu ac benevolentiâ, debemus in ipsum tendere.

Postremò sequitur qualiter nos exercere debemus ad igniculum sapientiæ. Hoc autem faciendum est hoc ordine. Quia iste igniculus sapientiæ sollicitè ac diligenter est primo congregandus, secundò inflammandus, et tertiò sublevandus. Congregatur autem per reductionem affectionis ab omni amore creaturæ, à cujus amore revocari debet affectio. Quoniam amor creaturæ non proficit, et si proficit, non reficit; et si reficit, non sufficit. Ideò omnis amor talis ab affectu debet omnino elongari.

Secondement ce feu doit s'enflammer, et cela par le retour de l'affection sur l'amour de l'époux, considéré relativement à soi-même, ou à l'affection des habitants du ciel, ou à l'époux. Or cela a lieu lorsque l'on reconnaît que cet amour comble en nous toute indigence, et nous fait jouir de la présence désirable du souverain bien, car c'est ce qui enflamme l'affection.

Troisièmement ce feu doit s'élever au-dessus de toute chose sensible, imaginable et intelligible, de manière que l'homme, dans la méditation, apprenne immédiatement que celui qu'il désire aimer parfaitement n'est ni visible, ni tangible, qu'il ne tombe sous aucun des sens; mais qu'il est tout admirable. Secondement, il doit penser que celui qu'il cherche dans son amour exclut toute li-

---

Secundò inflammandus est igniculus iste, et hoc ex conversione affectionis super amorem sponsi. Et hoc quidem fit, vel comparando ipsum amorem ad seipsum, vel ad affectum supernorum civium, vel ad ipsum sponsum. Tunc autem fit quandò attendit quòd per hunc amorem potest in nobis suppleri omnis indigentia, et quòd per amorem habetur ipsius summi desiderabilis præsentiæ. Hæc enim sunt quæ affectum inflammant.

Tertiò sublevandus est igniculus iste, et hoc supra omne sensibile, imaginabile et intelligibile, hoc ordine, ut homo immediatè de ipso quem perfecte optat diligere, primo meditando discat quòd ille, quem diligit, non est visibilis, audibilis, nec odorabilis, gustabilis, tangibilis, aut sensibilis: immò totus admirabilis. Secundò cogitet quòd ille, quem diligendo quærit, non est terminabilis,

mite, figure, nombre, circonscription, changement, image, mais qu'il est tout désirable; qu'il pense troisièmement que l'objet de son amour ne peut être ni montré, ni compris, ni défini, mais qu'il est tout désirable.

Par là on voit clairement comment on arrive à la sagesse de la sainte Écriture, en méditant sur la triple voie purgative, illuminative et perfective, et tel doit être le sujet de toute notre méditation; car toute méditation du sage consiste à chercher ce que l'homme a fait, et ce qu'il doit faire, et à rappeler tout ce que Dieu a fait pour l'homme, les biens qu'il lui a donnés, les péchés qu'il lui a pardonnés, et les récompenses qu'il lui a promises; et en cela sont contenues les œuvres de la création,

---

figurabilis, numerabilis, circumscriptibilis, commutabilis, aut imaginabilis, sed totus desiderabilis. Tertiò cogitet quòd ille, quem diligit, non est demonstrabilis, diffinibilis, opinabilis, æstimabilis, investigabilis, aut intelligibilis, sed totus desiderabilis.

Ex his autem liquidè patet qualiter ad sapientiam sacræ Scripturæ perveniri potest, meditando, scilicet circa viam purgativam, illuminativam et perfectivam. Et non solùm sacræ Scripturæ continentia, immò omnis meditatio nostra debet versari circa ista. Nam omnis meditatio sapientis, aut est circa opera humana, cogitando, scilicet quid homo fecerit, et quid debeat facere et quæ sit ratio movens. Aut circa opera divina, cogitando, scilicet quanta Deus homini commiserit, quòd omnia fecit propter hominem, quanta dimiserit, et quanta repromiserit, et in hoc clauduntur opera creationis, reparationis et glorifica-

de la réparation et de la glorification. Nous pouvons méditer encore sur la future union de Dieu et de l'âme, et c'est en cela que doit consister toute notre méditation, car c'est là le but de toute connaissance et de toute opération, c'est la véritable sagesse dans laquelle est la connaissance véritablement expérimentale. Or, dans une méditation de ce genre, toute notre âme doit être attentive selon ses forces, c'est-à-dire selon la raison, la syndérèse, la conscience, et la volonté. Car, dans une telle méditation, la raison présente la proposition; la syndérèse la juge; la conscience par son témoignage conclut; et la volonté, en choisissant, résout. Par exemple, si quelqu'un veut méditer sur la voie purgative, la raison cherche ce qu'il doit être fait

---

tionis; aut circa utrorumque principia, quæ scilicet sunt Deus et anima, qualiter hæc ad invicem sunt copulanda. Et in hoc debet stare omnis meditatio nostra, quia est finis omnis cognitionis, et operationis, et est sapientia vera, in qua est cognitio per veram experientiam. In hujus modi autem meditatione tota anima nostra debet esse intenta secundum vires suas, scilicet secundum rationem, et synderesim, conscientiam et voluntatem. Nam in hujusmodi meditatione, ratio percunctando åffert propositionem, synderesis, sententiando profert definitionem, conscientia testificando infert conclusionem, et voluntas præeligendo defert solutionem; verbi gratiâ, si *quis* velit meditari circa viam purgativam, debet ratio

ıomme qui a violé le temple. La syndérèse ıd qu'il doit être damné, ou qu'il doit ex- ıon péché dans les larmes de la pénitence; ıscience dit : or tu es cet homme, donc tu dois lamné, ou expier par les larmes de la péni- . Ensuite, la volonté choisit, c'est-à-dire le refuse la damnation éternelle, et choisit vo- rement les larmes de la pénitence.

ıre quid debeat fieri de homine, qui templum Dei it. Synderesis respondet quod aut debet disperdi, mentis pœnitentiæ purgari. Conscientia assumit : tu , ergo vel oportet te damnari, aut stimulis pœni- ligi. Deinde voluntas præelegit, scilicet quod recu- mnationem æternam, et assumit voluntariè pœni- ı lamenta. Juxta hunc modum in viis incedendum

CHAPITRE II.

DE LA PRIÈRE, COMMENT PAR ELLE ON ARRIVE À LA VRAIE SAGESSE.

Après avoir dit comment on parvient à la vraie sagesse par la lecture et la méditation, il faut voir maintenant comment on y parvient par la prière. Or, il faut savoir qu'il y a dans la prière trois parties : la première consiste à déplorer sa misère, la deuxième à implorer la miséricorde, la troisième

---

CAPUT II.

DE ORATIONE QUOMODO PER EAM VENIATUR AD SAPIENTIAM VERAM.

Postquàm diximus qualiter ad sapientiam veram pervenitur, legendo et meditando, videndum est nunc qualiter ad ipsam pervenitur orando. Sciendum autem est, quod in oratione sunt tres gradus, sive partes ipsam perficientes: quorum primus est deploratio miseriæ; secundus, imploratio misericordiæ, et tertius exhibitio latriæ. Latriæ au-

rendre à Dieu le culte de latrie. Mais nous ne pouons sans la grâce, rendre à Dieu le culte qui lui est û ; et nous ne pouvons obtenir de sa miséricorde le ecoursde la grâce, si ce n'est en déplorant et en exosant notre misère et notre indigence. L'une sans autre ne peut suffire ni nous conduire à la perection, donc ces trois parties doivent toujours tre unies.

On déplore sa misère, quelle qu'elle soit, en onsidération de la faute commise, ou de la grâce erdue, ou de la gloire différée. Ces trois choses upposent la douleur, la honte et la crainte : la ouleur à cause du dommage, la honte à cause de 'opprobre, la crainte à cause du péril. Car du ouvenir du passé naît la douleur, quand on se

---

em cultum Deo exhibere non possumus, nisi ab eo graiam consequamur. Misericordiam vero Dei ad dandam ratiam non possumus inflectere, nisi per deplorationem t expositionem nostræ miseriæ et indigentiæ. Nam omnis erfecta oratio debet habere istas tres partes. Non enim ufficit una sine altera, nec perducit ad metam perfectam, t ideò hæc tria sunt semper jungenda.

Deploratio autem miseriæ circa quamcumque miseriam it, sive pro perpetratione culpæ, sive pro amissione graiæ, sive pro dilatione gloriæ : hæc tria debent haberi sciicet dolorem, pudorem et timorem. Dolorem propter lamnum sive incommodum; pudorem, propter opprorium sive inhonestum ; timorem, propter periculum sive reatum. Ex memoria enim præteritorum oritur dolor dùm

rappelle qu'on a omis les préceptes de la justice, commis le péché défendu, et perdu les dons gratuits de la vie.

De l'intelligence du passé naît la honte, lorsque l'âme considère qu'elle est au degré le plus
Prov. 5. bas, elle qui était presque au degré le plus élevé; qu'elle est toute souillée de fange, elle qui était une si belle image; qu'elle est esclave, elle qui était libre.

De la prévision de l'avenir naît la crainte, quand l'âme considère qu'elle dirige ses pas vers l'enfer; qu'elle va au-devant du jugement inévitable, mais juste cependant; et qu'elle trouvera la mort éternelle.

Quelque grâce que nous demandions, nous devons implorer la miséricorde avec un grand désir venant du Saint-Esprit, lequel demande en no-
Rom. 8. tre faveur avec d'ineffables gémissements; dans

---

recordatur quid omisit, quia præcepta justitiæ; quid commisit, quia prohibita culpæ; quid amisit, quia gratuita vitæ.

Ex intelligentia præsentium oritur pudor, dùm atten-
Prov. 5. dit ubi sit, quia longe in imo, quæ fuerat propè in summo; qualis sit, quia fœda in luto, quæ fuerat pulchra imago; quæ sit, quia ancilla, quæ fuerat libera. Ex providentia futurorum oritur timor, dùm præcogitat quò tendat, quia ad inferos properat gressus ejus; quod occurrat, quia judicium inevitabile, justum tamen; quid assequatur, quia stipendium mortis æternæ.

Rom. 8. Imploratio autem misericordiæ circa quamcunque gratiam invocetur, debet esse cum affluentiâ desiderii quod habemus à spiritu sancto, qui postulat pro nobis gemi-

une ferme espérance qui nous vient du Christ, parce qu'il est mort pour nous tous, et en invoquant avec soin les saints dont nous cherchons la protection; lorsque ces trois choses concourent, la divine miséricorde est efficacement implorée. L'affluence du désir nous vient du Saint-Esprit, parce que c'est par lui que le Père nous a prédes- 1. Pierre
tinés éternellement dans le Fils; par le Saint-Esprit nous sommes spirituellement régénérés dans le baptême, et unis dans le sein de l'Église. La ferme espérance nous vient de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ici bas il s'est offert pour nous sur la croix, et que pour nous il est offert par notre mère l'Église dans le sacrement de l'autel, en mémoire de lui, et parce que dans la gloire il se présente pour nous aux regards de son Père. Le soin d'invoquer le secours des saints nous vient

---

tibus inenarrabilibus; cum fiduciâ spei, quam habemus a Christo, quia mortuus est pro nobis omnibus; cum diligentiâ implorandi subsidii, quod quærimus à sanctis omnibus. Quandò enim hæc tria concurrunt, tunc imploratur efficaciter divina misericordia. Affluentiam desiderii habemus à Spiritu Sancto, quia per ipsum sumus à Patre in Filio prædestinati æternaliter : per ipsum sumus renati in baptismo spiritualiter; et quia per ipsum sumus con- 1. Pet 1.
gregati in Ecclesiâ unanimiter. Confidentiam spei habemus à Christo Domino, quia pro nobis obtulit se in cruce in terrâ, quia pro nobis offertur à matre Ecclesiâ in sacramento altaris, in suî memoriam : et quia pro nobis apparet vultui Patris in cœlo in gloriâ. Diligentiam implorandi subsidii à sanctorum consortio, habemus ab

de la protection des anges, du suffrage des bienheureux triomphants et des mérites des justes militants.

Le culte de latrie doit avoir trois conditions; premièrement, pour obtenir la grâce dont nous avons besoin, notre cœur doit se plier au respect et à l'adoration; secondement se dilater jusqu'à l'amour et à l'action de grâces; troisièmement, s'élever jusqu'à l'extase et à l'entretien mutuel de l'époux et de l'épouse des cantiques; de telle
Mtth. 17. sorte que l'âme puisse dire: *il nous est bon d'être ici;* et là doit se terminer notre oraison; et l'âme ne doit s'arrêter qu'après être entrée dans le tabernacle admirable, dans la demeure de Dieu où dans la voix de l'exultation est l'accent de celui qui invite au festin.

Angelorum ministrantium patrociniis, à beatorum triumphantium suffragiis, et à justorum militantium meritis.

Exhibitio autem latriæ ex quâcumque gratiâ Deus colatur, debet habere tria. Primò enim ob gratiam impetrandam, debet cor nostrum incurvari ad Dei reverentiam, et adorationem. Secundò debet dilatari ad benevolentiam, et gratiarum actionem. Tertiò debet elevari ad complacentiam et mutuam allocutionem, quæ est sponsi et sponsæ, quam docet Spiritus Sanctus in canticis. In quali recto ordine fiat, mira est exultatio et jubilatio: ita ut ducatur homo in excessum, et faciat animam dicere:
Matth. 17. Bonum est nos hic esse. Et hic debet oratio nostra terminari. Nec ante debet homo desistere, donec ingrediatur in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei ubi in voce exultationis est sonus epulantis.

Mais pour être courbé jusqu'au respect et à l'adoration, considérez votre peu de valeur. Pour que votre cœur se dilate jusqu'à la reconnaissance, considérez la bonté divine et voyez votre indignité. Pour vous élever jusqu'à l'extase, rappelez-vous la charité divine et considérez votre tiédeur. Ps. 4

Or il faut savoir que nous devons montrer du respect à Dieu sous un triple rapport : premièrement comme au Père qui nous a formés, réformés et élevés. Secondement comme au maître qui nous a arrachés des mains de l'ennemi, rachetés de la prison de l'enfer et conduits dans la vigne du Seigneur, cet autre paradis. Troisièmement nous devons montrer du respect à Dieu comme au juge devant qui nous sommes accusés par le cri de la conscience, devant qui nous sommes convaincus par l'évidence de notre vie, et devant qui

---

Ut autem incurveris ad reverentiam, admirare modicitatem tuam; ut dilateris ad benevolentiam attende benignitatem divinam, et vide indignitatem tuam; ut eleveris ad complacentiam, recogita charitatem divinam, et considera tepiditatem tuam, ut ex hujus collatione pervenias in excessum mentis. Psalm. 41

Sciendum autem, quòd reverentiam debemus exhibere Deo tripliciter. Primò tanquam Patri, à quo formati, reformati, et educati. Secundò tanquam Domino, a quo erepti de ore inimici, redempti de carcere inferni, et conducti in vineam Domini pro munere paradisi. Tertiò debemus exhibere Deo reverentiam tanquam judici, coram quo accusati, accusat enim clamor conscientiæ : coram quo convicti, convincit enim evidentia vitæ : et coram quo

nos fautes sont confessées, car le regard de la sagesse divine nous arrache cette confession, d'où la sentence doit être portée contre nous. Sous le premier rapport, le respect doit être grand ; sous le second, plus grand ; sous le troisième, très-grand. De là, trois modes de respect : d'inclinaison, de genuflexion et de prostration. Selon le premier mode, nous nous soumettons ; selon le second, nous nous humilions ; selon le troisième, nous nous anéantissons.

Nous devons également montrer triplement à Dieu notre reconnaissance : par la considération de notre faiblesse, par la considération de la grandeur de sa grâce, et par la considération de l'immensité de sa miséricorde.

Nous devons encore montrer une grande reconnaissance pour les dons naturels ; une plus grande

---

confessi, confitetur enim aspectus divinæ sapientiæ, unde contra nos de jure debeat sententia proferri. Et prima quidem reverenti adebet esse magna, secunda major, tertia maxima. Undè prima est ad modum inclinationis, secunda ad modum genuflexionis, et tertia ad modum prostrationis. In primâ nos subjicimus, in secundâ nos dejicimus, in tertiâ nos abjicimus. In primâ reputamus nos parvos, in secundâ minimos, in tertiâ verò nullos.

Benevolentiam autem debemus simili modo Deo tripliciter exhibere : scilicet magnam, majorem et maximam. Magnam consideratione infirmitatis nostræ ; majorem consideratione magnitudinis gratiæ suæ, et maximam consideratione immensitatis misericordiæ suæ.

Vel magnam pro complementis naturæ, majorem pro

pour les dons de la grâce; une très-grande pour les dons de surabondance. Dans le premier degré, le cœur se dilate; dans le second, il s'ouvre, comme il est dit dans les cantiques: ouvre-moi, Cant. 5.
ô ma sœur; dans le troisième, il se répand comme il est dit dans les lamentations: que ton cœur Thren.
se répande comme l'eau en présence du Seigneur.

Nous devons témoigner notre complaisance à Dieu sous un triple mode. Le premier mode consiste à souhaiter que chacun se complaise dans la complaisance que Dieu prend en lui-même; le deuxième à vouloir plaire à Dieu seul; et le troisième à désirer que les autres soient en communion avec nous dans cette complaisance. Le premier de ces trois modes est grand; le second, plus grand; le troisième, très-grand. Dans la première complaisance est l'amour gratuit; dans la deuxième, l'amour dû; dans la troisième, l'a-

---

indumentis gratiæ, et maximam pro donis superogantiæ. In primâ cor extenditur, in secundâ aperitur, ut in canticis dicitur: Aperi mihi soror mea: et in tertiâ effunditur, Cant. 5.
ut in Threnis dicitur: Effunde super aquam cor tuum ante Thren 4
conspectum Domini.

Complacentiam autem triplici modo debemus Deo exhibere toto corde. Primò, ut sic coaptetur complacentia nostra ad Deum, ut unicuique placeat, quòd solus Deus placeat sibi. Secundò, ut ei hoc placeat, quòd ipse placeat soli Deo. Tertiò, ut hoc ei placeat, quòd in hâc complacentia ceteri communicent.

In primâ est magna, in secundâ major, et in tertiâ maxima. In primâ est amor gratuitus, in secundâ est amor

mour mêlé de l'un et de l'autre. Dans la première, le monde est mort à l'homme; dans la deuxième, l'homme est mort au monde; et dans la troisième, l'homme se sacrifie pour le monde, afin que tous plaisent à Dieu dans ce sacrifice.

Et c'est là le degré et l'état de la parfaite charité sans laquelle personne ne doit s'estimer parfait. Or l'homme est arrivé à cette perfection,
1. Cor. 12. lorsque son cœur non-seulement a la volonté, mais encore l'extrême désir de mourir pour le salut du prochain, selon ces paroles de l'Apôtre: très-volontiers je me sacrifierais pour le salut de vos âmes. On n'est point parvenu à cet amour parfait du prochain, si l'on n'est parvenu auparavant au parfait amour de Dieu, pour qui seul le prochain est aimé, et doit être aimé; et pour comprendre la perfection dans l'amour de Dieu, il faut

---

debitus, et in tertiâ est amor ex utroque permixtus. In primâ crucifigitur mundus homini, in secundâ crucifigitur homo mundo, et in tertiâ, crucifigitur homo pro mundo, ut pro omnibus velit homo mori, ut et ipsi placeant Deo.

Et hic est gradus et status perfectæ charitatis, ante cujus assecutionem nemo debet se æstimare perfectum. Tunc autem hanc perfectionem homo assequitur, quandò cor suum invenit non solùm voluntarium, sed etiam avidissimum ad moriendum pro salute proximorum, secun-
1. Cor. 12. dùm quod Apostolus dicebat : Libentissimè impendam, et super impendar ego ipse pro animabus vestris. Ad hanc perfectam dilectionem proximi non pervenitur, nisi prius perveniatur ad perfectam dilectionem Dei, propter quem diligitur proximus, qui non est diligendus nisi propter Deum.

savoir qu'il y a six degrés par lesquels on y arrive progressivement et peu à peu. Le premier, c'est la douceur; le second, l'avidité; le troisième, la satiété; le quatrième, l'ivresse; le cinquième, la sécurité; le sixième, la tranquillité.

Le premier degré est la douceur, pour que l'homme apprenne à goûter combien le Seigneur est doux; ce qui se fait en lui consacrant le temps par de saintes méditations, selon ce qui est dit dans Ps. 7
le Psaume: mes dernières pensées te feront un jour de fête; ce qui a lieu quand les méditations sur l'amour de Dieu produisent la suavité dans le cœur.

Le second degré est l'avidité, quand l'âme commence à s'accoutumer à cette douceur, et qu'en elle naît une faim si grande que rien ne peut la rassasier, si elle ne possède parfaitement celui

---

Et propterea ad intelligendam perfectionem in dilectione Dei, sciendum est, quod sex sunt gradus, quibus paulatim et ordinate proceditur, ut ad perfectionem perveniatur. Quorum primus est suavitas, secundus aviditas, tertius saturitas, quartus ebrietas, quintus securitas, sextus tranquillitas.

Primus itaque gradus est suavitas, ut homo addiscat gustare quàm suavis est Dominus. Et hoc quidem fit vacando, et sabbatizando ei per sanctas meditationes, secundùm quod dicitur in psalmo : Reliquiæ cogitationis Psalm. 7
Diem festum agent tibi. Quod quidem fit, quandò meditationes circa amorem Dei, suavitatem pariunt in corde.

Secundus gradus est aviditas, quandò scilicet anima assuefieri cœperit circa illam suavitatem, et nascitur in eâ tanta esuries, ut nihil possit eam reficere, nisi eam quem

qu'elle aime; et parce qu'elle ne peut le posséder parfaitement dans la vie présente, elle s'élève continuellement, et sort d'elle-même par l'amour extatique, criant et répétant ces paroles du bien-
Job. 7. heureux Job : Mon âme a choisi l'exaltation, et
Ps. 41. mes os, la mort; et celles du Psaume: Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines, mon âme soupire après vous, ô mon Dieu.

Le troisième degré est la satiété qui naît de l'avidité même. Car celui qui désire Dieu très-ardemment et est porté en haut dédaigne tout ce qu'il voit en bas; d'où il ne peut trouver de réfection que dans le bien-aimé.

Et comme celui qui est rassasié éprouve plutôt le dégoût que la réfection, la charité, à ce degré, inspire du dégoût pour tout ce qui est créé, ce qui

---

amat possederit perfectè. Quod quia non potest in præsenti, attingere, quia adhuc longè est, continuè excedit et egreditur extra per amorem extaticum, clamans et dicens illud beati Job : Suspendium elegit anima mea, et
Job. 7. mortem, ossa mea, et illud psalmi : Quemadmodùm desi-
Psalm. 41. derat cervus ad fontes aquarum, ità desiderat anima mea ad te, Deus.

Tertius gradus est saturitas, quæ oritur ex ipsâ aviditate. Qui enim vehementissime Deum desiderat et sursùm fertur, jam omne quod deorsùm videt, vertitur ei in fastidium. Undè quasi saturatus non potest refectionem invenire in aliquo, citra ipsum dilectum.

Et sicut saturatus si cibum sumat, incurrit potius abominationem quàm refectionem, sic in hoc gradu charitas

fait dire au Sage : L'âme rassasiée foulera aux pieds Prov. 27
le rayon de miel.

Le quatrième degré est l'ivresse spirituelle qui naît de la satiété. Or cette ivresse consiste en ce que l'on aime Dieu d'un si grand amour, que non-seulement déjà on dédaigne la consolation terrestre, mais encore que par amour pour Dieu, on ne trouve de charmes avec l'Apôtre, que dans les peines, les opprobres et les tourments; comme on voit un homme dans l'ivresse se dépouiller sans pudeur, et supporter les coups sans douleur. D'où il est dit : 1. Cor.
Les Apôtres sortaient pleins de joie du tribunal, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir outrage pour le nom de Jésus.

Le cinquième degré est la sécurité qui naît de l'ivresse. Car de ce que l'âme, à ce degré d'amour,

---

facit circa omne creatum. Undè dicit sapiens : Anima sa- Prov. 27.
turata calcabit favum.

Quartus gradus est ebrietas quæ oritur ex saturitate. Ebrietas autem in hoc consistit, quòd quis tanto amore diligat Deum, ut jam non solùm fastidiat solatium terrenum, sed etiam delectetur, et quærat tormentum pro solatio, et amore illius quem diligit, delectetur in pœnis, opprobriis et flagellis cum Apostolo. Undè sicut ebrius 1. Cor. 1
seipsum denudat sine pudore, et sustinet plagas sine dolore; sic in isto intelligendum est. Undè : Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.

Quintus gradus est securitas quæ oritur ex ebrietate. Ex hoc enim quod anima sentit se tantum amare Deum,

souffre volontiers pour lui tout dommage et tout opprobre, elle bannit la crainte et conçoit une si grande espérance du secours de Dieu, qu'elle pense que rien ne pourra la séparer de lui. Dans
Rom. 8. ce degré était l'Apôtre, lorsqu'il disait: qui nous séparera de la charité, etc; car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni rien au monde ne pourra nous séparer de la charité qui est dans Jésus-Christ Notre Seigneur.

Le sixième degré est la vraie et pleine tranquillité, dans laquelle l'âme goûte une paix si profonde, qu'elle semble endormie, et comme placée dans l'arche de Noé, tant rien ne saurait la troubler. Car qui peut inquiéter une âme que nul désir n'inquiète et que nulle crainte n'agite. Dans cette âme est la paix suprême, et là repose le vrai Sa-

---

quod libenter sustinet propter ipsum omne damnum et omne opprobrium, jam foras mittitur timor, et tantam concipit anima spem de adjutorio Dei, ut nullo modo existimet se posse separari ab eo. In hoc gradu erat Apostolus, cum dicebat: Quis nos separabit à charitate? Certus
Rom. 8. sum enim quia neque mors, neque vita et cetera, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino.

Sextus gradus est vera et plena tranquillitas, per quam est tanta pax et requies in animâ, ut quodam modo sit in silentio, et somno, et velut in arcâ Noe collocata, ut nullo modo perturbetur. Quis enim potest inquietare mentem quam nullus cupiditatis stimulus inquietat, et nullus timoris aculeus agitat. In istâ mente pax est, et status ultimus, et quies, et ibi requiescit verus Salomon : quoniam

lomon, parce que *son trône est dans la paix;*
et c'est pourquoi ces six degrés sont très-conve- Ps. 75.
nablement figurés par les six degrés qui con- 3. Rois 10
duisaient au trône de Salomon; d'où il est dit 2. Par. 9.
dans les cantiques : Les degrés sont de pourpre,
la charité est au milieu; parce qu'il est impos- Cant. 3.
sible d'arriver à cette paix, si ce n'est par la
charité.

Avec elle, il est très-facile à l'homme de faire tout ce qui est de la perfection; il est facile d'agir, de souffrir, de vivre ou de mourir. Il faut donc tendre à la charité parfaite, puisque la perfection de la charité conduit à la perfection et à l'accomplissement de tout bien.

Pour bien comprendre ces différences, notez que celui qui veut arriver à cette perfection, doit par la méditation, exercer, aiguiser, rectifier

---

in pace factus est locus ejus. Et ideò valdè convenienter Ps. 75.
isti gradus significantur per illos sex gradus, quibus ascen- 3. Reg. 10
debatur ad thronum Salomonis. Et propter hoc dicitur in 2. Par. 9.
canticis : Ascensum purpureum media charitate constra- Cant. 3.
vit; quia impossibile est ad istam tranquillitatem pertingere, nisi per charitatem.

Hâc autem acquisitâ, facillimum est homini facere omne quod est perfectionis, sive agere, sive pati, sive vivere, sive mori. Studendum est igitur ad profectum charitatis, cùm profectus ejus inducat perfectionem omnis boni et complementum.

Ut igitur sint ad manum prædictæ differentiæ, nota quod qui ad hanc perfectionem vult proficere, debet per

l'ardeur de la conscience, et passer ainsi au rayon lumineux de l'intelligence, en le dirigeant, le dilatant et le réfléchissant, et passer ainsi au feu de la sagesse, en l'excitant, l'enflammant et l'élevant; et ainsi par l'oraison l'on doit d'abord déplorer sa misère, avec douleur à cause du dommage; avec honte, à cause de l'opprobre; avec crainte, à cause du péril.

Secondement on doit implorer la divine miséricorde, avec un grand désir par le Saint-Esprit; avec une ferme espérance par le Christ crucifié, et avec l'assistance de patronage par les suffrages des saints.

Troisièmement on doit témoigner l'adoration, en montrant à Dieu respect, reconnaissance et complaisance ou amour.

---

meditationem stimulum conscientiæ primò exasperare, exacuere et rectificare, et sic ad radium intelligentiæ transire, ipsum protendendo, dilatando et reflectendo; et sic ad igniculum sapientiæ transire ipsum congregando, inflammando et sublevando; et sic per orationem primò debet deplorare miseriam suam, cum dolore propter damnum, cum pudore propter opprobrium, et cum timore propter periculum.

Secundò debet implorare divinam misericordiam, cum vehementiâ desiderii per spiritum sanctum, cum fiduciâ spei per Christum crucifixum, et cum assistentia patrocinii per sanctorum suffragia.

Tertiò debet exhibere latriam, exhibendo Deo reverentiam, benevolentiam et complacentiam.

Or celui qui se sera excité ainsi avec force et constance, avancera dans la charité selon les six degrés par lesquels on arrive à la parfaite tranquillité, où est l'abondance de la paix que Notre Seigneur laissa à ses apôtres. Notez que l'Apôtre, dans toute salutation, souhaitait la grâce et la paix: la grâce, comme primordiale, la paix, comme complément; mais écrivant à Timothée, il interpose la miséricorde, qui est le principe de l'une et de l'autre.

Qui autem sic excitaverit se continuè et intentè, proficiet in charitate secundum sex gradus prædictos, quibus pervenitur ad perfectionem tranquillitatis ubi est multitudo pacis, et quasi quidam finis quietis nostræ, quam Dominus reliquit Apostolis. Undè nota quòd Apostolus in qualibet salutatione optabat gratiam et pacem, gratiam tanquam primordialem, pacem sicut complementum : ad Timotheum autem interponit misericordiam, quæ est utriusque principium.

CHAPITRE III.

DE LA CONTEMPLATION : COMMENT PAR LA CONTEMPLATION ON ARRIVE A LA VÉRITABLE SAGESSE.

Après avoir dit comment nous devons nous exercer à la sagesse par la méditation et l'oraison, il faut dire brièvement de quelle manière on arrive par la contemplation à la vraie sagesse. Car, par la
od. 25. contemplation, notre esprit passe vers la céleste Jérusalem, à l'image de laquelle l'Église est formée, selon ces paroles de l'Exode : *Voyez, et faites selon l'exemple qui vous a été montré sur la montagne.* Car il est nécessaire que l'Église militante soit

---

CAPUT III.

DE CONTEMPLATIONE, QUOMODO PER EAM PERVENIENDUM SIT AD SAPIENTIAM VERAM.

Postquàm autem diximus qualiter ad sapientiam nos exercere debeamus per meditationem et orationem, nunc breviter tangamus qualiter contemplando, ad veram sapientiam pervenitur. Per contemplationem namque tran-
xod. 25. sit mens nostra ad supernam Hierusalem : ad cujus instar, Ecclesia est formata, secundùm illud Exodi : Inspice et fac secundùm exemplar, quod tibi monstratum est in *monte.* Necesse est enim Ecclesiam militantem confor-

conforme à l'Église triomphante, le mérite à la récompense, et les voyageurs aux bienheureux, autant qu'il est possible.

Or, il y a dans la gloire un triple bien ; la paix éternelle, la vision de la vérité suprême et la jouissance de la souveraine charité ; et selon ce triple don de la gloire, on distingue trois ordres dans la suprême hiérarchie, savoir : les trônes, les chérubins et les séraphins. Celui qui veut arriver par les mérites à cette béatitude, doit donc, autant qu'il est possible, arriver ici-bas à la similitude de ces trois dons : il doit avoir le sommeil de la paix, la splendeur de la vérité et la douceur de la charité. Car c'est dans la paix, dans la vérité et dans l'amour que Dieu repose comme sur son trône. Il est donc nécessaire de distinguer chacun de ces trois dons

---

mari triumphanti, et merita prœmiis, et viatores beatis secundùm quod possibile est. In gloria autem triplex est dos, in quâ consistit perfectio prœmii, scilicet summæ pacis tentio, summæ veritatis visio, et summæ charitatis fruitio. Et secundùm hoc distinguitur triplex ordo in supremâ Hierarchiâ cœlesti, scilicet Thronorum, Cherubim et Seraphim. Necesse est igitur, ut qui vult ad illam beatitudinem per merita pervenire, istorum trium similitudinem, secundùm quod possibile est, in viâ sibi comparet, scilicet, ut habeat soporem pacis, splendorem veritatis, et dulcorem charitatis. In his enim tribus requiescit Deus, et habitat tanquàm in solio proprio. Necesse est igitur unumquodque trium prædictorum, per tres gradus

par trois degrés d'ascension, selon la triple voie purgative, illuminative et unitive; selon la purgative, qui consiste dans l'expulsion du péché; selon l'illuminative, qui consiste dans l'imitation du Christ; selon l'unitive qui consiste dans la réception du Saint-Esprit. De sorte que chaque voie a ses degrés par lesquels on arrive du degré le plus infime au degré le plus élevé.

On parvient au sommeil de la paix par sept degrés, qui sont: 1° dans le souvenir du péché, la honte quant à la grandeur, à la multitude, à la vileté et à l'ingratitude;

2° Dans la considération du jugement, la crainte sous un quadruple rapport, savoir de l'inutilité de nos œuvres, de l'aveuglement de notre raison, de l'entêtement de la volonté et de notre damnation finale;

---

ascendendi distinguere secundùm triplicem viam, nempè purgativam, quæ consistit in expulsione peccati; illuminativam, quæ consistit in imitatione Christi; et unitivam, quæ consistit in susceptione Spiritus Sancti. Ità quòd quælibet via habet gradus suos, per quos ascenditur ab imo, et tenditur usque ad summum.

Gradus autem perveniendi ad soporem pacis, sunt isti septem. Primò occurrit pudor in recordatione flagitii, et hoc quantùm ad quatuor, scilicet quantùm ad magnitudinem, multitudinem, turpitudinem et ingratitudinem.

Secundò occurrit timor in circumspectione judicii, et hoc quadruplicis, scilicet dissipationis operis, excæcationis rationis, obdurationis voluntatis, et condemnationis finalis.

3° Dans l'estimation de la perte, la douleur quant à la perte de la divine amitié, à la perte de l'innocence, à la blessure de la nature humaine et à la dissipation de la vie passée;

4° La clameur dans l'invocation d'un quadruple secours, savoir : de Dieu le Père, du Fils rédempteur, de la Vierge mère et de l'Église triomphante;

5° La sévérité, pour éteindre ce quadruple foyer du mal, savoir : l'aridité, qui est paresse; la perversité, qui est malice; la volupté, qui est concupiscence; la vanité, qui est orgueil;

6° L'ardeur dans le désir du martyre, pour la parfaite rémission de l'offense, la purification de la souillure, la satisfaction de la peine et la parfaite sanctification;

Tertiò occurrit dolor in æstimatione damni, et hoc secundùm quatuor, scilicet quantùm ad amissionem divinæ amicitiæ, quantùm ad perditionem innocentiæ, quantùm ad vulnerationem naturæ, et quantùm ad dissipationem vitæ præteritæ.

Quartò occurrit clamor in imploratione subsidii quadruplicis, scilicet Dei Patris, Filii Redemptoris, Virginis Matris, Ecclesiæ triumphantis.

Quintò occurrit rigor in extinctione fomitis, sive incentivi quadruplicis, scilicet ariditatis quæ est desidia, perversitatis quæ est malitia; voluptatis, quæ est concupiscentia, et vanitatis, quæ est superbia.

Sextò occurrit ardor in appetitu Martyrii, et hoc propter quatuor, scilicet propter perfectionem remissionis offensæ, purgationis maculæ, satisfactionis pœnæ, et propter perfectionem sanctificationis concupiscentiæ.

7° Le sommeil sous l'ombre du Christ où est l'état de repos; car l'âme trouve le repos quand, abritée sous l'ombre des ailes divines, elle ne se sent plus consumée ni par l'ardeur de la concupiscence ni par la crainte du châtiment. Or, on n'arrive à ce divin repos que par le désir du martyre; on n'arrive au désir du martyre que par l'extinction du feu de la concupiscence; et à l'extinction du feu de la concupiscence qu'en implorant le divin secours; et on n'implore pas le divin secours si l'on ne déplore la perte; et l'on ne déplore pas la perte si l'on ne craint le jugement; et l'on ne craint pas le jugement, si l'on ne rougit pas de la honte du péché. Donc, quiconque veut posséder le repos de la paix doit procéder selon l'ordre indiqué.

On parvient à la splendeur de la vérité en imi-

Septimo loco occurrit sopor in obumbratione Christi, ubi est status et requies; quandò homo sentit se protegi sub umbrâ alarum divinarum, ut non utatur ardore concupiscentiæ, nec timore pœnæ. Ad quod non potest perveniri, nisi per appetitum Martyrii : nec ad appetitum Martyrii, nisi extinxerit incentivum : nec ad extinctionem incentivi, nisi imploraverit subsidium; nec ad implorationem subsidii, nisi deploret damnum; nec ad deplorationem damni, nisi timeat judicium; nec ad timorem judicii, nisi recordetur et erubescat flagitium. Qui ergò vult habere pacis soporem, procedat secundùm ordinem prædictum.

Gradus autem perveniendi ad splendorem veritatis, ad

tant le Christ par sept degrés, savoir : croire, compatir, admirer, brûler de dévotion, devenir semblable au divin modèle, embrasser la croix et contempler intuitivement de la vérité. C'est l'ordre que nous allons suivre.

Premièrement, considérez qui est celui qui souffre et soumettez-lui votre raison, afin de croire fermement qu'il est véritablement le Fils de Dieu, le principe de tout, le sauveur des hommes et le rémunérateur de tous les mérites.

Secondement, considérez quel est celui qui souffre et rendez-vous conforme à lui par la compassion, c'est-à-dire souffrez avec la victime la plus innocente, la plus douce, la plus noble et la plus aimante.

Troisièmement, considérez la grandeur de celui

---

quem pervenitur imitatione Christi, sunt isti septem, scilicet assensus rationis, affectus compassionis, aspectus admirationis, excessus devotionis, amictus assimulationis, amplexus crucis, et intuitus veritatis. In quibus hoc ordine progrediendum est :

Primò considera quis est qui patitur, et ei subdere per rationis assensum, ut credas firmissimè ipsum veraciter esse Dei filium, omnium principium, Salvatorem hominum, et retributorem meritorum omnium.

Secundò considera qualis est qui patitur, et ei configurare per compassionis affectum, scilicet ut compatiaris ei tanquàm innocentissimo, mitissimo, nobilissimo et amantissimo.

Tertiò considera quantus est qui patitur et ad ipsum

qui souffre et allez à lui par l'admiration; remarquez qu'il est immense en puissance, en beauté, en félicité et en durée; et admirez, en voyant sa puissance annihilée, sa beauté flétrie, sa félicité troublée et son éternité agonisante.

Quatrièmement, considérez pour quel motif il souffre, et oubliez-vous vous-même par excès de dévotion : il souffre pour vous racheter, vous illuminer, vous sanctifier et vous glorifier.

Cinquièmement, considérez sous quelle forme il souffre, et revêtez-vous de lui par similitude. Il a souffert, comme le véritable agneau, avec le plus grand dévouement par rapport au prochain; avec la plus grande sévérité, par rapport à lui-même; avec la plus grande obéissance par rapport au Père; et la plus grande prudence par rapport à

---

egredere per admirationis aspectum; et attende quòd ipse est immensus potestate, speciositate, felicitate et æternitate, igitur admirare immensam potestatem annihilari, speciositatem decolorari, felicitatem tormentari, æternitatem mori.

Quartò considera quâ de causâ patitur et teipsum obliviscere per devotionis excessum : quia patitur scilicet pro tuâ redemptione, illuminatione, sanctificatione et glorificatione.

Quintò considera quali formâ patitur, et ipsum induere per assimulationis amictum. Passus est enim sicut verus agnus, libentissimè respectu proximi, severissimè respectu suî, obedientissimè respectu patris, et prudentissimè respectu adversarii. Stude igitur ad habendum ha-

l'ennemi. Revêtez-vous donc, à l'image du Christ, de bonté, de sévérité, d'humilité et de prudence.

Sixièmement, considérez combien sont grandes ses souffrances, et embrassez la croix par le désir de la passion; considérez que la toute-puissance souffrit les chaînes; la bonté suprême, les injures; la sagesse, les moqueries; et la justice souveraine, les supplices; c'est-à-dire considérez la passion pleine d'injures dans les faits, d'outrages dans les paroles, de moqueries dans les signes, de supplices dans les tourments.

Septièmement, considérez les conséquences de la passion, et voyez le rayon de la vérité avec l'œil de la contemplation. Parce que l'agneau a souffert, Apoc. 5
les sept sceaux du livre ont été rompus. Ce livre est la connaissance éternelle des choses, où étaient

---

bitum secundùm effigiem imitationis Christi, scilicet benignitatis, severitatis, humilitatis et perspicacitatis.

Sexto considera quanta sint quæ patitur, et crucem amplectere per passionis desiderium, ut sicut Christus passus est vincula, ut impotens omnipotentia : convitia, ut vilis bonitas : ludibria ut stulta sapientia, et supplicia, ut iniqua justitia. Sic et tu considera passionem crucis, hoc est, passionem plenam injuriis in rebus; contumeliis in verbis; ludibriis in signis, et suppliciis in tormentis.

Septimo considera quid ex hoc consequitur, quod patitur, et veritatis radium intuere per contemplationis oculum. Quoniam ex hoc quod agnus passus est, septem Apoc. 5
signacula libri aperta sunt. Liber iste est universalis rerum

closes pour l'homme et ont été ouvertes par l'efficacité de la passion du Christ, sept choses, savoir : un Dieu admirable, l'esprit intelligible, le monde sensible, le paradis désirable, l'enfer horrible, la vertulouable, la faute coupable.

Car, premièremeut, la croix nous a manifesté un Dieu admirable, d'une sagesse souveraine et impénétrable, d'une justice souveraine et irrépréhensible, d'une miséricorde souveraine et ineffable. Car la sagesse suprême a trompé le démon; sa suprême justice a cherché le prix de la rédemption; sa suprême miséricorde livra son fils pour nous. Ces choses soigneusement considérées, nous révèlent clairement un Dieu admirable.

Secondement, l'esprit intelligible nous est manifesté par la croix, selon une triple différence :

---

notitia, in qua septem erant clausa homini, quæ quidem sunt per passionis Christi efficaciam reserata, scilicet Deus admirabilis, spiritus intelligibilis, mundus sensibilis, paradisus desiderabilis, infernus horribilis, virtus laudabilis, reatus culpabilis.

Primò enim Deus admirabilis manifestatus est nobis per crucem esse summæ et inscrutabilis sapientiæ, summæ et irreprehensibilis justitiæ, summæ et inenarrabilis misericordiæ. Summâ enim suâ sapientiâ decepit diabolum; summâ suâ justitiâ quæsivit redemptionis pretium; summâ suâ misericordiâ pro nobis tradidit Filium suum. Quæ si diligenter considerentur, Deum nobis clarissimè manifestant.

Secundò spiritus intelligibilis nobis manifestatus est

par elle nous connaissons quelle est la bonté des anges, la dignité de l'homme et la perversité des démons; car les anges ont permis que leur Seigneur fût crucifié ; le fils de Dieu a été crucifié pour l'homme, et cela à la cruelle suggestion des démons.

Troisièmement, le monde sensible nous a été manifesté par la croix comme un lieu plein de ténèbres, où règne l'aveuglement, puisqu'il n'a pas connu la véritable et souveraine lumière; un lieu où règne la stérilité, puisqu'il a méprisé Jésus-Christ comme infructueux; un lieu où règne l'impiété, puisqu'il a condamné et mis à mort son Dieu, son Seigneur et son ami innocent.

Quatrièmement, la croix nous a manifesté un

---

per crucem, secundum differentiam triplicem, scilicet quantæ sit dignitatis quantùm ad homines, et quantæ sit crudelitatis quantùm ad dæmones. Nam Angeli permiserunt crucifigi Dominum suum; Dei filius crucifixus est propter genus humanum, et hoc ad crudelem suggestionem Dæmonum.

Tertiò mundus sensibilis nobis manifestatus est per crucem, quoniam est locus tenebrarum plenus, in quo regnat cœcitas, quoniam lucem veram et summam non cognovit : regnat sterilitas, quoniam Jesum Christum tanquàm infructuosum despexit, et regnat impietas, quoniam deum et Dominum suum, et amicum et innocentem damnavit et interfecit.

Quartò paradisus desiderabilis nobis manifestatus est

paradis désirable, dans lequel est le faîte de toute gloire, le spectacle de toute joie et le trésor de toute richesse.

Dieu, pour nous rendre cette habitation perdue, s'est fait homme, vil, malheureux et pauvre. Ainsi la grandeur a revêtu l'abjection, la justice a subi l'accusation, l'opulence a accepté la pauvreté; car le souverain a accepté la servitude abjecte pour que nous fussions exaltés en gloire; le juge le plus juste a subi la condamnation capitale pour que nous fussions absous de la faute; le Seigneur le plus opulent a accepté la pauvreté extrême, pour que nous fussions comblés de richesses.

Cinquièmement, l'enfer horrible nous a été manifesté par la croix comme un lieu plein de misère, d'ignominie, de douleurs et de calamités.

---

per crucem, in quo est fastigium totius gloriæ, spectaculum omnis lætitiæ, et promptuarium omnis opulentiæ.

Undè Deus propter illam habitationem nobis restituendam, factus est pro nobis homo, scilicet vilis, miser et pauper, in quo celsitudo abjectionem induit, justitiæ reatum subiit, opulentia egestatem suscepit. Nam altissimus Imperator accepit servitutem abjectam, ut sublimaremur in gloriam; justissimus judex subiit reatum pœnalissimum, ut justificaremur à culpâ. Opulentissimus Dominus suscepit egestatem extremam, ut locupletaremur in copia.

Quintò infernus horibilis manifestatus est nobis per crucem, locus utique plenus omni egestate et penuriâ, vilitate, et ignominiâ, et omni calamitate et miseriâ.

Donc, s'il a été nécessaire que le Christ souffrît pour effacer le péché; à plus forte raison, il faut que les damnés souffrent eux-mêmes pour expier leurs propres fautes.

Sixièmement, la croix nous a montré combien la vertu est précieuse, brillante et fructueuse; car elle est vraiment précieuse, puisque le Christ a mieux aimé mourir que de contrarier la vertu. Elle est vraiment brillante, puisqu'elle éclatait au milieu des outrages. Elle est vraiment fructueuse, puisqu'un seul acte de parfaite vertu a dépouillé l'enfer, a ouvert le ciel et rétabli les biens perdus.

Septièmement, la croix nous a manifesté combien le péché est détestable, puisque, pour être remis, il a besoin d'un si grand prix, d'une si grande expiation, d'un remède si difficile.

Undè si necesse fuit hæc Christum pati propter peccati deletionem, multò fortiùs oportet hæc pati damnatos, propter justam meritorum suorum retributionem.

Sextò manifesta est nobis per crucem virtus laudabilis, quantùm scilicet sit pretiosa, speciosa et fructuosa. Verè pretiosa, quia potiùs voluit Christus vitam corporalem quàm virtutem contrà ire. Verè speciosa, quia in ipsis contumeliis relucebat. Et verè fructuosa, quia unus actæ perfectæ virtutis infernum spoliavit, cœlum aperuit, et perdita restauravit.

Septimò manifestatus nobis per crucem reatus culpabilis, quantùm sit detestabilis, cùm ad suî remissionem indigeat tam magno pretio, grandi piaculo, et tam difficili medicamento.

Vous savez donc comment, dans la croix, toutes les choses se manifestent, car tout se réduit aux sept choses dont nous venons de parler. Donc, la croix véritablement bienheureuse est la clef, la porte, la voie et la splendeur de la vérité, et celui qui la porte et qui suit Jésus-Christ, comme il a été dit, ne marche pas dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie.

Il y a sept degrés qui conduisent à la douceur de la charité, savoir : la vigilance qui sollicite, la confiance qui conforte, le désir qui enflamme, le ravissement qui élève, la complaisance qui repose, la joie qui délecte, et l'attachement qui unit; or, vous qui voulez atteindre à la perfection de la charité et de l'amour du Saint-Esprit, voici l'ordre qu'il faut suivre : il faut, premièrement, que la vigi-

---

Ecce igitur habes quomodo in cruce omnia manifestantur, si bene ad hæc septem reducantur. Omnia enim ad hæc septem reducantur. Unde ipsa crux verè beata est clavis, porta, via et splendor veritatis. Quam qui devotè sibi tollit, et sequitur Christum juxta modum præassignatum, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Gradus autem perveniendi ad dulcorem charitatis sunt isti septem, scilicet vigilantia sollicitans, confidentia confortans, concupiscencia inflammans, excedentia elevans, complacentia quietans, lætitia delectans, et adhærentia conglutinans. In quibus hoc ordine progredi debes, qui vis ad perfectionem charitatis, et amoris Spiritûs sancti pertingere.

Primò ergo necesse est, ut vigilantia te sollicitet, propter

lance vous sollicite, à cause de la promptitude de l'époux, pour que vous puissiez dire ces paroles du psaume : *Seigneur, mon Dieu, j'ouvre mes yeux* Ps. 62.
vers vous dès l'aurore; et ces paroles de l'épouse : Cant. 5.
Je dors, mais mon cœur veille; et celles d'Isaïe :
Mon âme vous a désiré toute la nuit, et, dès l'au- Isaïe. 26.
rore, je m'éveillerai en pensant à vous.

Secondement, que la confiance vous fortifie, à cause de l'appui certain de l'époux, de sorte que vous puissiez dire avec vérité : *Je mets ma confiance dans le Seigneur*, et encore : *Seigneur, j'ai* Ps. 10, 30.
espéré en vous; ou ces paroles de Job : *Et s'il me* Job. 13.
fait mourir, j'espérerai en lui.

Troisièmement, que le désir vous enflamme à cause de la douceur de l'époux, de telle sorte que vous puissiez dire : *Comme le cerf désire les eaux* Ps. 4.
des fontaines, mon âme vous désire, ou ces paroles

Sponsi promptitudinem, adeò ut possis dicere illud
Psalmi : Deus, Deus meus ad te de luce vigilo. Et illud Ps. 62.
Sponsæ : Ego dormio, et cor meum vigilat. Et illud Cant. 5.
Isaïæ : Anima mea desideravit te in nocte, sed et Spiritu Isaias. 26.
meo in præcordiis meis, de manè vigilabo ad te.

Secundò, ut confidentia te confortet, propter Sponsi certitudinem, adeò ut verè possis dicere : In Domino confido. Et illud : In te, Domine, speravi. Et illud Job : Ps. 10 et 30
Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo. Job. 13.

Tertiò, ut concupiscentia te inflammet propter sponsi dulcedinem, adeò ut possis dicere : Sicut cervus desi- Ps. 4.
derat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te,

Cant. 8, 2. des cantiques : *L'amour est fort comme la mort;* ou encore : *Je languis d'amour.*

Quatrièmement, que le ravissement vous élève, à cause de la grandeur de l'époux, de sorte que
Ps. 83. vous puissiez dire, avec le psalmiste : *Que vos tabernacles sont aimés, ô Dieu des vertus!* et ces pa-
Cant. 1. roles des cantiques : *Entraînez-moi après vous,* ou ces paroles de Job : *Mon âme a choisi l'élévation*, etc.

Cinquièmement, que la complaisance vous repose, à cause de la beauté de l'époux, de sorte que
Cant. 2. vous puissiez dire avec l'épouse : *Mon bien-aimé*
Cant. 5. *est à moi et je suis à lui*, ou bien encore : *Mon bien-aimé est blanc et rouge; il est choisi entre mille.*

Sixièmement que la joie vous délecte, à cause de la plénitude de l'époux, de sorte que vous puis-

---

Cant. 8 et 2. Deus. Et illud Canticorum : Fortis est ut mors dilectio; et illud : Quia amore langueo.

Quartò, ut excedentia te elevet, propter sponsi celsitu-
Ps. 83. dinem, adeò ut possis dicere cum Psalmistâ : Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!

Cant. 1. Et illud Canticorum : Trahe me post te, etc. Et illud Job : Suspensium elegit anima mea.

Quintò, ut complacentia te quietet, propter sponsi
Cant. 2. pulchritudinem, adeò ut possis dicere illud sponsæ : Di-
Cant. 5. lectus meus mihi et ego illi. Et illud : Dilectus meus candidus et rubicundus electus ex millibus.

Sextò, ut lætitia te delectet propter sponsi plenitudinem, adeò ut possis dicere : Secundum multitudinem do-

siez dire : *Selon la multitude de mes douleurs inti-* Ps. 93.
mes, vos consolations ont réjoui mon âme; et en-
core : *Qu'elle est grande, la multitude de votre* Ps. 36.
suprême douceur! ou, avec l'apôtre : *J'ai été rem-* 2. Cor. 7
pli de consolation ; je surabonde de joie.

Septièmement, que l'attachement vous unisse à cause de l'amour de l'époux, de sorte que vous puissiez dire, avec le psalmiste : *Il m'est bon de m'unir à vous*, et ces paroles de saint Paul : *Qui nous séparera de la charité du Christ?* Dans ces degrés, il y a un ordre, et l'on ne parvient au dernier qu'en passant successivement par les degrés intermédiaires, qui s'engendrent, pour ainsi dire, les uns les autres. Dans le premier domine la considération, et dans les autres l'affection; car la vigilance considère combien il est juste et doux d'aimer Dieu; et la

---

lorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætifi- Ps. 93.
caverunt animam meam. Et illud : Quàm magna multi- Ps. 36.
tudo dulcedinis tuæ, Domine! Et illud Apostoli: Repletus 2. Cor. 7.
sum consolatione, superabundo gaudio, etc.

Septimò, ut adhærentia te conglutinet, propter amoris sponsi fortitudinem, adeò ut possis dicere illud Psalmitæ : Mihi autem adhærere Deo bonum est. Et illud Pauli : Quis nos separabit a charitate Christi? In his enim gradibus ordo est, nec status est ante ultimum, nec ad illum pervenitur nisi per gradus intermedios, et mutuò se pariunt. Et in primo viget consideratio, in ceteris verò sequentibus dominatur affectio. Vigilantia enim considerat quàm honestum, quàm conferens, quàm delectabile sit diligere Deum. Et ex hoc quasi nata confidentia, parit

confiance, comme née de cette considération, engendre le désir; le désir engendre le ravissement, jusqu'à ce qu'on parvienne à l'union, au baiser, à l'embrassement de l'époux bien-aimé.

Ainsi se distinguent les degrés relatifs à la purification. Ils peuvent encore se distinguer d'une autre manière analogue à la première : rougissez à cause de la honte; à cause du jugement, tremblez; à cause de la perte, gémissez; pour le remède, implorez le secours; à cause de l'ennemi, éteignez l'incendie; à cause du prix, aspirez au martyre; et pour trouver un abri approchez-vous de Jésus-Christ.

Les degrés relatifs à l'illumination se distinguent ainsi : Considérez qui souffre, et soyez captivé dans la foi; quel est celui qui souffre, et unis-

---

concupiscentiam, et illa excedentiam, quousque perveniatur ad copulam, osculum, et amplexum dilecti, et amantissimi.

Gradus pertinentes ad purgationem sic distinguuntur. Possunt autem dicti gradus aliter distingui, et quasi in idem redeunt, ut primò distinguantur et gradus purgationem sic : propter flagitium erubesce, propter judicium contremisce, propter damnum ingemisce, propter remedium implora subsidium, propter adversarium extingue incendium, propter bravium anhela ad martyrium, et propter umbraculum approxima ad Christum.

Gradus pertinentes ad illuminationem sic distinguuntur. Nota quis patitur et credens captivare : qualis quis patitur, et condolens amaricare : quantus quis patitur et

sez-vous à lui dans la douleur ; considérez la grandeur de celui qui souffre, et soyez dans l'admiration ; considérez pourquoi il souffre, et priez avec confiance ; considérez le mode de sa souffrance ; et rendez-vous semblable à lui ; voyez la grandeur de sa souffrance, et embrassez-le avec ardeur.

Les degrés de la vie unitive se distinguent ainsi : que la vigilance vous sollicite, à cause de la promptitude de l'époux ; que la confiance vous fortifie, à cause de sa certitude ; que le désir vous enflamme, à cause de sa douceur ; que le ravissement vous élève, à cause de sa grandeur ; que le charme vous attire, à cause de sa beauté ; que la joie vous enivre, à cause de sa force ; que l'âme dévote dise toujours dans son cœur : Seigneur, je vous cherche, en vous j'espère, je vous désire, vers vous je m'élève, je vous reçois, en vous je suis ravie et finalement je suis unie à vous.

---

stupens admirare : quâ de causâ patitur, et confidens precare ; quali formâ patitur et sequens assimilare : quanta quæ patitur, et ardens amplexare.

Gradus viæ unitivæ sic distinguantur : te vigilantia sollicitet, propter sponsi promptitudinem ; confidentia corroboret, propter ejus certitudinem ; concupiscentia inflammet, propter ejus dulcedinem : excedentia elevet propter ejus celsitudinem, complacentia alliciat propter ejus pulchritudinem : lætitia inebriet, propter ejus fortitudinem, ut dicat semper devota anima in corde suo ad Dominum : Te quæro, in te spero, te desidero, in te consurgo, te accepto, in te exulto, et tibi finaliter adhæreo.

Remarquez que les degrés de l'avancement dans la vie unitive peuvent se distinguer encore d'une autre manière, selon la différence triplement triple, conforme à la triple hiérarchie : car à celui qui veut profiter trois choses sont nécessaires, savoir : l'amertume, la reconnaisance et la similitude ; et cela après la chute; car si l'homme n'avait pas péché, deux choses suffiraient, savoir : la reconnaissance et la similitude; la reconnaissance à cause de la grâce ; et la similitude, à cause de la justice; mais à présent l'amertume est encore nécessaire, à cause du remède ; car les péchés ont été commis pour le plaisir, et partant ils ne peuvent être effacés que par le contraire, c'est-à-dire, par la douleur.

L'amertume elle-même doit contenir la considération des fautes commises, à cause de notre

---

Nota quòd gradus proficiendi possunt etiam aliter distingui, secundum triplicem differentiam triplicatam, triplici hierarchia consonam. Nam cuilibet proficere volenti, necessaria sunt tria, scilicet amaritudo, gratitudo et similitudo et hoc post lapsum. Si enim homo non peccasset, duo sufficerent scilicet gratitudo et similitudo. Gratitudo videlicet propter gratiam, similitudo verò propter justitiam, sed nunc etiam necessaria est amaritudo propter medicinam ; peccata enim per delectationem perpetrata, non possunt purgari aliquo modo aut deleri, nisi è contrario per afflictionem et amaritudinem.

In ipsâ autem amaritudine debet esse ponderatio malorum commissorum, propter proprias nequitias ; perpessio

propre méchanceté ; la douleur, à cause des angoisses du Christ; et la demande du remède, à cause des misères du prochain. La reconnaissance doit également contenir trois choses : l'admiration des bienfaits, à cause de la création de l'homme ; le grand nombre des mérites, pour la réparation du péché ; et l'action de grâces, à cause de la rédemption. Car l'homme a été créé à l'image de Dieu ; il a été racheté par le sang de Jésus-Christ et il a été ravi jusqu'à la hauteur du ciel. Dans la ressemblance ou similitude doit aussi se trouver : la vue de la vérité, l'élévation vers les choses d'en haut; le sentiment de la charité dilaté vers les choses extérieures, et l'exercice intérieur.

Trois choses concourent à l'élévation vers les choses supérieures : l'intelligence, la science et la foi. L'intelligence qui contemple la vérité, c'est-à-

---

dolorum, propter Christi angustias, et postulatio remediorum, propter proximi miserias.

In gratitudine autem simili modò debet esse admiratio, propter creationem de nihilo; accumulatio meritorum, propter reparationem de peccato, et actio gratiarum, propter ereptionem de inferno. Fuit enim creatio ad imaginem, redemptio per proprium sanguinem et ereptio usque ad altitudinem.

In similitudine etiàm pari modo debet esse aspectus veritatis elevatus ad superiora ; affectus charitatis dilatatus ad exteriora, et actus virilitatis ordinatus ad interiora.

Elevatio ad superiora debet diligenter fieri per aspectum veritatis, et hoc per contemplationem Dei, intelli-

dire Dieu; la science qui considère l'univers; et la foi qui captive le jugement.

Trois choses opèrent la dilatation ou extension sur les choses extérieures: la sagesse, l'amitié et la modestie. La sagesse qui désire les délices célestes; l'amitié qui produit l'union des âmes; et la modestie qui méprise les voluptés charnelles.

Trois choses produisent l'ordre intérieur: le courage, la magnanimité et l'humilité. Le courage qui tente les choses difficiles; la magnanimité qui produit des actes louables; l'humilité qui embrasse les choses humbles.

La purification a lieu dans l'amertume, qui contient la contrition, la compassion et la commisération. La contrition, relative à nous-mêmes, doit être douloureuse, à cause des maux qui ac-

---

gentia; per circumspectionem universorum, scientia; et per captivationem judiciorum, fide formata.

Item dilatatio seu extensio circà exteriora, debet fieri diligenter per affectum charitatis, et hoc per appetitum deliciarum cœlestium, sapientia; per amplexum rationabilium, amicitia; et per contemptum voluptatum carnalium, modestia.

Item ordinatio circà interiora debet fieri diligenter per actum virilitatis, et hoc per agressum difficilium; strenuitate; per actum laudabilium, magnanimitate; et per amplexum humilium, humilitate.

Purgatio autem in amaritudine, in quâ contritio respectu suî, debet esse dolorosa per tristitiam, propter mala prementia teipsum Christum et proximum com-

cablent notre âme, le Christ et le prochain; la compassion, relative au Christ, doit être craintive et respectueuse, à cause des jugements cachés et véritables, quoique incertains pour le jour et l'heure.

La commisération, relative au prochain, doit être confiante à cause de la protection toujours préparée par Dieu et le Christ et par les suffrages des saints.

L'illumination a lieu dans la similitude qui contient trois choses : la contemplation de la vérité première, le sentiment de l'amour et un acte de force. Dans l'illumination, le regard doit s'élever aux choses incompréhensibles, s'étendre aux intelligibles, et s'éteindre aux choses croyables; l'amour doit s'élever vers Dieu, s'étendre sur le prochain, et s'éteindre aux choses du monde. La force doit s'élever aux choses glorieuses, s'étendre

---

passio, respectu Christi, debet esse timorosa per reverentiam, propter judicia latentia, et tamen vera, licet incerta, sicut tempus, dies et hora.

Commiseratio, respectu proximi, debet esse clamorosa per confidentiam, propter patrocinia semper parata per Deum et Christum et per suffragia sanctorum.

Illuminatio in similitudine, in quâ est aspectus veritatis primò, qui debet esse erectus ad incomprehensibilia, extentus ad intelligibilia, èt exinanitus ad credibilia. In quâ etiàm est affectus charitatis, qui debet esse erectus ad Deum, extensus ad proximum, et exinanitus ad mundum. In quâ etiàm est actus virilitatis, qui debet esse

aux choses communes à tous, et s'éteindre aux choses méprisables.

La perfection a lieu dans la gratitude qui contient la vigilance, la joie et la bienveillance. La vigilance qui s'élève jusqu'au cantique, à cause de l'utilité des bienfaits; la joie qui exulte jusqu'à la jubilation, à cause de la magnificence des dons; et la bienveillance qui va jusqu'à l'embrassement, à cause de la libéralité de celui qui donne.

Remarquez que la contemplation de la vérité doit s'élever aux choses incompréhensibles, c'est-à-dire aux mystères de la très-sainte Trinité, et cela doublement, par l'affirmation et par la négation.

Premièrement par l'affirmation, nous comprenons que dans la divinité, il y a des attributs généraux, des attributs particuliers et des attributs qui tiennent le milieu entre les uns et les autres.

---

erectus ad commendabilia, extensus ad communicabilia, et exaninatus ad contemptibilia.

Sequitur perfectio in gratitudine, in quâ est vigilantia exurgens ad canticum, propter beneficiorum utilitatem; lætitia exultans ad jubilum, propter donorum pretiositatem; benevolentia accedens ad amplexum, propter dantis liberalitatem.

Nota quòd aspectus veritatis debet esse erectus ad incomprehensibilia, et hæc sunt mysteria, summæ Trinitatis, ad quæ erigimur contemplando ea, et hoc dupliciter, vel per positionem, vel per ablationem.

Per positionem primò intelligimus in divinis esse quædam ut communia, quædam ut propria, quædam ut appropriata, quædam sunt media inter hæc, et illa.

Comprenez donc et contemplez, si vous le pouvez, à l'égard de Dieu les attributs généraux, et voyez que Dieu est l'essence première, la nature parfaite, la vie heureuse; ces principes ont une conséquence nécessaire. Considérez encore et voyez, si vous le pouvez, que Dieu est l'éternité présente, la simplicité qui remplit, et la stabilité qui meut.

Enfin, faites attention que Dieu est inaccessible lumière, esprit immuable et paix incompréhensible; ce qui non-seulement implique l'unité d'essence, mais encore la très-parfaite Trinité. Or la lumière, comme principe générateur, engendre la splendeur; mais la lumière et la splendeur produisent la chaleur; donc si Dieu est l'inaccessible lumière, il engendre la splendeur, et ensemble ils produisent la chaleur; c'est-à-dire qu'il y a en

---

Intellige ergò et contemplare, si potes, circà Deum communia, et vide quoniam Deus est essentia prima, natura perfecta, vita beata, quæ necessariam habent consequentiam. Iterùm intende, et vide, si potest, quoniam Deus est æternitas præsens, simplicitas replens, et stabilitas movens.

Postremò attende et vide quoniam Deus est lux inaccessibilis, mens invariabilis et pax incomprehensibilis: quæ non tantùm essentiæ unitatem, sed etiam includunt perfectissimam Trinitatem. Lux quidem tanquàm parens generat splendorem, lux autem et splendor producunt calorem : ita quòd calor procedit ab utroque, licet non per modum prolis. Si ergò Deus verè lux est inaccessi-

Dieu unité d'essence et pluralité d'hypostases : Père, Fils et Saint-Esprit. L'esprit comme principe conçoit et engendre la parole, et de l'esprit et de la parole émane le don de l'amour; et cela est ainsi dans tout esprit parfait. Donc si Dieu est un esprit immuable, il y a en Dieu le *premier principe*, le *Verbe éternel* et le don parfait de l'amour, qui sont les trois personnes de la Trinité sainte.

La paix suppose l'union de plusieurs; mais plusieurs ne peuvent être unis parfaitement, qu'autant qu'ils sont semblables. Mais ils ne peuvent pas être semblables, si deux ne procèdent d'un troisième, ou l'un de l'autre. Mais, dans les personnes divines, deux ne peuvent procéder d'une troisième de la même manière. Donc il est nécessaire qu'il y ait dans les personnes divines, s'il y a

---

bilis, ubi splendor, et calor est substantia, ibi hypostasis verè in Deo est Pater, et Filius et Spiritus Sanctus, quæ sunt propria divinarum personarum.

Mens etiam tanquàm principium concipit et producit à se Verbum, à quibus emanat amoris donum. Et hoc in omni mente perfectè est reperire. Si ergò Deus est mens invariabilis, planum est in Deo esse principium primum, Verbum æternum, et donum æternum ; quæ sunt propria divinarum personarum. Pax includit nexum plurimorum. Perfectè autem necti non possunt, nisi similes.

Similes autem esse non possunt, nisi ambo à tertio, vel *unus* ab altero. Sed in divinis non possunt ambo esse à

paix véritable, le premier principe et son image, et le lien de l'une et de l'autre.

Dans la Trinité, les premières propriétés sont l'unité, la vérité, la bonté. L'unité est attribuée au Père, parce qu'il est le principe ; la vérité au Fils, parce qu'il est l'image ; la bonté au Saint-Esprit, parce qu'il est le lien qui les unit.

Les deuxièmes propriétés sont la puissance, la sagesse et la volonté. La puissance est attribuée au Père, parce qu'il est le Principe ; la sagesse au Fils, parce qu'il est le Verbe ; la volonté au Saint-Esprit, parce qu'il est le Don.

Les troisièmes propriétés sont la sublimité, la beauté et la douceur. La sublimité est attribuée au Père, à cause de l'unité et de la puissance ; car la sublimité n'est que la puissance singulière et unique. La beauté est attribuée au Fils, à cause de la

---

tertio eodem modo. Necesse est ergò quòd, si in divinis sit prima origo, ejus imago et utriusque connexio.

Deinde in divinis sunt appropriata prima unitas, veritas et bonitas. Attribuitur unitas Patri, quia origo ; veritas Filio, quia imago ; bonitas Spiritui Sancto, quia connexio.

Secunda appropriata sunt potestas, sapientia et voluntas. Attribuitur potestas Patri, quia est principium ; sapientia Filio, quia est Verbum ; voluntas Spiritui Sancto, quia est donum.

Tertia appropriata sunt altitudo, pulchritudo et dulcedo. Attribuitur altitudo Patri, propter unitatem et potestatem ; nihil enim aliud est altitudo quam singularis et unica potestas. Pulchritudo Filio, propter veritatem et

vérité et de la sagesse; car la sagesse renferme la multitude des idées; et la vérité, le rapport ou l'égalité; or la beauté n'est que *l'égalité nombreuse*. La douceur est attribuée au Saint-Esprit, à cause de la bonté et de la volonté; car, où la souveraine bonté est jointe à la volonté, là est la suprême charité et la suprême douceur. Donc il y a en Dieu une sublimité, une puissance dont l'âme est effrayée : c'est l'état de la contemplation; une douceur que l'âme désire, et c'est l'état de la glorification : telle est l'élévation par la voie de l'affirmation. Mais il en est une autre plus éminente par voie de négation.

Car, ainsi que le dit Denis l'Aréopagite, les affirmations sont particulières. Mais les propositions négatives, bien qu'elles paraissent dire moins, disent plus, cependant : elles sont universelles.

---

sapientiam ; nam sapientia multitudinem idearum, veritas autem æqualitatem includit; pulchritudo autem nihil aliud est quàm æqualitas numerosa. Dulcedo Spiritui Sancto, propter bonitatem et voluntatem ; ubi enim summa bonitas est juncta cum voluntate, ibi est summa charitas et summa dulcedo. Est igitur in Deo altitudo terribilis, et hic est status contemplationis; dulcedo desiderabilis, et hic est status glorificationis. Hoc est igitur erectio per viam affirmationis. Sed alia est eminentior per viam negationis. Quoniam ut dixit Dionysius : Affirmationes incompactæ sunt. Negationes verò, licet videantur minus dicere, plus tamen dicunt. Et hic modus erectionis est per abnegationem trium ; ita quòd in negationibus illis

Et ce mode d'élévation a lieu par une triple exclusion, en commençant par ce qui est inférieur, pour s'élever à ce qui est supérieur. Ce mode renferme encore une manière de s'élever à Dieu par l'idée de suréminence, comme si je dis, par exemple, Dieu n'est pas quelque chose de sensible, mais de *supersensible;* ni d'imaginable, mais de *superimaginable;* ni d'intelligible, mais de *superintelligible;* il n'est pas non plus tel ou tel être, en particulier, mais il est *au-dessus de tout être.* Et c'est alors que la contemplation de la vérité enlève l'âme jusqu'aux dernières hauteurs et la fait descendre aux profondeurs les plus insondables, se surpassant elle-même en tout ce qui est créé. Telle est la plus noble manière de s'élever à Dieu; mais elle en suppose une autre, comme la perfection présuppose l'illumination, et la négation suppose l'affirmation. Or, ce mode d'ascension vers Dieu est d'autant

sit ordo, incipiendo ab inferioribus usque ad superiora. Est etiam supereminentis positionis inclusio. Ut cum dicitur Deus non est quid sensibile, sed supersensibile; nec imaginabile, sed superimaginabile; nec intelligibile, sed superintelligibile; nec existens hoc vel hoc, sed super omne ens. Et tunc veritatis aspectus fertur in mentis caliginem, et altiùs elevatur et profundiùs egreditur pro eo quòd excedit se et omne creatum. Et hic est nobilissimus elevationis modus. Sed tamen ad hoc quod sit perfectus, præexigit alium, sicut perfectio illuminationem, et sicut negatio affirmationem. Hic autem modus ascendendi tantò est

plus énergique, que son principe est plus intime; d'autant plus fructueux, qu'il est plus près de l'affection. C'est pourquoi il est grandement utile de s'exercer à l'affection.

Or donc, afin que dans cette élévation vous puissiez vous exercer à contempler la vérité, notez bien que dans la première hiérarchie il faut appeler la vérité par le gémissement et la prière, ce qui est l'office des Anges; qu'il faut, en second lieu, écouter la vérité par le goût et la dévotion; c'est l'office des Archanges; et enfin l'annoncer par l'exemple et la prédication, c'est l'office des Principautés. Dans la seconde hiérarchie, il faut aller à la Vérité par voie de refuge et de commission, ce qui appartient aux Puissances; il faut la saisir par le zèle et l'émulation; c'est le propre des Vertus. Enfin, il faut s'associer intimement à

---

vigorosior, quantò vis ascendens est intimior; tanto fructuosior, quantò affectio proximior. Et ideò utile valdè est in illa exerceri.

Ut ergò in hâc elevatione veritatis aspectus se valeat exercere; nota quòd in prima hierarchia veritas est advocanda per gemitum et orationem, et hoc est Angelorum. Audienda per studium et devotionem, et hoc Archangelorum. Annuntianda per exemplum et prædicationem, et hoc est Principatuum.

In secunda hierarchia veritas et adeunda per refugium et commissionem, et hoc est Potestatum. Apprehendenda per zelum et æmulationem, et hoc est Virtutum. Asso-

elle par le mépris de soi-même et la mortification, et c'est ce qui appartient aux Dominations.

Dans la troisième hiérarchie, la vérité doit être adorée par le sacrifice et la louange, et tel est l'office des Trônes. Elle doit être admirée par extase et contemplation, c'est le propre des Chérubins; embrassée par baiser et dilection, c'est le propre des Séraphins. Considérez soigneusement tout ce que nous venons de dire, car on y trouve la source de vie.

FIN.

---

cianda per suî contemptum et mortificationem, et hoc est Dominationum.

In tertia hierarchia veritas et adoranda per sacrificium et laudem, et hoc est Thronorum. Admiranda per excessum et contemplationem, et hoc est Cherubim. Amplexanda per osculum et dilectionem, et hoc est Seraphim. Nota diligenter prædicta, quoniam in illis est fons vitæ.

FINIS.

Seraphicus Franciscus et Apostolicus Dominicus,
ipsi nos docuerunt legem tuam,
Domine.

LAUS

DEO, B. V. MARIÆ,

AC

SANCTIS APOSTOLIS PETRO ET PAULO.

TABLE DES CHAPITRES.

ITINÉRAIRE DE L'AME VERS DIEU.

DU MÉPRIS DU MONDE.

ÉCHELLE D'OR DES VERTUS.

Pages.

BOUQUET SPIRITUEL.

DES VERTUS.

L'INCENDIE DE L'AMOUR.

FIN DE LA TABLE.

